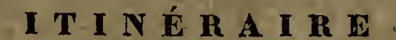
ITINÉRAIRE



ET DE SES ENVIRONS

RÉDIGÉ

PAR A. NIBBY

PROFESSEUR D'ARCHÉOLOGIE
A L'UNIVERSITÉ DE ROME

D'après celui de feu M. Vasi

TROISIÈME ÉDITION.

TOME II.

A' ROME 1829.

DE L'IMPRIMERIE AURELJ

Chez M. Louis Nicoletti rue du Bobuino N.° 108.
et Place d' Espagne N.° 1.

Prix deux piastres broché.

Angeletti

ITINÉRAIRE
DE ROME
ET
DE SES ENVIRONS.

ITINÉRAIRE
DE ROME
ET DE SES ENVIRONS

D'APRÈS LA METHODE DE M. VASI

PAR A. NIBBY

PROFESSEUR D'ARCHÊOLOGIE

A L'UNIVEIRSITÉ DE ROME

Troisième Edition.

Tome second

A' ROME 1830.

DANS LA TYPOGRAPHIE AURELJ

Chez Louis Nicoletti Place d'Espagne N. 1.
et Rue Babuino n. 108.

ITINÉRAIRE

DE ROME

CINQUIÈME JOURNÉE

DU MAUSOLÉE D' AUGUSTE AU VELABRE.

Dans la première journée on a remarqué que trois rues partent de la place du Peuple se dirigeant vers l' intérieur de la ville : et que parmi celles-ci celle à droite a le nom de rue de Ripetta, dénomination qu'elle tire du port sur le Tibre, auquel elle conduit, dont on fera mention à sa place.

En suivant cette rue, un peu avant de parvenir au port susdit, on trouve à gauche la rue des Pontifes ainsi appellée des portraits de plusieurs papes qui décoraient la façade d'une maison à droite, et qu'aujourd'hui n' existent plus. C'est dans cette même rue qu'est le palais Corea où sont les restes du

MAUSOLÉE D' AUGUSTE.

Annexés au palais Corea sont les restes d' un grand monument de forme ronde et de construction réticulaire, qui par leur plan et par leur style appartiennent à un grand tombeau du siècle d' Auguste. Or

Svetone en parlant des funerailles célébrés à l'honneur d'Auguste établit l'emplacement, l'auteur, et la date de ce fameux monument qu'on appella Mausolée, parceque par sa magnificence il rivalisait avec le tombeau érigé à Mausole son mari par Artemise reine de Carie, et qui était une des merveilles du monde. Ce célèbre écrivain dit que les cendres d'Auguste furent placées dans le Mausolée, monument qu'il avait érigé pour cet usage entre la voie Flaminienne et le rivage du Tibre, dans son sixième consulat, c'est à dire l'année 27 avant l'ère vulgaire, après avoir declarés publics les bois, et les promenades qui y étaient autour. Ce passage de Svetone est bien clair pour croire que le Mausolée d'Auguste était entre la voie Flaminienne et le Tibre: et cette circonstance donna lieu à la saillie de Sénèque, lorsqu'en parlant de l'empereur Claude qui fut enterré dans ce Mausolée, il dit qu'il descendit aux enfers entre le Tibre et la voie droite, c'est à dire la voie Flaminienne: *et inter Tiberim et viam rectam descendit ad inferos*. Ce monument donna origine au nom d'*Augusta* que cette partie de la ville porta dans le moyen âge, et qu'elle conservait encore du tems de Marlian dans le XVI siècle. Ainsi soit par l'architecture, et le style des restes encore existans, soit par les passages de Svetone, et de Sénèque, et par la tradition du moyen âge, il n'y a

pas de doute pour croire que les vestiges du monument sepulcral attachés au palais Corea soient les restes du Mausolée d'Auguste. Outre le corps d'Auguste il résulte de Virgile que Marcellus y fut enterré peu de tems après la fondation de ce monument; d'après Albinovanus on y plaça successivement Agrippa, Octavie soeur d'Auguste, et Drusus; ensuite ce monument reçut les cendres de Germanicus, de Claude, et de Nerva qui fut le dernier des empereurs à y être enseveli. Dans le XII siècle il fut réduit en forteresse, qui en 1167 était au pouvoir des Colonna, lorsqu'elle fut demantelée par le peuple romain, et depuis ce tems-là ce monument fut reduit à l'état d'une ruine informe.

Nous pourrions difficilement concevoir sa magnificence par les restes existans si Strabon écrivain contemporain d'Auguste et de Tibère ne nous avait laissée une belle description de ce monument: Dans le cinquième livre de sa géographie il dit que le Mausolée était digne d'une mention particulière: que sur un haut soubassement de marbre blanc s'élevait un monceau de terre qui était planté et ombragé jusqu'au sommet par des arbres toujours verts: que sur le sommet était la statue en bronze d'Auguste, et au dessous du monceau étaient les tombeaux d'Auguste, de sa famille, et de sa maison; que derrière le monument il y avait un bois où l'on voyait des prome-

nades admirables, et qu'au milieu d'elles on voyait l'enceinte du bûcher, qui était aussi en marbre blanc, plantée de peupliers, et autour de laquelle il y avait des grilles. L'entrée du Mausolée était vers le midi; elle était ornée de deux obélisques en granit rouge et sans hiéroglyphes qu' on prétend avoir été érigés par l'empereur Claude.

De ce grand bâtiment il ne nous reste que le massif des murs du soubassement construits en ouvrage réticulaire de tuf: le revêtissement en marbre a disparû. Le diamètre actuel des ruines du soubassement est de 220 pieds romains anciens. Tout autour on voit encore les restes et les traces de 13 chambres sépulcrales. La quatorzième servait d' entrée à la grande salle ronde sous le monceau de terre, qui avait 130 pieds de diamètre. La voûte qui la couvrait et qui servait de soutien au monceau planté d'arbres s'est écroulée: elle a formé de cette manière un terreplein autour duquel vers la fin du dernier siècle on a construit une espèce d'amphithéatre où l' on donne différens spéctacles surtout pendant l' été. Les obélisques qui étaient à la porte de ce Mausolée servent aujourd'hui d' ornement à la place de Ste. Marie Majeure, et à celle du Quirinal. En 1777 en faisant les fondemens de la maison au coin de la place de St. Charles au Cours vis-à-vis la rue de la Croix on trouva divers morceaux de travertin sur lesquels on lisait les noms des fils de Ger-

manicus : la phrase *hic crematus est : ici il a été brûlé*, qu' on y lisait fait reconnaître que le *Bustum* ou bûcher des Césars, mentionné par Strabon, était près de là.

En retournant sur la grande rue de Ripette, on trouve, à gauche, l'

ÉGLISE DE SAINT ROCH.

Cette église a été bâtie en 1657, d'après les dessins de Jean Antoine de Rossi. Sur l'autel de la seconde chapelle, est un beau tableau du Baciccio, représentant St. Roch et St. Antoine. Le tableau du maître autel est de Hyacinthe Brandi ; et celui de la chapelle de la crêche, est de Balthazar Peruzzi.

L'hôpital attenant à cette église, a été érigé par le cardinal Antoine Marie Salviati, pour les pauvres femmes en couche.

Presqu'en face de cette église, est le

PORT DE RIPETTE.

Clément XI fit construire ce port sur le plan d' Alexandre Specchi, au bord du Tibre, avec de larges dégrés qui en facilitent l'accès : on se servit pour cela des pierres d'un arc du Colisée, tombé en 1703 par un tremblement de terre. C' est l'endroit où arrivent les barques qui viennent de la Sabine et de l'Ombrie, pour porter à Rome les denrées. Il est orné, sur le plan de la rue, d'une fontaine environnée d'une

balustrade, aux extrêmités de laquelle on a placé deux colonnes, où sont marquées les plus grandes crûes du Tibre. De ce petit port on jouit d' une vue bien pittoresque.

Vis-à-vis ce port on voit l' église de St. Jérôme des Esclavons, à qui le pape Nicolas V la donna. Ensuite elle fut rebâtie par Sixte V, sur les dessins de Martin Lunghi.

En allant par la petite rue qui est à côté de cette église, on trouve le

PALAIS BORGHÈSE.

Ce palais est compté parmi les plus beaux et les plus magnifiques de Rome. Il fut commencé en 1590, par le cardinal Dezza, sur les dessins de Martin Lunghi, l' aîné, et achevé sous Paul V, par Flamine Ponzio. Sa forme est celle d'un clavecin; ce qui fait qu'on l'appelle *le clavecin de Borghèse*. La cour est carrée et ornée de deux rangs d' arcs, sur lesquels est un attique corinthien: ces arcs sont soutenus par 96 colonnes de granit, tant doriques que corinthiennes, formant au rez-de-chaussée et au premier étage, deux portiques ouverts et ornés de différentes statues colossales, parmi lesquelles sont celles de Julie, de Sabine et de Cérès.

L'appartement du rez-de-chaussée renferme une collection rare et choisie de peintures disposées dans onze chambres.

Commençant par la gauche, en entrant dans la première chambre, les tableaux les plus remarquables sont : la très-sainte Trinité de Léandre Bassano : la Vierge avec l' enfant Jésus et deux apôtres, par Garofalo : un grand tableau représentant la Conversion de St. Paul, par le même : la Vierge douloureuse, de Marcel Provenzale : une Vierge avec l'enfant Jésus, par Guirlandajo : sur les deux portes, deux ronds, dont l'un représentant la Ste. Famille, par Pollajolo ; l'autre la Vierge, avec l'enfant Jésus et St. Jean, esquisse dans le premier genre de Raphaël : St. Pierre pénitent, par l'Espagnolet : le baiser de Juda, par Vanden : une Sibylle, de Guide Cagnacci : et l' adoration des Mages, par Jacques Bassano.

Dans la seconde chambre, en commençant par la droite, on voit de plus remarquable : une Magdelaine, par Augustin Carrache : le Sauveur, par Hannibal Carrache : la déposition de la Croix, par Fréderic Zuccari : une Ste. Famille, les nôces de Cana, la naissance de notre Sauveur, et la déposition de la Croix, tous par Benvenuto Garofalo : un tableau représentant Jésus et un des disciples, par le Scarsellino de Ferrare : St. François pénitent, de Cigoli : un St. Jérôme, de Mutien : la Vierge avec l'enfant Jésus et St. Jean du Titien : un St. Jérôme pénitent et un grand tableau représentant l' incendie de

Troie, tous les deux de Baroccio : Vénus pleurant la mort d'Adonis, par le Scarsellino : une tête de St. François, par Hannibal Carrache : un grand tableau représentant la chasse de Diane, chef d'œuvre du Dominiquin : une Vierge avec l'enfant Jésus et St. Jean, par Pierin del Vaga : la tête de Lucrèce Romaine, par Bronzino : au milieu de cette chambre on remarque une urne magnifique en porphyre, que l'on dit avoir renfermé les cendres de l'empereur Adrien ; elle fut trouvée dans le Mausolée de cet empereur, aujourd'hui le Château St. Ange.

Dans la troisième chambre : St. Antoine qui prêche aux poissons, par Paul Veronèse : le portrait de Pordenone, peint par lui-même, avec toute sa famille : un portrait par André Sacchi : un grand tableau du chevalier Lanfranc, représentant Lucille surprise par l'Orque marin : Ste. Cathérine de la Rota, de Parmigianino : St. Jean Baptiste dans le désert, par Paul Veronèse : un St. François d'Annibal Carache : une Ste. Famille, par Pierin del Vaga. Au milieu de cette chambre est une belle table de jaspe, supportée par des pieds en bronze doré ; à côté de cette table on en voit deux autres en mosaïque ancienne.

Quatrième chambre : un St. Jean Baptiste, copié de l'original de Raphaël, par Jules Romain : deux apôtres de Bonarroti : l'enlèvement d'Europe du chev. d'Arpin :

une Ste. Famille, par Scipion Gaetano: un grand tableau de Raphaël, représentant la déposition de la croix: une autre déposition, de Garofalo: la fameuse Sibylle Cuméenne, chef-d'œuvre du Dominiquin: la Visitation de Ste. Elisabeth, par Rubens: le David, du Giorgione: une Ste. Famille, par Garofalo: et une demi-figure, de l'école de Léonard de Vinci.

Cinquième chambre: un grand tableau représentant la Femme adultère, de l'école vénitienne: quatre ronds de François Albano, représentant les quatre saisons: une Vénus dans l'action de se couvrir, par le Padovanino: une Vierge avec l'enfant Jésus, par André del Sarto: au dessus des quatre ronds, quatre tableaux dont l'un représentant Joseph avec la femme de Putifar, par le chev. Lanfranc: l'autre la Samaritaine, par Garofalo: un autre Jésus avec la Magdelaine, de Pierre Giulianelli; l'autre, dans le premier genre du Guerchin, représentant l'Enfant prodigue: et la résurrection de Lazare, par Augustin Carache.

Sixième chambre: une Leda, de l'école de Léonard de Vinci: la chaste Susanne, par Rubens: Vénus et Adonis, par Luc Cambiasi: le portrait de la Fornarina de Raphaël, excellemment peint par Jules Romain: les trois Graces, de l'école de l'Albano: une Vénus au bain, par Jules Romain: une Vénus avec un Satyre, par Paul

Veronèse : et une Vénus dans la mer, par Luc Cambiasi.

La septième chambre est entièrement tapissée de miroirs, ornés des peintures de Ciro Ferri. Au dessus sont 15 bustes avec des têtes de porphyre, représentant les douze Césars, et quatre consuls.

Huitième chambre; quatre tableaux de mosaïque, dont l'un représentant Paul V Borghèse : un grand tableau représentant une galerie, ouvrage flamand : un portrait, de Romanelli : la Vierge avec l'enfant Jésus, par Palma : une Magdelaine, de Lavinia Fontana : un portrait de Jacques Bronzino : plusieurs petits tableaux en pierre, et deux tables magnifiques.

Neuvième chambre : l'Enfant prodigue, par le Titien : la Conversion de St. Paul, du chev. d'Arpin : une Ste. Famille, d'Innocent d'Imola : la déposition de la croix, par Pierre Perugino : l'Amour et Psiché, par Dossi de Ferrare : l'adoration des Mages, par Jacques Bassano : un très-beau tableau flamand : un autre à côté : un portrait surprenant de César Borgia, peint par Raphaël : la résurrection de Lazare, peinte sur ardoise, par Augustin Carache : Judith prête à couper la tête à Holopherne, par Elisabeth Sirani : la Vierge avec l'enfant Jésus, par le Scarsellino : un cardinal, peint par Raphaël : un grand tableau représentant un concert de musique, par Leonello Spada : un grand portrait, par

Pordenone : un St. Jérôme, de l'Espagnolet: la Vierge avec l'enfant Jésus, par Jules Romain : l' Amour divin et prophane, chef-d'œuvre du Titien : une Vierge avec l' enfant Jésus, par Augustin Carache : deux marines, par Paul Brilli : et une demi-figure d'un jeune homme avec des fleurs en main, par Michel-Ange de Caravage.

Dixième chambre : le retour de l'Enfant prodigue, par Guerchin : la résurrection de Lazare, par Benvenuto Garofalo : la déposition de la croix, par Mutien : la flagellation à la colonne, par Garofalo : une Magdelaine, par André del Sarto : une Vierge par Pierre Perugino : Samson lié à la colonne du temple, dans le premier genre du Titien : deux portraits sur ardoise, par Joseph Bronzino : une Vierge avec l'enfant Jésus, par Scipion Gaetano : les trois Graces, chef-d'œuvre du Titien ; et Jésus devant les Pharisiens, par le même.

Dernière chambre : une Ste. Famille, par Scipion Gaetano : une autre Ste. Famille, par Jules Romain : la Vierge avec l'enfant Jésus, par Jean Bellini : la femme du Titien, peinte par lui même, sous la figure de Judith : Lot ivre avec ses filles, par Gérard des nuits : le portrait de Raphaël d'Urbin, peint par Timothée d'Urbin : un Cuisinier, par Caravage ; et une Vierge et l' enfant Jésus, par André del Sarto.

En suivant la petite rue qui est vis-à-vis de ce palais, on trouve le palais dit de Florence, parce qu'il appartient à la Toscane. Il a été bâti sur les dessins du fameux Vignole. Le grand appartement est orné de peintures du Primaticcio et de Prosper Fontana, bolonnais.

La rue qui est en face de ce palais, conduit à la petite

PLACE DE CAMPO MARZO.

L'ancien et fameux Champ de Mars a donné son nom à cette place et à tout le quartier : on appellait anciennement de ce nom toute la plaine qui se trouve depuis le Capitole, le Quirinal, et le Pincius jusqu'au Tibre. On lui avait donné ce nom depuis que le peuple romain le dédia à Mars, après l'expulsion des Tarquins qui le possedaient auparavant.

Cette plaine était d'abord entièrement consacrée aux exercices gymnastiques du peuple, et aux assemblées publiques pour l'élection des magistrats ; mais ensuite, à mesure que la ville augmentait en puissance, on la remplit de magnifiques édifices, de manière que du tems de Strabon on l'avait deja divisée en Champ de Mars proprement dit, qui continuait à servir pour les exercices militaires, et en champ mineur qui était occupé par des monumens et des édifices, tel que les théatres de Marcel, de Pompée et de Balbus; l'amphithéa-

tre de Statilius Taurus, les bains d'Agrippa, le Panthéon, le cirque Flaminien, le mausolée d'Auguste etc.

En allant plus avant, on trouve l'

ÉGLISE DE STE. MARIE MAGDELAINE.

Elle a été commencée d'après les dessins d'Antoine de Rossi et achevée dans son intérieur, sous Innocent XII, par Charles Quadri : Joseph Sardi fit la façade. Le tableau de St. Camille de Lellis est de Placide Constanzi : celui de la chapelle de St. Nicolas de Bari est du Baciccio ; et le tableau de l'avant-dernière chapelle est de Luc Giordano.

En sortant de cette église par la porte latérale, on trouve la place Capranica, sur laquelle est l'

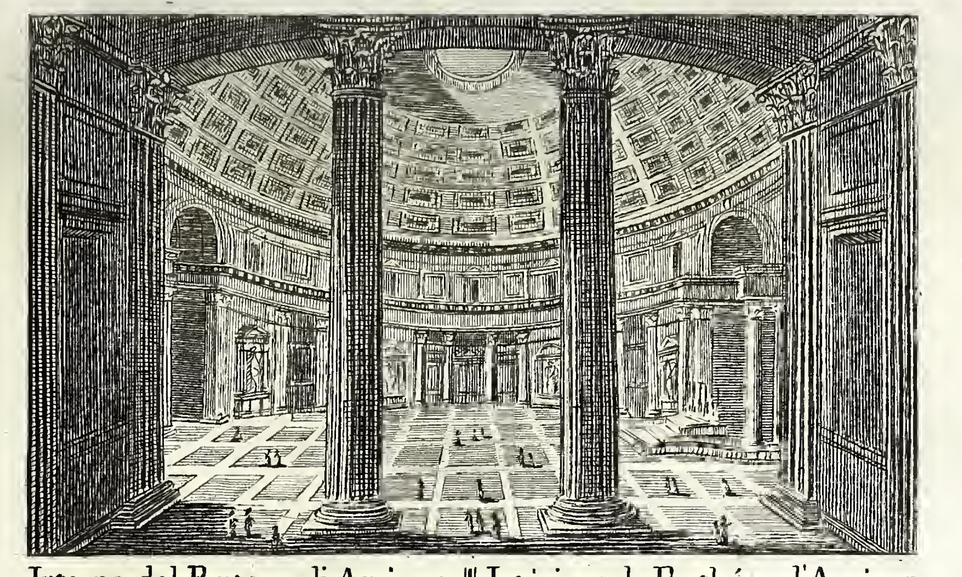
ÉGLISE DE STE. MARIE IN AQUIRO.

Plusieurs antiquaires prétendent qu' elle a pris la dénomination *in Aquiro*, des jeux dits *equiria*, que l' on faisait anciennement dans cet endroit. On l'appelle communément des Orphelins, à cause de l'hospice attenant, où sont reçus et instruits les pauvres orphelins. L' architecture de cette église, que l' on croit bâtie sur les restes de l' ancien temple de Juturne, est de François de Volterre, et celle de la façade de Pierre Camporesi.

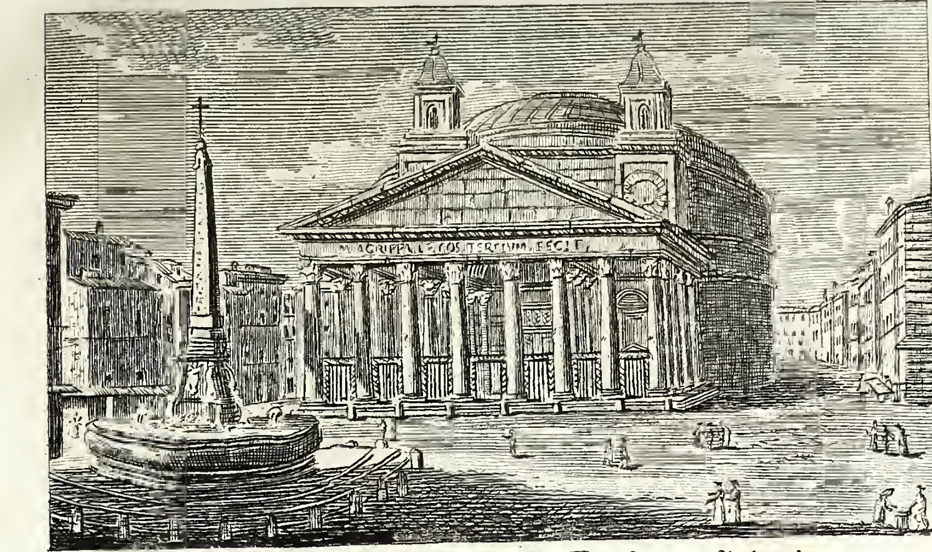
La petite rue, qui est presque en face, conduit à la

PLACE DU PANTHÉON.

Après les dévastations de Rome, cette place resta sous les décombres des anciens édifices jusqu'à ce qu'Eugène IV l'en fit débarasser. Ce fut alors que l'on trouva, devant le portique du Panthéon, les deux lions de basalte que l'on voit maintenant à la fontaine de l'eau Felice, aux thermes de Dioclétien : peut-être servaient-ils d'ornement aux dégrés de ce portique, si toutefois ils n'appartenaient pas aux thermes d'Agrippa qui y étaient attenans. On y trouva aussi une superbe urne de porphyre, qui sert aujourd'hui de sarcophage au tombeau de Clément XII, dans la chapelle Corsini, à St. Jean de Latran : enfin on découvrit une tête de M. Agrippa, un pied de cheval et un morceau de roue; le tout en bronze : des fragmens d'une quadrige, que l'on croit avoir servi d'ornement au frontispice du portique. Grégoire XIII fit ensuite faire, sur les dessins d'Honorius Lunghi, la fontaine qui se trouve sur cette place; et sur laquelle Clément XI plaça l'obélisque qu'il fit transporter de la place de St. Mahut, située près de l'église de St. Ignace, où Paul V l'avait fait élever. Ce petit obélisque, qui est de granit d'Egypte chargé d'hiéroglyphes, a été trouvé en faisant les fondemens du couvent de l'église de la Minerve : il était placé devant les temples d'Isis et de Sérapis, qui se trouvaient



Interno del Panteon di Agrippa || Intérieur du Panthéon d'Agrippa



Panteon di Agrippa || Panthéon d' Agrippa

tout près de là. Sur cette place triomphe le

PANTHÉON.

Ce magnifique temple qu'on regarde avec justice comme le monument le plus insigne de l'antiquité qui reste à Rome, soit par son style, soit par sa conservation, a été érigé par Agrippa dans son troisième consulat, c'est à dire l'an 727 de Rome correspondant à l'an 26 avant l'ère vulgaire. Des savants ont pensé que Valerius Ostiensis, mentionné par Pline, en a été l'architecte, mais le passage qu'on cite est fort obscur. Par l'analyse de ce monument il est évident que la partie circulaire de cet édifice n'a aucun rapport avec le portique, et que celui-ci a été ajouté postérieurement. Cette circonstance a donné origine a quelques discussions fort sérieuses entre des écrivains modernes; elles paraissent appuyées par Dion, car cet écrivain ne dit rien de la fondation de cet édifice en 727, et cependant en 729 il affirme qu'Agrippa acheva le Panthéon; ainsi quelques uns prétendent que la salle ronde est d'un tems fort antérieur à Agrippa et que le portique seulement lui appartient. Cependant il est évident qu'on doit attribuer à Agrippa la partie ronde de ce monument, puisqu'elle est tout à fait liée avec les thermes qu'il construisit pour le premier à Rome; et que le portique ait été élevé par lui, tout le

monde en est d'accord, et l'inscription qu' on y lit encore le demontre :

M. AGRIPPA . L. F. COS. TERTIVM . FECIT

Ainsi on pourrait accorder la différence de la construction de la salle ronde et du portique, en reconnaissant qu'Agrippa, qui fut l'auteur de ces deux parties a d'abord construit la salle ronde comme partie des thermes qu'il érigea, et qu'ensuite, en voulant la reduire en temple il y ajouta le portique, et que c'est dans cette occasion que Dion dit qu'Agrippa acheva le Panthéon en 729. De cette manière on peut croire que le Panthéon fut érigé en 727, et fut achevé en 729 de Rome. Il fut dedié à Jupiter Vengeur, comme Pline nous apprend : Dion dit que les statues de Mars et Vénus qu'on y voyait, ayant les attributs de plusieurs divinités donnèrent lieu au nom de Panthéon, sous lequel on désigna ce bâtiment, et qu'il rétient encore ; mais ce même historien ajoute que ce nom dérivait plutôt de la voûte du temple, semblable à celle du ciel. Agrippa y dédia la statue de Jules César : la sienne et celle d'Auguste furent placées sous le portique dans les deux grandes niches qui y sont encore. Cet édifice ayant été brûlé sous Titus et sous Trajan fut restauré par Hadrien, et ensuite par Antonin le pieux, Septime Sévère, et Caracalla. Cette dernière restauration, occasionnée par la vetusté est énoncée dans cet-

te inscription qu'on lit sur l'architrave en deux lignes :

IMP. CAES. L. SEPTIMIVS . SEVERVS . PIVS . PERTINAX . ARABICVS . ADIABENICVS . PARTHICVS . MAXIMVS . PONTIF. MAX. TRIB. POTEST. X. IMP. IX. COS. III. P. P. PROCOS. ET

IMP. CAES. M. AVRELIVS . ANTONINVS. PIVS. FELIX . AVG. TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM . VETVSTATE. CORRVPTVM . CVM. OMNI . CVLTV . RESTITVERVNT

Cette restauration appartient à l'an 202 de l'ère vulgaire, lorsque Septime Sévère fut consul pour la troisième fois et Caracalla pour la première. Depuis cette époque jusqu'à l'an 354 de l'ère vulgaire on ne fait plus mention du Panthéon. Ce fut dans cette année que l'empereur Constance le visita et en fut étonné, surtout, de la voûte. L'an 391 il fut fermé comme tous les autres temples payens, et il resta ainsi jusqu'à l'année 608 lorsque Phocas empereur de Constantinople le conceda au pape Boniface IV qui le consacra à la Vierge et aux Martyrs, d'où dériva le nom de Sainte Marie *ad Martyres* que cette église conserve encore. A' cette époque le Panthéon était bien plus entier qu'aujourd'hui, puisqu'il conservait encore les tuiles en bronze qui couvraient le toit et la coupole. Mais en 663, Constant II empereur de Constantinople emporta ces tuiles avec d'autres

bronzes dans l'intention de les transporter dans sa capitale ; ayant été tué à Syracuse ces objets furent pris par les Sarrazins qui les transportèrent à Alexandrie. Grégoire III repara ce dommage du Panthéon en le faisant couvrir de plaques de plomb, l'an 713. Anastase IV fit construire un palais pontifical à côté de ce temple, qui dans le moyen âge et dans les tems modernes a toujours été reconnu comme dependant directement du souverain pontife. Les troubles du XIII et du XIV siècles apportèrent beaucoup de dommages à cet édifice qui au commencement du XV siècle manquait de toute la partie orientale du portique, et était comblé jusqu'à la hauteur des bases des colonnes du portique même, de manière qu'on descendait du portique dans l'église par plusieurs dégrés : les toits manquaient aussi du revêtissement en plomb. Le pape Martin V commença par restaurer le toit : son exemple fut suivi par Eugène IV et Nicolas V : le nom et les armes de ce pontife existent encore sur une grande partie des plaques en plomb qui couvrent la coupole. Au commencement du XVI siècle on avait relevé une colonne en granit à l'angle oriental du portique pour remplacer l'ancienne qui manquait. Urbain VIII dans le siècle suivant, c'est à dire en 1634 fit faire le chapiteau de cette colonne sur lequel on voit l'abeille qui est l'arme de la famille de ce pontife. Ce même pape fit

faire les deux clochers de cette église, comme on apprend par une des inscriptions qui sont à côté de la porte. L'autre inscription, celle à gauche, rappelle que ce même pape en 1632 enleva tout le bronze du portique du Panthéon pour en faire les colonnes de la Confession à St. Pierre, les ornemens de la Chaire dans cette même basilique et des canons au fort St. Ange. Alexandre VII en 1662 acheva de restaurer le côté oriental du portique, en faisant élever deux colonnes en granit qu'on trouva près de Saint Louis des Français, à la place des deux colonnes qui manquaient depuis le moyen âge: ses armes ont été sculptés sur les chapiteaux de ces colonnes. Il fit aussi décombrer le portique et le débarassa des chaumieres qu'on y avait dressé. Clément XI reduisit la place au niveau actuel: Bénoît XIV vers la moitié du dernier siècle reduisit l'intérieur de l'église dans l'état actuel: et sous Pie VII on renouvella une partie de la couverture en plomb de la coupole, et on fit des fouilles le long du côté occidental du portique, pour mieux connaître le plan de ce bâtiment.

Ce temple était prostyle, puisqu'il n'avait qu'un portique au devant: il était octastyle, puisque huit colonnes le formaient: on montait anciennement à ce portique par sept dégrés; ce qui le rendait bien plus majestueux qu'il ne l'est aujourd'hui, où l'on n'y monte que par deux marches. Ce su-

perbe portique a 103 pieds de long sur 61 de large : il est décoré de seize magnifiques colonnes, toutes d'un seul bloc de granit oriental : elles ont 14 pieds de circonférence, et 38 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau, qui sont de marbre blanc et les plus beaux que nous ayons de l'antiquité. Les huit colonnes de la façade qui sont de granit gris et rouge, soutiennent un entablement et un fronton, qui sont des plus belles proportions que l'architecture puisse fournir. Il y avait autrefois, au milieu de ce fronton, un bas-relief de bronze doré. Les entrecolonnemens sont peu spacieux : ce qui produit un bon effet ; celui du milieu est cependant un peu plus large que les autres. La couverture du portique était en bronze; ce fut celle-ci qui fut enlevée par Constant II, comme on a dit ci-dessus. Les poutres étaient plaqués de bronze ; c' est ce qu' Urbain VIII ôta, comme on vient de dire. Pour se faire une idée de la quantité du bronze qu' on avait employé dans ce monument, il faut remarquer que les clous pesaient eux seuls 9374 livres, et que la totalité de ce bronze était de 45000250 livres. Les murs du portique dans l' intervalle d' un pilastre à l' autre, étaient révêtus de marbre, où l' on voit sculptés des utensils sacrés et des festons. La statue d' Auguste était placée dans la grande niche à droite, et celle d' Agrippa dans l'autre. Ce portique annonce d' une

manière noble la porte principale du temple, laquelle s' ouvre sur les pilastres de bronze cannelés : le seuil est de marbre africain ; les jambages et l' architrave sont de marbre blanc. Cette porte est revêtue de lames de bronze : elle est ancienne, mais on n' est pas bien sûr qu' elle ait toujours servi pour le Panthéon, ou bien si elle a remplacé la véritable porte.

L'intérieur du temple n' a pas moins d'élegance et de noblesse, que de majesté : sa forme circulaire a fait substituer le nom de *Rotonde* à son ancienne dénomination. Son diamètre est de 132 pieds : la hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet, est égale à son diamètre : l'épaisseur du mur qui ceint le temple est de 19 pieds : on voit par les bases des colonnes qui sont à l'entour, que le pavé était anciennement plus bas que celui du portique : ce qui rendait l'entrée plus noble et plus majestueuse. La lumière n'entre dans le temple que par une seule ouverture circulaire, pratiquée dans le milieu de la voûte, et dont le diamètre est de 26 pieds : on y monte par un escalier de 190 marches qui est au dehors.

La tribune du maître autel est formée par un demi-cercle pris dans l'épaisseur du mur: son grand arc, pareil à celui de l'entrée, est décoré par deux grosses colonnes de marbre violet et cannelées. Les six chapelles du pourtour sont aussi creusées dans l'épaisseur du mur : chacune d' elles est décorée

de deux pilastres enchassés dans le mur qui sont de marbres jaune et violet cannelés : on voit, sur le devant, deux colonnes d'ordre corinthien, isolées, qui sont d'une superbe cannelure; il y en a quatre de marbre violet, et huit de jaune antique : elles ont 3 pieds et demi de diamètre, et 27 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau qui sont de marbre blanc : ces colonnes et ces pilastres soutiennent un grand entablement de marbre blanc, qui s'étend tout autour de l'édifice et dont la frise est de porphyre. Sur cet ordre est une espèce d'attique avec quatorze niches carrées ; ainsi qu'un entablement, sur lequel pose la grande voûte. Les fameuses caryatides de bronze, ouvrage de Diogènes d'Athènes, dont parle Pline, soutenaient peut-être la corniche supérieure de cet attique. La grande voûte est ornée de cinq rangs de caissons carrés, que l'on dit avoir été anciennement couverts de lames d'argent, ou de bronze doré, mais sans aucun argument.

Sur la circonférence du temple, entre les chapelles antérieures, sont huit autels ornés de deux petites colonnes corinthiennes qui soutiennent un frontispice : quatre de ces autels ont des colonnes cannelées, de jaune antique ; celles des autres autels sont de porphyre et de granit. Ces petits autels sont une addition de Septime Sévère, qui refit aussi le revêtissement des murs et le pavé.

Cette église est moins riche en monumens modernes de l'art : on y remarque une statue de la Vierge ouvrage de Lorenzetto: et un St. Joseph de Vincent de Rossi.

Il y a dans cette église une confrérie composée de peintres, de sculpteurs, d'architectes et d'autres personnes de mérite. Différens amateurs des beaux arts avaient fait élever des monumens funéraires à plusieurs hommes célèbres qui s'y sont distingués : ils ont été transportés au Capitole comme on a deja remarqué. On a seulement laissé l'inscription du monument érigé à Raphaël, et celle à l'honneur d'Hannibal Carache.

Les thermes de Marc-Agrippa, qui furent les premiers que l'on construisit à Rome, avec une certaine magnificence, étaient attenantes à ce temple, mais sans y avoir aucune communication. L'eau vierge qu'Agrippa amena à Rome, servit pour l'usage de ces thermes.

Du Panthéon on parvient à la

PLACE DE LA MINERVE.

L'obélisque égyptien qu'on voit au milieu de cette place, et qui est couvert d'hiéroglyphes a été trouvé dans le jardin attenant au couvent dit de la Minerve vers l'année 1665. Alexandre VII le fit élever bientôt sur cette place par le chevalier Bernin qui le plaça sur le dos d'un éléphant de marbre, ouvrage d'Hercule Ferrata. On sait que les temples d'Isis et Sérapis, con-

nus par les anciens sous les noms d' *Iseum* et *Serapeum* étaient dans ces environs, depuis le jardin du couvent des dominicains, jusqu'au monastère des silvestrins à St. Etienne du Cacco où dans plusieurs occasions on a trouvé des objets rélatifs au culte égyptien, et particulièrement l'autel isiaque qui est aujourd'hui au Musée du Capitole et les deux belles statues colossales du Nil et du Tibre, dont la première est dans la nouvelle galerie du Musée du Vatican, et l'autre est à Paris.

Un des palais qui décorent cette place, et précisement celui vis-à-vis l'église, est consacré à l'académie ecclesiastique érigée sous Clément XI vers le commencement du dernier siècle pour ceux qui parmi les jeunes nobles veulent s'appliquer aux études et à la vie ecclesiastique. L'église vis-à-vis porte le nom d'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE SUR MINERVE.

Sous le pape Grégoire XI, vers la fin du XIV siècle, les réligieuses du monastère du champ de Mars cédèrent cette église aux frères dominiquains qui la rebâtirent avec plus de magnificence: à cette époque appartient la façade qui est très-simple, et sur laquelle on voit plusieurs inscriptions appartenant aux debordemens du Tibre en 1422, 1495, 1530, 1557, et 1598 qui fut le plus extraordinaire. Dans le siè-

cle XVII le cardinal Antoine Barberini la réduisit dans l'état actuel, à l'exception de la tribune qui fut refaite par les seigneurs Palombari avec architecture de Charles Maderne qui y ajouta le chœur. Le titre sur Minerve qu'on donne à cette église dérive de ce qu'elle a été érigée sur les ruines du temple de Minerve, construit par Pompée le grand à cause de ses victoires.

Dans la première chapelle à droite en entrant qui est celle des fonts baptismaux le bas-rélief en stuc est de Paul Benaglia. Le St. Louis Bertrand dans la seconde chapelle est du Baciccio: sur les murs Gaspard Celio représenta plusieurs faits rélatifs à la vie de St. Dominique qui ont beaucoup souffert. La chapelle de Ste. Rose a le tableau de Lazar Baldi. Dans la chapelle suivante le martyre de St. Pierre martyr est de Bonaventura Lamberti. Lateralement on voit des peintures de Jean Baptiste Franco Vénitien: celles qu'on voit au dessus sont d'autre maître: l'arc et les pilastres ont été peints par Mutien. Après avoir dépassé la petite porte de l'église on trouve la chapelle de l'Annonciation peinte par César Nebbia et construite d'après l'architecture de Charles Maderne: la statue d'Urbain VII a été sculptée par Buonvicino. La chapelle Aldobrandini qui suit a pour tableau la Céne du Sauveur, qui est le dernier ouvrage envoyé par Barroche à Rome: les autres peintures sont de Cherubin Alberti:

les statues des apôtres Pierre et Paul sont de Camille Mariani : les anges sur le fronton sont du Bonvicino : le pape Clément VIII est d' Hippolyte Buzi : le St. Sébastien est de Cordieri dont sont aussi les statues du père et de la mère du pape et de la Charité : celle de la Réligion est du Mariani : l'autre St. Sébastien , la petite figure de la Charité et les enfans à côté sont du Cordieri deja nommé : les deux autres enfans qui sont sur le tombeau du père du pontife sont ouvrage d'Etienne Maderno : les autres sculptures sont d'autres auteurs. Dans la chapelle dediée à St. Raimond le tableau est ouvrage de Nicolas Magni. Le Crucifix qui est dans une petite chapelle près d'ici passe pour ouvrage du Giotto. La grande chapelle de la croisée appartenant à la maison Caraffa est dédiée à St. Thomas d'Aquin : Lippi florentin peignit les faits du saint : la voûte a été peinte par Raphaël du Garbo, et le tableau de l'autel est du frère Jean Angé de Fiésole : ces peintures viennent d'être restaurées : le tombeau de Paul IV a été construit d'après les dessins de Pyrrhus Ligorius, fameux architecte du XVI siècle. Avant d'entrer dans la chapelle suivante il faut remarquer le tombeau de Guillaume Durante dont les mosaïques furent faites par Jean fils de Cosmas. Les peintures de la voûte de la chapelle du Rosaire où l' on a représentés les mystères du Rosaire sont des bons ouvrages de Marcel Venusti : les

faits de Ste. Catherine de Sienne sont de Jean de Vecchi : le couronnement d'épines, est de Charles Vénitien : et la Vierge sur l'autel est de fr. Jean Ange de Fiésole. A' côté de celle-ci est la chapelle Altieri, dont le tableau de l'autel a été peint par Charles Maratta qui y a représenté les cinq saints canonisés par Clément X conduits devant la Vierge par St. Pierre.

Derrière le maître autel sont les tombeaux des papes Léon X et Clément VII, ouvrages de Baccio Bandinelli, et les mémoires du card. Casanata et du père Mamachi, hommes célèbres dans la litérature. Au devant du pilastre du maître autel, on remarque la belle statue de Jésus Christ, debout, avec la croix, sculpture du célèbre Michel-Ange Bonarroti. Suit la porte latérale, où sont trois magnifiques tombeaux, l'un est du cardinal Alexandrin, sculpté par Jacques de la Porte ; l'autre vis-à-vis est du cardinal Pimentelli, ouvrage du Bernin : celui placé sur la porte, est du card. Benelli, fait sur les dessins du chev. Charles Raïnaldi ; on y voit aussi la pierre sepulcrale du fr. Jean Ange de Fiésole, peintre célèbre du XV siècle. Sur l'autel de la sacristie est un Crucifix, peint par André Sacchi. En revenant dans l'église, on trouve d'abord la chapelle de St. Dominique, où est le tombeau de Benoît XIII, Orsini, fait sur les dessins de Charles Marchionni. Après quelques chapelles on trouve celle de

St. Vincent Ferrerio, dont le tableau de l' autel est de Bernard Castelli, fameux peintre génois : dans la nef, devant la chapelle suivante est enterré Paul Manuce, fils d'Alde, litérateur et typographe célèbre du XVI siècle. Sur le dernier pilastre on voit le tombeau de Raphaël Fabretti antiquaire célèbre du XVII siècle.

Dans le couvent qui tient à l'église, est la célèbre bibliothèque Casanatense, qui est la plus complète de Rome en livres imprimés, comme celle du Vatican l'est en manuscripts. Elle a été érigée par le card. Jérôme Casanata en faveur du public, avec une rente considérable : on y voit la statue de ce cardinal, sculptée par Mr. le Gros.

Peu loin de la place de la Minerve, on trouve l'église des Stigmates, bâtie sur les dessins d'Antoine Canevari. Le tableau de la première chapelle est de François Mancini : l'un des latéraux, qui représente le couronnement d'épines, est de Dominique Muratori; l'autre, la Flagellation, est un des plus beaux ouvrages du chev. Benefiale. Les autres peintures de cette église sont de Sébastien Conca, de Marc Caprinozzi, de François Trevisani, de Hyacinthe Brandi et de Louis Garzi, qui peignit la voûte de l'église.

En revenant sur ses pas, entre cette église et celle de la Minerve, on voit les ruines d' une ancienne salle thermale ronde, et d'autres restes de thermes dans la con-

trée qu'on appelle l'*Arco della Ciambella*. On prétend que ces vestiges appartiennent aux thermes d' Agrippa; cependant leur style est fort postérieur à l'époque d'Auguste; ainsi ils ne pourraient être que des agrandissemens faits aux thermes d'Agrippa dans le IV siècle, s'ils ne sont pas des restes de thermes séparés. De ces ruines on parvient à l'

ÉGLISE DE ST. EUSTACHE.

Cette église est d'une origine ancienne : après avoir été réparée plusieurs fois, elle fut renouvellée dans le dernier siècle, sur les dessins d' Antoine Canevari. Sous le maître autel est une belle urne antique, où l'on conserve le corps du saint titulaire, dont le martyre est représenté dans le tableau, placé dans le chœur, ouvrage de François Fernandi.

Les deux tableaux de la croisée, sont de Jacques Zoboli; les autres peintures sont de Paul Baldini, d'Octave Lioni et de Thomas Conca, qui fit le tableau latéral de la chapelle de la Vierge.

Presque vis-à-vis la susdite église est le palais Maccarani, remarquable par sa belle architecture du célèbre peintre Jules Romain. Attenant à ce palais, est celui des ducs Lante, qui renferme quelques statues antiques, parmi lesquelles on distingue celle placée sur la fontaine de la

cour, que l' on croit représenter Ino qui allaite Bacchus.

Tout proche de là, est le théatre Valle, où l'on représente des comédies, et des tragédies. Attenant à celui-ci est le palais Capranica.

En revenant sur la place de St. Eustache, on voit le palais de l'

UNIVERSITÉ.

Cet édifice fut commencé par le pape Léon X, sur le plan de Bonarroti, il fut continué par Sixte V, et terminé par Alexandre VII. On l'appelle *de la Sapience* à cause du mot qu'on a gravé sur la fenêtre qui est au dessus de la porte principale: *Initium Sapientiae Timor Domini*. La cour est un carré long, décoré de trois côtés, par deux rangs de pilastres, l' un dorique et l' autre ïonique, qui forment deux portiques. Dans le quatrième côté, où est l'entrée principale, est l'église, dont l'architecture, non moins singulière qu'extraordinaire, est du chev. Borromino. Dans ce local est établie la grande Université de Rome qui a le premier rang dans les Universités des États Romains. Elle se compose d'un cardinal archichancelier, d'un recteur choisi parmi les avocats concistoriaux, de cinq collèges, qu'on appelle de théologie, de droit, de medecine, de philosophie, et de philologie, et des professeurs qui partagés en cinq classes, enseignent

gratuitement la sainte écriture, la théologie dogmatique, la théologie scholastique, l'eloquence sacrée, la physique de la Genèse, les institutions du droit de nature et des gens, les institutions du droit public ecclesiastique, les institutions du canon, le texte canon, les institutions civiles, le texte civil, les institutions du droit criminel, l'anatomie, la physiologie, la chymie, la botanique, la pathologie et semèiotique, l'hygiène, la medecine théorétique-practique, la medecine clinique, l'histoire naturelle, la chirurgie, l' art d' aider les accouchées, la chirurgie clinique, la pharmacie, la logique et metaphysique, l'ethique, l'algebre et la géometrie, la physique, l'introduction au calcul, le calcul sublime, la méchanique et l' hydraulique, l' optique et l' astronomie, la minéralogie, l' archéologie générale, l' éloquence latine, et enfin la langue grecque, et les langues orientales, l'hebreu, l'arabe, le syrien, et le chaldéen. Annexée à l' Université est une grande Bibliothèque érigée par Alexandre VII, et très-enrichie par le pontife Léon XII, qui suivant les traces de son glorieux prédecesseur Léon X a aimé et protégé les lettres. Il y a aussi plusieurs cabinets, dont celui de minéralogie à été enrichi par le même pontife d' une collection de pierres precieuses (*gemmæ*) qui manquaient. Dans le rez de chaussée on a établi les écoles des beaux arts dirigées par l'a-

cadémie de St. Luc, où l'on enseigne la peinture, la sculpture, l'architecture, l'art d'orner, la perspective, l'anatomie, la mythologie et les costumes par onze professeurs sous la diréction d'un président. Au troisième étage est l'école des ingénieurs, établie par le pape Pie VII, et organisée par le pontife Léon XII.

En sortant par la porte principale, et prenant la rue à droite, on trouve le

PALAIS MADAMA.

Ce palais fut bâti sur les dessins de Paul Marucelli, par ordre de Madame Cathérine de Médicis, qui fut ensuite reine de France; ce qui le fit appeller *palais Madama*. Le pape Benoît XIV l'acquit et y établit la résidence de monseigneur le Gouverneur de Rome, de ses lieutenans, et d'autres officiers de police.

Dans cet endroit étaient les thermes de Néron, que l'on appella aussi Alexandrins, parcequ' Alexandre Sévère les fit restaurer et augmenter. Du tems de Benoît XIV, pour la bâtisse de quelques maisons, on démolit dans la seconde cour de ce palais un grand arc et des murs en briques, qui appartenaient à ces thermes. La petite et très-ancienne église, attenante à ce palais, placée dans la rue à droite, conserve encore la dénomination de St. Sauveur *in Thermis*.

On voit encore les restes de ces bains dans une auberge près de la place Rondinini, vers l'église de la Magdelaine, dont nous avons parlé dans le volume précédente, et dans une cave le long de la rue *de'Crescenzj*, où l'on voit plusieurs colonnes de granit à leur place. Ces thermes devaient être très-somptueux et très-riches, par le grand nombre de statues, bustes, bas-réliefs et d'autres marbres qu'on y a trouvé, et dont une partie se conserve dans le voisin

PALAIS GIUSTINIANI.

Le marquis Vincent Giustiniani célèbre par ses richesses, et par sa munificence bâtit ce palais d'après les dessins de Jean Fontana. Borromini y eut beaucoup de part dans l'execution, et on cite comme son ouvrage la grande porte, et la décoration des fenêtres. C'était un des palais plus riches de Rome, jusqu'aux derniers tems, mais aujourd'hui il ne conserve que quelques tableaux du Caravage, du Guerchin, du Guide, et de Gérard des Nuits.

En sortant de ce palais on trouve la place et l'

ÉGLISE DE SAINT LOUIS DES FRANÇAIS.

Cette église fut bâtie en 1589, par le roi de France, sur les dessins de Jacques de la Porte. Elle est décorée d'une magnifique façade de travertin, ornée de deux

rangs de pilastres doriques et corinthiens, et de quatre niches avec des statues sculptées par Mr. Lestache.

L'église renferme trois nefs, divisées par des pilastres ïoniques, revêtus de jaspe de Sicile. Les fresques de la grande voûte sont de Mr. Natoire, ancien Directeur de l'Académie de France, à Rome. Les côtés de la seconde chapelle à droite, sont ornés de deux superbes fresques du Dominiquin, mais fort endommagés; dans l'une desquelles on voit, d'un côté, Ste. Cécile distribuant ses habits aux pauvres; et de l'autre, la même sainte étendue et expirante: dans l'autre tableau, Ste. Cécile est couronnée par les anges, avec son mari. Ste. Jeanne Fremiot de Chantal peinte sur l'autel de la troisième chapelle, est de Mr. Parrocel.

Le tableau du maître autel, représentant l'Assomption de la Vierge, est de François Bassano. Les deux tableaux des côtés de la chapelle de St. Mathieu, sont de superbes peintures de Michel-Ange de Caravage: les peintures de la voûte, ainsi que les prophètes représentés sur les côtés sont du chev. d'Arpin.

Dans la dernière chapelle, sont deux tombeaux de beaucoup de mérite: le premier qui se trouve à droite en entrant, est celui du fameux cardinal de Bernis, sculpté par le chev. Maximilien Laboureur: l'autre situé vis-à-vis, est de Madame de Montmorin, et fait par Mr. Ma-

rin, ancien pensionnaire de l'Académie royale de France à Rome. Dans la sacristie on admire un petit tableau représentant la Vierge, ouvrage attribué au Corrège et qui est de toute beauté.

Cette église est desservie par des prêtres français, qui ont leur logement dans la maison qui y est annexée; elle est aussi paroisse; et il y a un hôpital pour les pélerins français.

En allant dans la rue qui conduit directement à la place du Peuple, on trouve dans la seconde rue, à gauche, l'

ÉGLISE DE SAINT AUGUSTIN.

Elle fut bâtie, en 1483, sur les dessins de Baccio Pintelli, par le cardinal Guillaume d'Estoutteville, ministre de France à Rome. Cette église a été restaurée dans le dernier siècle, sous la direction du chev. Vanvitelli. Sa façade est simple mais majestueuse: la coupole est la première qui ait été faite à Rome. L'intérieur ressent le goût gothique et forme trois nefs, divisées par des pilastres, avec des colonnes enchassées. On y trouve beaucoup de chapelles ornées de beaux marbres, et de peintures. La chapelle de la croisée, à droite, dédiée à St. Augustin, est décorée de trois tableaux du Guerchin.

Le maître autel est orné de belles colonnes et de quatre anges, sculptés d'après

les modèles du chev. Bernin. L'image de la Vierge, que l'on y voit, est une de celles que les Grecs apportèrent à Rome, après la prise de Constantinople, et que l'on attribue à St Luc. Dans la chapelle suivante est une urne de vert antique, où l'on garde le corps de Ste. Monique, mère de St. Augustin. Les peintures de la chapelle voisine sont de Lanfranc. Vient ensuite l'autel de la croisée, où est la statue de St. Thomas de Villaneuve, sculptée par Hercule Ferrata. Dans l'avant dernière chapelle est un beau groupe en marbre, représentant la Vierge, l'enfant Jésus et St. André, ouvrage d'André Contucci de Sansovino. La Vierge de Lorète du dernier autel est de Michel-Ange de Caravage ; mais le tableau vraiment admirable de cette église est le prophète Isaïe, peint à fresque sur le troisième pilastre à gauche en entrant : il est de l'incomparable Raphaël, qui voulut, à ce que l'on dit, surpasser les prophètes de Michel-Ange, qui sont dans la chapelle Sixtine du Vatican.

Dans la maison attenante à cette église est une bibliothèque publique qui est la plus remarquable après celles du Vatican et de la Minerve : on l'appelle Angélique du nom de son fondateur. Peu loin de-là se trouve l'

ÉGLISE DE SAINT ANTOINE DES PORTUGAIS.

Cette église a été bâtie vers l'an 1695, aux frais du roi de Portugal, sur le plan de Martin Lunghi, le jeune. Elle est ornée de beaux marbres, de stucs dorés et de peintures de Hyacinthe Calandrucci, de François Graziani et de Louis Agricola qui peignit Ste. Elisabeth reine de Portugal que l'on voit sur l'autel de la croisée, à droite. Les peintures de la chapelle de la Vierge sont du chevalier Antoine Concioli.

Peu loin de-là, est la place et l'

ÉGLISE DE SAINT APOLLINAIRE.

Le pape Adrien I, en 772, fit bâtir cette église sur les ruines d'un ancien temple d'Apollon: Benoît XIV la fit ensuite rebâtir d'après les dessins du chevalier Fuga, qui la décora d'un vestibule, où est, à gauche, la chapelle de la Vierge; et vis-à-vis sont les fonts-baptismaux. En entrant dans l'église, on voit, sur un des autels, une belle statue de St. François Xavier, de Mr. le Gros. Sur le maître autel est un tableau d'Hercule Gennari.

Dans le palais que l'on trouve après cette église, est le

SEMINAIRE ROMAIN.

En rendant aux jésuites le collège romain, le pontife Léon XII transporta dans ce palais le seminaire episcopal de Rome, où les jeunes gens qui aspirent à l'état ecclesiastique reçoivent une éducation soignée, et sont instruits par des professeurs habiles, dans les belles lettres, les différentes branches de la philosophie et de la théologie. Le cardinal vicaire qui en est l'inspecteur de droit, a sa résidence dans ce même palais.

Vis-à-vis est le palais Altemps, bati sur les dessins de Martin Lunghi, le vieux. Les portiques de la cour furent ensuite ajoutés par l'architecte Balthazar Peruzzi. On trouve dans ce palais quelques statues antiques, des colonnes, de beaux marbres et une chapelle, où l'on conserve le corps de St. Anicet pape, mort martyr en 168.

En avançant on voit sur la façade d'une maison, à gauche, la fable de Niobé, peinte en clair-obscur par Polydore de Caravage; elle a été recemment restaurée.

De l'autré côté de la rue suivante est le palais Lancellotti, commencé par François de Volterre et achevé par Charles Maderne. Le portique est soutenu par 4 colonnes de granit, et la cour est ornée de statues, de bustes, et de bas-reliefs antiques. Dans le portique supérieur, qui est aussi

soutenu par 4 colonnes de granit, sont un Mercure, une Diane et d'autres marbres.

A' côté de ce palais est la rue des *Coronari*, où l'on trouve, à droite, l'

ÉGLISE DU SAINT SAUVEUR IN LAURO.

Clément X donna cette église avec le collège aux natifs des Marches, qui la dédièrent à la Vierge de Lorète. L'architecture est d'Octave Mascherino, qui la décora de 34 colonnes corinthiennes. Les peintures de la première chapelle à droite, sont de Joseph Ghezzi. Le tableau de la seconde chapelle est d'Alexandre Turchi; et celui de la troisième est le premier ouvrage de Pierre de Cortone. Le tableau de l'autel suivant est du chevalier Ghezzi. La sainte Maison de Lorète représentée dans le tableau du maître autel, est de Jean Peruzzini. Le tableau de la chapelle de l'autre côté, représentant la Ste. Famille, est aussi du chev. Ghezzi: celui de la dernière chapelle est d'Antiveduto Grammatica.

Sur la place qui est au devant de cette église, on voit la maison des frères français, nommés des écoles chrêtiennes, qui enseignent *gratis* à lire, à écrire, et le calcul. Dans les jours de vacance et de fête, on y donne des leçons d'architecture.

En revenant dans la rue des *Coronari*, on voit, à gauche, une petite maison qui appartenait à l'immortel Raphaël d'Urbin,

et où il habita quelque tems: pour honorer la mémoire de ce grand maître, on voit sur la façade de cette maison son portrait peint en clair obscur par Charles Maratte.

Après la rue des *Coronari*, suit celle de *Panico*, qui conduit à la place du pont St. Ange. Dans les environs de cette place était anciennement un arc, érigé aux empereurs Gratien, Valentinien et Théodose. Il est probable que les colonnes de vert antique, et les autres marbres qu'on a trouvé lorsqu'on a bâti l'église de St. Celse, appartenaient à cet arc.

Près de cette église, où il n'y a rien de remarquable, on trouve le palais Cicciaporci, très-estimé pour sa belle architecture du célèbre Jules Romain.

Presque vis-à-vis est le palais Niccolini, bâti sur de beaux dessins de Jacques Sansovino, très-habile architecte florentin.

Dans le milieu du bivoie se présente la banque du St. Esprit, bâtie sur les dessins de Bramante Lazzari. Elle appartient au grand hôpital du St. Esprit, dont les biens sont hypothéqués pour la sûreté de ceux qui y déposent leur argent.

En allant par la rue à droite de la susdite banque, on trouve la place de l'horloge de l'Église Neuve, où l'on tourne à gauche pour aller sur le *monte Giordano*. Sur ce mont qui n'est pas de forma-

tion naturelle, est le palais Gabrielli, orné de tableaux, et où est une bonne bibliothèque.

En traversant la susdite place de l'horloge, on trouve l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE IN VALLICELLA APPELLÉE L'ÉGLISE NEUVE.

C'est St. Philippe Neri, aidé par Grégoire XIII et par le cardinal Cesi, qui fit ériger cette grande église, sur les dessins de Martin Lunghi, l'aîné. La façade de ce temple est ornée de deux rangs de pilastres corinthiens et composites. L'intérieur, qui forme trois nefs, est décoré de peintures, de stucs dorés et de chapelles riches en marbres, et faites sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la grande voûte, la coupole et la voûte de la tribune. Le tableau de la première chapelle à droite est de Scipion Gaetano. Le Christ mort que l'on voit dans la chapelle suivante, est une copie du tableau de Michel-Ange de Caravage. Le tableau de la troisième chapelle est de Jerôme Mutien. Le couronnement de la Vierge, placé sur l'autel de la croisée, est du chevalier d'Arpin: les deux statues latérales sont de Flamine Vacca.

Le grand autel qui est très-riche, est décoré de quatre belles colonnes de portasanta, dont les bases et les chapiteaux

sont de bronze doré, de même que le tabernacle et les anges. Trois tableaux de Rubens ornent cette magnifique tribune: celui du maître autel, où l'on voit une image de la Vierge, représente una gloire d'anges; des deux autres qui sont sur les côtés, l'un représente St. Grégoire, St. Maurus et St. Papias, martyrs; et l'autre, Ste. Domitille, St. Nérée, et St. Achillée.

La chapelle suivante, qui est sous l'orgue, est dédiée à St. Philippe Neri, dont le corps repose sous l'autel. Le tableau de ce saint est en mosaïque, et a été tiré de l'original du Guide. Les traits principaux de la vie du même saint que l'on voit dans cette chapelle, sont du chevalier Christophe Roncalli. Sur l'autel suivant, placé dans la croisée, est la Présentation de la Vierge au temple, beau tableau de Frédéric Barroche.

La porte voisine conduit à la sacristie, où l'on voit, sur l'autel, une belle statue de St. Philippe, sculpture de l'Algarde: la voûte est décorée d'une fresque de Pierre de Cortone. Passant dans la chapelle intérieure, qui est aussi dédiée à St. Philippe, on voit sur l'autel un beau tableau du Guerchin. Montant à la chambre du même saint, on y trouve les meubles qui servaient à son usage, et on y voit le tableau original de Guide Reni, dont nous venons de parler. La peinture qui orne le

plafond de cette chambre est de Pierre de Cortone.

Le tableau représentant la Visitation, dans la seconde chapelle que l'on trouve sur la droite, en rentrant dans l'église, est de Frédéric Barroche. Les peintures de la dernière chapelle sont du chevalier d'Arpin.

L'architecture de la maison attenante, de même que celle de l'oratoire et de sa façade qui est contigüe à l'église, est du chev. Borromini. La voûte de l'oratoire est remarquable, parcequ'elle est plate et dans le genre de la célèbre voûte de la *Cella Solearis* aux thermes de Caracalla: elle a 58 pieds de long sur 37 de large.

En allant dans la rue à gauche, on voit le palais Sora, bâti sur les dessins de Bramante Lazzari, où on a établi la grande caserne des grénadiers. Ensuite, traversant la rue papale, on trouve l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE DE LA PAIX.

Sixte IV érigea cette église en action de grace pour la paix obtenue entre les princes chrêtiens: il la fit bâtir d'après l'architecture de Baccio Pintelli, et la dédia à Ste. Marie de la Paix. Alexandre VII la fit restaurer ensuite sous la direction de Pierre de Cortone, qui en refit la façade avec un portique en demi-cercle, soutenu par des colonnes de travertin.

Cette église, ainsi que la maison adjacente, appartenant jadis aux chanoins réguliers de St. Jean de Latran, a été donnée en 1825 par le pontife Léon XII à une congrégation de prêtres séculiers : le cloître est de l'élégante architecture de Bramante.

L'intérieur de l'église est composé d'une nef et d'une coupole octogone d'un très-bon goût. Dans la première chapelle à droite en entrant, est un bas-rélief de bronze, représentant la déposition de la croix, c'est l'ouvrage de Cosme Fancelli, qui sculpta aussi la Ste. Cathérine, et les petits enfans. Au dessus de l'arc de cette chapelle depuis la corniche de l'église jusqu' au bas, est une belle peinture à fresque par le grand Raphaël; elle a été récemment restaurée et représente les sibylles Cuméenne, Persique, Phrygienne et Tiburtine. Les peintures sur l'entablement sont de Rosso, florentin.

Sous la coupole sont quatre beaux tableaux : celui qui représente la Visitation de Ste. Elisabeth, est de Charles Maratta, le second, où l'on voit la Présentation de la Ste. Vierge au temple, est un chef-d'œuvre de Balthasar Peruzzi : la Naissance de la Vierge est du chev. Vanni : le quatrième tableau représentant le trépas de la Vierge, est de Jean Marie Morandi.

Le maître autel, bâti par Charles Maderno, est décoré de quatre colonnes de

vert antique, de sculptures, et de peintures, dont quelques unes sur la voûte sont de François Albano. Le tableau de la dernière chapelle est de Lazar Baldi; et les peintures de la voûte sont du susdit Peruzzi.

En avançant par la rue qui est vis-à-vis cette église, et tournant de suite à gauche, on trouve l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE DE L'AME.

Cette église fut commencée en 1400 avec l'argent qu'un certain Jean Pierre flamand laissa par testament: elle fut agrandie dans la première période du même siècle XV par la libéralité de la nation allemande qui y entretient un hôpital. Les portes de la façade d'assez bonne architecture sont attribuées au vieux Sangallo. Le St. Bénon dans la première chapelle est ouvrage de Charles Saraceni: la Vierge et Ste. Anne dans la chapelle suivante sont un des meilleurs ouvrages de Gemignani: les fresques dans la chapelle du Crucifix sont du Sermoneta: la Pieté en marbre dans la dernière chapelle est une copie de celle de Michelange faite par Nanni de Baccio Bigio sculpteur florentin. La Vierge avec plusieurs saints qui est sur le maître autel est une bonne peinture de Jules Romain: le tombeau d'Adrien VI dans la chapelle du maître autel a été scul-

pté par Michelange le Siennois aidé par Nicolas Tribolo florentin sur le dessin de Balthasar Peruzzi: les figures en marbre sur le tombeau du cardinal André d'Autriche sont d'Egide de la Rivière, flamand. Suit la porte par laquelle on sort vers l'église de la Paix près de laquelle on voit le monument de Luc Holstenius, un des savants plus distingués du XVII siècle. La chapelle du Christ mort a été entièrement peinte par François Salviati. Les fresques rélatifs à l'histoire de Ste. Barbe sont de Michel Coellier, flamand, qui fit aussi celles de la chapelle suivante qui est consacrée à la Vierge: le tableau de l'autel de cette chapelle est de Jerôme Nanni, et la Naissance et la Circoncision de Jésus Christ sont de Marcantoine Bassetti. Le tableau dans la derniére chapelle est de Charles Vénitien, et les fresques sont de Jean Mielle. La sacristie aussi mérite d'être visitée parcequ'elle renferme plusieurs tableaux: avant d'y entrer on voit le tombeau du duc de Cleves sur lequel Nicolas de Mas représenta, en bas-rélief, Gregoire XIII lui donnant l'épée.

La petite rue qui est presque vis-à-vis cette église conduit à la

PLACE NAVONE.

Cette place, qui est une des plus magnifiques et des plus belles de Rome, occupe l'emplacement du cirque d'Alexandre



Piazza Navona | Place Navone

Sévère, près duquel étaient les thermes de ce même empereur, comme on a remarqué ailleurs. Elle conserve la forme du cirque, puisqu'on a bâti les maisons tout autour sur les fondemens des gradins. On prétend que ce cirque s'appellait aussi *Agonal*, à cause des fêtes, que l'on y célébrait du mot grec *Agon*, qui signifie combat; mais cela était commun à tous les cirques : il est très-probable que le nom d'*Agone* que porta la place dans le moyen âge ait donné origine à cette opinion.

Cette place est une des plus vastes et des plus belles de Rome. Grégoire XIII l'orna de deux fontaines, dont l'une est placée vers l'église de St. Apollinaire, l'autre vis-à-vis le grand palais Braschi : celle-ci est composée du deux grands bassins de marbre ; le milieu fut ensuite orné d'un triton qui tient un dauphin par la queue, sculpté par le chev. Bernin ; sur les bords du même bassin sont des mascarons et des tritons qui jetent de l'eau, et qui ont été faits par Flamine Vacca, Léonard de Sarzana, Silla Milanese et Taddée Landini.

Innocent X, de la maison Pamfili, fit ensuite ériger sur cette place la belle fontaine du milieu, sur les dessins du chevalier Bernin. Elle est formée d'un vaste bassin circulaire de marbre, de 73 pieds de diamètre, au milieu duquel est un grand

rocher percé des quatre côtés, où l'on voit dans une espèce de grotte, un cheval marin d'un côté, et de l'autre un lion, tous deux sculptés par Lazare Morelli. Au sommet de ce rocher, dont la hauteur est d'environ 41 pieds, s'élève un obélisque de granit rouge, chargé d'hiéroglyphes, de 51 pieds de haut. Il fut trouvé dans le cirque de Romulus fils de Maxence et qu' on appelle vulgairement de Caracalla, hors de la porte St. Sébastien. Sur les côtés du rocher sont quatre statues colossales, faites d'après les modèles du Bernin: elles représentent les quatre principaux fleuves du monde; le Gange qui tient la rame en main, fut sculpté par Mr. Adam, de Lorraine; le Nil, par Antoine Fancelli; la Plata, par François Baratta; et le Danube, qui est le mieux sculpté, par André dit le Lombard. Ces statues jetent une grande quantité d'eau dans le bassin.

On tient sur la même place, tous les mercredis, un marché de comestibles et différentes marchandises.

Cette place est inondée tous les samedis et les dimanches, pendant le mois d'août; ce qui forme une espèce de lac, où le peuple accourt en foule, tant à pied qu'en voiture, pour se divertir et chercher quelque soulagement contre la chaleur.

L'un des principaux édifices de la place Navone est l'

ÉGLISE DE SAINTE AGNÈS.

Cette église, qui est une des plus riches de Rome, fut rebâtie par Innocent X qui avait près de-là son palais, avant de parvenir au pontificat. La façade est en travertin et ornée de colonnes d'ordre composite et de deux clochers, le tout fait sur les dessins du Borromini.

L'intérieur de cette église, qui est en forme de croix grecque, est incrusté de beaux marbres et décoré de huit grandes colonnes corinthiennes de marbre de Cottanello : il a été fait d'après les dessins du chev. Jerôme Raïnaldi jusqu'à l'entablement : Borromini fit ensuite la coupole. Sous quatre arcs qui forment la croix grecque, se trouvent la porte principale et trois magnifiques chapelles ; celles-ci sont ornées, ainsi que les quatre autels au dessous des pendentifs du dôme, de bas-réliefs et de statues ouvrages d'habiles sculpteurs. Les voûtes sont décorées de stucs dorés, et la coupole de peintures de Ciro Ferri et de Corbellini, son élève : celles des quatre pendentifs du dôme sont du Baciccio.

Le bas-rélief du premier autel à droite, représentant St. Alexis, est de François de Rossi. La statue de St. Agnès qui est dans la chapelle de la croisée, de même que le bas-rélief de l'autel suivant, sont d'Hercule Ferrata. Le maître autel

est incrusté d'albâtre fleuri et décoré de quatre colonnes de vert antique : deux de ces colonnes ont été faites avec une de celles qui étaient à l'arc de Marc-Aurèle, dans le Cours. Sur cet autel est un groupe de marbre représentant la Ste. Famille, ouvrage de Dominique Guidi. Les anges et les petits enfans que l'on voit sur le frontispice, sont de Jean Baptiste Maini. Le bas-rélief de l'autel suivant est d'Antoine Raggi. Le St. Sébastien qui est dans la chapelle de la croisée, était une statue antique, que Paul Campi convertit en celle de ce saint. Le bas-rélief que l'on voit sur le dernier autel est d'Hercule Ferrata. Le tombeau d'Innocent X, qui est placé sur la porte de l'église, a été sculpté par Maini.

A' gauche de la chapelle de Ste. Agnès est un escalier, par où l'on descend dans les souterrains qui appartenaient au cirque dont ils soutenaient les gradins : on y voit sur l'autel un bas-rélief, représentant la sainte qui semble miraculeusement couverte de ses cheveux : c'est un des plus beaux ouvrages de l'Algarde. Sur la même place est le

PALAIS BRASCHI.

Ce magnifique palais fut bâti vers la fin du dernier siècle, sur les dessins de l'architecte Morelli, par le duc Braschi, neveu du pontife Pie VI. Il renferme un ma-

gnifique escalier orné de beaux marbres, avec des colonnes et des pilastres de granit rouge oriental. Dans le premier appartement on remarque une superbe statue colossale d'Antinoüs, trouvée près de Palestrine: une statue dite de Cincinnatus: une de Julie Auguste, fille de Drusus: une de Diane: une de Bacchus: deux grands bassins de rouge antique: et un sarcophage orné d'un bas-rélief représentant une scène bacchanale. On y trouve aussi plusieurs tableaux de mérite.

La plus grande partie de ce palais est sur la

PLACE DE PASQUIN.

Cette place a été, ainsi nommée à cause d'une ancienne statue très-endommagée par le tems, que l'on voit placée sur un piédestal, à l'angle du même palais Braschi: elle prit le nom de Pasquin, d'un tailleur qui se plaisait à faire des satyres et à railler ceux qui passaient devant sa boutique. Après sa mort on trouva près de-là cette statue, qui d'abord prit le nom de ce tailleur; et dès lors les satyriques commencèrent à y afficher leurs écrits détracteurs, qui en France même ont pris le nom de *Pasquinades*. Cet ancien marbre représente Ménélas soutenant le corps de Patrocle, tué par Hector. Quoiqu'ils soit endommagé par le tems, les connaisseurs jugent cependant par le peu qu'il en re-

ste, que c'était une des plus belles statues de Rome.

A' gauche du palais Braschi on trouve l'

ÉGLISE DE SAINT PANTALEON.

Elle fut érigée par Honorius III en 1216, et ensuite par Grégoire XV, donnée en 1621 à St. Joseph Calasanzio, d'Aragon, fondateur des religieux des Écoles Pies, qui s'occupent à instruire gratuitement la jeunesse dans la lecture, l'écriture et les premiers élémens de la langue latine et de l'arithmétique. Cette église a été ensuite rebâtie sur les dessins de Jean Antoine de Rossi; et aux frais du duc Torlonia on a fait la façade, sur les dessins de Mr. Joseph Valadier. On remarque sous l'autel une précieuse urne de porphyre, ornée de bronze doré, dans laquelle repose le corps du saint fondateur, qui est représenté dans le bas-rélief, placé sur l'autel, ouvrage de Louis Acquisti.

Plus avant on voit, à gauche, le

PALAIS MASSIMI.

Ce palais a été bâti sur les dessins de Balthazar Peruzzi de Sienne, qui, dans un très-petit espace, a eu l'art de faire un beau portique, soutenu par six colonnes doriques, et deux cours, dont la première est ornée de stucs et d'une jolie fontaine. On voit dans le grand appartement différens tableaux, et une superbe statue anti-

que en marbre, trouvée dans la *villa Palombara* sur l'Esquilin : elle représente un Discobole, copie de celui en bronze du célèbre *Myron*. La façade postérieure de ce palais, située vers la place Navone, mérite aussi d'être vue, parcequ' elle est ornée de peintures en clair-obscur, de Daniel de Volterre.

La maison contigüe à ce palais est remarquable en ce que les allemands Conrad Sweynheym et Arnold y établirent pour la première fois en 1467, l'imprimerie des caractères après avoir été à Subiaco.

En suivant la même rue, on trouve une place, où est l'

ÉGLISE DE SAINT ANDRÉ DELLA VALLE.

Cette église prend son nom du palais Valle qui est sur la même place. Elle a été bâtie, en 1591, sur les dessins de Pierre Paul Olivieri, et terminée par Charles Maderne. Sa façade qui est une des plus magnifiques de Rome, a été faite sur les dessins du chev. Charles Raïnaldi : elle est de travertin bien ornée de deux rangs de colonnes corinthiennes et composites, et décorée de statues.

L'intérieur de cette grande église est orné de peintures remarquables. La coupole est peinte par le chevalier Lanfranc : c'est un de ses meilleurs ouvrages. Les quatre évangelistes qui sont sur les pendentifs

de cette coupole, et les peintures de la voûte de la tribune, représentant divers traits de la vie de St. André, sont des ouvrages très-estimés du Dominiquin. Les grands tableaux de la même tribune, qui représentent des sujets rélatifs aussi à la vie de cet apôtre, sont de Matthias Preti, dit le chevalier Calabrèse.

La première chapelle à droite, en entrant dans l'église, est revêtue de beaux marbres et ornée de statues, de huit colonnes de vert antique, et d'un bas-rélief placé sur l'autel, ouvrage d'Antoine Raggi. La seconde chapelle a été faite sur les dessins de Bonarroti : elle est ornée de douze belles colonnes de lumachella, de quatre tombeaux de marbre noir, d'un groupe placé sur l'autel, représentant la Vierge avec son fils mort sur ses bras, et de deux figures, le tout en bronze, exécuté d'après les modèles de Bonarroti. Le tableau de St. André d'Avellin, placé sur l'autel de la croisée, est du chev. Lanfranc. La dernière chapelle, érigée par Urbain VIII, est décorée de beaux marbres, de quatre statues, et de peintures d'André Camassei et du chev. Passignani.

La *Curia* de Pompée, où se rassemblait le sénat les jours où il y avait spectacle dans le théatre de cet illustre romain, situé près de ce lieu, se trouvait dans les environs de cette église. C'est dans cette *Curia* que Jules César fut assassiné par

Brutus et Cassius, le jour des Ides de Mars, 15 du mois, 44 ans avant l'ère chrêtienne.

L'église de St. André est bâtie sur les ruines de la *Scena* du

THÉATRE DE POMPÉE.

Ce magnifique théatre occupait tout cet espace qui est circonscrit par le palais Pio et par les rues dites des *Chiavari* et des *Giupponari*: sa scene était dans la diréction de la première de ces rues et commençait vers la tribune de l'église de St. André de la Valle: le milieu de la courbe est maintenant occupé par le palais Pio *à Campo di Fiore*, où était aussi le temple de la Victoire ou de Venus Victrix, érigé sur les gradins du théatre. Ce fut le premier théatre solide qui fut bâti à Rome, puisqu' auparavant on n'en faisait qu' en bois; il contenait 28,000 spéctateurs. On voit les restes plus visibles de ce monument sous le palais Pio. Le même Pompée fit aussi construire près de ce théatre un magnifique portique, soutenu par cent colonnes, pour mettre le peuple à couvert de la pluie.

Le palais Pio dont on vient de faire mention, est occupé aujourd' hui par l'administration des cadastres. Dans une des salles de ce même palais l'académie d'Archéologie tient ses seances chaque quinze jours. Fondée en 1810 elle s'occupe des an-

tiquités sacrées et prophanes, surtout de celles qui regardent Rome et ses environs.

De l'autre côté de l'église de St. André de la Valle est le

PALAIS VIDONI.

Ce beau palais, d'abord Caffarelli, ansuite Stoppani, appartient maintenant au cardinal Vidoni. Il y a au pied de l'escalier une statue antique de l'empereur M. Aurèle. Dans une des salles de ce palais on conserve les restes des *Fastes sacrés* rédigés par Verrius Flaccus et trouvés à Préneste par le cardinal Stoppani dans le siècle passé. Le cardinal Vidoni, a nouvellement décoré cette salle, et a fait réimprimer ces fragmens en faisant remplir les lacunes en caractères rouges par le professeur Nibby.

En allant plus avant, on trouve les petites églises du St. Suaire des Savoyards, de St. Julien des Flamands, de St. Nicolas aux Cesarini, de Ste. Lucie aux boutiques obscures et de St. Stanislas de Polonnais.

Dans une petite cour du couvent annexé à St. Nicolas aux Cesarini sont les restes d'un temple rond, consistant en plusieurs tronçons de colonnes cannelées en tuf. Ils appartiennent avec beaucoup de probabilité au temple d'Hercule Gardien, construit par Silla le dictacteur. Ce temple était près des *Carceres* du cirque Fla-

minien construit par C. Flaminius consul dont on va parler ci-après.

PALAIS MATTEI.

Ce palais a été bâti par le duc Asdrubal Mattei, sur les dessins de Charles Maderne. On voit dans le vestibule et dans la cour plusieurs bas-réliefs, bustes, et statues antiques. Il y a sur l'escalier, deux chaises de marbre, trouvées à côté de l'église des Sts. Jean et Paul; ainsi qu'un bas-rélief, représentant une chasse de l'empereur Commode, les statues de Pallas, de Jupiter et de l'Abondance, divers bustes et autres bas-réliefs.

Dans le portique qui se trouve devant la salle du premier étage, on voit des bas-réliefs, dont l'un représente un consul qui fait punir un coupable; un autre où est une Bacchante qui va au temple: un sacrifice à Priape; deux statues, l'une d'Apollon et l'autre d'une Muse; divers bustes, et entre autres celui d'Alexandre le grand, placé sur la porte de la salle. De ce portique, on voit de plus près, les murs de la cour, et entre autres les bas-réliefs qui représentent la chasse de Méléagre, l'enlèvement de Proserpine, les trois Graces, Pelée et Thétis, cru l'adultère de Mars; le sacrifice d'Esculape, ainsi que les bustes d'Antonin le Pieux, de M. Aurèle, de L. Vèrus, et de Commode.

En entrant dans les appartemens, on trouve six pièces qui contiennent de beaux tableaux. On voit dans la salle des domestiques, six paysages de Paul Bril, et le passage de la mer rouge, peint sur la voûte, par l'Albano.

Les peintures les plus remarquables de la première chambre sont quatre tableaux de Paul Bril, représentant des traits de l'Ecriture sainte; deux portraits, par Mr. David, un par Vandyk, et un St. Bonaventure, de Tintoret: la peinture de la voûte est de Pomarance.

Dans la seconde chambre sont deux tableaux représentant deux saisons, par Paul Bril: une Vierge avec l'enfant Jésus, de Scipion Gaetano: une autre Vierge avec Jésus et St. Joseph, du Carrache: un tableau représentant divers enfans, de l'Albano; et quatre beaux tableaux de Passerotti, qui représentent des vendeurs de viande et de poisson.

On trouve dans la chambre suivante les tableaux des deux autres saisons de l'année, par Bril; un St. François, de Mutien: et six tableaux d'animaux, de Mr. David.

Dans la quatrième chambre sont deux tableaux de Bril, le sacrifice d'Abraham, du Guide, et deux bambochades, de Jean Baptiste Breugel; les peintures de la voûte sont de Lanfranc.

Vient ensuite la galerie, dont la voûte est peinte par Pierre de Cortone. Cette ga-

lerie renferme le sacrifice d'Abraham, de Lanfranc; la Nativité de Jésus Christ, par Pierre de Cortone; la cavalcade de Clément VII, et l'entrée de Charles V à Bologne, par Tempesta.

Par la salle des domestiques on passe dans un autre appartement, où la voûte de la première chambre est peinte à clair-obscur, par le Dominiquin.

Ce palais est bâti sur le

CIRQUE FLAMINIEN.

Ce cirque fut construit par le consul C. Flaminius, le même qui périt dans le combat du Trasimène, il s'étendait depuis la place de l'*Olmo* jusqu'au palais Margani. C'est sur les restes de ce cirque qu'on a bâti le palais Mattei et l'église de Ste. Catherine *de' Funari*. Parmi les temples qui étaient près de ce cirque, il y avait celui de Bellone, bâti par le consul Appius Claudius l'aveugle, l'an 457 de Rome. C'est devant ce temple qu'était la colonne *Bellica*, d'où les consuls et les empereurs lançaient une flèche vers le pays, à qui le sénat avait déclaré la guerre.

En allant sur la place Mattei, on voit la belle fontaine des Tortues, faite sur les dessins de Jacques de la Porte: les figures en bronze sont de Thadée Landini, fameux artiste florentin. D'un côté de cette place, est le

PALAIS COSTAGUTI.

Les peintures qui ornent les voûtes des six chambres du premier étage de ce palais, le rendent remarquable. Dans la première voûte: Hercule est representé décochant une flèche contre le centaure Nessus qui allait s'enfuir avec Déjanire, ouvrage de l'Albano. Dans l'autre voûte on voit Apollon monté sur son char avec plusieurs Génies et le Tems qui découvre la Verité, peinture fameuse du Dominiquin. Sur la voûte de la troisième chambre, est représenté Renaud dormant sur son char tiré par deux dragons, avec Armide qui le regarde, ouvrage de la première manière du Guerchin, d'un colori et d'une force singulière. Vient ensuite une galerie, où Vénus est représentée sur la voûte, avec Cupidon et autres divinités: cette peinture est du chevalier d'Arpin. La voûte de la chambre suivante, où sont représentées la Justice et la Paix, a été peinte par Lanfranc. On voit dans la dernière chambre, Arion sur le dauphin, et un vaisseau plein de matelots, ouvrage de Romanelli.

Peu loin de-là est l'église de Ste. Cathérine de Funari, où l'on voit sur le premier autel une Ste. Marguerite, belle copie d'un tableau d'Annibal Carrache, retouchée par lui même. Dans le haut de cette chapelle, le même Annibal peignit le couronnement de la Vierge. Sur le troisiè-

me autel, est un beau tableau de Scipion Caetano, représentant l'Assomption de la Vierge. Les autres peintures sont du Mutien, de Fréderic Zuccari, de Marcel Venusti, et de Jérôme Nanni.

En allant par la seconde rue à gauche, on trouve d'abord l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE IN CAMPITELLI.

Elle a été bâtie vers l'an 1658, sur les dessins de Charles Raïnaldi, aux frais du peuple romain, pour y conserver une image miraculeuse de la Vierge. La façade de l'église est en travertin, ornée de deux rangs de colonnes corinthiennes et composites. L'intérieur en est magnifique: il est décoré de pilastres et de 22 colonnes de marbre cannelées, d'ordre corinthien, et de peintures du chevalier Sébastien Conca, de Luc Jordan, de Gemignani et du Baciccio.

En entrant dans la rue à gauche en sortant de cette église on voit dans la cour d'une maison, qu'on trouve à droite, trois colonnes en marbre, cannellées, et avec leurs chapiteaux composites: elles appartiennent au temple de Junon, qui était compris dans la cour du portique d'Octavie, et qui ainsi que le portique fut refait par Septime Sévère, puisque le style des chapiteaux de ces colonnes ne paraît pas antérieur à ce tems-là. Ensuite on trouve l'entrée du fameux

PORTIQUE D'OCTAVIE.

Octavien Auguste, après avoir bâti près de-là, le théatre en l'honneur de Marcellus, son neveu, voulant procurer au peuple, un endroit vaste pour se mettre à l'abri, dans le tems de pluie, fit construire ce grand portique, dans lequel il renferma les temples de Junon et de Jupiter, et lui donna le nom d'Octavie, sa sœur.

Ce portique formait un parallelogramme à double rang de colonnes qu'on calcule avoir été environ 270 et qui renfermait une cour dans laquelle étaient les deux temples susdits: on a une bonne idée du plan de ce portique dans les fragmens du plan de Rome existans dans le Musée Capitolin. Cet édifice était orné de statues faites par les plus célèbres artistes: il fut restauré, à la suite d'un incendie, par les empereurs Septime Sévère et Caracalla, ainsi qu'on le voit par l'inscription qui existe encore sur l'entablement.

La partie de ce portique qui s'est conservée jusqu'à ce jour, en formait autrefois une des entrées principales, qui devait être de forme carrée, et qui avait deux façades semblables, l'une en dehors et l'autre en dedans, toutes deux ornées de quatre colonnes de marbre blanc, cannelées, et de deux pilastres corinthiens. L'une de ces façades n'a conservé que deux colonnes et un pilastre: on ne voit sur l'autre fa-



Teatro di Marcello ‖ Theatre de Marcellus

çade que deux colonnes et deux pilastres, ayant substitué dans le III siècle un arc aux deux autres colonnes qui manquaient deja: le tout soutient un entablement qui parcourt dans son entier, et qui se termine en fronton.

Par ce portique on passe dans l'église fort-ancienne de St. Ange dite in *Pescheria*, savoir à la poissonnerie, parcequ'elle est située sur la place où l'on vend le poisson. En prenant la rue à gauche en sortant de cette église, on trouve le

THÉATRE DE MARCELLUS.

Comme nous venons de le dire, Octavien Auguste fit bâtir ce magnifique théatre et le dédia à Marcellus, fils d'Octavie sa sœur. Ce fut le second théatre fixe bâti à Rome pour les spectacles publics. Sa construction était si parfaite, que des architectes modernes l'ont pris pour modèle, relativement aux ordres dorique et ïonique; et se sont servis de ses proportions pour déterminer celles de ces deux ordres, lorsqu'ils sont placés l'un sur l'autre. On croit que la partie en demi-cercle en dehors était décorée de trois ordres d'architecture. L'ordre supérieur est entièrement ruiné, il n'existe plus qu'une partie des ordres inférieurs, que l'on voit actuellement du côté de la place Montanara: ces restes consistent en deux rangs d'arcades, qui environnaient le théatre; celles du bas ont de demi-colonnes

doriques, et celles du haut, des demi-colonnes ïoniques. Ce théatre avait 367 pieds de diamètre : il était construit de gros blocs de travertin, et pouvait contenir jusqu'à trente mille spectateurs.

Dans les bas-siècles, ce théatre fut changé en forteresse par les Pierleoni, auxquels succeda la famille Savelli qui s'y retira lors des guerres civiles. La famille Massimi fit ensuite construire sur cet édifice, d'après le plan de Balthazar Peruzzi, le grand palais qui y existe aujourd'hui, lequel est passé dans la maison Orsini qui vient de le restaurer et de l'embellir. On arrive dans la cour de ce palais, par une longue rampe qui s'est formée de l'exhaussement que les ruines de l'ancien édifice ont produit sur le terrain.

Dans ces environs et précisement vers le milieu de la petite rue de la *Bufala* était la porte Carmentale de la première enceinte de Rome: elle était ainsi appellée de Carmenta, mère d'Evandre; plus avant on trouvait le

FORUM OLITORIUM.

Ce forum tirait son nom des herbages *olera* qu'on y vendait : il était particulièrement orné de trois temples, dont on voit encore des restes, sur lesquels l'église de St. Nicolas a été érigée. L'un était d'ordre dorique en travertin; et celui-ci était le plus petit; l'autre était d'ordre ïonique,

cannelé, en péperin; et c'était le plus grand; enfin les colonnes du troisième temple étaient aussi d'ordre ïonique, mais sans cannelures. Tous les trois étaient tournés vers le Capitole, de manière qu'en les regardant on avait le plus grand au milieu, celui d'ordre dorique à gauche, et celui d'ordre ïonique sans cannelures à droite, et très-près du théatre de Marcellus. Les restes de ces trois temples sont bien distincts. Ils étaient dédiés à la Piété, à Junon Matuta, et à l'Espérance. Le temple dédié à la Piété était différent de celui qu'on érigea dans la prison des Decemvirs, et où eut lieu cet acte d'amour filial connu sous le nom de *Charité Romaine*. Cet autre temple de la Piété de même que la prison, étaient situées, selon Pline, dans le même endroit où ensuite Auguste bâtit le théatre de Marcellus.

Sur ces trois temples est l'

ÈGLISE DE ST. NICOLAS IN CARCERE.

Cette église fut bâtie dans le IX siècle: elle a été réparée plusieurs fois, et particulièrement en 1808. Elle a trois nefs, divisées par 14 colonnes antiques. On voit sous le maître autel, une urne antique de porphyre vert, ornée de têtes de Méduse. Sur cet autel est un baldaquin soutenu par quatre belles colonnes de jaune africain.

En avançant on trouve à droite l'église de Ste. Galla dite autrefois de Ste. Ma-

rie *in Porticu*, près de laquelle sur la rue actuelle fut la porte triomphale des murs de Servius, mentionnée par Cicéron et par Joseph. En prenant la rue à gauche, avant de parvenir à l'église de Ste. Galla, on voit l'église de Ste. Marie de la Consolation, bâtie sur les dessins de Martin Lunghi, l'ancien. Attenans à cette église sont deux hôpiteaux pour les blessés, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes.

On trouve peu loin de-là l'église de St. Jean Décollé, où l'on voit des ouvrages de bons peintres. Le tableau de la première chapelle est de Jacques Zucca. La décollation de St. Jean, sur le maître autel, est de George Vasari. Les autres peintures sont du chevalier Roncalli, de Jean Cosci et de Jean Baptiste Naldini.

Dans ces environs était le Forum Piscarium, ainsi appellé du poisson qu'on y vendait.

ITINÉRAIRE DE ROME

SIXIÈME JOURNEE

DU VÉLABRE AU PONT FABRICIUS.

VÉLABRE.

Le bas qui est entre le Palatin, l'Aventin et le Tibre était originairement un marais formé par les inondations de la rivière et l'écoulement des eaux qui descendaient des collines. On l'appella Vélabre d'après les anciens grammairiens à cause des radeaux dont il fallait faire usage pour le traverser, *a vehendis ratibus*; d'autres donnent des étymologies de ce nom, qui sont moins probables, parmi lesquelles on compte celle qui dérive ce nom des tentes ou voiles qu'on tendait sur la rue qui portait ce nom, lorsque la procession du cirque, *pompa circensis*, passait. Il paraît bien plus naturel de croire que ce nom dérive du mot grec *helos* marais, comme celui qui est plus analogue à l'état des lieux. Après que ce marais fut dessêché par les derniers rois de Rome, lorsqu'on bâtit la grande cloaque, et le quai du Tibre, la contrée conserva toujours son nom

primitif, et aujourd'hui aussi on l'appelle de cette même manière.

Dans cette contrée était le

FORUM BOARIUM.

C'est ainsi qu'on appellait la place où l'on faisait le marché des bœufs au pied du Palatin, et où l'on voyait aussi la célèbre vache en bronze de Myron qu'on avait transporté de l'île d'Egine. Dans ce forum était l'*Ara Maxima*, ou le grand autel qu'Hercule avait érigé à soi même après avoir tué Cacus qui lui avait volé les bœufs. Il y eut aussi le temple rond d'Hercule Vengeur, qui fut decouvert dans le XV siècle et détruit, lorsqu'on trouva la statue d'Hercule en bronze doré qui est au Capitole. C'est de ce forum que Romulus commença tracer le sillon de l'enceinte de sa nouvelle ville le 21 d'avril 753 ans avant l'ère chrêtienne.

Parmi les bâtimens du Forum Boarium, il faut compter le

JANUS QUADRIFRONS.

Celui-ci est le seul de ces arcs que les Romains appellaient Jani, et qu'ils élevaient dans les carrefours, et dans les forums pour les marchands, afin qu'ils fussent à l'abri du soleil et de la pluie. Celui-ci était pour les marchands du forum Boarium et comme il avait quatre façades, ainsi on l'appellait *Quadrifrons*. Il faut avertir que ces bâtimens n'avaient rien à faire avec le

temple de Janus, et n'étaient nullement consacrés à cette divinité, comme nous aprenons du passage d'Ovide lorsqu'il parle du temple de Janus:

Quum tot sint Jani cur stas sacratus in uno.

Ce monument qui autrefois était en partie sous terre, comme tous les édifices de l'ancienne Rome, a été découvert dernièrement. Il est composé de gros quartiers de marbre blanc et construit avec un soubassement. Chaque façade de l'édifice est partagée en une arcade dans le milieu, et deux pleins servent de pile à chaque côté qui est de 70 pieds de large. Les arcades ont pour imposte, une corniche qui règne au dedans, et qui est détruite au dehors: chaque façade est ornée de douze niches, lesquelles étaient décorées de colonnes, et quelques unes de statues. Le mauvais goût de cette décoration montre évidemment, que l'arc a été fait au moins dans le siècle de Septime Sévère et Caracalla, car c'est dans les thermes de ce dernier empereur qu'on voit à Rome pour la première fois adopté ce style mesquin, qui ensuite se rendit très-familier, comme on le remarque dans les bâtimens du siècle de Dioclétienet de Constantin. Cet arc est rempli de trous, comme plusieurs autres édifices anciens; cela a été fait dans les bas-siècles, pour arracher les crampons et les pivots de fer qui servaient pour lier et retenir les pierres.

Les Frangipani famille puissante de Rome dans le XII et XIII siècles avaient occupé ce monument et en avaient fait une forteresse; ils y avaient construit une espéce de tour au dessus qu'on vient de démolir.

Près de cet arc est l'

ÉGLISE DE SAINT GEORGE IN VELABRO.

On croit que cette église a été bâtie vers le VI siècle. Elle fut rebâtie par le pape St. Zacharie, et ensuite elle a été restaurée plusieurs fois. Elle est à trois nefs divisées par 15 colonnes, dont 11 de granit et 4 de marbre violet cannelées.

Attenant à cette église, et le petit

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

Cet arc qui est en marbre, de forme carrée et à une seule ouverture, fut érigé, suivant l'inscription que l'on y lit, par les banquiers, et les marchands de bœufs du *Forum Boarium*, en l'honneur de l'empereur Septime Sévère, de Julie sa femme, d'Antonin Caracalla, et de Geta leurs fils. Il est décoré de bas-réliefs d'une médiocre sculpture, très-endommagés par le tems. Sur un côté de l'inscription, est un petit Hercule : on peut croire que sur l'autre côté, qui est enchassé dans le mur de l'église, était un Bacchus; ces deux divinités étant les dieux tutelaires de la famille de Sévère. Au dessous de l'ouverture de l'arc, qui est car-

rée, on voit d'un côté Septime Sévère sacrifiant avec Julie, sa femme, qui tient en main le caducée, symbole de la concorde: et de l'autre côté Caracalla, faisant un sacrifice: on voit aussi la place où était la figure de Geta, que son frère fit effacer, ainsi que son nom sur l'inscription. Au dessous de ces grands bas-réliefs il y en a d'autres qui représentent des sacrifices, et des utensiles sacrés. Enfin, du côté qui regarde l'arc de Janus, sont deux prisonniers conduits par deux soldats romains; et au dessous des bouviers qui mènent des bœufs, pour indiquer une des classes qui avaient érigé ce monument.

En suivant la petite rue qui est en face de l'arc de Septime Sévère, on trouve la

GRANDE CLOAQUE.

Les cloaques de l'ancienne Rome étaient les ouvrages les plus admirables que l'on eût fait pour l'utilité publique. Tarquin l'ancien fut celui qui, pour l'écoulement des eaux du *Velabrum*, et de celles qui venaient des monts, fit construire, sous terre, des conduits voûtés d'une épaisseur et d'une solidité surprenante, comme on le voit encore aujourd'hui. Ils avaient plusieurs branches, qui, après avoir traversé les quartiers de la ville, allaient se réunir au *Forum Romanum*, où, par le moyen d'un canal plus grand, les eaux et les immondices se déchargeaient dans le Tibre:

ce grand canal s'appellait *Cloaca Maxima*; Tarquin le superbe acheva cette grande cloaque: la population de Rome s'étant ensuite augmentée, il fallut dessécher par de nouveaux égoûts les vallons de la ville, pour les rendre habitables; car la grande cloaque faite par Tarquin l'ancien, n'était pas suffisante pour recevoir une si grande quantité d'eau.

Ce qui reste encore de cette cloaque, fait l'admiration des connaisseurs: on voit, avec surprise, une voûte formée par trois assises de gros blocs de tuf du rocher tarpéien liés de distance en distance par des arcs de travertin et joints sans chaux et sans ciment: chaque bloc a cinq pieds de longueur et trois d'épaisseur: la largeur, ainsi que la hauteur de son vide, est de douze pieds, de sorte que, comme dit Pline, un char chargé de foin y pouvait passer aisément. La longueur de cette cloaque était d'environ 300 pas. Son embouchure dans le Tibre se voit encore aujourd'hui près de l'ancien temple de Vesta, où les arcs sont de pierre de Gabii. Denis d'Halicarnasse dit que trois choses lui faisaient voir principalement la magnificence de Rome, les acqueducs, les grands chemins et les cloaques. Pline et Strabon en parlent aussi avec le même étonnement: ils nous représentent Rome, comme étant aussi singulière sous terre, qu'elle l'était au dessus.

Près de la *Cloaca Maxima* au Vélabre on voit une source d'eau très-limpide et

très-saine, qui s'écoule dans la cloaque même. On prétend que cette eau vient du pied du Palatin, de la célèbre source de Juturne, qui formait le lac de ce nom, près du temple de Castor et Pollux dans le *Forum*.

En avançant on trouve, à gauche, l'église de Ste. Anastasie, près de laquelle était l'*Ara Maxima* dont nous avons parlé. Cette église est fort ancienne; elle a été restaurée par différens papes. Urbain VIII y fit la façade sur les dessins de Louis Arrigucci. L'intérieur est à trois nefs, divisé par de belles colonnes, dont 8 sont de marbre violet cannelées, deux de granit rouge, et deux de marbre africain.

Dans la vallée, anciennement appellée *Murcia*, qui est entre les monts Palatin et Aventin, devant le palais des Césars, on trouve quelques vestiges du

GRAND CIRQUE.

Romulus fut le premier qui choisit cette vallée pour y célébrer des jeux magnifiques en l'honneur de Neptune, appellé *Consus*. C'est de ce nom-ci qu'on appella ces jeux *Consualia*, et ce fut à cette occasion que dans ce même endroit arriva l'enlévement des Sabines. En mémoire de cet évenement, on érigea ensuite dans le cirque l'autel souterrain de Consus qu'on déterrait chaque fois avant de commencer les jeux, pour y sacrifier et qu'on comblait depuis.

Tarquin l'ancien y bâtit ensuite le cirque, qui, à cause de sa grandeur, reçut dans les siècles suivans le surnom de *Maximus*, c'est-à-dire *le plus grand*. Le nom de *Circus* venait des tours qu'on y faisait avec des chars et des chevaux. Les jeux qu'on y faisait s'appellaient *Circenses* et c'était le spectacle que les Romains aimaient le plus. Ces jeux consistaient principalement en des courses qu'on faisait avec des chars attelés de deux et quatre chevaux, dans la décursion qu'on appellait le jeu de Troie, *ludus Trojae*, et dans des jeux athlétiques, et autres spectacles de force. On comptait à Rome plusieurs cirques, outre celui-ci, c'est à dire le Flaminien, ceux de Flora, de Salluste, de Caligula ou Néron, d'Hadrien, d'Héliogabale ou Varius, d'Aléxandre Sévère, et de Romulus fils de Maxence sur la voie appienne. Celui ci étant le mieux conservé sert à faire connaître les parties et la distribution de ces bâtimens.

Denis d'Halicarnasse qui vit le grand cirque après la restauration et l'agrandissement que Jules César en avait fait, dit qu'il avait 3 stades et demi de longueur, c'est-à-dire un peu moins d'une démi mille; et quatre *jugeres* de largeur : ce qui correspond à 879 pieds. De son tems il pouvait contenir 150 mille personnes. Auguste y érigea l'obélisque qu'on voit maintenant à la place du Peuple. Il fut fort endommagé par l'incendie de Néron qui s'alluma

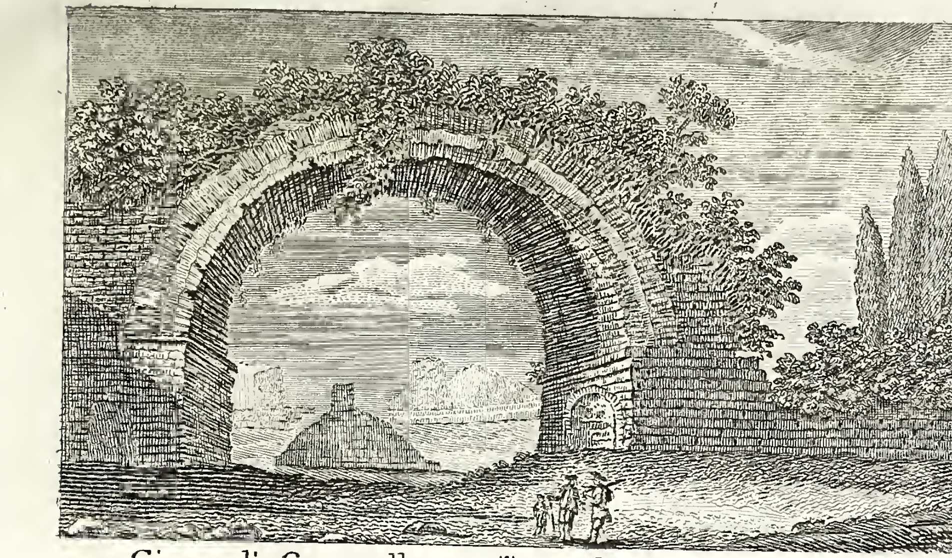
précisement dans ce quartier. Du tems de Vespasien il pouvait contenir 250 mille personnes. Trajan le restaura et l'agrandit ; on croit que lorsqu'il fut rendu, selon ce que dit Pline le jeune, digne du peuple romain, il pouvait contenir 300 mille personnes. Ce fut Constantin qui lui donna le dernier lustre en le restaurant, et en l'agrandissant de manière, qu'il pouvait contenir, selon Victor, 380 mille spectateurs, et, selon la Notice de l'Empire, 405 mille. Constance fils de Constantin fit venir à Rome le plus grand obélisque qui y existe, et il en décora le grand cirque. Cet obélisque est celui qu'on voit sur la place de Latran.

La forme de ce cirque, ainsi que des autres, était oblongue, dont une extrémité était en demi-cercle, l'autre décrivait une courbe presque insensible. Du côté du demi-cercle était la grande porte d'entrée; et dans la partie opposée étaient les *carceres*, c'est-à-dire les postes, où l'on retenait les chars avec les chevaux attelés, jusqu'au signal de la course. Cette partie du cirque regardait le Tibre; l'autre la voie appienne. Au milieu de l'arène s'étendait la *Spina*, c'est-à-dire une plate-forme longue et étroite, autour de laquelle les chars faisaient leurs courses. De petits autels, des statues, des colonnes, et les deux obélisques égyptiens étaient placés sur la *Spina*, aux extrêmités de laquelle se trouvaient les bornes, nommées en latin *metæ*.

Il fallait tourner sept fois autour de ces bornes pour remporter le prix.

A' l' exception du côté où étaient les *carceres*, tout l' édifice était environné de portiques, les uns sur les autres. Dans l' intérieur il y avait pour les spectateurs plusieurs precinctions de gradins, comme dans les amphithéatres, et les théatres. Le *podium* était ici comme dans les autres édifices pour les spectacles, la place la plus distinguée. Au bas du *podium* se trouvait un canal de neuf pieds de largeur et d'autant de profondeur, appellé *Euripe*, qui avait été ajouté par Jules César, qui fut ôté par Néron, et probablement rétabli après.

Quoique les cirques fussent faits pour les courses des chars et des chevaux, ils servaient aussi à la lutte, au pugilat et à la course à pied, ainsi qu'à la chasse des bêtes féroces, et autres amusemens propres à former la jeunesse romaine à la guerre. C'est dans ce même cirque, selon le rapport d'Augelle, qu' Androclès, ayant été exposé aux bêtes féroces, fut reconnu par un lion, auquel il avait arraché une épine du pied en Afrique, et qui, au lieu de le dévorer, se mit à le lécher. Les maisons, les gréniers à foin et les remises qui occupent aujourd' hui le bas côté du mont Palatin, sont tous construits sur les restes des corridors et des voûtes qui soutenaient les gradins: sur la rue même on voit quelques masses de briques, qui ont aussi servi à soutenir les gra-



Circo di Caracalla ‖ Cirque de Caracalla

dins de ce cirque. Ces ruines ont fait conserver à la rue son alignement ancien.

En sortant du cirque on voit à gauche l'emplacement du *Septizonium*; c'était un portique à trois étages que Septime Sévère fit construire pour ornement de cet angle du palais impérial. Il existait encore en grande partie dans le XVI siècle, lorsque Sixte V le fit demolir pour employer les colonnes à la basilique de St. Pierre.

Après avoir passé sur un petit pont un ruisseau qu' on appelle la *Marrana*, on trouve à droite les restes magnifiques des

THERMES DE CARACALLA.

Vers l' année 212 de l'ère vulgaire l'empereur Antonin Caracalla fit bâtir ces thermes qui par cette raison furent appellées les Thermes Antoniniennes, nom que cette contrée conserve encore, quoiqu'un peu altéré, dans celui d' *Antoniana*. Ce même empereur les acheva et les dédia avant sa mort qui arriva en 217. Des portiques y furent ajoutés par Héliogabale, et Alexandre Sévère. Leur magnificence nous est attestée par Spartien, Lampridius, Sextus Victor, Eutrope, et Olympiodore : ce dernier écrivain nous dit qu' elles contenaient 1600 places pour se baigner. L'époque de leur abandon n'est pas bien connue, mais il est fort probable qu' il soit arrivé dans le VI siècle, pendant la guerre entre les Goths et les Grecs sous Justinien, et particulièrement

depuis les ravages de Totila. Dans les fouilles faites au XVI siècle, on a trouvé dans les ruines de ces thermes parmi d'autres objets, le fameux torse de Belvedère, l'Hercule de Glycon, connu sous le nom d'Hercule Farnèse, le groupe connu sous le nom de Taureau Farnèse, et la Flora Farnésienne, objets qui sont tous à Naples, à l'exception du torse, qui est au musée du Vatican. Pour avoir une idée de la grandeur et de l'étendue de ces thermes, il faut considérer que ce bâtiment est un carré de 1050 pieds de chaque côté ou 4200 d'enceinte. Vers le milieu de cet énorme carré s'élève un bâtiment somptueux carré oblong qui a 690 pieds de longueur et 450 dans sa plus grande largeur. Une sorte de rez-de-chaussé, ou premier étage règne par tout: il n'en est pas ainsi du second étage, qui ne se trouve que tout autour et dans le bâtiment plus noble du milieu, de manière que celui-ci était entièrement détaché du reste et isolé par une cour immense qui servait aux différens exercices du peuple, et à ses amusemens: c'est par cette raison qu'il y avait une espèce de théâtre avec des gradins pour les spectateurs, adossé à la colline qui domine ces thermes vers le sud-ouest. La façade était du côté nord-est, où l'on trouve aujourd'hui quantité de chambres séparées l'une de l'autre, qui servaient de logement aux gardes et aux esclaves attachés au service des thermes: ces chambres avaient leur entrée

commune dans un corridor ou portique à arcades qui précédait le bâtiment total des thermes : c'est à tort qu'on les croit des chambres de bain. Une large et magnifique rue, appellée *via nova*, rue neuve, construite par Caracalla aussi, conduisait à ce portique : des escaliers au nombre de six, placés à différentes distances, portaient à la cour qui environnait l'édifice noble, comme nous l'avons deja remarqué. Des fouilles qu'on vient de faire dans cette partie ont ôté beaucoup de doutes sur l'usage des différentes pièces qui la composent, et ont aussi apporté une grande lumière sur les autres restes de thermes existant à Rome, telles que celles de Titus et de Dioclétien. Dans ces fouilles on a reconnu que les pavés de ces différentes pièces, à l'exception de la salle du centre, et de celle qui lui est parallèle vers le nord-est, sont en mosaïque d'une exécution plus ou moins fine en pierres dures, c'est à dire porphyre, serpentin, jaune antique, portasanta, lave noirâtre et marbre blanc : en général le dessin ne présente que des compartimens de différentes formes, tels que circulaires, elliptiques, quadrangulaires, et romboïdaux, et en forme d'écailles, dont les couleurs très-vives sont d'un effet admirable. Mais rien n'égale la richesse du pavé des deux grandes exèdres des cours d'exercice, sur lesquelles on a représenté des gymnasiarques et des athlètes en mosaïque très-fine, qui déterminent l'usa-

ge de ces deux cours. On espère que ces mosaïques resteront sur la place, et qu'on prendra des mésures pour les garantir des intemperies des saisons et du vandalisme des curieux. Parmi les pièces qui composent cette partie, cinq sont les plus remarquables; c'est-à-dire deux cours entourées de portiques de colonnes de granit gris decouvertes au milieu, servant aux exercices gymnastiques: unevaste salle centrale à qui on donne le nom de *Pinacotheca* et qui, étant sur lemême plan que celle des thermes deDioclétien, était, comme celle-ci,décorée de huit colonnes énormes de granit, dont on voit les places: on prétend que la dernière fut emportée à Florence et placée devant le pont Ste. Trinité par le duc Côme de Médicis dans le XVI siècle, où elle se voit encore soutenant la statue de la Justice: une salle ronde, dont on voit des restes, placée au milieu du côté sud-ouest vis-à-vis le théâtre: et enfin la grande piscine qu'on a cru être la même salle que celle appellée *cella solearis* par Spartien qui la décrit comme étant d'une construction merveilleuse, puisque sa voûte d'une étendue énorme était retenue par des barres de bronze ou de cuivre: l'étendue de cette pièce est de 188 pieds de long sur 134 de large, et c'est précisement cette étendue qui rend la chose extrêmement difficile: Spartien dit que les ingénieurs de son tems soutenaient qu'on n'en pouvait faire une autre. On remarque

encore dans cette piscine les neuf ouvertures par lesquelles l'eau y entrait et en formait un immense bassin et par cette raison on voit que les murs dans la partie basse étaient revêtus de ce mastic qu'on appellait *opus signinum* pour les rendre impénétrables à l'eau. Des recherches, faites par Piranesi vers la moitié du siècle passé avaient fait croire que les bains pour le peuple se trouvaient dans le rez-de-chaussé sous la cour, où d'après ce qu'on a dit, le peuple s'exerçait, vers le sud-ouest: on peut assûrer aujourd'hui que ce ne sont que des substructions. Aux deux extrêmités de cette cour sont les restes de deux *dietæ* ou salles, de forme octangulaire, dont celle vers le sud-est, qui est la plus conservée, porte sans aucune raison le nom de temple d'Hercule. Non loin de cette dernière on trouva en 1777 les deux belles baignoires en basalthe, qui sont aujourd'hui au musée du Vatican.

Ces thermes par leur conservation et par les vues pittoresques méritent particulièrement d'être visités par les voyageurs. Près d'elles sur le grand chemin on trouve à droite l'

ÉGLISE DE SAINT NERÉE ET ACHILÉE.

Le pape Jean I, vers l'an 524, érigea cette église, qui en 1596 fut rebâtie par le cardinal Baronius. Quatre belles colonnes

de marbre africain soutiennent le baldaquin de l'autel, près duquel on voit les deux chaires de marbre, dites ambones, où on lisait les épîtres et les évangiles. Dans la tribune on remarque la chaise presbytériale sur laquelle St. Grégoire I s'assit lorsqu'il récita au peuple la XXVIII de ses homélies, dont une partie est gravée sur le dossier de cette chaise.

Presque vis-à-vis cette église on remarque celle du pape St. Sixte, près de laquelle, dans l'ancien couvent, on a établi la grande fabrique du papier à timbre. Cette église est dans la

VALLÉE D'ÉGÉRIE.

Cette vallée qui s'ouvre entre le Cœlius et une autre colline qu'on appelle *Monte d'Oro*, est la fameuse vallée d'Égérie, que les écrivains modernes, contre l'autorité des classiques anciens, ont reculée de plus de trois milles d'ici. En comparant les passages des auteurs anciens, et sur tout de Juvenal, lorsqu'il décrit le voyage d'Umbricius, on ne peut manquer de reconnaître ici cette fameuse vallée où la tradition des anciens avait placé les entretiens du bon roi Numa avec Egérie: l'emplacement de cette vallée devient certain, lorsqu'on connaît celui de la porte Capena, à côté de laquelle elle se trouvait. Or il ne reste plus de doutes aujourd'hui sur la position de la porte Capène, qui tirait son

nom soit du temple des Camœnes, soit parceque par elle on allait à Capoue, ce qui paraît plus vraisemblable : elle se trouvait au bas du Cœlius sous la *villa* Mattei. La route qui en sortait, à peu de distance d'elle, d'après Strabon, se débranchait en deux : celle à gauche prenait le nom de voie Latine, parcequ'elle traversait le Latium et aboutissait au pont de Casilin, près de Capoue actuelle, en se réunissant à la voie Appienne de laquelle elle se débranchait près de Rome : car c'était la voie Appienne celle qui directement sortait de la porte Capène, et qui tenait sa direction à droite rélativement à la voie Latine. Dans l'agrandissement de l'enceinte de Rome il fallut ouvrir deux portes au lieu de la porte Capène, pour laisser sortir ces deux voies, dont elles prirent le nom : la porte Latine est fermée aujourd'hui : la porte Appienne, connue aussi sous le nom de St. Sébastien sert encore, et nous en allons parler bientôt. Le debranchement des deux chemins se voit encore peu avant d'arriver à l'église de St. Césarée *in palatio*, nom qu'elle tire du voisinage des thermes de Caracalla, à qui, comme aux autres grands bâtimens, on donnait dans le moyen âge le nom de *palatium*. Clément VIII restaura cette église fort ancienne et la réduisit dans l'état actuel.

Sur la colline, à droite, qui domine cette église était le temple de Mars, dit *extramuraneus*, parcequ'il était hors des

anciens murs : un chemin qui débranchait de la voie Appienne et qui portait le nom de *clivus Martis*, la montée de Mars, y conduisait directement.

En revenant à la place de St. Césarée, et prenant la rue à droite qui est l'ancienne voie Appienne, on trouve à gauche la vigne Sassi, où est le

TOMBEAU DES SCIPIONS.

Ce célèbre monument ne fut découvert qu'en 1780 : jusque-là on croyait que le tombeau des Scipions était celui que l'on voit hors de la porte St. Sébastien, presqu' en face de l'église de *Domine quo vadis*. Ce monument avait deux étages, dont le premier qui existe encore, est un grand souterrain, creusé dans le tuf : il ne reste plus rien du second étage, qui devait être entouré de niches, où étaient les statues des Scipions et du poëte Ennius, dont parle Cicéron, et qui était décoré de demi colonnes d'ordre ionique, comme il resulte des fragmens qu'on a trouvé. Lors de la découverte du tombeau on remarqua les objets suivans, qui se conservent aujourd'hui dans le musée du Vatican : un sarcophage en pépérin ou pierre d'Albano, qui, selon l'inscription que l'on y lit, appartenait à Lucius Scipion Barbatus vainqueur des Samnites et de la Lucanie, avant la première guerre punique ; un buste, aussi en pépérin, avec la tête couronnée de laurier,

qu'on dit du poëte Ennius, mais qui représente plutôt quelqu'un des Scipions; un buste inconnu en marbre blanc; et un grand nombre d'inscriptions, dont on a copié les plus remarquables, qui ont été placées dans les mêmes lieux où étaient les originaux. C'est le monument le plus mémorable et digne d'être visité, tant par son antiquité, que pour être le tombeau d'une famille du plus grand mérite dans la republique romaine.

En allant à la porte St. Sébastien, on voit l'

ARC DE DRUSUS.

Cet arc a été érigé par le sénat romain en l'honneur de Drusus père de l'empereur Claude, après sa mort. Il est composé de blocs carrés de travertin, excepté l'archivolte et les ornemens qui sont en marbre, et orné de deux colonnes de marbre africain, d'ordre composite. Le tuyau que l'on trouve dans la partie supérieure de cet édifice, et les arcades qu'on voit du côté gauche de l'arc, indiquent la continuation d'un aqueduc, c'est-à-dire que Caracalla s'est servi de cet édifice pour y faire passer l'eau qui allait dans ses thermes, et à cette seconde époque il faut attribuer les ornemens actuels qui ne sont pas d'assez bon style et qui sont d'une exécution fort médiocre. Vient ensuite la

PORTE APPIENNE OU SAINT SÉBASTIEN.

Cette porte fut substitué à l'ancienne porte Capène, lorsqu' on agrandit l' enceinte de la ville: ayant souffert dans la guerre gothique, elle fut refaite par Bélisaire, ou par Narsès. On l'appelle aujourd'hui porte St. Sébastien, à cause de la basilique de ce saint qui est à deux milles delà. On la nomma porte Appienne, comme on a deja remarqué, à cause de la célèbre voie Appienne, qu' Appius Claudius, censeur, fit paver de gros blocs de pierre, l' an 442 de Rome. Cette voie, la plus magnifique de toutes celles construites par les Romains, étaitbordée de monumens, dont on voit encore des restes: elle fut réparée par Auguste qui dessecha les marais Pontins. Les empereurs Vespasien, Domitien, Nerva et Trajan la restaurèrent aussi. Les irruptions des barbares et les guerres civiles du moyen âge ramenèrent les inondations des eaux, et la voie Appienneserait encore couverte sous les marais, si le pape Pie VI ne les eût dessêchés. Cette opération a rendu la plus grande partie de ces campagnes à l'agriculture; elle a beaucoup purifié l'air, et le voyage de Naples en est aussi devenu plus facile et plus commode.

Un quart de mille hors de la porte on passe le petit fleuve Almon, formé par plusieurs sources, dont la plus éloignée est à

cinq ou six milles de Rome. C'est dans ce fleuve, près de son embouchure dans le Tibre, d'après Ovide, que les prêtres de Cybèle avaient l'usage de laver, chaque année, la statue de cette déesse et les instrumens de son culte.

En continuant la même route, on voit à droite, presque vis-à-vis de la petite église de *Domine quo vadis*, les restes d'un tombeau, que l'on croyait autrefois celui des Scipions: il est dépouillé de ses ornemens: son soubassement qui est carré était revêtu de grosses dalles, et renferme une chambre sépulcrale: le second ordre d'architecture est rond, orné de niches sur le pourtour, d'ouvrage reticulaire. Une inscription trouvée dans ces environs fait croire que celui-ci a été le monument sépulcral de Priscille, femme d'Abascanthus, mentionné par Stace comme étant dans ces environs.

Après l'église de *Domine quo vadis*, la route se partage en deux; celle à droite est l'ancienne voie Ardéatine; l'autre est la continuation de la voie Appienne. En suivant cette dernière, on voit sur les côtés, beaucoup de ruines de tombeaux anciens. Dans la première vigne à gauche, après la petite rue qui mène à la Caffarella, on trouve un beau *Columbarium*, ou tombeau de famille, formé de petites niches qui contenaient les vases cinéraires. Le *Columbarium* dont je parle est composé de trois chambres, et on croit qu'il a appartenu aux

serfs d'Auguste, mais on n'en a pas des preuves certaines.

Plus loin, où la route se débranche de nouveau, on découvrit dans la vigne à gauche, en 1726, une autre grande chambre sépulcrale, qui appartenait aux affranchis et aux esclaves de Livie Auguste; elle renfermait un grand nombre d'urnes et de vases cinéraires, avec leurs inscriptions, que l'on conserve dans la galerie du musée du Capitole. Plusieurs des écrivains frivoles modernes croient que le chemin qui se débranche ici à gauche est dans la direction de l'ancienne voie Latine; il faut avertir que c'est un chemin tout à fait moderne, agrandi par Pie VI, qui va rejoindre la route d'Albano à 4 milles et demi de la porte St. Jean, et qui ne touche jamais la voie Latine qui va toujours à gauche de la voie Appienne, depuis la place de St. Cérasée, comme on a indiqué ci-dessus.

Sur la même voie, on trouve, à quelque distance, la

BASILIQUE DE SAINT SÉBASTIEN.

Cette église est fort ancienne; elle fut bâtie sur le cimetière de St. Calixte. C'est une des sept basiliques de Rome. Après avoir été restaurée par plusieurs papes, le cardinal Scipion Borghèse la rebâtit en 1611 sur les dessins de Flamine Ponzio. Cette église est décorée d'une façade et d'un portique soutenu par six colonnes de granit.

Le maître autel est orné de quatre belles colonnes de vert antique et d'un tableau à fresque d'Innocent Tacconi, élève du Carrache. La chapelle de St. Sébastien est faite sur les dessins de Ciro Ferri : on y voit la statue du saint, sculptée par Antoine Giorgetti, sur le modèle du chevalier Bernin. Sur les trois portes de l'église, sont plusieurs saints, peints par Antoine Carache.

Par la porte qui est à gauche en entrant, on descend dans le cimetière de St. Calixte, communement appellé les *Catacombes*, où le terrain est creusé en forme de corridors. Ce sont des excavations, d'où l'on tirait anciennement du sable, appellé aujourd'hui *pozzolana*, pour la construction des édifices. Les chrétiens les agrandirent dans le tems de leurs persécutions, s'y retiraient pour suivre les exercices de la réligion, et y ensevelisaient leurs morts. Ces catacombes sont les plus vastes qui existent. Les auteurs ecclésiastiques disent, que quatorze papes, et à peu près 170 mille chrêtiens y ont été enterrés; que le corps de St. Sébastien y fut transporté par Ste. Lucine; et que les corps des apôtres St. Pierre et St. Paul, y restèrent cachés pendant quelque tems.

Peu au de-là de cette église, on voit à gauche quantité de ruines, toutes en général de la même façon, c'est-à-dire à couches alternatives de pierres et de briques, d'une construction fort mauvaise. Ces ruines appartiennent évidemment à

une *villa*, ou maison de campagne, qu'on ne croirait pas antérieure au IV siècle à cause de sa construction. Les fouilles, que S. E. M. le duc Torlonia vient de faire dans le cirque qui fait partie de ces ruines, et qu'on avait appellé Cirque de Caracalla jusqu'aux derniers tems, ont déterminé assez bien l'époque de cette *villa*, qui a été bâtie par Maxence vers l'année 311 de l'ère chrétienne après la mort de Romulus son fils. Un des monumens plus insignes de cette *villa* sur la voie Appienne est le

TEMPLE DE ROMULUS

C'est le seul des anciens temples qui conserve encore l'enceinte sacrée, et le souterrain : l'identité de la construction de l'enceinte avec celle du cirque qu'on a appellé vulgairement de Caracalla, mais qui comme le temple fait partie de la *villa* dont nous avons parlé, le voisinage et la porte de communication avec le cirque même, ne laisse aucun doute que ce bâtiment ne servît à l'autre; son plan est parfaitement celui d'un temple avec une enceinte sacrée : c'est une cour carrée oblongue, entourée d'un mur, ayant un portique intérieur à arcs et pilastres tout autour, au milieu de laquelle s'élève le temple dont il ne reste aujourd'hui que le souterrain. Palladio, qui en a donné les détails, montre que ce temple était de ceux qu'on ap-

pellait prostyles, qu'il avait un portique rectiligne avec six colonnes de front, trois de côté avec un pilastre, et qu'on y montait par plusieurs gradins, de manière que l'édifice dominait sur la voie Appienne au dessus de l'enceinte : la cella était de forme ronde, de manière que son plan ressemble beaucoup à celui du Panthéon : la solidité de cet édifice et sa construction feraient croire qu'il existait deja lorsqu'on bâtit l'enceinte et les autres bâtimens. Il reste encore le souterrain du portique où l'on entre par une ouverture moderne qui laisse voir l'épaisseur des murs qui étonne, étant de 14 pieds environ : par le souterrain du portique on entre dans celui de la cella qui est circulaire, d'environ 100 pieds de diamètre, avec des niches tout autour dans lesquelles il y a des petites fenêtres qui servent à donner l'air et la lumière au batiment : au milieu est un gros pilier octogone qui sert à soutenir la voûte : en général ce souterrain ressemble fort à celui du temple hors de la porte Majeure et qu'on appelle *Tor de' Schiavi*. Étant donc un temple, de construction contemporaine, et au service du cirque, sachant par les inscriptions découvertes dernièrement que le cirque a été dédié à Romulus fils de Maxence, on ne saurait douter qu'il ne fût dédié au même personnage, et en effet on voit sur le revers des médailles de ce Romulus, frappées après sa mort, un temple

de forme ronde, comme son mausolée ou *Héroon*, qui peut être est celui-ci. On l'a fait si vaste parceq' on y rassemblait la *Pompa Circensis.* Car on sait d'ailleurs que les jeux du cirque commençaient toujours par la *Pompa Circensis*, procession à laquelle, outre les athlètes et les magistrats, prenaient part aussi les prêtres avec les statues des divinités présidentes aux jeux, et en l'honneur desquelles ceux-ci se fesaient; ainsi la cour servait pour rassembler la *pompa*, et le temple et le souterrain pour contenir les statues des dieux et les objets sacrés. Cet usage a donné origine à la fausse dénomination vulgaire d'*écuries du cirque de Caracalla*, sous laquelle ce temple est communement connu.

Le nom de *Tour des Borgiani*, que ce bâtiment a conservé jusqu'à sa destruction, nous fait penser que la masse de l'ancien édifice, et sourtout le temple circulaire, réduit en forme de tour, a été occupé par la famille Borgia.

Derrière le mur de la grande cour carrée, et presque vis-à-vis les *Carceres* du cirque, est un petit tombeau inconnu: dont la construction est bien antérieure à celle de la cour. Après le temple on va voir le

CIRQUE DE ROMULUS.

Jusqu'à l'an 1825 ce cirque avait été communement dit de Caracalla par des raisons qui sont bien frivoles, c'est à dire,

à cause du transport que cet empereur avait pour les spectacles du cirque, de la decouverte de sa statue avec celle de sa mère Julie qu'on trouva dans les environs de ce monument, et d'un cirque qu'on voit sur le revers des médailles de cet empereur. On voit bien que Caracalla pouvait avoir du transport pour les jeux du cirque sans qu'il s'ensuive qu'il bâtit par cette même raison ce cirque-ci: que les statues pouvaient appartenir à quelqu'autre monument, puisqu'on ne les avait pas trouvées dans le cirque même: et les numismates depuis long tems avaient reconnu dans le cirque qu'on voit au revers des médailles de Caracalla une représentation du grand cirque, soit parce qu'il le restaura, soit à cause des spectacles extraordinaires qu'il y donna. D'ailleurs la construction peu régulière de ce monument qui est bien differente de celle des thermes de cet empereur, rappellait le IV siècle, lorsque les arts étaient dans une décadence parfaite; ainsi dès le XVI siècle Panvinius avait soupçonné que ce bâtiment devait s'ascrire au siecle de Constantin. Maintenant depuis les fouilles que le duc Torlonia y fit faire en 1825 toute doute a disparu: ce protecteur des arts et des antiquités voulant faire mieux connaître les parties de ce monument unique dans son genre, fit déterrer entierement les *carceres*, l'épine, le *pulvinar* et la grande porte d'entrée dans

l'arène : dans cette occasion on decouvrit les fragmens de trois inscriptions, dont deux étaient près de la grande porte d'entrée, et une à la porte du milieu des *carceres* : toutes les trois ces inscriptions portent le nom de Maxence, et celle parmi elles qui était la mieux conservée et qu'on a placé sous la grande porte d'entrée nous montre que le cirque fut consacré l'année 311 de l'ère chrêtienne à Romulus fils divinisé de Maxence, qui avait été consul deux fois. Elle dit :

DIVO . ROMVLO . N. M. V.
COS. ORd. ii. FILIO
D. N. MAXENTII . INVICT.
VIri . et . perp. AVG. NEPOTI
T. DIVI . MAXIMIANI . SEN
ORIS . AC . bis . augusti

Cette decouverte est une illustration à l'anonyme publié par Eccard et contemporain de Maxence, dans lequel on remarque cette notice, que Maxence fit un cirque *in catacumpas* c'est à dire *in catacumbis* ou près des catacombes.

On a deja indiqué que ce cirque est le mieux conservé qui nous reste, ainsi on peut le regarder comme un des monumens les plus intéressans qu'il faut voir. Sa forme peut être reduite à un espace oblong de 1560 pieds le longueur et 240 de largeur, qui est circonscrit par deux lignes droites qui ne sont pas paralleles entre el-

les, réunies ensemble par deux courbes. Trois parties constituaient le cirque, les *Carceres*, le *Circus* proprement dit, et l'Epine : ce sont ces parties qui dans les dernières fouilles ont été bien reconnues, et qu'on ne voit que dans ce cirque-ci. En commençant par les *Carceres*, on appellait ainsi cette partie d'où partaient les chars guidés par des *Aurigæ*, cochers, divisés en quatre factions qui d'après la couleur de leurs vestes étaient appellées, *albata* blanche, *russata* rouge, *prasina* verte, *veneta* bleue de ciel. Dans le cirque en question les *carceres* sont vers l'occident: c'en était de même dans le grand cirque, dans celui de Salluste etc. Leur alignement est un segment de cercle : cet arrangement était nécessaire pour maintenir l'égalité dans la sortie des chars. Elles sont partagés en treize arcs qui communiquent entre eux à l'exception de celui du milieu qui ne servant qu' à l'introduction de la *pompa circensis*, la procession du cirque, est séparé des autres. Ces arcs dans la partie qui regarde l'intérieur du cirque étaient fermés par des grilles, dont on voit encore les traces à l'exception de la porte du milieu où ces traces ne se voyent pas. Cet usage est bien représenté dans un bas rélief de la villa Albani, où l'on voit aussi devant les pilastres des arcs les hermès qui leur servaient de décoration, et dont parle Cassiodore; de ces hermès on a trouvé plusieurs

fragmens dans les dernières fouilles de ce cirque, qu' on voit encore sur la place; un entier portant la tête de Demonsthène est actuellement à Munic dans le musée du roi de Bavière. La terrasse sur les *carceres* servait de place aux personnages de la première classe qui assistaient aux jeux, comme on sait par les écrivains anciens, et comme on voit sur les monumens. Aux deux extremités des *carceres* sont deux tours qui servaient aux joueurs de flûte pour animer les chevaux et les cochers: la forme de cette partie avait fait donner le nom d' *oppidum* ou château fort aux *carceres*.

Le cirque proprement dit pour la disposition des marches était semblable aux autres lieux de spectacle: ils étaient partagés en *podium et præcinctiones*: dans le cirque en question il y avait une seule précinction de dix marches sur lesquelles étaient 18,000 spéctateurs. Quatre portes communiquaient immédiatement avec l'arène: deux étaient près des tours des *carceres*, la troisième correspondait vis-à-vis la première borne, et la quatrième était au milieu de la partie courbe à l'extrêmité du cirque opposée aux *carceres*: celle-ci est la seule qui était à contact avec la voie publique, ou Asinaire, qui servait de liaison entre les voies Latine, Appienne, et Ardeatine. Les marches sont interrompues par deux balcons, qu' on appellait *pulvi-*

naria parcequ' ils étaient couverts de coussins (*pulvina*) : celui qui est vers le nord-est communique avec les restes de la villa par un corridor, ainsi il faut croire que c'était de là que l'empereur voyait les jeux : l'autre vers le sud-ouest servait pour les juges.

On peut définir l'Epine une chaussée divisant l'arène du cirque dans la longueur en deux parties inégales, puisqu' elle est placée de travers et de manière à laisser bien plus d'espace vers le midi que vers le nord. Elle était ornée de statues, de colonnes, et d'obelisques. Dans le cirque dont nous parlons elle a 837 pieds et 6 pouces de longueur, 20 pieds de largeur, et de 2 à 5 pieds de hauteur. Les bornes étaient entièrement separées d' elle. La surface était un réservoir d'eau divisé en plusieurs sections, qui servait pour arroser les chars de peur que les axes des roues ne brûlassent. Voici maintenant ce qu' on vient de decouvrir sur l'Epine du cirque en question. D'abord vers les *carceres* on a decouvert un morceau de mur isolé avec un creux au milieu qui servait à contenir le poutre d'où partait vers le sud la corde tendue servant à determiner le commencement et la fin de la course, et qu' on appellait *linea*, la ligne. Suit le soubassement des *Metae* ou bornes, qu'on appellait les premières relativement aux *carceres* : ces bornes avaient la forme de trois

cones groupés ensemble et surmontés d'un œuf: la bande inférieure de ces colonnes coniques était ornée d'un bas-rélief représentant les courses du cirque dont on voit des fragmens, qui sont aussi un témoignage de la décadence extrème des arts à l'époque où ce cirque a été élevé. Commence ensuite la chaussée sur laquelle on remarque encore les traces des piedestaux des statues et d'autres ornemens qui la décoraient. Près du premier piedestal on decouvrit des fragmens d'une statue de Venus: suivent les fondemens des piedestaux qui soutenaient le deux côlonnes en marbre gris lesquelles portaient sur un architrave sept dauphins, symboles de Neptune divinité protectrice des chevaux: on avait choisi le nombre de sept pour marquer celui des tours que dans chaque course on faisait. Ensuite on trouve les vestiges des piédestaux qui supportaient les statues du soleil, et de Pâris: après ce dernier on voit sur l'Epine une interruption du revetissement en mastic, fait pour les parties qui contenaient de l'eau: dans cet espace couvert de terre on avait planté le palmier duquel on detachait les branches qu'on donnait aux vainqueur. Après cet espace on trouve la première interruption de l'Epine et ensuite les traces du piedestal qui soutenait la colonne portant la statue de la Victoire; près de là est l'encaissement des fondemens de l'obélisque en gra-



Sepolcro di Cecilia Metella || Tombeau de Cécile Metella

nit rouge qu' Innocent X fit transporter à la place Navone. On remarque après la place de l'obélisque la seconde interruption de l'Epine, et après celle ci le piedestal qui soutenait une statue d'Hercule, les traces d'un petit temple de Vénus sur lequel étaient alignés sept œufs mobiles, symbole de Castor qui aimait les jeux equestres; ils servaient aussi à marquer les tours qu' on avait fait. Au de là de ce petit temple était la troisième interruption de l'Epine : dans le reste de la chaussée étaient les statues d'une Amazone et de Proserpine. Ensuite on remarque le soubassement des secondes bornes.

On peut facilement reconnaître pourquoi l'Epine n'était pas placée de manière à être parallèle aux deux côtés du cirque, et pourquoi elle laissait l'espace vers le sud plus large que celui vers le nord, lorsqu'on reflêchit que le debut des courses était à droite, et que par conséquent il fallait laisser plus d'espace de ce côté que de l'autre.

En retournant sur la voie Appienne on voit le

TOMBEAU DE CÈCILE METELLE.

Ce tombeau est le plus beau monument sépulcral et le mieux conservé que l'on trouve sur la voie Appienne. Il est de forme circulaire, et a 89 pieds et demi de diamètre; il s'élève sur une substruction carrée de hauteur inégale, étant faite pour

corriger l'inégalité du terrain. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce tombeau, c'est la grosseur des quartiers de travertin dont il est revêtu ; et l'épaisseur extraordinaire du mur de l'édifice, qui est de 30 pieds. Dans l'intérieur il n'y a d'autre vide qu'une petite chambre ronde, dont la voûte est en forme de cône. Sous celle-ci, du tems de Paul III, on trouva le sarcophage de marbre, que l'on voit dans la cour du palais Farnèse.

Sur le haut de ce monument, est l'inscription suivante en marbre, qui fait connaître que c'est le tombeau de Cécile Metelle, fille de Quintus Creticus, et femme de Crassus, le Triumvir ;

CAECILIAE
Q. CRETICI . F
METELLAE . CRASSI

Au dessus de l'inscription, on voit le reste d'un bas-rélief en marbre, qui se réunit à la frise d'un magnifique entablement, aussi en marbre, lequel entoure tout l'édifice : la frise est belle, et ornée de festons et de têtes de bœuf, ce qui a fait donner à ce tombeau le nom vulgaire de *Capo di Bove*. Le travertin et le marbre employés dans ce monument, indiquent clairement qu'il fut élevé vers la fin de la république, époque de l'introduction du marbre à Rome. Les différentes vues de ce tombeau sont très-agréables, et très-pittoresques.

Les ouvrages que l'on voit au dessus de ce monument, et dont le couronnement est en forme de créneaux, ont été faits par le pape Boniface VIII de la famille Caetani, vers l'an 1300, qui s'y fortifia pendant les guerres civiles. C'est sans doute à la même époque que l'on bâtit près delà un château avec une église et quelques maisons, dont on voit encore des restes, et sur les portes desquelles sont les armes de la même famille.

A un demi mille audelà de ce tombeau on trouve les restes de celui de M. Servilius Quartus, découvert en 1808, dans une fouille que fit faire le marquis Canova.

Environ deux milles plus avant, on trouve, à gauche, une vaste ferme du duc Torlonia, vulgairement appellée *Roma vecchia*, où l'on voit une grande quantité de murs d'antiques édifices ruinés. Ce sont les restes d'une magnifique maison de campagne ou *villa* du II siècle de l'empire, agrandie depuis vers le IV siècle, comme on le reconnait par la différence des constructions. Quelqu'un a cru qu'ils appartenaient à l'ancien *Pagus Lemonius*, mais la circostance que celui-ci était sur la voie Latine, la liaison qui règne entre tous les bâtimens, qui empêche de les croire ceux d'un village, et leur forme, sont des argumens incontéstables contre cette opinion. Avant d'y arriver on remarque à droite entr'autres ruines, les

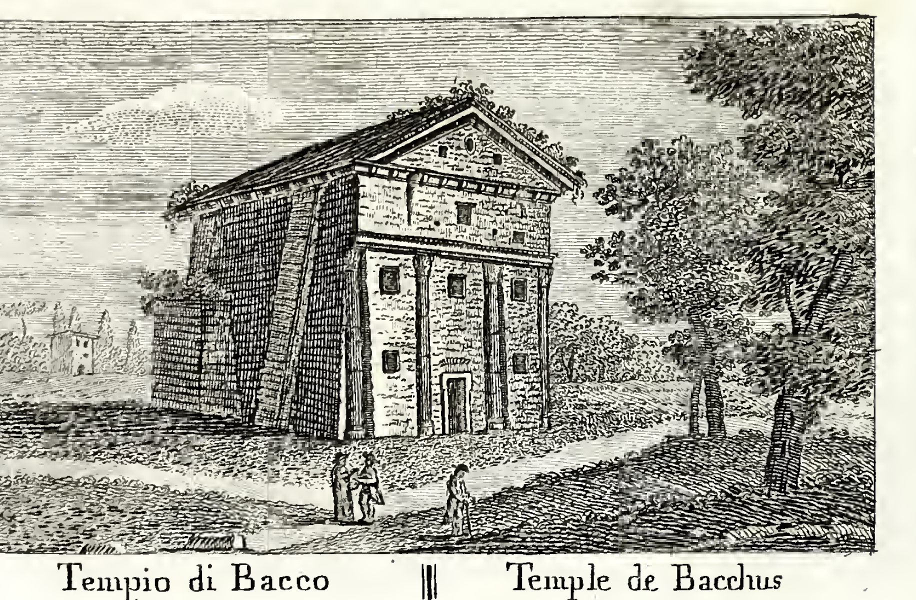
restes d'une grande enceinte quadrangulaire formée de gros blocs de pépérin : il est probable qu'on doit y reconnaître *l'Horatiorum . . . sacer campus* dont parle Martial. Parmi les restes de la *villa* il y a ceux d'un réservoir d'eau; deux belles salles de bain; les restes d'un petit amphithéatre, et enfin une fontaine semblable à celle de l'eau Julie sur l'Esquilin. Dans les fouilles qu'on y a faites à plusieurs reprises on y trouva des statues, des bustes, des têtes, des sarcophages, et autres marbres d'un grand mérite.

En revenant vers le cirque de Romulus, on voit dans une vigne, quelques ruines anciennes, que l'on a cru être les restes du *Mutatorium Cæsaris*, mais qui ne sont que des restes de la *villa* de Maxence.

En retournant un peu en arrière, et passant dans la ferme, appellée *la Caffarella*, on trouve dans un endroit élevé, le

TEMPLE DE BACCHUS.

La découverte que l'on fit dans le souterrain de ce temple d'un autel bacchique avec l'inscription grecque, ne laisse aucun doute sur la divinité à qui ce temple était consacré. Cette découverte renverse entièrement l'opinion qui en avait fait le temple des Camœnes, qui d'ailleurs était, comme on a dit, à côté de la porte Capène. Le style de cet édifice n'est pas le meilleur, et les colonnes paraissent tirées de quelqu' autre bâtiment du tems des Antonins.



Tempio di Bacco ||| Temple de Bacchus

Il est decoré d'un portique soutenu par quatre colonnes de marbre blanc d'ordre corinthien et cannelées, que l'on voit aujourd' hui enchassées dans la façade de l'église : sous le portique on voit à droite en entrant l'autel avec une inscription grecque et le serpent dionysiaque, dont nous avons fait mention. Holstenius parle de la découverte de cet autel arrivée de son tems. L'intérieur du temple a la forme d'un carré long : il est orné d'une belle frise de stuc, où sont des trophées militaires : la voûte est décorée de caissons octogones en stuc. Ce temple fut réduit en église dans le moyen âge, comme il paraît par les peintures du XI siècle qui décorent son intérieur. Urbain VIII la restaura et la dédia en l'honneur de St. Urbain.

En descendant dans le vallon de la *Caffarella*, on voit au bas de ce temple le

NYMPHÉE DIT D'ÉGÉRIE.

La manie de donner des noms célèbres à chaque ruine a fait appeller trop légèrement ce reste du nom de grotte de la Nymphe Égérie, qui était, d'après Juvenal et Symmachus, à côté de la porte Capène près du grand chemin qui conduisait à Baïes. D'ailleurs la statue ancienne qu' on trouve au fond de ce nymphée est évidemment celle d'un homme ou d'un jeune fleuve non pas d'une nymphe. Ainsi il faut le croire

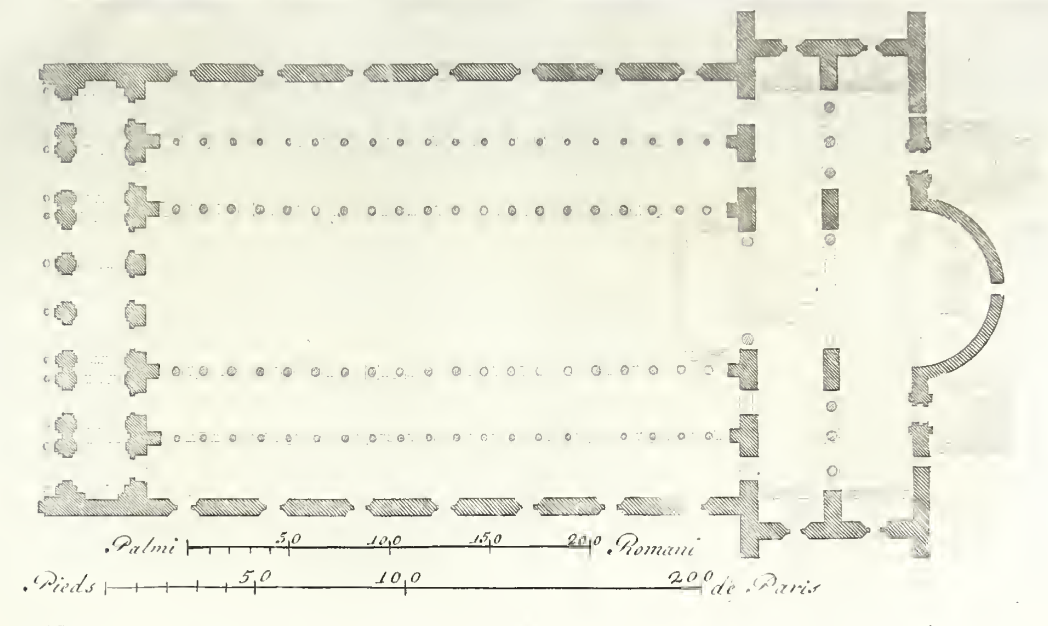
un nymphée de ceux qui se trouvent si souvent dans les villas des anciens, consacrés aux fleuves, aux fontaines, et aux Nayades. La statue du jeune fleuve qui est au fond est celle du *Fons* ou fontaine locale, et peut être de l'Almon, fleuve dont cette source va grossir les eaux.

Cet édifice est d'ouvrage réticulaire, et en briques, avec plusieurs niches qui étaient décorées de statues. Le pavé qui était deux pieds plus bas du niveau actuel, était plaqué en serpentin; les murs étaient revêtus de vert antique, et les niches, de marbre blanc. Au fond de la grotte on voit la petite statue couchée, représentant probablement le fleuve Almon, comme on a deja dit, et au dessous de cette statue est la source qui est très-bonne. On y voit enfin sur le sol plusieurs fragmens de marbre épars ça et là. La construction du bâtiment le ferait croire un ouvrage du siècle de Vespasien.

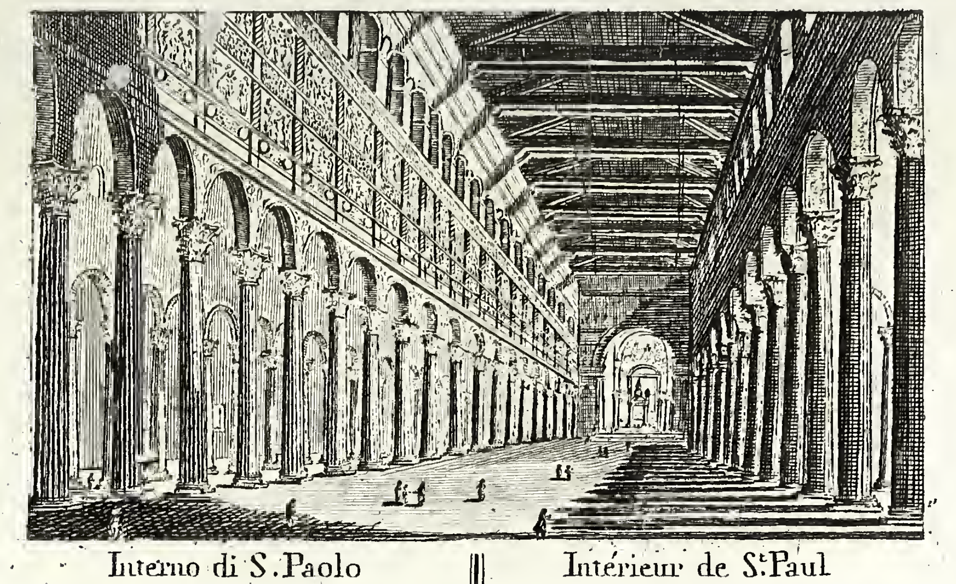
Dans le même vallon, à un demi mille du nymphée en allant vers Rome, est le petit

TEMPLE DIT DU DIEU REDICULE.

Après qu'Hannibal eut levé le siège de Rome, on consacra un champ et un *Fanum* au Génie du retour. La position de ce champ et de ce *Fanum* est bien déterminée par Pline le vieux à deux milles de Rome sur la voie Appienne, hors de la porte Capène à droite de ceux qui sortaient de la ville :



Pianta della Basilica di S. Paolo ‖ Plan de la Basilique de S.t Paul



Interno di S. Paolo prima dell' incendio ‖ Intérieur de St. Paul avant l' incendie

Basilica di S. Paolo prima dell' incendio ||| Basilique de St. Paul avant l'incendie

ainsi celui-ci toute autre chose peut être que le *Fanum Rediculi.* Sa construction en briques peut appartenir au siècle de Néron, étant semblable à celle de ses aqueducs près de la porte Majeure. Il avait un portique soutenu par quatre colonnes qui à présent est entierement ruiné. Sa façade était tournée vers l'Almon qui coule presqu'à ses pieds, et qui porte à croire que peut-être il était consacré à cette rivière. Il est orné de pilastres avec de petites fenêtres au milieu, d'un méandre aussi de briques, et de deux colonnes octogones, placées sur l'un des côtés, où passait un chemin de traverse qui le cotoyait.

En revenant sur la voie Appienne, et prenant la route qui est à côté de la basilique de St. Sébastien, on arrive, après deux milles de chemin, aux restes de la

BASILIQUE DE SAINT PAUL.

On croit que Constantin le grand fit bâtir cette église sur les instances du pape St. Silvestre, dans une ferme appartenant à Lucine, matrone, parce qu'il y avait, en cet endroit, un ancien cimetière, où avait été enterré l'apôtre St. Paul. En 386 les empereurs Valentinien II et Théodose rebâtirent de nouveau cette basilique sur un plan beaucoup plus grand: Honorius, son successeur, l'acheva, et plusieurs papes l'ont ensuite restaurée et ornée. On avait beaucoup depensé dans les derniers tems pour la restauration

des toits et pour d'autres réparations, lorsque la nuit du 15 au 16 du mois de juillet 1823 le feu prit au toit qui en peu d'heures s'écroula, et en tombant, la plus grande partie de la basilique et sur tout la grande nef du milieu, la nef de traverse, et les portes furent entièrement détruites par le feu. Ainsi l'ouvrage de plusieurs siècles, la basilique plus ancienne non seulement de Rome, mais de la chrêtienneté entière, cessa d'exister, et il était réservé à notre tems de voir ruiner un des monumens plus intéressants. Le pontife Léon XII a donné tous ses soins pour la réconstruction de cette basilique célèbre, a ordonné de la rebâtir telle qu'elle existait, et on travaille incessemment à cette réconstruction.

Cette église était une des quatre qui avaient la porte sainte. La façade qui reste encore est décorée de mosaïques faites dans le XIII siècle, et d'un portique bâti par Benoît XIII, sur les dessins d'Antoine Canevari; il est soutenu par 12 colonnes dont quatre sont de granit. La grande porte du milieu, qui en partie a été fondue, était en bronze, et fut faite à Constantinople, en 1070, aux dépens de Pantaleon Castelli, consul romain.

L'intérieur de ce temple avait 240 pieds de long, sans y compter la tribune, et 138 de large. Sa principale décoration et sa plus grande richesse étaient 132 colonnes, dont 80 divisaient l'église en cinq nefs: il

y en avait 40 dans celle du milieu, qui presque toutes ont péri, ou bien ont été mises hors d'état de servir: elles étaient 20 de chaque côté, parmi lesquelles 24, qui étaient les plus précieuses, étaient d'une seule pièce de marbre violet: on croyait qu'elles avaient été tirées du mausolée d'Adrien, mais plutôt elles venaient de la basilique Emilie au *Forum Romanum*, et c'étaient les mêmes qui avaient été célébrées par Pline le vieux et par Stace: elles étaient d'ordre corinthien et cannelées aux deux tiers, ayant 36 pieds de hauteur, et 11 de circonférence: les 16 autres colonnes sont de marbre de Paros, ainsi que les 40 des deux petites nefs: ces dernières sont celles qui ont moins souffert. Les deux immenses colonnes de marbre salin qui soutenaient le grand arc de la tribune, avaient 42 pieds de hauteur et 15 de circonférence; elles ont été fendues par le feu du haut en bas; des huit de la croisée, sept étaient de granit égyptien, et une de cipollin: celles-ci aussi ont été mises par le feu hors d'état de servir: celles qui décorent les autels, sont au nombre de 30, toutes de porphyre, ainsi que les devant d'autel: malgré la dureté de cette pierre elles ont presque toutes éclaté. Le pavé de l'église était formé de fragmens de marbre, où il y avait des inscriptions. Sur le grand arc de la nef principale était une mosaïque faite sous St. Léon le grand en 440, où l'on voyait Jésus Christ avec les 24 vieillards de

l'apocalypse, et les apôtres St. Pierre et St. Paul; cet arc ainsi que la mosaïque, vont être refaits. On voyait dans le haut de la grande nef la suite des portraits des papes, que St. Léon le grand fit faire depuis St. Pierre jusqu'à lui: elle fut continuée par le pape St. Symmaque, en 498. Benoît XIV fit restaurer ces peintures et ajouter les autres papes qui l'avaient précédé: cette serie ensuite avait été continuée jusqu'à Pie VII, qui a été le CCLIII pontife.

Au milieu de la croisée est le maître autel, qui, ayant été très-endommagé, doit être rebâti: on garde sous celui-ci la moitié des corps de St. Pierre et de St. Paul apôtres: l'autre moitié étant au Vatican, et les têtes à St. Jean de Latran. Cet autel était orné de quatre colonnes d'un beau porphyre, soutenant un baldaquin, terminé par un ornement gothique, fait en forme de pyramide.

Attenant à cette basilique est un beau cloître, orné tout autour de doubles arches, soutenus par de petites colonnes, dont la plus grande partie sont incrustées en mosaïque, ainsi que l'entablement. Ce cloître a été construit vers l'année 1215. On trouve sous le portique quelques marbres antiques et un grand nombre d'inscriptions enchassées dans les murs.

En allant plus avant, on trouve, à un mille de là, l'

ÉGLISE DE SAINT PAUL AUX TROIS FONTAINES.

Trois églises ont été bâties par les anciens chrêtiens dans cet endroit, appellé *ad Aquas Salvias.* Celle de l'apôtre St. Paul, qui est placée dans le même lieu où il fut décollé, a été renouvellée en 1590 par le cardinal Pierre Aldobrandini, sur les dessins de Jacques de la Porte, qui l'a décorée d'une belle façade. Dans l'intérieur sont deux autels, et les trois sources que l'on dit être sorties miraculeusement dans les endroits des trois bonds que fit la tête du saint apôtre.

Devant cette église est celle dédiée à St. Vincent et à St. Anastase, bâtie en 524, par le pape Honorius I, et renouvellée par St. Léon III. Elle est d'architecture gothique, à trois nefs, séparées par des pilastres, où sont les douze apôtres peints à fresque sur les dessins de Raphaël.

L'autre église qui porte le titre de Ste. Marie *Scala Cœli*, fut érigée sur le cimetière de St. Zenon. Le cardinal Alexandre Farnèse fit renouveller cette église, en 1582, d'après les dessins de Vignole, et elle fut ensuite achevée sous la direction de Jean Baptiste de la Porte. Elle est de forme octogone, terminée par une coupole : on voit dans la tribune une mosaïque faite par François Zucca florentin, que l'on regarde comme le premier ouvrage en mo-

saïque d'un bon goût qui ait été fait par les modernes.

En retournant à la basilique de St. Paul et prenant la grande route qui conduit directement à la ville, après un mille de chemin, on trouve la

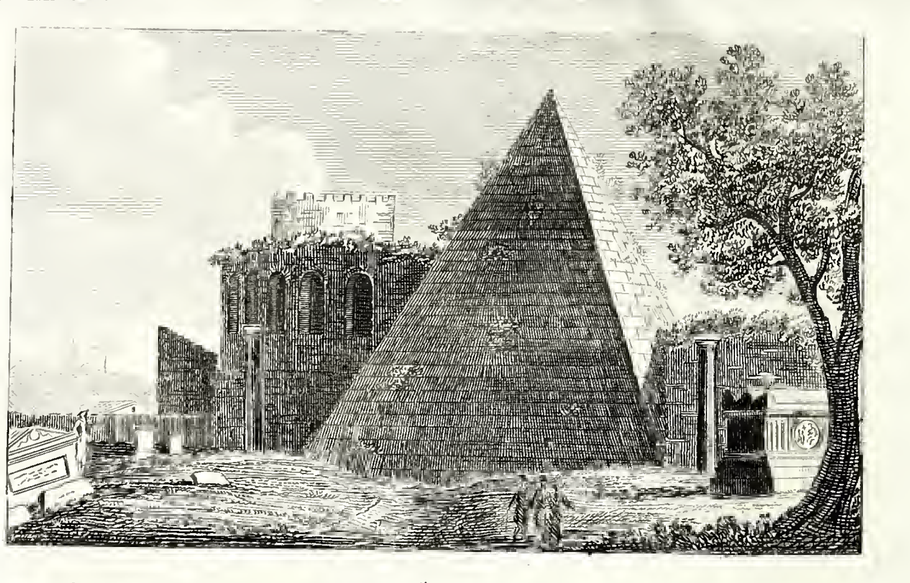
PORTE SAINT PAUL.

Dans l'agrandissement de l'enceinte de la ville on substitua à plusieurs portes de l'enceinte ancienne, telles que la *Trigemina*, la *Minucia*, la *Navalis* et la *Lavernalis*, celle dont nous parlons, qui s'appella alors *Ostiensis*, parcequ' elle est placée sur la route d'Ostie; elle ne tarda pas à prendre la dénomination de St. Paul, à cause de la basilique de ce nom. Bélisaire la fit rebâtir sur le niveau moderne qui est 18 pieds plus haut que l'ancien. La porte intérieure qui paraît plus ancienne, est double. Ces portes doubles servaient probablement pour la commodité du peuple qui pouvait sortir par l'une et entrer par l'autre.

Entre les murs de la ville est placée, à gauche en entrant, la

PYRAMIDE DE CAIUS CESTIUS.

Ce magnifique monument sépulcral est fait en forme de pyramide quadrangulaire, à l'imitation de celles d'Egypte: ainsi que l'indique l'incription gravée sur ce tombeau, il fut bâti en 330 jours, pour y déposer les cendres de Caïus Cestius, suivant



Piramide di Cajo Cestio || Pyramide de Cajus Cestius

son testament. Cette grande masse est revêtue de plaques de marbre blanc d' un pied d'épaisseur; la hauteur de cette pyramide est de 113 pieds, et chacune de ses quatre façades en a 69 de largeur par le bas; elle est placée sur une assise de travertin; le massif a 25 pieds d'épaisseur en tous sens. La chambre sépulcrale est au niveau du soubassement : elle a 18 pieds de long sur 12 de large et 13 de haut: la voûte est en plein cintre : cette voûte et les murs de la chambre sont décorés de peintures, où l' on voit, dans différens compartimens, quelques jolies figures de femmes ailées, des vases et autres ornemens que le tems a beaucoup endommagés. Caïus Cestius était un des septemvirs des Epulons, lesquels avaient le soin de préparer les banquets des dieux, particulièrement à Jupiter : ces banquets qui étaient appellés *Lectisternia*, se faisaient dans les temples, à l'occasion de victoires signalées, ou lorsque quelque grande calamité menaçait la république.

Alexandre VII fit restaurer cette pyramide qui avait beaucoup souffert. En abaissant, à cette occasion, le terrain qui la couvrait en quelque endroit jusqu'à la hauteur de 15 pieds, on y trouva deux chapiteaux fort-bien exécutés, et deux colonnes de marbre cannelées, que l' on plaça aux angles occidentaux de la pyramide : on y découvrit aussi deux bases, et le pied de bronze, que l' on voit au musée du Capito-

le, lequel appartenait à la statue colossale de Caïus Cestius. Ces bases ont toutes les deux la même inscription, qui nous fait connaître que ce Caïus Cestius était contemporain d'Agrippa.

Près de cette pyramide sont deux cimetières des protestans; c'est pourquoi l'on y trouve plusieurs tombeaux: en creusant le fossé d'enceinte du vieux cimetière on a trouvé le pavé de l'ancienne route qui liait la voie d'Ostie à celle de Laurentum, et plusieurs antiquités dont on voit le mémoires sur les murs du fossé.

En avançant, on voit à gauche le

MONTE TESTACCIO.

Ce mont est ainsi nommé parcequ'il est formé de fragmens de vases de terre cuite, appellés *testa* en latin: son origine est inconnue, et il n'y a pas d'autorité ancienne qui en fasse mention. Il a 163 pieds de hauteur et 503 de circonférence. Le silence des auteurs anciens et la découverte des tombeaux qu'on a fait sous cette colline, lesquels étaient comblés par les vases cassés, rendent assez probable l'opinion qu'il se soit formé dans les tems de la décadence: on sait que l'on fesait à Rome un grand usage de vases de terre cuite, pour mettre les eaux, les vins, les huiles, et les cendres des morts. On y a creusé beaucoup de caves qui sont d'une grande fraicheur, et excellentes pour conserver le vin. Du sommet de ce mont on

jouit d'une très-belle vue sur les environs: le Poussin a tiré grand parti de ce lieu pittoresque.

En sortant de l'enceinte de Testaccio on voit vis-à-vis sur l' Aventin le front d'un bastion qui fait partie des fortifications nouvelles que le pape Paul III voulait faire pour mettre à l'abri cette partie de la ville; l' architecte Antoine Sangallo avait été chargé de ce grand ouvrage qui ne fut jamais achevé. D' autres traces de cette ligne de fortifications existent sous l'église de St. Sabbas, et un grand bastion qui porte le nom de bastion de Sangallo et qui est célèbre dans l'histoire de l' architecture militaire moderne existe encore entre la porte St. Paul et la porte Appienne ou de St. Sébastien, et est lié aux murs de la ville.

Laissant à droite la colline et suivant la rue à gauche de la porte de Testaccio on trouve un arc en briques, très-délabré, qu'on appelle de St. Lazare à cause d' une petite chapelle qui est à côté. Sa construction indique qu'il fait partie d'un bâtiment du tems de la décadence des arts, peut être des gréniers publics qui étaient dans ces environs: parmi ceux que Victor cite dans ce quartier ceux d' Anicetus pouvaient bien être ici.

On parvient ensuite à la place nouvellement ouverte pour y debarquer les marbres; près de celle-ci est la porte de la vi-

gne Cesarini dans laquelle sont les restes des anciens

NAVALIA.

C'est ainsi qu'on appellait anciennement l'endroit où abordaient les vaisseaux qui remontaient le Tibre, et où l'on débarquait les marchandises qu'ils portaient. Tite Live en décrivant l'eléction de Cincinnatus demontre que cet endroit était sur le rivage gauche du Tibre, et non sur la rive droite comme on prétend dans quelqu'ouvrage moderne. D'autres passages du même écrivain confirment ce fait, en montrant que les *Navalia* étaient hors de la porte Trigemina qui était près des magazins de sel d'aujourd'hui. Dans la vigne Césarini qu'on vient de nommer existent encore des ruines très-considérables construites en petits polygones de tuf, construction que les anciens appellaient *opus incertum* : elles paraissent appartenir au commencement du VII siècle de Rome, et faire partie de l'ancien arsenal. Dans cette vigne on a trouvé à differentes réprises un grand nombre de blocs de marbre de differentes espèces; parmi ces blocs il y en avait quelqu'un qui portait la date de l'envoi. Ces decouvertes ont prouvé que leur débarquement se faisait ici: c'est par cette raison qu'on appelle aujourd'hui toute cette contrée du nom de *Marmorata*. Dans le moyen âge on nommait cette rive *Ripa Græca*, le rivage

grec, comme celle vis-à-vis s'appellait *Ripa Romœa*, le rivage romain.

En retournant à la place où aujourd'hui on débarque les marbres, on voit au pied du mont Aventin près du Tibre d'autres restes d'anciens greniers, qui peut être font aussi partie de ceux d'Anicetus dont on a deja fait mention.

Lorsque les eaux de la rivière sont basses on voit les restes du

PONT SUBLICIUS.

Ce pont fut le premier que l'on construisit sur le Tibre; il fut fait par Ancus Martius, et comme il était tout de bois, on l'appela *Sublicius*, à cause des poutres qui le composaient. C'est sur ce pont qu'eut lieu l'action mémorable d'Horatius Coclès qui arrêta, lui seul, l'armée de Porsenna roi des étrusques, jusqu'à ce que l'on eût démoli le pont derrière lui; après quoi il s'élança dans le Tibre, et revint à la nage dans la ville. La crainte de courir dans la suite un semblable danger, fit que l'on rétablit ce pont sans y mettre de clous, afin de pouvoir le démonter plus promptement. Ce pont prit ensuite le nom d'*Æmilius*, parcequ' ayant été détruit, il fut refait en pierre par M. Æmilius Lepidus, dernier censeur sous Auguste. Antonin le Pieux le restaura ensuite; mais il fut emporté, l'an 780 de l'ère chrêtienne, par un débordement du Tibre. Les restes de ce pont

furent presqu' entièrement détruits sous le pape Nicolas V l'an 1454, et l'on se servit des travertins pour faire des boulets de canon. C'est de ce pont que l'on jeta dans le fleuve les corps des empereurs Commode et Héliogabale.

En avançant, on trouve le magasin où l'on purifie et débite le sel. Dans le même endroit étaient les anciens magasins à sel, que l'on appellait *les Salines.*

La colline qui domine ces bâtimens a le nom de

MONT AVENTIN.

Cette colline peut être assimilée à un pentagone de 10,800 pieds anciens de circonference sans calculer les petites irrégularités : ainsi il faut reconnaître comme exacte la mésure de 18 stades ou 11,250 pieds qu' en donne Denis d'Halicarnasse. Sa hauteur de 42 metres au dessus du niveau de la mer montre qu' elle est la plus basse des sept collines de Rome. Dans les écrivains anciens on trouve plusieurs etymologies du nom de ce mont : quelques uns le dérivent *ab adventu*, c'est à dire de l'arrivée des peuples latins au temple de Diane bâti par Servius Tullius : d'autres à cause qu' on y arrivait en barque : il y en a de ceux qui en dérivent l'origine d'Avens, fleuve du territoire de Rieti, ou *ab avibus* des oiseaux dont Remus se servit pour prendre les augures; cependant parmi tant

d'étymologies il paraît mieux fondée celle qui dérive ce nom d'Aventin roi d'Albe qui y fut enterré ; auparavant il s'appellait Murcus.

Ancus Marcius le renferma dans Rome, et le destina comme demeure des peuplades du Latium qu'il venait de subjuguer, et principalement des habitans de Politorium, Tellene, et Ficana ; cependant il ne fut compris dans le *pomœrium* avant le regne de l'empereur Claude, comme nous aprenons de Tacite. Ensuite on érigea successivement sur ce mont de grands édifices sous les rois, pendant la république, et du tems des empereurs ; parmi ces bâtimens on distingua principalement les temples de Diane, de Junon Reine, de la Bonne Deesse, et de Minerve : l'Armilustrum, l'Atrium de la Liberté: les palais de Sura, et de Trajan comme simple particulier, et les thermes Varianes et de Decius. Cependant elle est aujourd'hui la plus deserte parmi les sept collines de Rome: les bâtimens qui la décoraient ont disparu de manière, qu'à peine on peut determiner par approximation le site des bâtimens plus célèbres qu'on vient de nommer. Fort peu de ruines on apperçoit sur cette colline : on croit que celles sur lesquelles est l'église de St. Prisca appartiennent au palais de Sura : et que celles qui sont vis-à-vis la porte S. Paul soient des restes des thermes de Varius.

On monte aujourd' hui sur cette colline par cinq differens chemins qui suivent la diréction des anciennes rues auxquelles se réunissent tous les autres sentiers anciens qu' on peut encore tracer. Le premier chemin est vis-à-vis la porte du Testaccio : il est dans la direction de la porte Navale ancienne ; le second conduit à Ste. Prisque ; le troisième qui est près des *carceres* du grand cirque correspond à l'ancien *clivus publicius*, auquel correspond aussi le quatriéme qui commence à la petite église de St. Anne; le cinquième qui aboutissait à la porte *Minucia* ancienne commence au quai de Marmorata et mène directement à l'

ÉGLISE DE STE. MARIE AVENTINE.

Cette église porte aussi le nom du Prieuré, à cause, qu' elle appartient à la prieurie de Malthe à Rome. Elle est dans une situation fort belle, puisque de la place au-devant on a une vue magnifique de Rome et des environs. La fondation de cette église est antérieure au XIII siècle. St. Pie V la fit restaurer, et en dernier lieu vers l'année 1765 la cardinal Rezzonico la réduisit dans l'état actuel d'après l'architecture de Piranesi qui y réunit tout ce qu' il connaissait en fait d' ornemens anciens, d' où il résulta un style surchargé d' ornemens, et purement capricieux. Dans l'intérieur de cette église on remarque un ancien sarco-

phage, sur lequel sont représentées les Muses, qui sert de tombeau à un évêque Spinelli.

Annexé à cette église est un jardin d'où l'on jouit d'une des plus belles vues de Rome. De ce jardin on sort sur un place ornée d'une manière bizarre par le même Piranesi. A' droite on a une rue qui mène au bastion de Paul III, dont on a fait mention ci-dessus; entre cette rue et la place devant l'église de Ste. Marie du prieuré était sur le bord supérieur de la colline le temple de la Bonne Deesse rendu célèbre par la prophanation de Clodius, et dont Cicéron parle souvent dans ses oraisons.

A' gauche du jardin du prieuré est l'

ÉGLISE DE ST. ALEXIS.

Dans ces environs était l'Armilustrum, où d'après Plutarque fut enterré Tatius, et dont le nom dérivait de l'exercice aux armes que les soldats y prenaient, et des jeux qu'ils y célèbraient dans des jours établis. On croit que c'était ici la maison d'Euphémien sénateur père de St. Alexis: celui-ci étant mort inconnu sous un escalier de sa maison donna origine à l'église qui est antérieure au IX siècle. Sous Léon III elle était une diaconie; mais en 975 elle devint une abbaye. En 1217 sous Honorius III elle fut consacrée de nouveau. Martin V la donna aux moines de St. Jerôme qui la retiennent encore: Ce fut le cardinal

Quirini qui en 1744, la reduisit dans l'état actuel.

Au delà de cette église est celle qu'on appelle l'

ÉGLISE DE STE. SABINE.

Cette eglise fut bâtie dans la maison paternelle de cette sainte près du temple de Junon Reine érigé par Camille après la prise de Veïes. Sa fondation est due au prêtre illyrien Pierre du tems de Celestin I vers l'année 425 comme on lit dans une inscription en mosaïque sur la porte principale de l'église. Elle fut restaurée en 824 et ensuite par Eugéne II en 1238, et par Grégoire IX qui la consacra de nouveau. D'autres restaurations, et d'autres embellissement y fit le cardinal Cesarini en 1541, et le Pape Sixte V en 1587. Elle est en trois nefs partagés par 12 colonnes de chaque côté, qui sont en marbre blanc, cannelées, et d'ordre corinthien. Dans la chapelle qui est au fond de la petite nef à droite en entrant est un très-beau tableau de Sassoferrato représentant la Vierge du Rosaire, St. Dominique, et Ste. Cathérine de Sienne.

En sortant de cette église on voit les restes de l' enceinte du pape Honorius III faite sur cette partie de l'Aventin qu'il habitait.

En descendant par la rue à droite vers l'orient et tournant à gauche on parvient à l'

ÉGLISE DE SAINTE PRISQUE.

Cette église qui est aussi très-ancienne, a été bâtie, d' après une tradition pieuse, dans le même endroit de la maison de Ste. Prisque, où l'on dit que l'apôtre St. Pierre la baptisa avec beaucoup d'autres païens, après les avoir convertis à la foi. Le pape St. Eutychien la consacra en 280: Adrien I et Calixte III la restaurèrent, et le cardinal Benoît Giustiniani y fit faire la façade sur les dessins de Charles Lombardi, qui mit l'église dans l' état d'aujourd'hui; ayant été abandonnée pendant quelque tems, elle vient d'être restaurée. On y voit 24 colonnes antiques, des fresques d' Anastase Fontebuoni, et un tableau sur le maître autel du chevalier Passignani.

Vis-à-vis cette église dans la vigne Scultheis était le fameux temple de Diane bâti par Servius Tullius comme centre de la confédération latine. A' côté de ce temple était celui de Minerve surnommée *Aventinensis* à cause du mont sur lequel elle était.

Dans la vigne à gauche de cette église sont les restes de l'aqueduc, et du château de l'eau claudienne construits par Trajan lorsqu'il porta une partie de cette eau sur le mont Aventin.

En revenant au *Clivus Publicius* on descend par ce chemin à l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE IN COSMEDIN.

Cette église a été bâtie sur les restes d'un ancien temple: quelques uns ont cru que c'était celui de la Pudicité patricienne, et d'autres, celui de la Fortune ou de Matuta; mais c'était le temple de Cerès et Proserpine qui se trouvait ici. Il ne reste de ce temple qu'une partie de la *cella*, bâtie en gros blocs de travertin, et huit colonnes du péristyle extérieur, dont cinq sont dans la façade intérieure de l'église, une dans la sacristie, et deux dans le côté gauche, en entrant: ces colonnes sont de marbre blanc, d'ordre composite, cannelées, et ont 7 pieds de circonférence. On reconnaît par le superbe travail de leurs chapiteaux, que ce temple a été rebâti dans le tems où les beaux arts fleurissaient, et en effet il fut reconstruit sous Tibère.

Le pape Adrien I, ayant rebâti cette église, en 728, l'orna richement, ce qui lui fit prendre le titre *in Cosmedin*, mot grec qui vient de *cosmos ornement*. On l'appellait aussi *École grecque*, parcequ'une *Schola*, ou confrèrie grecque y était attachée. Aujourd'hui on l'appelle vulgairement *la bouche de la vérité*, à cause d'une grande pièce de marbre rond, placée sous le portique, et faite en forme de masque de Pan: elle a les yeux et la bouche béante; aussi l'on dit aux enfants qu'en ne di-



Tempio di Vesta ‖ Temple de Vesta

sant pas la vérité, ils n'en pourront retirer la main. L'opinion plus vraisemblable est que ce marbre a servi de bouche à quelque égoût, puisqu'il est concave.

L'intérieur de l'église est à trois nefs, divisées par 12 colonnes antiques en marbre : le pavé est en cette mosaïque de différentes pierres dures qu'on appelle *opus alexandrinum* : on y voit les deux ambons qui servaient anciennement pour lire les évangiles et les épitres. Dans la tribune est un siège pontifical de marbre, et dans le haut, une image de la Vierge, qui a été apportée de la Grèce. Le maître autel est isolé, et décoré d'une urne antique de granit d'Egypte, et d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes aussi de granit.

On voit sur la place qui est devant cette église, une belle fontaine et le

TEMPLE DE VESTA.

Parmi les opinions qu'on a débité sur la vraie dénomination de ce temple, la plus vraisemblable est celle qui le croit un temple de Vesta. Mais il ne faut pas croire que ce soit le célèbre temple de Vesta bâti par Numa, où l'on conservait le *Palladium*, puisque nous avons vu que ce temple-là était dans le *Forum*, au bas du Palatin. Il faut plutôt croire, que le temple dont nous parlons, est un de ces temples de Vesta, qui étaient dans chaque *Curia* selon l'institution de Numa. Que ce soit un temple de

Vesta, cela semble être déterminé par sa forme ronde, par la direction de la porte, par la consécration qu'on en fit ensuite en église de Ste. Marie du Soleil, et enfin par une tradition très-ancienne. Celui qui existe aujourd'hui paraît avoir été refait vers le déclin du II siècle de l'empire, comme l'indique le style des chapiteaux, et la proportion trop svelte des colonnes. La magnificence de ce joli édifice se reconnait à sa construction: le mur extérieur de la *Cella* circulaire est tout en marbre blanc; ses blocs sont très-bien joints. Les 19 colonnes corinthiennes de marbre blanc cannelées, que l'on voit à l'extérieur, s'élèvent sur plusieurs marches, et forment un portique circulaire de 156 pieds de circonférence: il n'y a qu'une colonne, l'entablement, et la couverture qui manquent. Le diamètre de la *Cella* est de 26 pieds, celui des colonnes est presque de 3 pieds, et leur hauteur, avec la base et le chapiteau, de 32.

Lorsque ce beau temple fut changé en église de la Vierge, sous le titre du Soleil, on ferma les entrecolonnemens du portique, qui dernièrement, en restaurant le temple, ont été ouverts de nouveau, ce qui a fait beaucoup de plaisir aux amateurs des beaux arts.

De ce côté se décharge dans le Tibre la grande cloaque, que nous avons vu près du Janus Quadrifrons.

Près de cet édifice est le

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE.

L'origine de ce temple est très-ancienne, car il fut bâti par Servius Tullius, sixième roi, en reconnaissance de ce qu'étant né esclave, la Fortune l'avait élevé à la dignité royale. Ensuite ayant été endommagé par le feu, il fut restauré. C'est un carré oblong, construit avec une grande économie de matériaux, puisqu'il est entièrement en pierres du pays : il a quatre colonnes de front, sept de côté, dont deux seulement étaient isolées, de même que les quatre de front : aujourd'hui les entrecolonnemens sont fermés, depuis que le temple a été changé en église. Ces colonnes sont d'ordre ïonique, cannelées, et ont 26 pieds de hauteur : elles sont couvertes de stuc : au dessus des colonnes est un entablement orné de petits enfans, entrelacés avec des têtes de bœuf et des candelabres ; le tout est en stuc, et très-endommagé par le tems : le fronton que l'on voit au haut de la façade et celui qui est du côté opposé, sont d'une assez belle proportion. Ce temple est élevé sur un haut soubassement, qui était enterré autrefois, et qui a été dernièrement découvert.

Sous le pape Jean VIII, vers l'an 872, cet ancien temple fut converti en église, qui fut dès-lors dédiée à la Vierge. Le tableau du maître autel, est un ouvrage de Frédéric Zuccari, et représente Ste. Marie

Egyptienne. Cette église, ainsi que la maison à côté, appartient aux Arméniens catholiques. Vis-à-vis est la

MAISON DE NICOLAS DE RIENZO.

Ce bâtiment, orné d'un amas de fragmens antiques, est très-bizarre. Il appartenait originairement à Nicolas de Crescence; mais ayant été détruit, il fut rebâti par Nicolas De Rienzo, personnage célèbre et tribun de Rome en 1347. Cela est prouvé par l'inscription qu'on voit sur la porte.

Près de cette maison, on voit sur le Tibre, les restes du

PONT PALATIN, AUJOURD'HUI DIT PONTE-ROTTO.

Dans les premiers tems de Rome, il n'y avait dans la ville que les ponts Sublicius et Palatin: celui-ci fut même le premier que l'on bâtit en pierre. Il fut commencé par le censeur M. Fulvius: et il fut achevé par Scipion l'Africain et L. Mummius, censeur. Ce pont s'appellait Palatin, à cause du mont Palatin qui en est peu éloigné. Le même pont ayant été très-endommagé, fut refait par le pape Honorius III dans le XIII siècle et ensuite par Jules III dans le XVI; quelque tems après, les eaux du Tibre l'ayant détruit, il fut rétabli par Grégoire XIII, vers l'an 1575, mais il n'a pas été refait après l'inondation extraordi-

naire de 1598, qui en a emporté presque la moitié.

En descendant de ce côté sur le bord du fleuve, on voit l' embouchure de la grande cloaque, dont nous avons parlé, ainsi que les restes d'un mur formé de gros blocs de pierres volcaniques: ces ouvrages ont été achevés par Tarquin le Superbe.

ITINÉRAIRE

DE ROME

SEPTIÈME JOURNÉE

DU PONT FABRICIUS AU PONT AELIUS.

Pour suivre l' ordre progressif, de notre marche, nous passerons au *Trastevere*, c' est-à-dire de l' autre côté du Tibre, où l' on trouve des objets propres à intéresser la curiosité des étrangers. Cet endroit fut fortifié et ajouté à la ville par Ancus Martius, IV roi de Rome, à l' effet d' empêcher les incursions que pouvaient faire les Etrusques de ce côté-là. Ses premiers habitans furent des peuples du *Latium*, que ce roi avait conquis. Auguste y logea les soldats de l' armée navale qu' il avait à Ravenne; et c' est ce qui fit prendre au *Trastevere* le nom de *Ville des Ravennais*. Un des ponts où l' on passe pour aller au *Trastevere*, est le

PONT FABRICIUS.

Suivant les anciennes inscriptions qui sont sur les arches de ce pont, et l'histoire de Dion, il fut construit l' an 690 de Rome, par Fabricius *Curator Viarum*, c'est à dire inspecteur des chemins. Il a pris le

nom moderne de pont *Quattro Capi*, à cause de quatre hermès quadrifrons de Janus, qui étaient autrefois sur ce pont, dont l'un est aujourd'hui vis-à-vis de St. Jean Calabite, et trois autres se trouvent près du commencement du même pont, d'où l'on passe dans l'

ÎLE DU TIBRE.

Après l'expulsion de Tarquin le superbe, le sénat romain accorda tous les biens de ce roi au peuple, qui, pour exhaler son indignation contre ce tiran, jeta dans le Tibre les javelles de blé moissonnées dans son champ qui était le long du fleuve, lequel fut nommé depuis *le Champ de Mars*. La quantité de ces javelles était si grande, que la force de l'eau ne pouvant l'entraîner, elles s'entassèrent et formèrent une petite île, qui fut ensuite fortifiée par un rempart de pierre; et elle fut dès lors habitée, ainsi qu'elle l'est encore.

L'an 461 de Rome, la peste faisant de grands ravages dans cette ville, le sénat, après avoir consulté les livres des sibylles, envoya des députés au temple d'Esculape dans l'Epidaurie, qui y obtinrent un serpent, symbole vivant de ce dieu, et portèrent ce reptile à Rome; mais il disparut dans cette île. C'est pourquoi ils y érigèrent un temple en l'honneur d'Esculape avec un hôpital pour les malades. Cette île fut fortifiée de gros quartiers de travertin,

carrés; et on lui donna la forme d'un vaisseau, en mémoire de celui qui avait servi à transporter le serpent à Rome. On fit aussi sculpter sur le corps du vaisseau le buste d'Esculape avec son attribut du serpent entortillé au bâton que l'on voit encore du côté de l'église de St. Barthélemi. Un obélisque égyptien était au milieu de cette île, en forme de mât de navire: un fragment de celui-ci est aujourd'hui à Paris.

Le temple d'Esculape était placé sur la poupe de ce navire; et c'est sur les restes de cet édifice que l'on a bâti l'

ÉGLISE DE SAINT BARTHÉLEMI.

L'origine de cette église est fort ancienne, parceque le corps de St. Barthélemi y fut placé dès l'an 983. Elle fut rebâtie sous Gelase II en 1118, et ensuite restaurée par le cardinal Santorio, sous la direction de Martin Lunghi qui fit de nouveau la façade, ornée de quatre colonnes de granit. L'intérieur est divisé en trois nefs par 24 colonnes de granit, que l'on croit avoir appartenu à l'ancien temple d'Esculape. Le maître autel est décoré de quatre colonnes de porphyre et d'une grande urne aussi de porphyre, ornée de têtes de lion. Le tableau est de François Manno, peint en 1806.

Outre le temple d'Esculape, il y avait, sur cette île, ceux de Faune et de Jupiter Licaonius, d'où l'île, dans le moyen âge, prit le nom d'île Lycaonie.

De cette île on passe au *Trastevere* par le

PONT GRATIEN.

Les deux inscriptions semblables que l'on voit sur les parapets, ainsi que celle qu'on lit sur la frise du pont, sa construction, et le témoignage de Symmachus préfet de la ville, montrent qu'il a été construit vers l'an 367 de l'ère chrétienne, par les empereurs Valentinien, Valens, et Gratien, et qu'il porta le nom heureux de cet empereur *pontem felicis nominis Gratiani.* On l'appelle aujourd'hui *ponte ferrato* ou de St. Barthélemi, à cause de l'église de ce saint, qui lui est voisine.

A quelque distance de ce pont on trouve le *Ponte-Rotto*, dont nous avons parlé à la page 422. On jouit sur ce pont d'une vue très-agréable et très-pittoresque: d'un côté se présente le mont Aventin, de l'autre l'île du Tibre, et en face le temple de Vesta, le quai de Servius Tullius, l'embouchure de la grande cloaque et celle de la marrana.

On trouve, à une petite distance du *Ponte-Rotto*, l'

ÉGLISE DE SAINTE CÉCILE.

On croit que cette église a été bâtie dans le lieu où était la maison de Ste. Cécile. Le pape St. Urbain I la consacra vers l'an 230, et St. Paschal I la rebâtit en 821. Clément VIII la donna aux religieuses béné-

dictines, qui y ont bâti un grand couvent. Dernièrement elle a été restaurée par son titulaire le card. Doria.

Cette église est à trois nefs, et ornée de stucs dorés et de peintures. Le maître autel est décoré d'un baldaquin de marbre, soutenu par quatre belles colonnes de marbre blanc et noir. Entre ces colonnes est un petit tableau rond, que l'on croit de l'école de Carache. Sous cet autel est une belle statue de Ste. Cécile, ouvrage d'Etienne Maderne. Le pavé qui entoure cet autel est d'albâtre, entremêlé de pierres précieuses. La voûte de la tribune est ornée de mosaïques antiques. Après la chapelle du Crucifix on trouve une chambre de bain, où l'on croit que Ste. Cécile reçut le martyre, et où l'on voit des paysages de Paul Brilli.

En sortant par la porte latérale, on voit l'église de Ste. Marie *dell' Orto*, bâtie en 1512 sur les dessins de Jules Romain, à l'exception de la façade, qui est de Martin Lunghi.

La rue qui est vis-à-vis cette église conduit au

PORT DE RIPA-GRANDE

Innocent XII, vers l'an 1692, fit construire ce port, où abordent les bâtimens qui viennent par mer. Il y fit aussi bâtir la douane, décorée d'un beau portique, sur les dessins de Mathias de Rossi.

On voit, au de-là du Tibre, le mont Aventin, quelques restes anciens des *Navalia*, et d'autres édifices; et dans le fleuve on remarque les vestiges de l'ancien pont Sublicius. C'est du côté où maintenant est le port de *Ripa-Grande*, que Porsenna roi des Toscans était campé, lorsque Mutius Scevola tenta de tuer ce roi, et se brûla la main en sa présence. Cette action engagea le sénat à lui donner le terrain où Porsenna était campé; ce qui fit prendre à ce lieu le nom de *Prata Mutia*, prairies de Mutius. C'est là aussi que Clélie, jeune fille d'une famille noble de Rome, traversa le Tibre à la nage, à la tête de ses compagnes, pour échapper aux Etrusques.

Ce qui forme une belle décoration dans toute la longueur du quai, c'est l'

HOSPICE DE ST. MICHEL.

Ce grand édifice fut commencé sous Innocent XI, en 1686, sur les dessins de Mathias de Rossi, et augmenté par Clément XII et par Pie VI. Outre le logement qui sert pour les enfans délaissés, où on les instruit dans le dessin et dans tous les arts, il y en a d'autres où sont reçus les hommes et les femmes agés et invalides: un conservatoire pour les filles, et une église dédiée à St. Michel archange, dont l'hospice prit le nom.

En allant par la rue qui est entre cet hospice et la douane, on trouve, à gauche, la

PORTE PORTESE.

Cette porte fut substituée à l' ancienne, appellée *Portuensis*, parcequ'on sortait de là pour aller au port romain : elle était placée à environ 120 pas plus au dehors de la ville, et elle était double comme celle de St. Paul ; selon l'inscription qu'on y voyait, elle était ouvrage des empereurs Arcadius et Honorius, à l' époque de la restauration des murs de Rome. Le pape Urbain VIII, en 1643, fit démolir cette ancienne porte lorsqu' il entoura le *Trastevere* de nouvelles murailles, et il fit bâtir celle d' aujourd'hui.

En prenant la rue de la ville, on trouve l'

ÈGLISE DE ST. FRANÇOIS.

Cette église, en 1229, fut donnée à St. François d'Assisi ; et ensuite elle a été rebâtie par le cardinal Lazare Pallavicini, sur les dessins de Mathias de Rossi. Dans la chapelle de la croisée, à droite du maître autel, est un beau tableau, représentant la Vierge, l'enfant Jésus et Ste. Anne, ouvrage du Baciccio : et une statue de la B. Louise Albertoni, du chevalier Bernin.

Dans la grande rue vis-à-vis on trouve, à droite, l' église des Quarante Saints, et plus avant est l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE IN TRASTEVERE.

On croit communément que l' ancienne *Taberna Meritoria*, qui était une espèce de dépôt pour les soldats invalides qui avaient bien servi la patrie, se trouvait en cet endroit. Cet édifice ayant été abandonné, quelques chrêtiens l' obtinrent de l'empereur Alexandre Sévère, pour y ouvrir un oratoire, qui fut érigé en 224 par le pape St. Calixte; ce fut la première église publique de Rome. Le pape St. Jules, en 340, la rebâtit: après avoir été restaurée plusieurs fois, Innocent II en 1139 la renouvella, et Nicolas V la réduisit dans l' état actuel, sur les dessins de Bernardin Rossellino. C'est à l'époque de 1139 qu'on décora la façade des mosaïques, qu' on y voit encore. Enfin Clément XI y fit le portique actuel qui est soutenu par quatre colonnes de granit, et qui contient des inscriptions anciennes fort intéressantes.

L'intérieur de cette église est magnifique, et présente trois nefs, divisées par 21 grosses colonnes de granit, outre quatre autres qui soutiennent un grand architrave. Quelques unes de ces colonnes ont le chapiteau ïonique, d'autres l'ont corinthien: ceux qui sont d' ordre ïonique sont d'un style fort riche et viennent certainement de quelque temple d'Isis et Sérapis, puisqu' on y voit les figures de ces deux

divinités, et celle d'Harpocrate, soit dans les volutes, soit dans la fleur. Le pavé est comme celui des autres églises anciennes en *opus alexandrinum*, composé de morceaux de porphyre, de serpentin, et d'autres beaux marbres. Au milieu du plafond, qui est riche en sculptures et en dorures, on voit une Assomption, ouvrage très-beau du Dominiquin. La chapelle du fond de la petite nef à droite, fut faite sur les dessins du même maître, qui a peint, dans un compartiment de la voûte, un fort-bel enfant qui répand des fleurs. Le grand autel est isolé et décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. La tribune est ornée de mosaïques : celles du haut qui représentent Jésus Christ, la Vierge et différens saints, ont été faites vers l'an 1143 : les mosaïques inférieures, où l'on voit la Vierge et les douze apôtres, sont d'un tems postérieur et faites par Pierre Cavallini. On trouve sur le dernier pilastre à gauche du grand autel, deux mosaïques antiques, l'une représente différens oiseaux, l'autre un port de mer. Parmi les monumens sépulcraux, il y a ceux du chev. Lanfranc et de Ciro Ferri, habiles peintres ; et celui de monseigneur Jean Bottari, homme bien connu dans la république litéraire.

En prenant la rue, qui est presque vis-à-vis cette église, on trouve, après l'hôpital de St. Gallican, l'

ÉGLISE DE ST. CHRYSOGONE.

On croit que cette église fut bâtie la première fois sous Constantin le grand. Après différentes réparations, le cardinal Scipion Borghèse la fit renouveler en 1623 sur les dessins de Jean Baptiste Soria, qui la décora d' un portique, soutenu par quatre colonnes doriques, de granit rouge. L'intérieur de cette église ressemble beaucoup à celui de Ste. Marie *in Trastevere* : il a trois nefs, divisées par 22 colonnes de granit, tirées d'anciens édifices, avec des chapiteaux ïoniques modernes. Le grand arc de la tribune est posé sur deux superbes colonnes de porphyre, d' ordre corinthien. Le maître autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes d' albâtre fort rare. On voit, au milieu du grand plafond, la copie d' une superbe peinture du Guerchin, représentant St. Chrysogone transporté au ciel.

En revenant sur ses pas et prenant la rue qui est vis-à-vis la porte latérale de Ste. Marie *in Trastevere*, on trouve, à gauche, l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE DELLA SCALA.

Le cardinal Como, en 1592, fit bâtir cette église pour y conserver une image de la Vierge qui était sur l'escalier d'une maison, située tout près de-là; ce qui lui fit

donner le surnom *della Scala*. L' architecture de la façade de cette église est d'Octave Mascherino, et celle de l'intérieur est de François de Volterre. La chapelle de Ste. Thérèse est décorée de quatre belles colonnes de vert antique et de deux bas-réliefs; celui qui représente la sainte est de Philippe Valle; l'autre est de Mr. Stodz: le tableau de l'autel est de François Mancini. On voit sur le maître autel un riche tabernacle, formé de pierres précieuses et décoré de 16 colonnes de jaspe oriental. La Vierge peinte à fresque, au milieu du chœur, est du chev. d'Arpin.

La rue à gauche conduit sur le

MONT JANICULE.

Ce mont doit sa dénomination à Janus roi des Aborigènes, qui y bâtit une ville appellée Antipolis, en face du Capitole, où Saturne habitait dans ce tems-là. Ancus Martius réunit à Rome une partie de ce mont, qui se lie au Vatican. Tite Live nous apprend, que l' on découvrit aux pieds du Janicule deux sarcophages de pierre, sur lesquels étaient des inscriptions; l' une indiquait que l'un renfermait le corps de Numa Pompilius, mort 535 ans avant cette découverte; mais on n'y trouva rien; l'autre décrivait les livres qu'elle contenait, composés par le même roi, sur la réligion; et on y trouva en effet sept livres en latin et sept en grec, écrits sur des écorces de

papyrus, qui furent brûlés par ordre du sénat, comme contenant des doctrines pernicieuses.

Ce mont s'appelle aujourd'hui *Montorio*, à cause des sables jaunes dont il est formé.

En allant sur ce mont, on voit l'

ÉGLISE DE SAINT PIERRE IN MONTORIO.

Cette église est d'origine fort-ancienne; après avoir été réparée plusieurs fois, elle fut rebâtie sur le déclin du XV siècle, par Ferdinand IV roi d'Espagne, d'après les dessins de Baccio Pintelli. En 1789 ayant été fort endommagée on l'a restaurée dans le commencement du siècle actuel. Les peintures de la première chapelle à droite, où est représentée la flagellation du Sauveur, sont de Sébastien del Piombo, faites sur les dessins de Michelange Bonarroti. Dans la chapelle de la Vierge, les deux tableaux avec St. François et St. Antoine sont de Morandi. La conversion de St.Paul, que l'on voit sur l'autel qui suit après la porte latérale, est de George Vasari: les statues sont de Barthélemi Ammannato. Sur le maître autel était placé le merveilleux tableau de Raphaël d'Urbin, représentant la Transfiguration de Notre Seigneur, chef-d'œuvre de la peinture, que l'on admire aujourd'hui dans la galerie du Vatican. Les peintures de la chapelle de St. Jean Baptiste, qui est de l'autre côté du grand

autel, sont de François Salviati : les statues de St. Pierre et de St. Paul sont de Daniel de Volterre et de Léonard Milanais son élève : la balustrade en jaune antique a été construite avec des colonnes trouvées aux jardins de Salluste. Les peintures de la chapelle suivante sont d'un flamand inconnu. Le tableau de la dernière chapelle, représentant les stigmates de St. François, est de François de Vecchi.

Au milieu du cloître du couvent qui est à côté de cette église, on trouve un petit temple de forme ronde, qui a une coupole trop élevée en proportion du diamètre, soutenue par 16 colonnes doriques de granit noir : l'architecture, qui en est très-belle, est du Bramante : il a été restauré au commencement du siècle actuel. Le roi d'Espagne susdit fit élever ce temple dans l'endroit même, où, suivant une ancienne tradition, St. Pierre reçut la palme du martyre.

En continuant à monter, on trouve la

FONTAINE PAULINE.

Cette fontaine est la plus grande et la plus abondante qui soit à Rome. Paul V la fit faire en 1612, sur les dessins de Jean Fontana et d'Etienne Maderne, avec des matériaux tirés du *Forum* de Nerva. Elle est ornée de six colonnes ïoniques de granit rouge, sur lesquelles est un attique, avec une inscription au milieu, et au des-

sus les armes du pontife. Entre ces colonnes sont cinq niches, dont deux sont petites, et trois fort-grandes, d' où sortent trois torrens d' eau : dans les deux autres sont des dragons qui jetent aussi de l' eau dans un très-grand bassin. Cette eau est l' ancienne eau Trajane, non pas l'Alséatine, comme l' on a mis par méprise dans l'inscription. L'empereur Trajan la fit conduire à Rome pour l'usage du *Trastevere* : elle prit le nom d' eau Pauline du pape Paul V, qui, après en avoir fait réparer les conduits antiques, y réunit une partie de l' eau du lac de Bracciano ou Sabbatin, et dernièrement on vient d'y introduire l'eau du lac de Martignano, ou Alséatin pour en accroître le volume. Cet aqueduc a un cours de 35 milles. Ces eaux passent ensuite dans différens canaux, et servent à faire mouvoir des molins à grain, à papier, et à d'autres usages.

PORTE SAINT PANCRACE.

Cette porte s'appellait anciennement *Janiculensis* du mont Janicule, où elle est placée ; cependent, dès le tems de Procope, elle avait pris le nom actuel de l'église de St.Pancrace où elle conduit. Urbain VIII, lorsqu'il entoura le *Trastevere* de nouvelles murailles, la fit refaire d'après les dessins d'Antoine de Rossi.

En sortant de cette porte, on voit, à droite, la cassine jadis Giraud, qui ap-

partient aujourd'hui à S. E. le cardinal Cristaldi, qui y a fait beaucoup d'améliorations: l'architecture est aussi singulière que bizarre, en ce qu'elle représente un vaisseau. Les dessins de cet édifice sont de Basile Bricci.

En avançant, on voit dans le milieu du bivoie une charmante cassine, attenante à la *villa* Corsini, que Clément XII fit construire, lorsqu'il était cardinal, sur les dessins de Nicolas Salvi.

Dans cette *villa* on trouva, vers la fin du XVII siècle, plusieurs tombeaux, dont deux étaient des *Colombaires*. Dans cette même *villa* est une des entrées aux catacombes de St. Calepodius.

En prenant la route à gauche, on trouve, après un demi mille, l'

ÉGLISE DE ST. PANCRACE.

Le pape St. Felix I fonda cette église vers l'an 272, sur le cimetière de St. Calepodius. Après avoir été réparée par plusieurs papes, le cardinal Louis Torres, en 1609, la fit rebâtir à trois nefs, divisées par des pilastres: et tout dernièrement elle a été reduite dans l'état actuel.

En retournant à la *villa* Corsini, et prenant la rue à droite, qui suit la direction de l'ancienne voie *Aurelia*, on voit la *villa* Marescotti; et après avoir passé sous l'aqueduc de l'eau Pauline, on trouve à gauche la

VILLA PAMPHILI-DORIA.

Cette *villa* qui est la plus vaste et la plus agréable des environs de Rome, fut construite par le prince Pamphili, sous Innocent X, d'après les dessins de l'Algarde. Elle appartient à-présent à l'illustre maison Doria, qui par ses soins l'a rendue plus magnifique et plus belle. On y trouve de grandes et longues allées, des bosquets, des jardins, de charmantes fontaines, un fort beau lac, avec des chûtes d'eau, et une espèce d'amphithéatre, orné de petites fontaines, de statues et de bas-réliefs antiques: dans cet amphithéatre est une chambre ronde, où l'on voit un Faune en marbre, qui joue de la flûte, par l'effet d'une machine, qui, par le moyen de l'eau, donne le mouvement à une espèce d'orgue.

La cassine de cette *villa* qui a été faite aussi sur les dessins de l'Algarde, est magnifique: elle est ornée de statues, de bustes et de bas-réliefs antiques: on distingue les statues de Marsyas, d'Euterpe, d'un Hermaphrodite, d'un jeune Hercule et le buste de madame Olympie nièce d'Innocent X, sculpté par l'Algarde. De la terrasse de cette cassine on jouit du plus beau coup d'œil sur les environs jusqu'à la mer.

Des fouilles qui ont été faites dans cette *villa*, à gauche de la première allée à droite en entrant, ont donné pour résultat la

découverte de plusieurs tombeaux en *Colombaires* qui sont suffisamment conservés. Plusieurs inscriptions anciennes trouvées dans ces *Colombaires*, et quelques autres qui existaient deja, ont été rassemblées dans un petit bosquet près d'ici : il y en a parmi elles de fort intéressantes. Ces tombeaux marquent la direction de la voie *Aurelia*, et offrent beaucoup d'intérêt pour la belle construction, et pour les usages funèbres des anciens.

En retournant dans la ville, et descendant au pied du mont Janicule, on trouve, à gauche, la porte Septimienne qu'on croit tirer son nom de Septime Sévère, et qui fut rebâtie par Alexandre VI. Depuis qu'Urbain VIII étendit les murs pour renfermer dans la ville le reste du mont Janicule, cette porte devint inutile. C'est à cette porte que commence la belle et longue rue appellée *la Lungara*, où l'on trouve, à gauche, le

PALAIS CORSINI.

L'illustre maison Corsini fit l'acquisition de ce palais, jadis des Riari, sous Clément XII de cette famille, laquelle ensuite augmenta tellement cet édifice sur les dessins du chev. Fuga, qu'il est devenu un des principaux palais de Rome. C'est dans ce palais que Christine reine de Suède demeura long tems, et qu'elle mourut en 1689. Un double et magnifique escalier

conduit aux deux étages, dont le premier est décoré d'une riche collection de tableaux, dont nous ne citerons que les meilleurs, suivant notre système.

Dans la seconde antichambre il n'y a de remarquable qu'une mosaïque ancienne, représentant un Bouvier ; la copie d'un tableau du Guide, faite aussi en mosaïque ; et un ancien sarcophage, orné de bas-reliefs, représentant des Néréides et des Tritons.

De cette antichambre on passe dans la galerie dont les tableaux plus remarquables à gauche sont : le célèbre *Ecce-Homo*, de Guerchin : une femme nue, par Furini : St. Pierre dans la prison, de Lanfranc : une naissance de la Vierge, de l'école de Carache : une Ste. Famille, par Barroche : St. Jerôme, par le Guerchin : St. Pierre, par Mola : une Vierge, par Caravage : le lever du soleil, par Berghem : Luther et sa femme, par Holbein : deux petites vues, par Poussin : une sainte Famille, par fr. Barthélemi de St. Marc : la Samaritaine, par Guerchin : Vénus à sa toilette, par l'Albano : une Ste. Famille, par Garofalo : la Présentation au temple, par Paul Veronèse : St. Barthélemi, par le chev. Calabrèse : deux petits tableaux, par Rubens : deux bambochades, par Teniers : le portrait de Jules II, répétition, par Raphaël : et le portrait de Philippe II, beau tableau de Titien. L'autre côté de la ga-

lerie ne présente rien de remarquable. Au milieu on voit une chaise curule antique, trouvée à St. Jean de Latran, avec des sculptures en bas-rélief.

Dans la chambre suivante on trouve, à côté de la porte, un petit tableau où est peint un lapin, ouvrage fort-beau d' Albert Durer : Jésus Christ porté au sépulcre, de Louis Carrache : des Joueurs, par Cigoli : la vie du soldat, peinte en douze petits tableaux, par Callot : huit pastels, par Luti : une Vierge avec l' enfant Jésus, par Sassoferrato : une autre Vierge, par André del Sarto : un portrait de femme, représentant la célèbre Fornarine, par Jules Romain : une Annonciation, par Bonarroti : une étude de tête par Rubens : un portrait de Paul III, lorsqu'il était cardinal, par le Titien : un St. Jérôme, par le même : un *noli me tangere*, par Barroche : le crucifiement de St. Pierre, et un St. Jean Baptiste, par le Guide : une Annonciation, et deux petits tableaux, par Guerchin : le célèbre tableau de l'Hérodiade du Guide : et une chasse de bêtes féroces, de Rubens.

Dans la chambre suivante qui s' appelle la chambre du lit, on remarque principalement St. Pierre, par Luc Jordan : la Justice, par Gennari : le Sauveur, par Charles Dolci : un tableau ovale, par Albano : deux Vierges, par Sassoferrato : une sainte Famille, par Schidoni : une Magdelai-

ne, par Charles Maratta : une Vierge, par Vincent d'Imole : un tableau, par Michel-Ange : un Ecce-Homo, par Guide : St. Jean et la Vierge, par le même.

Vient ensuite une chambre qui renferme beaucoup de portraits, parmi lesquels il faut remarquer celui de Fulvie Testi, fait par Mola : le portrait d'un jeune homme, par Holbein : trois portraits de Vandick : un doge de Venise, par le Tintoret : la femme adultère, par Titien : un cardinal, par Albert Durer : trois portraits de cardinaux, l'un par Scipion Gaetano, et les deux autres par le Dominiquin : Innocent X, par Diegue Velasquez : un portrait, par Rubens : les deux fils de Charles V, par le Titien : et un portrait fait par Giorgione.

Dans l'avant-dernière chambre il faut remarquer principalement : une vue de l'île Borromée, par Vanvitelli : un combat, par Rubens ; un portrait, par le Dominiquin : la dispute de Jésus Christ, par Luc Jordan : un paysage, par Orizzonte : un autre, par Gaspard Poussin : un St. Sébastien, par Rubens : Sénèque dans le bain, par Caravage : une belle Vierge, par Murillos, et deux batailles, par le Bourguignon.

La dernière chambre contient des objets médiocres.

Ce palais renferme aussi une bibliothèque célèbre, qui occupe huit grandes salles : elle se distingue de toutes les autres

de Rome et d'Italie par une riche collection de livres imprimés dans le XV siècle, et d'une suite d'estampes les plus rares.

Attenante à ce palais, est une *villa* fort agréable, placée sur le penchant du mont Janicule, dans l' endroit le plus élevé de laquelle on trouve une cassine, d'où l'on découvre toute la ville de Rome. On croit que c'est dans ce lieu qu' était la fameuse maison de campagne de Jules Martial, suivant Martial son cousin : *Hinc septem dominos videre montes, et totam licet aestimare Romam.* Mr. Joseph Vasi, célèbre graveur et collègue de Piranesi, dessina delà la vue générale de Rome, qu'il grava ensuite en 12 planches, et que l'on trouve à acheter dans la chalcographie Vasi.

Presque vis-à-vis du palais Corsini, est la

FARNÉSINE.

Cette cassine était une espèce de maison de plaisance, bâtie par Augustin Chigi, fameux banquier, sur les dessins de Balthazar Peruzzi, et dans laquelle il donna à Léon X un repas de cérémonie. Les ducs Farnèse en firent ensuite l'acquisition : elle est aujourd'hui à la cour royale de Naples.

Ce qui rend sur tout cette cassine intéressante, c'est la fable de l'Amour et Psyché que l'on voit peinte à fresque sur la voûte du premier salon, laquelle a été exécu-

tée sur les dessins de l'immortel Raphaël, par ses meilleurs élèves; de même que la Galathée qui est de la main de ce grand maître. Ces peintures ayant beaucoup souffert, Charles Maratta les restaura avec le plus grand soin, mais malgré cela le colori en est devenu un peu trop foncé, et dur. L'ouvrage de la fable de Psyché tirée d'Apulée est combiné de la manière suivante: on a représenté dans les deux tableaux du milieu de la voûte, les deux principaux sujets de cette fable: dans l'un est l'assemblée des Dieux, où l'Amour et Vénus informent Jupiter: Mercure qui prévoit le jugement, sans attendre la décision du maître des Dieux, présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité. Le second tableau représente les nôces de l'Amour et de Psyché, qui se font dans l'Olympe, dans un banquet général des Dieux.

On a représenté autour de cette voûte, dans dix tableaux triangulaires, toute l'intrigue de cette fable, jusqu'au moment des nôces: dans le premier tableau, à main gauche en entrant, est Vénus qui indiquant Psyché à son fils, lui comande de la faire brûler d'amour pour le plus vil des mortels, en punition de ce qu'elle est devenue amoureuse de lui contre sa volonté. Le tableau suivant représente l'Amour montrant Psyché aux trois Grâces, compagnes de Vénus, comme s'il voulait leur faire

voir la rare beauté de cette fille, que le peintre a supposée hors du tableau. Raphaël a beaucoup travaillé lui même à ce tableau, et sur tout au dos d'une des Grâces, qui est d' une exécution admirable. Dans le troisième tableau est Vénus fuyant Junon et Cérès qui lui parlent en faveur de la malheureuse Psyché. Le tableau qui suit représente Vénus irritée, montée sur son char tiré par quatre colombes, et allant vers Jupiter pour le prier d'envoyer Mercure sur les traces de la fugitive Psyché, afin de pouvoir décharger sa colère sur elle. On voit dans le cinquième tableau Vénus devant Jupiter qu'elle sollicite d'envoyer Mercure à la poursuite de Psyché. Le sixième tableau représente Mercure qui publie les ordres de Jupiter et les récompenses que Vénus promet à ceux qui livreront Psyché qui revient des Enfers, portée par trois petits Amours, avec le vase de fard, que Proserpine lui donna pour appaiser la colère de Vénus. On voit ensuite Psyché qui présente le vase de fard à Vénus irritée. Le neuvième tableau représente l'Amour qui se plaint à Jupiter de la cruauté de sa mère, et lui demande la grâce d'épouser Psyché; Jupiter lui accorde cette grâce et le baise au front. Dans le dixième tableau, on voit Psyché conduite au ciel par Mercure par ordre de Jupiter, pour épouser l'Amour. On voit aussi quatorze tableaux triangulaires qui sont aux côtés de ceux,

dont nous venons de parler, représentant les Génies de tous les Dieux, ou plutôt autant de petits Amours qui portent, comme en triomphe, leurs attributs en forme de dépouilles, pour faire allusion au pouvoir de l'Amour qui surpasse et vient à bout de toute chose.

En allant à la chambre contigue, on y voit la célèbre Galathée peinte à fresque par Raphaël: elle est représentée debout sur une conque marine, trainée par deux dauphins, précédée d'une Néréide et suivie d'une autre, qui est portée par un Triton. Les deux tableaux de la voûte de cette chambre, l'un représentant Diane sur son char, tiré par deux bœufs, et l'autre la fable de Méduse, sont des peintures de Daniel de Volterre et de Sébastien del Piombo, duquel sont aussi les ornemens avec des figures en clair-obscur, qui imitent parfaitement des bas-réliefs. La belle tête colossale dessinée au charbon, que l'on voit dans un coin de cette chambre, a été faite par Bonarroti, non pas suivant l'opinion trop répandue, pour reprendre Raphaël de la petitesse de ses figures, mais pour ne pas demeurer oisif dans le tems où il attendait Daniel, son élève, dont il avait été voir les ouvrages.

Dans l'étage supérieur sont deux chambres peintes à fresque: les peintures d'architecture de la première chambre sont de Balthazar Peruzzi: la Forge de Vulcain,

que l'on voit sur la cheminée, de même que les frises, sont de l'école de Raphaël. La fresque de la seconde chambre, qui est vis-à-vis de la fenêtre, et qui représente Alexandre le grand, offrant une couronne à Roxane, de même que celle de la façade du milieu, sont de Jean Antoine, dit le Sodoma.

En suivant la même rue de la Lungara, et montant, par la petite rue, à gauche, sur le mont Janicule, on trouve la *villa* Lante, dont la cassine est de belle architecture de Jules Romain, qui peignit une des salles.

En revenant sur la rue de la Lungara, on voit le palais Salviati, bâti sur les dessins de Nanni Bigio, florentin, où logea Henri III roi de France. Attaché à ce palais est le Jardin Botanique dépendant de l'université de Rome.

La rue que l'on trouve ensuite, conduit sur le mont Janicule, où est l'

ÉGLISE DE SAINT ONOPHRE.

Cette église a été érigée, en 1439, par le B. Nicolas de Forca Paléna, diocése de Sulmone, pour les hermites de la congrégation de St. Jérôme.

On voit sous le portique à côté de cette église trois lunettes, où sont représentés quelques traits de la vie de St. Jérôme, peints par le Dominiquin. La Vierge avec l'enfant Jésus, sur la porte extérieure de l'é-

glise, sont aussi de ce grand maître. On conserve dans cette église les cendres du célèbre poëte italien Torquate Tasse, et celles d'Alexandre Guidi aussi poëte : le tombeau du Tasse est à gauche de la porte, en entrant : il mourut en 1595, dans le couvent attenant à cette église; l'autre tombeau est dans la première chapelle de ce côté.

Dans le couvent, on remarque une Vierge, peinte à fresque par le célèbre Léonard de Vinci. De la terrasse du jardin l'on jouit d'une vue agréable et pittoresque sur la ville et les environs jusqu'à la mer.

Aut bout de la rue de la Lungara, on trouve la

PORTE SAINT ESPRIT.

Vers l'an 850 le pape St. Léon IV en faisant entourer de murailles le Vatican, qui prit alors le nom de *Cité Leonine*, parmi les portes que ce pape y fit faire, celle qui correspondait à la porte actuelle eut le nom de porte du St. Esprit. Dans la reconstruction des murs du bourg, Paul III la fit rebâtir avec une magnifique architecture d'Antoine de Sangallo, à qui des intrigues et la mort ne permirent pas de l'achever. Depuis qu'Urbain VIII étendit les murs, pour renfermer dans la ville le reste du mont Janicule, cette porte devint inutile, comme la porte Septimienne. Elle continue à s'appeller aujourd'hui du *Saint Esprit*, à cause de l'église et de l'hôpital de ce nom, qui lui est attenant.

Dans l'enceinte des bastions, qui sont à côté de la porte St. Esprit, est la *villa* Barbérini, d'où l'on jouit d'une belle vue de Rome et des environs, qui fait grand plaisir aux paysagistes.

En retournant en arrière par la même rue de la Lungara, et passant par la porte Septimienne, on arrive, par la rue à gauche, au

PONT SIXTE.

On ignore encore par qui ce pont a été bâti originairement: il paraît que même sous les empereurs il portait le nom de *Janiculensis*, puisque Victor l'appelle ainsi: dans les actes des martyrs on le nomme d'Antonin, peut-être par quelque restauration qu'y fit quelqu'un des Antonins, sans qu'il s'en suive que ce fut Antonin le Pieux comme l'on dit. On voit bien qu'on l'appellait *Janiculensis*, à cause de la proximité du mont Janicule: il prit ensuite le nom du pontife Sixte IV, qui le fit refaire en 1474.

Suit la

FONTAINE DU PONT SIXTE.

Cette belle fontaine, fournie par l'eau Pauline et placée en face de la rue Julie, a été construite sous Paul V, sur les dessins de Jean Fontana. Sa décoration consiste en deux colonnes d'ordre ionique, qui soutiennent un attique, et en une grande ni-

che, dans laquelle est une ouverture, d'où sort une copieuse quantité d'eau, qui tombe d'abord dans une coupe, et se précipite ensuite dans un bassin.

La grande et longue rue qui est en face, s'appelle *Julie*, parceque ce fut Jules II, qui la fit tirer au cordeau.

En allant par la rue, qui est en face du pont Sixte, on trouve l'

ÉGLISE DE LA TRINITÉ DES PELERINS.

Elle a été bâtie en 1614, sur les dessins de Paul Maggi dans l'endroit où jadis était l'église qu'on appellait de St. Benoît *in Arenula.* Jean Baptiste de Rossi y fit faire depuis la façade d'après les dessins de François de Sanctis: elle est de travertin, ornée de colonnes corinthiennes et composites, et des statues des quatre évangelistes, ouvrages de Bernardin Ludovisi. Le seul tableau de cette église, qui mérite d'être remarqué, est celui du maître autel, représentant la Trinité, que l'on regarde comme un des plus beaux ouvrages de Guide Reni.

A cette église est attenant un hospice, où l'on reçoit les pélerins, et les convalescens qui sortent des hôpitaux de Rome.

Vis-à-vis cette église est le Mont de Piété, établissement, dont l'origine remonte jusqu'à l'an 1539. On y prête de l'argent en petite somme, moyennant un gage, que

l'on rend aussi-tôt qu'on restitue l'argent. Il y a aussi un dépôt où chaeun peut mettre son argent en sûreté. L'édifice est très-vaste et renferme une chapelle fort riche en marbres et décorée de statues et de bas-réliefs, ouvrages de Dominique Guide, de Mr. le Gros, de Mr. Teudon et d'autres.

En avançant, par la rue à droite, on trouve la place et l'

ÉGLISE DE SAINT CHARLES AUX CATINARI.

Cette église est appellée aux *Catinari*, parcequ'autrefois ce quartier était habité par des ouvriers de coupes et d'écuelles de bois, appellés en latin *Catini*. L'église a été rebâtie vers l'an 1612, sur les dessins de Rosat Rosati: l'architecture de la façade est de Jean Baptiste Soria, qui l'a décorée de deux ordres de pilastres, l'un corinthien et l'autre composite.

L'intérieur de cette église est d'ordre corinthien, orné de belles peintures. L'Annonciation, dans la première chapelle à droite, est du chevalier Lanfranc. Le martyre de St. Blaise sur l'autel de la croisée est un des meilleurs ouvrages d'Hyacinthe Brandi. Le maître autel a été fait sur les dessins de Martin Lunghi: il est décoré de quatre colonnes de porphyre et d'un tableau de Pierre de Cortone représentant une procession où St. Charles porte sous un baldaquin le saint Clou. Dans la première

chapelle après le maître autel vers la porte de la sacristie le tableau représentant le martyre de St. Marius etc. est de Romanelli. On voit derrière le maître autel, un portrait de St. Charles, peint à fresque par le Guide: il était auparavant placé sur la façade de l'église. Les peintures de la tribune, sont de Lanfranc. Les quatre Vertus Cardinales, peintes dans les pendentifs du dôme, sont ouvrages célèbres du Dominiquin. Le tableau placé sur l'autel de la croisée, représentant la mort de Ste. Anne, est un chef-d'œuvre d'André Sacchi, qui peignit aussi le St. Romuald, qui est dans la galerie du Vatican. Près de cet autel, sur le pilier à droite, est le tombeau du cardinal Gerdil personnage très-célèbre par ses écrits en faveur de la réligion catholique. Sur le pilier opposé à celui-ci, près de l'autel de St. Blaise, est le monument du card. Fontana.

En retournant en arrière et prenant la rue des *Giubbonari*, on trouve la place de *Campo di Fiori*. Peu loin de cette place, est le

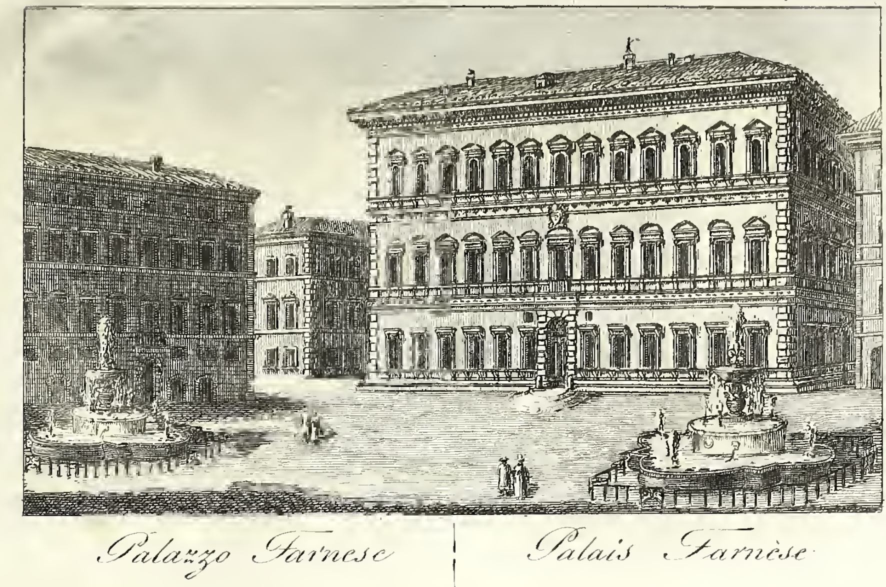
PALAIS DE LA CHANCELLERIE.

Ce beau et magnifique palais, destiné pour la résidence du cardinal Vice-Chancellier de la sainte Église, a été commencé par le card. Mezzarota et achevé par le card. Riario, neveu de Sixte IV.

On a employé à la construction de ce palais, les pierres tombées du Colisée, et les marbres de l'arc de Gordien. Le fameux Bramante, qui en fut l'architecte, orna la cour de deux portiques, placés l'un sur l'autre, et sontenus par 44 colonnes de granit: on croit que ces colonnes appartenaient au portique de Pompée, qui était composé de cent colonnes, et qui s'étendait jusque là. Les fresques du salon, représentant divers traits de la vie du pape Paul III, sont de George Vasari. Attenante à ce palais, est l'

ÉGLISE DE SAINT LAURENT IN DAMASO.

La même cardinal Riario se servit de l'architecture de Bramante pour faire rebâtir cette église, qui avait été érigée dès l'an 384 par le pontife St. Damas, en l'honneur du martyr St. Laurent, y annexant un revenu annuel pour l'entretien du chapître de chanoines, qui est un des plus anciens de Rome. Cette église ayant beaucoup souffert dans le dernier siècle, on l'a depuis peu d'années completement restaurée. On remarque la statue de St. Charles Borromée par Etienne Maderno dans la sacristie. Hannibal Caro un des principaux poëtes du XVI siècle, très-célèbre dans la litérature italienne, a été enterré dans cette église où l'on voit son monument avec le portrait en marbre fait par Dosio.



Palazzo Farnese | *Palais Farnèse*

En entrant dans la ruelle qui est vis-à-vis de cette église on trouve un petit édifice appellé *la Farnesine*, dont l'architecture est fort admirée par les connaisseurs : elle est aussi du Bramante.

On va de là dans la rue des *Baullari*, qui conduit à la place Farnèse : elle est décorée de deux grands bassins de granit d'Egypte, trouvés dans les thermes de Caracalla ; ils ont 17 pieds de longueur et 4 et demi de hauteur, et sont ornés de têtes de lions. Cette place est décorée par le

PALAIS FARNÈSE.

Ce palais est sans doute le plus beau et le plus majestueux de Rome, tant par sa magnificence, que par sa belle architecture. Paul III, étant encore cardinal, le fit commencer sur les dessins d'Antoine de Sangallo : le card. Alexandre Farnèse, neveu de ce pape, l'acheva sous la direction de Michel-Ange Buonarroti, et y fit faire ensuite par Jacques de la Porte la façade du côté de la rue Julie. Les pierres de travertin, dont ce palais est composé, ont été prises au Colisée. Ce grand palais appartient au roi de Naples, ainsi que tous les autres biens des Farnèses. La forme de cet édifice est un carré parfait : chaque façade est percée de trois rangs de croisées : la porte principale conduit à une vestibule, qui est décoré de 12 colonnes ïoniques, de granit, montées sur des dez. La cour est

ornée, sur tout son pourtour, de trois ordres d'architecture, placés l'un sur l'autre: les deux premiers, qui sont dorique et ïonique, ont des portiques, soutenus par des pilastres: le troisième ordre, qui est corinthien, a des croisées dans les entrepilastres. Cette cour était autrefois décorée de statues, parmi lesquelles on admirait le fameux Hercule de Glycon l'Athénien, et la célèbre Flora, qui sont aujourd'hui à Naples ainsi que d'autres marbres antiques et rares que renfermait ce palais, et particulièrement le groupe de Dircé, connu sous le nom de Taureau Farnèse, qui était placé dans la seconde cour. Il ne reste dans la cour principale que le sarcophage de Cécile Metella, trouvé dans son tombeau, à *Capo di Bove.*

En montant au premier étage, par le grand escalier, on trouve de vastes appartémens, où est une galerie de 62 pieds de longueur et 19 de largeur, peinte à fresque par Annibal Carrache: c'est le plus bel ouvrage de ce célèbre maître. Les fresques de la voûte de cette galerie, sont partagées en onze tableaux de différentes grandeurs et en huit petit ronds tous entourés de termes, de figures accadémiques et d'ornemens d'architecture, peints en façon de stucs.

Le grand tableau du milieu représente le triomphe de Bacchus et d'Ariadné; on les voit l'un et l'autre placés sur deux chars differens, marchant de front: le char de

Bacchus qui est d'or, est tiré par deux tigres; celui d'Ariadné qui est d'argent, est trainé par deux boucs blancs: il y a, autour d'eux, des Faunes, des Satyres, des Bacchantes, et Silène qui les précède sur sa monture, et qui fait un des plus beaux episodes du tableau.

L'un des deux tableaux, qui sont à côté de celui, dont nous venons de parler, représente, le dieu Pan, offrant à Diane la laine de ses chèvres; et l'autre Mercure qui donne la pomme d'or à Pâris.

L'un des quatre grands tableaux, qui sont aussi autour de ceux du milieu de la voûte, représente Galathée qui, au milieu d'une troupe de Nymphes, d'Amours et de Tritons, parcourt la mer sur un monstre marin, pendant que l'un des Amours lui décoche une flèche. Le tableau qui est vis-à-vis, représente l'Aurore dans son char, enlevant Cephale. On voit, dans le troisième tableau, Poliphème qui joue de la musette pour charmer Galathée. Le quatrième tableau représente le même Cyclope, lançant un morceau de roche sur Acis, qui se sauve avec Galathée.

Le premier des quatre tableaux carrés, représente Jupiter qui reçoit Junon dans le lit nuptial. Dans le second tableau, on voit Diane qui caresse Endymion, et deux petits Amours cachés dans un buisson, qui semblent jouir de leur victoire sur Diane. Le troisième tableau représente Hercule et

Iole; Hercule vêtu de la robe d'Iole, joue du tambour de basque pour l'amuser; Iole, au contraire, est revêtue de la peau du lion de Nemée, et appuyée sur la massue d'Hercule. Le quatrième tableau représente Anchise qui détache un cothurne du pied de Vénus. Des deux petits tableaux qui sont au dessus des figures de Polypheme, l'un représente Apollon qui enlève Hyacinthe; et l'autre Ganymède enlevé par Jupiter, sous la forme d'un aigle.

Les huit ronds, ou médaillons, faits en façons de bronzes, représentent Léandre qui se noie dans l'Hellespont, Syrinx métamorphosée en roseau; un Hermaphrodyte surpris par Salmacis; l'Amour attachant un Satyre à un arbre; Apollon écorchant Marsyas: Borée enlevant Orithye: Eurydice rappellée aux enfers; et l'enlèvement d'Europe. Les quatre petits ovales représentent quatre Vertus.

Des huit petits tableaux qui sont au-dessus des niches et des fénêtres, l'un représente Arion monté sur un dauphin, l'autre Prométhée animant sa statue; Hercule tuant le Dragon qui gardait le jardin des Hespérides: le même héros délivrant Promethée, perçant d'une fleche le vautour qui lui dévorait le foie: la chûte d'Icare dans la mer: la grossesse de Callisto, découverte dans le bain: la même nymphe changée en ourse: et Phébus recevant la lyre de Mercure.

Le tableau placé sur la porte qui est vis-à-vis des fenêtres, a été peint à fresque par le Dominiquin, sur le carton d'Annibal Carrache; il représente une Fille qui embrasse une Licorne, devise de la maison Farnèse.

Enfin, des deux grandes fresques qui sont aux extrémités de la galerie, l'une représente Andromède, attachée sur le rocher, Persée combattant le monstre, et les parens de la princesse qui se désolent: l'autre fresque représente Persée pétrifiant Phinée et ses compagnons, en leur montrant la tête de Méduse.

Les trois chambres suivantes sont ornées de frises peintes par Daniel de Volterre. La salle qui vient après, est peinte à fresque par François Salviati, Thaddée Zuccari et George Vasari, qui sur l'une des façades, ont représenté la paix signée entre Charles V et François I, roi de France, et Martin Luther disputant avec monseigneur Caetani. On doit remarquer, dans le grand salon suivant, le plâtre de la célèbre statue de l'Hercule de Glycon l'Athénien et plusieurs marbres antiques.

On trouve dans un petit appartement, un cabinet peint aussi par Annibal Carrache, où il a représenté, dans un tableau à l'huile, placé sur la voûte, Hercule au bivoie, c'est-à-dire entre la vice et la vertu: l'original a été transporté ailleurs, et l'on n'en voit actuellement qu'une copie. Dans

les autours du cabinet, le même maître a représenté Hercule soutenant le globe céleste: Ulysse délivrant ses compagnons des pièges de Circé et des Syrènes: le même héros se faisant attacher au mât de son vaisseau, passe vers l'île des Syrènes: Anapus et Amphinomus emportant leur père et leur mère, pour les sauver des flammes du mont Ethna: Persée coupant la tête à Meduse; et Hercule combattant le lion de Nemée. Les ornemens en clair-obscur qui divisent ces sujets, sont aussi d'Annibal: l'exécution en est si parfaite, qu'on les croirait en rélief.

En allant par la rue, à droite, on trouve le

PALAIS SPADA.

Le card. Jérôme Capo di Ferro fit bâtir ce palais, sous Paul III, d'après les dessins de Jules Mazzoni, élève de Daniel de Volterre.

On monte au premier étage par un fort-bel escalier: la première chambre est ornée de dix fresques que l'on croit de l'école de Jules Romain.

En passant dans la seconde chambre, on remarque, à droite, une bambochade, de Cerquozzi: David avec la tête de Goliath, par Guerchin: une femme tenant un compas en main, par Michel-Ange de Caravage: un portrait, du Titien: un Sacrifice, par Bassan: un tableau, de Pierre Testa;

et une Charité Romaine, par Annibal Carrache.

Dans la troisième chambre, on voit deux portraits par Caravage : Judith, par Guide : Lucrèce, beau tableau du même peintre : Jésus Christ qui dispute avec les docteurs, par Leonard de Vinci : et un tableau avec des amours, par Albano : le marché de Naples et la révolte de Massaniello, de Michel-Ange, dit des Bambochades : et une Visitation de Ste. Elisabeth, par André del Sarto.

On passe de cette chambre dans la galerie où l'on remarque principalement une mère qui enseigne à travailler à sa fille, qu'on appelle Ste. Anne et la Vierge, beau tableau de Caravage : Jésus Christ arrêté, par Gherard des Nuits : une Magdelaine, par Cagnacci : un petit St. Jean, par Jules Romain : un gran tableau représentant le banquet de Marc Antoine, et de Cléopatre, par Trevisani : Didon sur le bûcher, grand tableau du Guerchin ; une Magdelaine, par Cambiasi ; deux paysages, par Salvator Rosa : plusieurs portraits par Titien, Vandyck, et Tintoretto : un Christ portant la Croix, par Mantegna : St. Jérôme, par l'Espagnolet : et un autre St. Jérôme, par Albert Durer. Dans la chambre suivante méritent observation un Christ en raccourci par Annibal Carache : un beau portrait de Paul III, par Titien : une Magdelaine du Guerchin : le portrait du card.

Spada, par Guide, et deux têtes de petits amours, par le Corrège.

Dans l'appartement du rez-de-chaussée, on trouve plusieurs sculptures antiques, parmi lesquelles est une superbe statue assise, que l'on croit d'Aristote, mais qui est vulgairement appellée Aristide. On remarque dans la chambre suivante huit beaux bas-réliefs antiques trouvés a Ste. Agnès hors des murs, et une statue colossale de Pompée le grand, trouvée du tems de Jules III, dans la petite rue des *Leutari*: on croit que cette statue est la même qui était dans la *Curia* de Pompée, aux pieds de laquelle Jules César fut assassiné: elle fut découverte près de l'endroit où Auguste l'avait fait placer après que la Curia fut fermée.

Dans une petite cour, qui est près de ces chambres, on voit un joli portique soutenu par des colonnes doriques, dont la gradation est telle, qu'il semble beaucoup plus long qu'il ne l'est en effet: il a été fait sur les dessins du Borromini.

En retournant au palais Farnèse, après l'avoir traversé, on entre dans la rue Julie, qui est une des plus belles de Rome. On y trouve l'église de Ste. Marie de l'Oraison, dite de la Mort. Après est le

PALAIS FALCONIERI.

Il est habité par S. E. le card. Fesch, qui en qualité d'amateur et de connaisseur en peinture, a une grande collection de ta-

bleaux distribués dans trois appartemens de 24 chambres chacun. Ce copieux assortiment de tableaux, qui présente les chefs d'œuvres des plus grands maîtres de toutes les écoles, et surtout de l'école flamande, est une des plus riches, et des plus remarquables des galeries de Rome. Un volume entier suffirait à peine pour la description d'un aussi grand nombre de tableaux; le lecteur pourra donc se contenter des explications qui lui en seront données par le concierge lui même.

On trouve un peu plus loin l'église de Ste. Cathérine des Siennois : celle du St. Esprit des Napolitains et l'autre de Ste. Marie du Suffrage : le beau palais Sacchetti de l'architecture d' Antoine de Sangallo; et au bout de la rue Julie, est l'

ÉGLISE DE SAINT JEAN DES FLORENTINS.

Une société de Florentins érigea cette église magnifique, en 1588, sur les dessins de Jacques de la Porte. Clément XII fit faire la façade par Alexandre Galilei, qui l'a décorée de deux rangs de colonnes corinthiennes. L'intérieur de cette église est à trois nefs, soutenues par des pilastres et décorées de marbres et de peintures. Dans la troisième chapelle de St. Jerôme, à droite, le tableau de l'autel est de Santi Titi; et la peinture latérale, où l'on voit le saint qui écrit, est de Cigoli. Sur l'autel de la

croisée est un beau tableau de Salvator Rosa, représentant St. Côme et St. Damien sur le bûcher.

Le maître autel a été décoré de marbres sur les dessins de Pierre de Cortone, aux dépens de la maison Falconieri. Le groupe que l'on voit sur l'autel, représentant le baptême de Jésus Christ, est d'Antoine Raggi: celle des deux statues latérales, qui représentent la Charité, est de Guidi. Des deux tombeaux qui sont sur les murs latéraux de cet autel, celui de monseigneur Corsini est l'ouvrage de l'Algarde: l'autre qui est d'Acciajoli, a été fait par Hercule Ferrata. La chapelle du Crucifix qui suit a été peinte par Lanfranc. Suit le Tibre où l'on voit encore l'endroit du

PONT VATICAN.

On ne connaît pas l'origine de ce pont dont le nom dérivait du mont où il conduisait. Quelqu'un a prétendu que ce fut Caligula qui le construisit pour passer à ses jardins dans le Vatican, mais sans aucun appui tiré des auteurs classiques. Il paraît que dès le V siècle il était ruiné, puisque depuis Victor, qui en fait mention et qui l'appelle pont Vatican, il n'en est plus question dans les auteurs: et même on peut assûrer que parmi les anciens: Victor est le seul qui en fasse mention. Les modernes l'ont appellé arbitrairement pont triomphal d'après la fausse opinion que

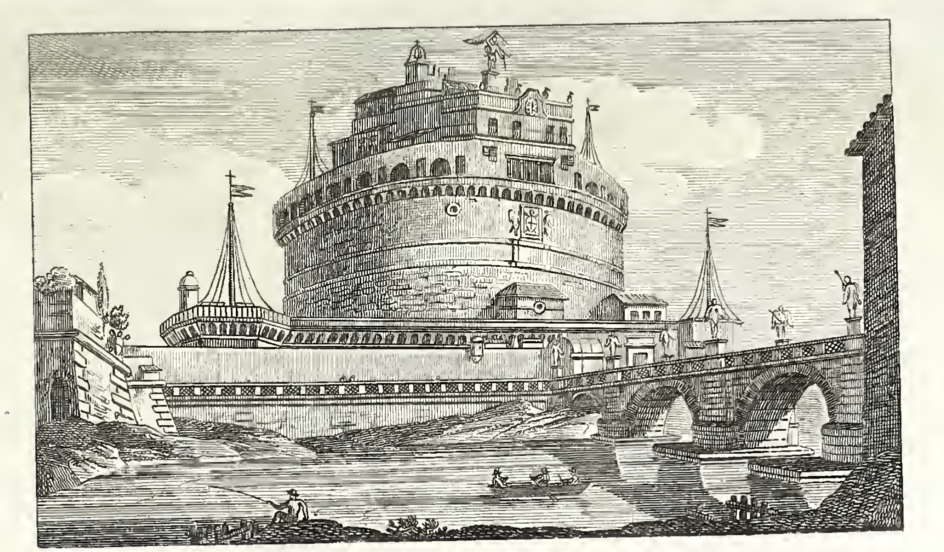
ceux qui aspiraient au triomphe devaient toujours camper leurs troupes dans la plaine du Vatican, et passer par ce pont sur la rive gauche du Tibre. Les restes de murs du moyen âge qu'on voit au milieu du fleuve sont fondés sur les restes anciens dont une partie a été démolie en 1812 pour améliorer la navigation du Tibre.

ITINÉRAIRE
DE ROME

HUITIÈME JOURNÉE

DU PONT AELIUS AU MONT MARIUS.

Il ne nous reste plus que le quartier du Vatican pour achever le tour des curiosités de Rome. L'origine plus probable du nom du Vatican qu'on a donné au mont qui se débranche de la chaine du Janicule, est tirée de *vaticinia*, c'est à dire des prédictions, à cause des oracles qu'on y rendait dès l'époque où il était au pouvoir des Etrusques-Veïens, à qui il fut ôté par Romulus. Il resta néanmoins hors de l'enceinte de Rome dans les tems anciens, ainsi que la plaine qui est entre le mont et le Tibre. Ce fut, comme nous avons deja remarqué, le pontife St. Léon IV qui en 848 et suivants, pour garantir la basilique de St. Pierre des incursions des Sarrazins, l'environna de murs; ce qui fit appeller cette petite ville du nom de Cité Léonine. Cependant il fut toujours regardé comme étant hors de la ville de Rome proprement dite jusqu'à la fin du quinzième siècle, losqu'Alexandre VI l'y réunit. Aujourd'hui on l'appelle le *Bourg*, et depuis



Ponte, e Castel S. Angelo ‖ Pont et Chateau St. Ange

le tems de Sixte V il forme sous ce nom le XIV quartier.

Pour y arriver on passe le

PONT AELIUS, AUJOURD'HUI SAINT ANGE.

L'empereur P. Ælius Adrien construisit ce pont principalement pour passer à son magnifique mausolée, et aux jardins de Domitia frequentés par lui, où il bâtit un cirque qu'on deterra en partie vers la moitié du siècle dernier, pendant la règne de Benoît XIV. C'est de son fondateur qu'on le nomma Ælius dans les tems anciens: et *Pons Adriani* dans la décadence et dans le moyen âge, lorsqu'on l'appella aussi pont St. Pierre, parcequ'on le passait pour aller à la basilique de ce nom. Il est appellé pont St. Ange aujourd'hui à cause du nom que porte le château qui est vis-à-vis. A l'exception des parapets qui sont modernes, de quelques legères restaurations, et d'un petit arc vers le château qui est moderne aussi, le reste est ancien, étant composé originairement de trois grands arcs au milieu, et de deux petits avec des contreforts entre les arcs, servant anciennement à soutenir des statues comme on voit aujourd'hui. Nicolas V le restaura en 1450, et par cette raison on lit son nom sur un des pilons: Clément VII érigea à l'entrée du pont les statues de St. Pierre et St. Paul, dont la première fut sculptée par Lorenzet-

to, l'autre par Paul de Romain. Clément IX dans le siècle XVII, sous la direction du Bernin, le réduisit dans l'état actuel en faisant faire la balustrade de travertin avec des grilles de fer, et en plaçant de nouveau des statues sur les contreforts. Elles sont au nombre de dix, et représentent des anges qui portent les instrumens de la passion de Jésus Christ; celui qui porte le titre de la croix a été sculpté par Bernin lui même, et est un des ouvrages plus maniérés qui ait été fait par cet artiste: les autres sont de ses élèves.

Vis-à-vis ce pont se présente le

MAUSOLÉE D'ADRIEN.

Afin de rivaliser avec le mausolée d' Auguste, et pour faire conserver ses cendres, l'empereur Adrien construisit celui-ci, imitant probablement quelqu'un des plus magnifiques qu'il avait vus dans ses voyages. La masse ronde dont le diamètre actuel est de 188 pieds, mais qui était plus considérable anciennement, s'élevait sur un grand soubassement carré de 253 pieds de chaque côté. L'extérieur était, d'après Procope, revêtu entièrement de dalles de marbre de Paros: l'édifice rond était entouré d'un corridor concentrique qui extérieurement était décoré de pilastres: le soubassement était orné de festons et de bucrânes, et on y lisait les inscriptions des empereurs qui étaient enterrés dedans: la porte était dans

le milieu vis-à-vis le pont: elle vient d'être rouverte, et on a deterré à cette occasion l'avenue qui menait dans l'intérieur et par laquelle on montait au sommet du tombeau: le pavé de cette montée qui est un plan incliné fort commode était en mosaïque. Sur les quatre angles du soubassement carré il y avait autant de groupes d'hommes près des chevaux comme on lit dans Procope, qui nous montre aussi que des statues couronnaient le bâtiment rond. On a prétendu dans les tems modernes que les 24 belles colonnes de marbre phrygien jadis existantes à St. Paul et dernièrement ruinées par l'incendie, servaient à la décoration de ce magnifique mausolée, mais leur proportion ne s'accorde en aucune manière avec les proportions du monument, et il n'existe aucun document qui puisse appuyer cette tradition: même on peut dire que la manière dont parle Procope de son état dans le VI siècle, lorsqu'il était parfait, semble l'exclure.

Dans la décadence de l'empire depuis le règne d'Honorius qui refit les fortifications de la ville, on profita de ce tombeau pour la défense. Procope dit que dans les guerres contre les Goths, les Romains et les Grecs, qui s'y étaient fortifiés, en dégradèrent les ornemens, en brisant les statues pour les lancer contre les assiégeans. Dans les siècles suivans Crescentius, noble romain, s'y fortifia; c'est pourquoi on l'appellait la tour ou le château de Crescence. Ensuite les fortifi-

8 **

cations en furent successivement augmentés par les papes Boniface IX, Nicolas V, Alexandre VI et Urbain VIII. Il a pris le nom de fort ou château St. Ange, à cause de la statue de marbre de l'archange St. Michel, que l'on plaça d'abord au sommet, et que Benoît XIV fit faire en bronze, sur le modèle de Pierre Wanchefeld, flamand. Le salon de ce fort a été peint à fresque par Pierin del Vaga, élève de Raphaël. Cet édifice communique au palais du Vatican par un pont couvert sontenu par des arcades.

On a coutume de faire sur ce fort un très-beau feu d'artifice, appellé *la Girandole.* Cela arrive les soirs de Pâques, et des 28 et 29 juin, fête des apôtres St. Pierre et St. Paul. On ne saurait désirer une situation plus heureuse pour un spectacle de cette nature, et il peut être vu de tous les endroits élevés de la ville. Ce feu d'artifice consiste en une quantité innombrable de fusées, de gerbes, de moulinets et de batteries, sans compter deux volées, composées chacune de 4500 fusées qui partent à la fois et se répandent circulairement en forme de parasol. Ce spectacle est vraiment rare dans son genre ; aussi paraît-il merveilleux aux étrangers.

Derrière ce tombeau était le cirque d'Adrien, dont nous avons parlé qui était placé dans les jardins de Domitia. Lorsqu'on le déterra en partie, on trouva les ambulacres ou corridors, et les voûtes qui por-

taient les dégrès, où siegeaient les spectateurs. La bâtisse découverte avait 340 pieds de long, sur 202 de large.

La rue qui est presque vis-à-vis du fort conduit à l'

HÔPITAL DU SAINT ESPRIT.

Cet hôpital est le plus grand de Rome: les pauvres malades y sont reçus, sans aucune exception; ainsi que les enfans trouvés et les fous. Cet édifice a été fondé en 1198 par Innocent III: il fut ensuite réparé et augmenté par les papes Alexandre VII, Benoît XIV, et Pie VI qui y fit construire l'édifice vis-à-vis. Le grand hôpital renferme un cabinet d'anatomie et la célèbre bibliothèque Lancisi, où l'on trouve une riche collection d'instrumens de chirurgie.

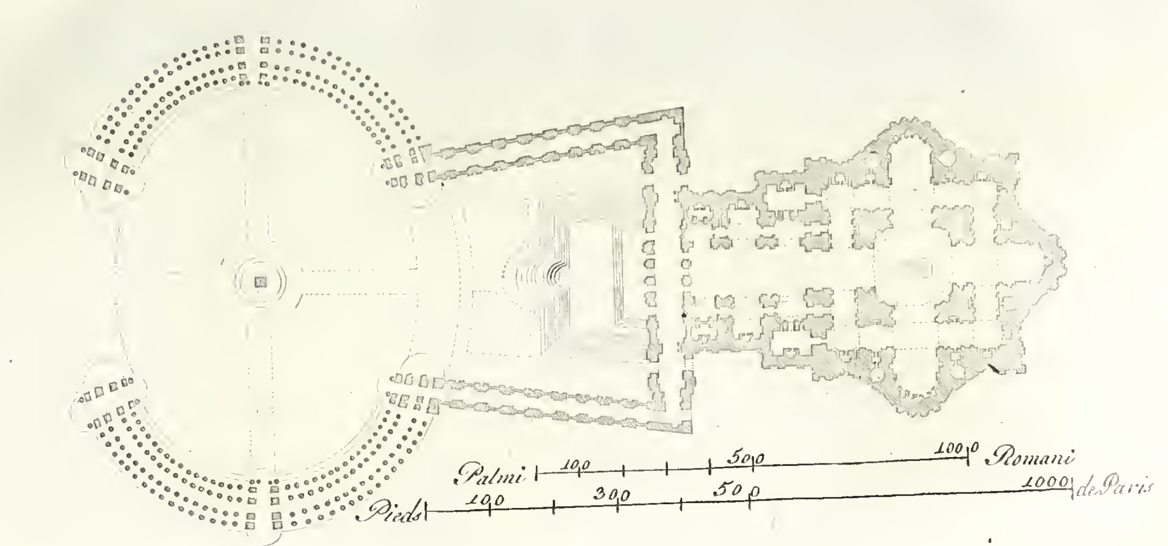
Attenante à cet hôpital est une grande église qui est dédiée au St. Esprit: elle a été rebâtie en 1538, sur les dessins d'Antoine de Sangallo, à l'exception de la façade, qui est d'Octave Mascherino. Les peintures sont de Jacques Zucca, de Live Agresti, de Marcel Venusti, de Pâris Nogari et d'autres.

En allant par la rue vis-à-vis l'hôpital du St. Esprit, dans la rue dite du Bourg Neuf, qui du fort St. Ange va directement à la basilique de St. Pierre, on trouve l'église de Ste. Marie *della Traspontina*, rebâtie en 1563, sur les dessins de Paparelli et de Mascherino, à l'exception de la

façade qui est de Salluste Peruzzi. Dans cette église est enterré Nicolas Zabaglia, mort en 1750: c'était le plus extraordinaire des mécaniciens de son tems. Près de l'endroit où sont les fonts baptismaux dans cette église était une pyramide qui dans le moyen âge portait le nom apocryphe de tombeau de Romulus: on prétend que c'était celui de Scipion Æmilien le destructeur de Carthage. Le pape Domne I emporta les dalles de marbre qui la revêtissaient pour en paver l'*atrium* de St. Pierre: Alexandre VI acheva de la détruire vers la fin du XV siècle.

En suivant la même rue, on trouve une place décorée d'une fontaine et du beau palais Giraud, bâti sur les dessins du fameux Bramante, qui appartient aujourd'hui au comm. Torlonia, qui y a rassemblé un grand nombre de monumens anciens.

Après avoir dépassé la place de St. Jacques *Scossacavalli*, on trouve à gauche un autre grand palais appartenant à l'hospice de ceux qui se convertissent. Il fut bâti d'après l'architecture de Bramante et de Balthasar Peruzzi, et il a été rendu célèbre par la mort de Charlotte reine de Chypre, qui y fut logée d'ordre d'Innocent VIII, et par celle de Raphaël. Vis-à-vis ce palais, vers la fin de la rue, est une jolie maison qu'on croit avoir été bâtie d'après l'architecture de Raphaël, et en effet elle en a toute l'apparence.



Pianta della Basilica di S. Pietro ‖ Plan de la Basilique de S.t Pierre



Piazza e Basilica di S. Pietro | Place et Basilique de S.t Pierre

Après peu de chemin se présente la magnifique.

PLACE DE SAINT PIERRE AU VATICAN.

On ne pouvait désirer pour la décoration de la basilique de St. Pierre une place plus majestueuse et plus imposante, que celle-ci, car dès qu'on la voit, on est frappé d'admiration et de surprise: elle est environnée d'un superbe portique à quatre rangs de colonnes, qui en forme la plus belle décoration: c'est le chef d'œuvre d'architecture du chev. Bernin, exécuté sous Alexandre VII.

Cette place, qui est de forme ovale, présente à l'œil le spectacle d'un vaste et bel amphithéatre. Au milieu s'élève un superbe obélisque égyptien, entre deux fontaines magnifiques. Le plus petit diamètre de cette place, pris de la circonférence intérieure, est de 588 pieds: le plus grand diamètre est de 738 pieds. Cette place immense est entre deux autres qui sont aussi fort-vastes: la première, qui précède celle que nous venons de décrire, n'a rien de remarquable, mais elle a environ 246 pieds de long, sur 204 de large: l'autre, qui suit la place ovale, forme un trapèze et finit à la façade du temple: elle a 296 pieds de long, sur 366 de large. La longueur totale de ces trois places est de 1073 pieds.

Le portique, qui forme deux aîles en demi-cercle, est composé de 284 grosses co-

lonnes doriques de travertin, et de 64 pilastres, forment trois galeries pareillement en demicercle; celle du milieu est si large que deux voitures peuvent aisément y passer de front. Cette colonnade a 56 pieds de long sur 61 de haut. Sur l'entablement est une balustrade, où sont placées 192 statues en travertin, chacune d'environ 11 pieds et demi de hauteur: elles représentent différens saints, et ont été faites aussi sous la direction du chev. Bernin. Le principal ornement de cette place est l'

OBÉLISQUE DU VATICAN.

Quoique cet obélisque, qui est de granit d'Egypte, ne soit pas le plus grand de Rome, et qu'il n'ait pas d'hiéroglyphes, il a cependant le mérite d'être le seul qui, n'ayant pas été renversé, s'est conservé dans toute son intégrité. Pline prétend qu'il fut élevé par Nuncoré, fils de Sesostris, roi d'Egypte, dans la ville d'Héliopolis: mais étant tout à fait depourvû d'hiéroglyphes, contre l'usage constant de ceux qui furent réellement érigés par les anciens rois d'Egypte, on a droit de douter de l'exactitude de Pline. Cependant il est hors de doute que Caligula le fit transporter à Rome sur un vaisseau qui fut ensuite coulé à fond pour la construction du port d'Ostie. Cet empereur le fit placer dans son cirque du Vatican, qui fut orné par Néron, dont il prit ensuite le nom. Malgré les dévastations, que ce

cirque souffrit dans les siècles barbares, l'obélisque se soutint toujours dans l'emplacement où il avait été élevé, c'est-à-dire, dans l'endroit où est à présent la sacristie de St. Pierre. Ce ne fut qu'en 1586, presqu'un siècle avant la construction de la colonnade, que Sixte V, voyant qu'il était digne d'être placé en face de la basilique, le fit transporter sur cette place, sous la direction du chev. Dominique Fontana, qui par un mécanisme admirable réussit parfaitement dans cette opération. La dépense que l'on fit pour ce transport, monta a environ deux cent quatorze mille francs. La hauteur de cet obélisque est de 72 pieds, et sa plus grande largeur de 8 pieds 4 pouces: en le mesurant de terre jusqu'au bout de la croix on le trouve de 126 pieds. Sur le côté qui regarde la façade du temple et sur l'autre opposé on lit la dédicace qui en fut faite par Caligula à Auguste et à Tibère.

Sur les côtés de l'obélisque sont deux fontaines magnifiques et uniformes, faites sur les dessins de Charles Maderne: elles jettent, à la hauteur d'environ neuf pieds, une grande quantité d'eau, qui vient de l'aqueduc de l'eau Trajane ou Pauline, et tombe dans un bassin rond d'une seule pièce de granit oriental de la circonférence de 50 pieds: l'eau retourne ensuite dans un autre bassin octogone de travertin, qui a une circonference de 89 pieds.

La place carrée irrégulière, qui est devant la basilique, est bordée de deux aîles ou grandes galeries couvertes, chacune de 360 pieds de long sur 23 pieds de large, en commençant à la colonnade et finissant au vestibule du portique de l' église : ces deux aîles sont ornées, à l'extérieur, par 22 pilastres, placés entre les fenêtres, qui supportent, chacun, une statue. Au milieu de cette place s' élève un magnifique escalier de marbre, divisé en trois rampes, par où l'on monte à la basilique : aux angles du premier plan de l'escalier on voit deux statues d'un style fort sec, dont l'une représente St. Pierre et l' autre St. Paul : Pie II les fit faire par le célèbre Mino de Fiesole, et les plaça d'abord devant l' escalier de l'ancienne basilique. Ce grand et commode escalier conduit à la

BASILIQUE DE ST. PIERRE AU VATICAN.

On ne pouvait choisir un endroit plus célèbre pour élever le plus grand et le plus magnifique des temples. Il est placé sur l'ancien champ Vatican, d' où il a pris sa dénomination : dans ce champ, comme nous l'avons dit ci-dessus, étaient le cirque et les jardins de Néron, où ce tyran fit le grand massacre des chrétiens mentionné par Tacite. Les corps de ces martyrs furent ensevélis par les fidèles dans une grotte, placée tout près du cirque. Peu de

tems après, l'apôtre St. Pierre ayant aussi été martyrisé, on croit que son corps fut transporté dans ce même cimetière par Marcel son disciple. Dans la suite le pape St. Anaclet fit ériger un oratoire sur le tombeau du saint apôtre. Constantin le grand en 306 éleva, dans cet endroit, en l'honneur du même apôtre, une basilique, qui, d'après son dernier état avant la construction de la nouvelle, était divisée en cinq nefs par un grand nombre de colonnes.

Quoique ce grand édifice eût été plusieurs fois restauré pendant le cours de onze siècles, néanmoins il menaçait ruine. Le pape Nicolas V, souhaitant ériger un temple qui pût égaler celui de Salomon, fit démolir, vers l'an 1450, le tombeau de Probus Anicius, qui était situé derrière la tribune de l'église, et commença une nouvelle tribune beaucoup plus vaste, sur les dessins de Bernard Rosellini et de Léon Baptiste Alberti. A la mort de ce pape, l'ouvrage n'était élevé qu'à quatre ou cinq pieds au dessus du sol. Parmi ses successeurs il n'y eut que Paul II, qui employa 26750 francs pour la continuation de l'édifice. Jules II, qui avait le génie des grandes entreprises, ayant été élu pape en 1503, examina les dessins des plus habiles architectes, et choisit celui du célèbre Bramante, qui imagina de faire une grande coupole au milieu de l'église: on y éleva aussitôt les quatre énormes piliers pour la soutenir.

Après la mort de Jules II et de Bramante, Léon X prit pour architectes Julien de Sangallo, frère Joconde et Raphaël d'Urbin, qui ne firent que renforcer les fondemens autour des piliers, qu'ils jugèrent trop faibles pour soutenir une coupole aussi démesurée. A la mort de ces architectes, Léon X leur substitua Balthazar Peruzzi de Sienne, lequel, sans toucher à ce qui avait été fait, changea seulement le plan de la basilique, à cause de la dépense démesurée qu'entrainait l'exécution de Bramante qui était en croix latine, et la réduisit en croix grecque. Léon X étant mort, le même Peruzzi acheva la tribune sous Clément VII.

Le pape Paul III qui lui succeda, choisit pour architecte Antoine de Sangallo, dont le projet fut de réduire de nouveau l'église en croix latine, suivant les dessins de Bramante. Sangallo mourut, Paul III remit l'édifice entre les mains du fameux Michel-Ange Bonarroti qui le réduisit encore en croix grecque, en agrandissant la tribune et les deux bras de la nef transversale: il fit aussi un nouveau dessin pour la coupole, qu'il commença à éxecuter, et qui fut continuée par ses successeurs. Bonarroti voulait y faire une façade dans le style de celle du Panthéon; mais la mort le prévint, et cette sublime idée resta sans éxécution. On mit à sa place, sous le pontificat de St. Pie V, les architectes Jacques

Barozzi de Vignole et Pyrrhus Ligorio, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins du Bonarroti. Vignole fit les deux belles coupoles latérales; mais ce ne fut que Jacques de la Porte, leur successeur, choisi par Grégoire XIII, qui acheva l'immense coupole, sous le pontificat de Sixte V. Clément VIII se servit aussi de cet architecte pour faire orner de mosaïques la grande coupole, décorer la voûte de stucs dorés et revêtir le pavé de différens marbres.

Enfin Paul V fit achever ce temple par Charles Maderne, qui le réduisit de nouveau en croix latine, en abandonnant le plan de Bonarroti, pour suivre l'ancien dessin de Bramante: ce fut aussi cet architecte qui fit les dessins de la façade et de ceux du portique. Le chev. Bernin, sous Urbain VIII, éleva un clocher; mais il fut ensuite obligé de le démolir, parce qu'on apperçut des crevasses sur la façade de l'église. Enfin le même Bernin construisit par ordre d'Alexandre VII le fameux portique qui règne autour de la place. En dernier lieu, le pape Pie VI a porté l'ouvrage à sa perfection, en faisant bâtir, sur le plan de Charles Marchionni, la sacristie qui manquait à cette basilique; il fit aussi placer deux horloges sur la façade de l'église, et deux autres dans l'intérieur.

Pour se former une idée des sommes que l'on a dû employer pour la construction de

cette immense basilique, il faut faire attention au grand nombre de pontifes et d'architectes qui s'en sont occupés, et à l'espace de trois siècles et demi qu'il a fallu pour la porter à sa perfection. Suivant le compte qu'en fit Charles Fontana, dans l'an 1693, la dépense montait à peu près à 251 milions, 450 mille francs : il est alors facile de comprendre quelles sommes on y aura encore dépensé pour les dorures, pour copier presque toutes les peintures en mosaïque, et enfin pour la nouvelle sacristie, qui a coûté environ cinq milions de francs.

Tous les arts ont contribué à la décoration de ce superbe édifice, qui est, sans doute, le plus grand monument de Rome moderne et la merveille de l' univers. La peinture, la sculpture, l' architecture, la mosaïque, l' art de couler le bronze, la dorure, y ont épuisé leurs richesses : les plus grands artistes en tout genre y ont développé leurs talens, tellement que s' il n' y avait autre chose à Rome, ce seul temple mériterait que l'on en fît le voyage.

Je ne prétends pas de décrire cette basilique dans les plus petits détails : il faudrait un volume entier pour en remarquer toutes les beautés ; c' est pourquoi je me bornerai aux principales, en commençant par la

FAÇADE DE LA BASILIQUE.

Cette grande façade, qui est toute de travertin, a été faite sur les dessins de Charles Maderne. Elle est composée de huit colonnes, de quatre pilastres corinthiens, de cinq portes, de sept balcons, de six niches, d'un entablement avec son frontispice et d'un attique terminé par une balustrade où sont treize statues colossales de 17 pieds de hauteur, représentant Jésus Christ et les douze apôtres, et où l'on a ajouté sur les côtés, sous Pie VI, deux horloges, dont les ornemens ont été faits sur les dessins de Mr. Joseph Valadier. On voit, par l'inscription qui est sur la frise de l'entablement, que Paul V, Borghèse, fit faire cette façade en l'honneur du prince des apôtres. Pour donner une idée de sa grandeur, il suffit de dire qu'elle a 370 pieds de largeur sur 149 de hauteur. Ses proportions sont telles, que les colonnes, vues à une petite distance, semblent d'une grandeur fort médiocre ; mais lorsqu'on en approche, on s'apperçoit insensiblement de leur énorme grandeur : elles ont 8 pieds 3 pouces de diamètre, et 88 de hauteur, y compris la base et le chapiteau. La grande coupole, élevée par Bonarroti et les deux autres petites latérales ajoutées par Vignole, accompagnent fort bien la façade, que Charles Maderne a laissée, à cet effet, plus basse, en proportion de sa largeur, pour

rendre le tout pyramidal : ce qui fait que ce grand édifice réunit à sa magnificence une beauté non moins regulière que merveilleuse. Depuis le pavé de l'église, jusqu'à l'extrêmité de la croix qui est sur la coupole, il y a 424 pieds de hauteur.

Cette façade avec les trois coupoles et la colonnade produit un bel effet au clair de la lune ; et beaucoup plus encore quand le tout est illuminé par 4400 lanternes, et ensuite par 784 flambeaux, lors des réjouissances publiques, et particulièrement le soir de Pâques et ceux de la veille et de la fête de St. Pierre, le 28 et 29 juin.

Le bas-rélief placé dessous le balcon du milieu de la façade, qui représente Jésus Christ donnant les clefs à St. Pierre, est d'Ambroise Buonvicino.

On entre par les cinq portes de la façade du temple dans un magnifique et superbe portique qui a 37 pieds de largeur et 439 de longueur, y compris les vestibules qui sont à ses extrêmités, où l'on voit les statues équestres de Constantin le grand et de Charlemagne ; la première est du chevalier Bernin, et l'autre de Cornacchini. Toutes les entrées ont deux colonnes de marbre sur les côtés. Le pourtour du portique est décoré de pilastres en marbre qui soutiennent un entablement où pose la voûte, dont les ornemens sont de stuc doré, et la hauteur est de 62 pieds, au dessus du pavé. Sur la porte du milieu du portique,



Interno della Basilica di S. Pietro | Interieur de la Basilique de S.t Pierre

vis-à-vis de l'entrée principale de la basilique, est la célèbre mosaïque, appellée *la Nacelle de St. Pierre*, ouvrage de Giotto florentin, qui le fit en 1298, avec l'aide de Pierre Cavallini, son élève, pour orner l'ancienne basilique de St. Pierre.

Aux cinq portes de la façade correspondent cinq autres portes qui donnent entrée à la basilique, dont une est murée avec une croix de bronze au milieu : on l'appelle la *Porte Sainte*, parce qu'on ne l'ouvre qu'au commencement de l'année sainte, c'est-à-dire tous les 25 ans. La porte principale qui est en bronze, ornée de bas-réliefs, a été faite sous Eugène IV par Antoine Filarète et Simon, frère de Donato, pour l'entrée de l'ancienne basilique : les bas-réliefs que l'on y voit, representent le martyre de St. Pierre et de St. Paul ; le couronnement de l'empereur Sigismond, par Eugène IV, et l'audience que ce pape donna aux députés de diverses nations de l'Orient. Au dessus de cette porte est un beau bas-rélief du chev. Bernin, représentant Jésus Christ qui remet le soin de son troupeau à St. Pierre. Passons maintenant dans l'

INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE.

Ce temple magnifique surpasse en grandeur l'église de St. Paul de Londres et la cathédrale de Milan : la longueur de la première est de 469 pieds, et sa largeur de 251 : la seconde a 417 pieds de long sur 312 de

large. Notre basilique, depuis l'entrée jusqu'à la tribune, ou à la chaire de saint Pierre, est longue de 575 pieds, et large, dans la croisée, de 417 pieds, la nef du milieu a 82 pieds de largeur et 142 de hauteur, y compris la voûte : chacune des deux petites nefs latérales est de 20 pieds de largeur. La proportion qui règne dans chaque partie de cet énorme bâtiment, et surtout l'interruption des lignes en font paraître l'ensemble moins grand qu'il ne l'est en effet : et on ne s'apperçoit de sa grandeur que lorsqu'on en considère tous les détails.

Cette basilique est à croix latine et à trois nefs : celle du milieu est divisée par huit gros pilastres qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté, qui répondent à autant de chapelles : à chacun des susdits gros pilastres sont adossés deux pilastres de marbre blanc, cannelés et d'ordre corinthien, larges 8 pieds et hauts 77, y compris la base et le chapiteau : ils soutiennent un grand entablement de 18 pieds de haut, qui règne tout autour de l'église. Dans ces entrepilastres sont deux rangs de niches, dont les inférieures renferment des statues de marbre, de la hauteur de 15 pieds, représentant différens saints fondateurs d'ordres réligieux. Sur chacun des grands arcs sont deux figures en stuc, de 15 pieds de haut, représentant des vertus. Les contrepilastres qui correspondent sous les arcs sont

ornés de deux médaillons, soutenus séparément par deux enfans de marbre blanc : ces médaillons renferment les portraits de différens papes : entre ces médaillons on voit deux autres enfans, portant des thiares, des mîtres, des clefs et autres attributs pontificaux ; le tout a été sculpté en bas-relief, sous la direction du chev. Bernin, par ordre d' Innocent X, aux armes duquel appartiennent les colombes placées sur le haut et le bas de chaque pilastre. La grande voûte de l'église est décorée de caissons avec des rosaces au milieu, le tout en stuc doré : le pavé est formé de bons marbres, sous la direction de Jacques de la Porte et du chev. Bernin.

Les deux magnifiques bénitiers placés au devant des premiers entre-pilastres, l' un vis-à-vis de l'autre, sont de marbre jaune, faits en forme de coquille : chacun d' eux est soutenu par deux enfans en marbre blanc hauts de six pieds, et sculptés par Joseph Lironi et François Moderati.

La statue de Ste. Thérèse, en marbre, que l'on voit dans la niche qui est audessus du bénitier à droite, est de Philippe Valle. Le St. Pierre d'Alcantara, placé dans la niche vis-àvis, est de François Vergara, Espagnol. La statue de St. Vincent de Paul, qui est dans la seconde niche, à droite, est de Pierre Bracci : celle de St. Camille de Lellis, placée en face, est de Pierre Pacilli. Le St. Philippe Neri, de la troisiè-

me niche, à droite, est de Jean Baptiste Maini : le St. Ignace qui est vis-à-vis, est de Joseph Rusconi.

Au bout de la grande nef, devant le pilier de la coupole, à droite, on voit, sous un baldaquin et sur un piédestal fait avec de beaux marbres, une statue assise de St. Pierre, en bronze, qui avance un pied, que les devots baisent en vénération du prince des apôtres. Enfin la statue de St. François de Paule, placée dans la niche qui est vis-à-vis, est de Jean Baptiste Maini.

Avant d'examiner les bas-côtés et les chapelles latérales de l'église, on ne peut s'empêcher d'observer le maître autel, sous lequel est la

CONFESSION DE ST. PIERRE.

On appelle confession de St. Pierre, le tombeau, où l'on conserve le corps de ce saint apôtre. C' est le pape Paul V qui fit décorer cette confession sur les dessins de Charles Maderne : elle est environnée d'une belle balustrade circulaire, de marbre, où l'on voit 112 lampes toujours allumées, qui sont supportées par des plaques de bronze doré. On descend, par un double escalier, dans le vide intérieur, qui est orné de marbres précieux, de festons, et d'anges de bronze doré. Dans l'année 1822 on y plaça la grande statue en marbre, ouvrage de Canova, représentant le Pontife Pie VI qui prie à genoux devant l'autel de la con-

fession : cet endroit vient de recevoir ses cendres, qui étaient deposées dans un sarcophage, dans l'église même. On voit, sur les côtés de la porte qui est aussi en bronze doré, les statues de St. Pierre et de St. Paul, du même métal, ainsi que quatre superbes colonnes d'albâtre : cette porte donne entrée dans une niche oblongue, appellée proprement la *Confession de St. Pierre*, parceque c'est une partie de l'ancien oratoire, érigé par le pape St. Anaclet, sur le tombeau du même apôtre. Au fond de cette niche est une ancienne image du Sauveur, et celles de St. Pierre et de St. Paul. Le plan de cette niche est couvert d'une plaque de bronze doré, sous laquelle on conserve le corps du prince des apôtres. Les deux portes de bois doré, qui sont dans ce vide, conduisent à l'ancienne basilique.

MAÎTRE AUTEL.

Au-dessus de la Confession, sous un majestueux baldaquin et la grande coupole, s'élève, sur sept gradins, le maître autel, qui est isolé et tourné, suivant l'ancien usage, vers l'orient.

Le magnifique baldaquin qui décore cet autel, est dû a Urbain VIII, qui le fit faire en 1633, sur les dessins du chev. Bernin : il est tout en bronze doré et soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre composite, de la hauteur de 34 pieds et du

même métal : sur ces colonnes est un entablement, aux angles duquel sont quatre anges debout, et d'où s'élèvent quatre hautes consoles renversées qui, se réunissant dans le milieu, supportent un globe sur lequel est placée une croix. La hauteur totale de ce superbe baldaquin est de 86 pieds. On a employé à cet ouvrage le métal que le pape Urbain VIII, enleva du portique du Panthéon. La dorure et la main d'œuvre montèrent à la somme de 535 mille francs.

En levant les yeux, on admire la

GRANDE COUPOLE.

Ce dôme est certainement la partie la plus étonnante de la basilique. Comme nous l'avons dit ci-dessus, les premières vues de Bramante furent de bâtir la plus grande coupole qu'il y eût au monde : c'est pourquoi il établit pour la soutenir, quatre énormes piliers de 206 pieds de circonférence, et banda les quatre grands arcs qui vont de l'un à l'autre de ces piliers. Le célèbre Michel-Ange, ayant fait ensuite de nouveaux dessins pour toute l'église, forma le modèle de cette coupole avec tant d'art et de génie, qu'il prétendit surpasser les anciens.

Cette coupole a environ 130 pieds de diamètre, c'est-à-dire presque deux pieds de moins que celle du Panthéon. Mais il faut remarquer que celle-ci se trouve élevée à la hauteur de 166 pieds, qui est cel-

le des quatre piliers qui la soutiennent. Il faut ajouter que la hauteur de cette coupole jusqu'à l'œil de la lanterne, est de 155 pieds, tandis que celle du Panthéon n'est que de 132, et qu'il y a de plus, au dessus, la lanterne qui a 53 pieds de hauteur, le piédestal de la boule qui en a 29 et demi, la boule qui en a 7 et demi, et la croix haute de 13; ce qui fait en tout 258 pieds, hauteur plus grande que celle du Panthéon; mais il faut avouer aussi que l'effet n'en est pas si beau, ni la solidité si reconnue. De cette manière la hauteur de cet édifice, depuis le pavé de l'église, jusqu'à son extrêmité, est de 424 pieds. On doit remarquer enfin que cette coupole est double, et qu'entre les deux murs il y a des escaliers pour monter jusqu'à la boule; de manière que l'épaisseur des murs est de 22 pieds.

Le tambour de la coupole est orné de 32 pilastres corinthiens, accouplés, entre lesquels sont seize fenêtres: ils soutiennent un entablement, sur lequel est un socle, d'où commence la concavité de la coupole qui est divisée en seize compartimens ornés de stucs dorés et de mosaïques, représentant des anges, Jésus Christ, la Vierge, les apôtres et d'autres saints. On voit sur la voûte de la lanterne, le Père éternel, en mosaïque, tiré du tableau original du chev. d'Arpin. Sur les quatre piliers et les grands arcs qui soutiennent la coupole, est

un magnifique entablement, sur la frise duquel sont écrits, en mosaïque, les mots suivans de Jésus Christ: *Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam; et tibi dabo Claves Regni Cœlorum.*

Au haut des façades principales des quatre piliers de la coupole, on voit représentés en mosaïque, les quatre évangelistes, copiés des peintures de Jean de Vecchis et de César Nebbia. Chacun de ces piliers est orné de deux niches, l'une audessus de l'autre, faites sur les dessins du chev. Bernin: les niches supérieures sont en forme de balcons, ornées de balustrades et de deux colonnes torses de marbre blanc, placées sur les côtés. Ces colonnes avec d'autres semblables, soutenaient autrefois le baldaquin de la vielle basilique de St. Pierre. On garde dans ces niches plusieurs reliques, dont les plus remarquables se trouvent dans celle qui est sur la statue de Ste. Véronique.

Ces reliques sont montrées au peuple le jeudi et le vendredi saint; et c'est alors que l'on suspend, devant la Confession de St. Pierre, une croix de 24 pieds de hauteur et de largeur, couverte de 314 lampes, ayant chacune deux méches, que l'on allume à l'entrée de la nuit: cette croix produit un effet très-curieux de clairs-obscurs, qui attire beaucoup de monde.

Dans les quatre niches inférieures des piliers, sont des figures colossales, en mar-

bre, de 15 pieds de hauteur, qui font allusion aux réliques dont nous avons parlé, et à la tête de St. André que l'on conserve dans l'un des autres balcons. La première de ces statues, est celle de Ste. Véronique représentée avec le St. Suaire en main; elle est de François Mochi. L'autre statue est Ste. Hélène, tenant la croix et les clous de la Passion; elle est d'André Bolgi. La troisième est de St. Longin, du chev. Bernin, faisant allusion à la lance avec laquelle on perça le côté de Jésus Christ. La quatrième représente St. André, ouvrage du célèbre flamand, François Quesnoy. Sous chacune de ces statues, est un escalier qui conduit dans l'ancienne église souterraine.

TRIBUNE ET CHAIRE DE ST. PIERRE.

Dans la partie supérieure de la grande nef qui se termine en rond, comme les deux aîles de la croisée, on voit la magnifique tribune de la basilique, qui a été décorée sur les dessins de Michel-Ange: on monte par deux dégrés de porphyre au haut de la tribune, où est un majestueux autel construit de marbres précieux, qui est à 164 pieds de celui de la Confession. Au-dessus de cet autel on admire le beau monument de bronze doré, appellé *la Chaire de St. Pierre*, parceque dans celle de bronze que l'on voit, soutenue par quatre figures gigantesques, est renfermée la chaire en bois, dont St. Pierre et ses successeurs

se servirent long-tems dans leurs fonctions ecclesiastiques. C'est Alexandre VII qui fit faire ce grand ouvrage par le chev. Bernin.

Les quatre figures qui soutiennent la chaire, représentent les Docteurs de l'église catholique : deux de l'église latine, St. Ambroise et St. Augustin, sont placés dans la partie antérieure : et deux de l'église grecque, St. Athanase et St. Jean Chrysostome, se trouvent dans la partie postérieure : sur les côtés de la chaire sont deux anges debout ; au-dessus on voit deux enfans qui portent la tiare et les clefs pontificales ; et plus haut, une gloire, dans laquelle une multitude d'anges et de séraphins paraissent adorer la chaire de St. Pierre : cette gloire se trouvant à la hauteur de la croisée, on en a profité pour l'éclairer par derrière et y faire paraître, sur un champ transparent de cristal de couleur jaune, le St. Esprit en forme de colombe, qui couronne tout l'ouvrage. Cette grande machine termine parfaitement le fond de l'église et la décore d'une manière surprenante. La dépense de ce grand ouvrage s'éleva à environ 578 mille francs : on y employa aussi le bronze tiré du portique du Panthéon.

Sur les côtés de la tribune sont deux superbes tombeaux : celui à droite, est de Paul III, Farnèse, mort en 1549 ; ouvrage fait par Jacques de la Porte, sous la direction de Michel-Ange : la statue du

pape est en bronze : les deux autres qui représentent la Justice et la Prudence, sont de marbre : la Justice qui a été sculptée par Guillaume de la Porte, était auparavant presque nue, c'est pour cela, qu'il fut ordonné au chev. Bernin d'en draper une partie en bronze, ainsi qu'on le voit aujourd'hui. L'autre tombeau vis-à-vis, est celui d'Urbain VIII, Barbérini, mort en 1644 : la figure de ce pape est en bronze ; les statues de la Justice et de la Charité sont de marbre : c'est un ouvrage du chev. Bernin.

Les quatre niches qui environnent la tribune, renferment les statues suivantes ; celle qui est placée dans la niche près du tombeau de Paul III, représentant St. François d'Assise, est de Charles Monaldi : dans la niche vis-à-vis est St. Dominique, ouvrage de Mr. le Gros : le St. Benoît placé près de la statue de Ste. Véronique, est d'Augustin Cornacchini : le St. Elie qui se trouve dans la niche vis-à-vis, est d'Antoine Montauti.

La voûte de la tribune est ornée de stucs dorés et de bas-réliefs aussi de stucs dorés : celui du milieu qui représente Jésus-Christ donnant les clefs à St. Pierre, a été pris d'un dessin de Raphaël : les autres bas-réliefs, représentant le crucifiement de cet apôtre, est tiré d'une peinture de Guide Reni, et la décollation de St. Paul, est d'après un bas-rélief de l'Algarde.

Après avoir observé la grande nef et la coupole, nous passerons à la description des bas-côtés et des chapelles latérales. Il faut remarquer cependant que cette basilique renferme dix autres coupoles, dont quatre sont rondes et six ovales; que les colonnes de marbre, placées aux côtés des autels et celles qui soutiennent les arcs des bas-côtés, sont au nombre de 96; que presque tous les tableaux des autels au nombre de 29, et ceux des coupoles, sont en mosaïque, copiés des peintures des plus célèbres maîtres; que tous les devants des autels sont en mosaïque: et que chacun des grands tableaux des autels, a couté 107 mille francs; que les statues qui décorent cette église, sont au nombre de 135, dont 86 sont en marbre, 28 en stuc et 21 en bronze; et qu' enfin il y a 19 tombeaux, dont plusieurs ont coûté jusqu'à 128 mille francs. Nous commencerons le tour de l'église par la

PARTIE MERIDIONALE DE LA BASILIQUE.

En allant à droite de la tribune, le premier autel que l'on trouve, est décoré de deux grosses colonnes de granit noir d'Egypte, au milieu desquelles est un tableau en mosaïque, représentant St. Pierre qui guérit l'estropié, tiré de l'original du chevalier François Mancini.

Vis-à-vis de cet autel est le tombeau d'Alexandre VIII, de la maison Ottoboni, mort en 1691, sculpté par Ange Rossi, d'après les dessins du Comte Henry de St. Martin. La statue du pape est en bronze; celles de la Religion et de la Prudence, sont de marbre: le beau bas-rélief qui est sculpté sur le socle, représente la Canonisation faite par ce pape en 1690.

Vient ensuite l'autel de St. Léon le grand sur lequel on voit, entre deux colonnes de granit rouge oriental, un grand bas-rélief de l'Algarde, représentant le pape St. Léon qui détourne Attila de s'approcher de Rome, en lui montrant St. Pierre et St. Paul, irrités contre lui.

L'autel suivant est orné de quatre colonnes, dont deux de granit noir et deux d'albâtre. On y vénère une ancienne image de la Vierge, appellée *de la Colonne*. Les mosaïques de la coupole ont été faites sur les dessins d'André Sacchi et de Lanfranc: celles des lunettes ont été tirées des dessins de Romanelli.

En avançant vers la croisée, on voit, à droite, sur la porte latérale de l'église le tombeau d'Alexandre VII, Chigi, mort en 1667; c'est le dernier ouvrage de Bernin. Le pape est représenté à genoux ayant auprès de lui la Justice et la Prudence: la Charité et la Vérité sont sur le devant du monument: un squelette présente le sablier au pape pour lui marquer que son heure est venue.

Vis-à-vis ce tombeau, sur l' autre façade du pilier de la grande coupole, est un autel, dont le tableau représente la chûte de Simon le magicien : ce tableau a été peint sur ardoise, par le chevalier Vanni, de Sienne. On passe ensuite dans le bras de la

CROISÉE MERIDIONALE.

Ce bras de la croisée, ainsi que l'autre qui est vis-à-vis, a la même forme et les mêmes dimensions que la tribune. Michel-Ange donna les dessins de cette croisée, et Jean Baptiste Maini fit les ornemens et les bas-réliefs de la voûte en stuc doré. On voit au fond de ce bras de la croisée, trois autels ornés de belles colonnes, dont quatre sont de granit noir, et deux de jaune antique, canneleés. Le tableau de l'autel du milieu, représentant le crucifiement de St. Pierre, est tiré du fameux tableau du Guide. Sur l'autel à droite, était un tableau de Jean Antoine Spadarino, où l'on voit Ste. Valerie martyre, portant sa tête à St. Martial evêque, pendant qu' il célèbrait la messe. Le troisième autel a un tableau en mosaïque représentant St. Thomas touchant le côté de Jésus Christ d' après le tableau de Mr. Camuccini.

Les statues des deux niches qui sont dans les entre-pilastres, près de cet autel, représentent St. Norbert, de Pierre Bracci; et Ste. Julienne Falconieri, de Paul Cam-

pi. Dans les deux niches qui sont vis-à-vis, on voit la statue de St. Pierre Nolasque, faite aussi par Paul Campi; et celle de St. Jean de Dieu, par Philippe Valle.

En avançant, on trouve, entre deux colonnes de granit noir, la porte qui conduit à la sacristie, dont nous parlerons dans la suite. La fresque que l'on voit sur cette porte, et qui représente St. Pierre délivrant un énergumène, est de François Romanelli.

On remarque vis-à-vis de là, sur le pilier de la grande coupole, et au milieu de deux colonnes de granit noir, un autel, dont le tableau en mosaïque, représente Ananie et Saphire qui tombent morts en présence de St. Pierre; cette mosaïque est prise du tableau du chev. Roncalli, que l'on trouve dans l'église de Ste. Marie des Anges, à Termini. Vient ensuite la

CHAPELLE CLÉMENTINE.

Cette chapelle porte ce nom, de Clément VIII, qui la fit construire tout-à-fait semblable à la chapelle Grégorienne, située vis-à-vis. La mosaïque de l'autel est tirée du tableau d'André Sacchi: elle représente un des miracles de St. Grégoire le grand, dont le corps repose sous cet autel. Les mosaïques de la coupole de cette chapelle, ont été faites sur les peintures du chevalier Roncalli. On passe de là dans le

BAS-CÔTÉ MERIDIONAL.

Chacune des deux petites nefs de cette basilique, est formée de trois arcades, soutenues par quatre colonnes de marbre de Cottanello : entre chaque arcade est une chapelle décorée d'une coupole.

Sur la façade du pilier de la grande coupole, qui est au fond de ce bas-côté, on trouve un autel, sur lequel est une mosaïque tirée du célèbre tableau de Raphaël, qui représente la Transfiguration de Jésus Christ sur le mont Thabor.

Sous l'arcade qui est vis-à-vis de cet autel, sont deux tombeaux : celui de droite, est de Léon XI, de la maison de Médicis, qui fut pape pendant 27 jours, en avril 1605 : cet ouvrage est de l'Algard : le bas-rélief que l'on voit sur le devant du sarcophage, représente l'abjuration de Henri IV, roi de France. L'autre tombeau est celui d'Innocent XI, Odescalchi, mort en 1689: il est décoré de deux figures en marbre dont l'une représente la Réligion, et l'autre la Justice; on y voit aussi un bas-rélief, où l'on a représenté les Turcs levant le siège de Vienne : cet ouvrage est d'Etienne Monot, de Bourgogne.

En avançant vers les portes principales de l'église, on trouve dans le bas-côté, les trois chapelles ajoutées par Paul V, dont la première est la

CHAPELLE DU CHOEUR.

C'est là que le chapître de la basilique se rassemble tous les jours pour célébrer l'office divin : il s'y trouve trois rangs de stalles de noyer, et l'ancien buffet d'orgues du célèbre Mosca. La partie antérieure de cette chapelle, est décorée d'une coupole ovale, ornée de mosaïques, tirées des peintures de Ciro Ferri, de Charles Maratta, et de Nicolas Ricciolini. Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré : elle est decorée d'ornemens et de bas-réliefs en stuc doré, faits sur les dessins de Jacques de la Porte : la mosaïque de l'autel, représentant la Conception, a été tirée de l'original de Pierre Bianchi, qui est à Ste. Marie des Anges, à Termini.

En sortant de cette chapelle, on voit sous l'arcade, à gauche, le tombeau d'Innocent VIII de la maison Cibo, mort en 1492 : il est tout en bronze, et a été fait par Antoine Pollajuolo. Vis-à-vis de ce tombeau est une porte qui conduit au chœur des musiciens. Au-dessus de cette porte est l'urne très-simple en stuc, qui renferme el corps de Léon XII della Genga mort à Rome le 10 fevrier 1829. On trouve ensuite la

CHAPELLE DE LA PRÉSENTATION.

On voit sur l'autel de cette chapelle, entre deux belles colonnes de portasanta,

la Présentation de la Vierge au temple, ouvrage en mosaïque, tiré du tableau de François Romanelli, que l'on trouve dans l' église de Ste. Marie des Anges à Termini. La coupole de cette chapelle est décorée de mosaïques, d'après les peintures de Charles Maratte.

On voit, à droite, sous l' arcade qui suit, le tombeau de Marie Clémentine Sobieski Stuard, reine d' Angleterre, morte à Rome en 1735. Ce beau monument a été élevé aux dépens de la Fabrique de St. Pierre : il a coûté 96 mille francs, et a été fait par Pierre Bracci, sur les dessins de Philippe Barigioni. Le sarcophage est en porphyre, garni de bronze doré et couvert d'une draperie d' albâtre : au dessus est la Charité et un Génie qui soutiennent un médaillon, où la reine est représentée en mosaïque : cet ouvrage est du chevalier Christofori.

Vis-à-vis ce tombeau, est celui de Jacques III, roi d' Angleterre, et de ses deux fils, dont on y voit les portraits, ouvrage du célèbre marquis Canova. Vient après la

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Cette chapelle est la dernière de l' église, ou la première à gauche, en entrant par l' une des portes principales. Les fonts baptismaux sont formés par une superbe urne de porphyre, de 12 pieds de longueur

et 6 de largeur : c' était le couvercle du sarcophage de l'empereur Othon II, mort à Rome en 974. Cette urne est couverte d'une espèce de pyramide en bronze doré, ornée d'arabesques, avec quatre petits anges de bronze, dont deux portent un médaillon, où l'on voit la Trinité : au sommet de la pyramide est l'agneau, symbole du Redempteur : cet ouvrage a été fait en 1698, sur les dessins du chevalier Fontana.

Cette même chapelle renferme trois tableaux en mosaïque : celui du milieu, représentant Jésus Christ baptisé par St. Jean, a été tiré de l'original de Charles Maratte : le second tableau qui est à droite, représente St. Pierre baptisant St. Processe et St. Martinien, dans la prison Mamertine; il a été fait d'après la peinture de Joseph Passeri : le troisième tableau, représentant St. Pierre qui baptise Cornelius, le centurion, est copié de l'original d'André Procaccini. Les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de François Trevisani.

Vis-à-vis cette chapelle on voit dans le côté septentrional de la basilique, la

CHAPELLE DE LA PIÉTÉ.

Cette chapelle, qui est vis-à-vis celle des fonts baptismaux, est appelée de la Piété, parcequ' on y voit, sur l' autel, un groupe de marbre, représentant la Vierge avec son fils mort qu' elle tient sur ses genoux : ce

bel ouvrage est le premier fruit du talent de Michel-Ange, qui le fit à l'âge de 24 ans.

Sur les côtés de cet autel, sont deux petites chapelles: sur l'autel de celle à droite, qui a été fait sur les dessins du chevalier Bernin, on voit un Crucifix sculpté en bois par Pierre Cavallini: sur l'autre autel de cette même chapelle, est une mosaïque, représentant St. Nicolas de Bari, faite par le chevalier Christofani. On trouve dans l'autre chapelle, une colonne, où l'on dit que Jésus Christ s'appuya lorsqu'il disputa dans le temple avec les docteurs; et une urne antique de marbre, ornée de bas-reliefs, qui était le sarcophage de Probus Anicius, préfet de Rome; ce tombeau servit longtems de fonts baptismaux dans cette même église.

Les fresques de la chapelle de la Piété, représentant le triomphe de la Croix, sont de Lanfranc: les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de Pierre de Cortone et de Cyrus Ferri.

On voit sur la Porte-Sainte, dont nous avons parlé ci-dessus, l'apôtre St. Pierre en mosaïque, d'après l'original du chevalier d'Arpin.

Sous l'arcade qui conduit à la seconde chapelle de ce bas-côté, on trouve à droite, un sarcophage de stuc, sans aucun ornement, qui contient le corps d'Innocent XIII de l'ancienne maison Conti, mort en 1724. Vis-à-vis est le tombeau de Christine, reine

de Suède, morte à Rome en 1689. Il a été érigé par Innocent XII, sur les dessins du chev. Charles Fontana: le bas-rélief que l'on voit sur le devant du sarcophage et qui représente l'abjuration qu'elle fit du luthéranisme, dans la cathédrale d'Inspruck, est de Jean Teudon, français. On trouve ensuite la

CHAPELLE DE SAINT SÉBASTIEN.

La mosaïque de l'autel de cette chapelle, représentant le martyre de St. Sébastien, a été faite d'après le fameux tableau du Dominiquin, qui est à l'église de Ste. Marie des Anges, à Termini. La coupole est ornée de mosaïques, tirées des peintures de Pierre de Cortone.

En allant à la troisième chapelle, on voit, sous l'arcade, deux tombeaux, celui à droite, est du pape Innocent XII de la maison Pignatelli, mort en 1700: ce pontife est représenté assis, ayant à ses côtés la Charité et la Justice: cet ouvrage est de Philippe Valle. L'autre tombeau est celui de la comtesse Matilde, morte en 1115: Urbain VIII le lui érigea et y fit transporter son corps du monastère de St. Benoît, près de Mantoue, où elle avait été enterrée. Le chev. Bernin fit les dessins de ce mausolée et sculpta le portrait de la même comtesse: le bas-rélief que l'on voit devant le sarcophage, est d'Etienne Speranza; il représente l'absolution donnée à l'empereur

Henri IV, par St. Grégoire VII, en présence de cette comtesse et d'autres personnages illustres. Suit la

CHAPELLE DU SAINT SACREMENT.

Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré, faisant le pendant de celle de la chapelle du chœur qui est vis-à-vis. On voit, sur l'autel, un riche tabernacle, fait d'après les dessins du chevalier Bernin : il est de forme ronde, décoré de douze colonnes de lapis, avec le bases et les chapiteaux corinthiens, et la coupole en bronze doré : le tout est de la hauteur de 19 pieds. Sur les côtés de ce tabernacle, sont placés deux anges aussi en bronze doré. Le tableau de l'autel, qui représente la Trinité, a été peint à fresque par Pierre de Cortone.

On trouve dans cette chapelle, un autre autel, où, au milieu de deux colonnes de l'ancienne confession de St. Pierre, est un tableau, représentant St. Maurice, peint par le chevalier Bernin. Devant cet autel est le tombeau de Sixte IV mort en 1484 ; il est en bronze, orné de bas-réliefs, ouvrage d'Antoine Pollajuolo. La voûte de cette chapelle est décorée de bas-réliefs en stuc doré, faits d'après les dessins de Pierre de Cortone. Les mosaïques de la coupole qui est devant cette chapelle, ont été tirées des peintures du même maître.

Sous l'arcade suivante, sont deux tombeaux: Camille Rusconi a fait celui de droite, qui appartient à Grégoire XIII, de la maison Boncompagni, mort en 1585: la statue du pontife est accompagnée de la Réligion et de la Force: le bas-rélief, placé sur le devant du sarcophage, représente la correction du calendrier, faite par ce pontife. L'autre tombeau est celui de Grégoire XIV, de la maison Sfrondati, mort en 1591: il est formé de stuc; il n'y a de marbre que les statues de la Foi, et de la Justice.

Au bout de ce bas côté, on voit, sur la façade du pilier de la grande coupole, un autel, sur lequel est placée une belle mosaïque, faite d'après le célèbre tableau du Dominiquin, représentant la Communion de St. Jerôme. Vient ensuite la

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Cette chapelle se nomme aussi *Grégorienne*, parceque ce fut Grégoire XIII qui la fit construire par Jacques de la Porte, sur les dessins de Michel-Ange. L'autel est très-riche en albâtre, en amétistes, et autres pierres précieuses: on y vénère une ancienne image de la Vierge, appellée du Secours. Les mosaïques des angles de la coupole, ainsi que celles des lunettes, ont été faites d'après les peintures de Jerôme Mutien.

En allant vers la croisée, on voit, à droite, le tombeau de Benoît XIV, de la mai-

son Lambertini, mort en 1758. La statue du pontife est accompagnée de celles de la Science et de la Charité: cet ouvrage est de Pierre Bracci.

Vis-à-vis ce tombeau, sur la façade du pilier de la grande coupole, est l'autel de St. Basile le grand, dont le tableau en mosaïque est tiré de l'original de Mr. Subleyras. On trouve après, le bras de la

CROISÉE SEPTENTRIONALE.

Au fond de ce bras sont trois autels, décorés de belles colonnes, disposés de même que ceux de l'autre bras. Sur l'autel du milieu est une mosaïque tirée d'un tableau de Mr. Valentin, où l'on voit le martyre de St. Processe et de St. Martinien. Sur l'autel à droite est une mosaïque, où l'on voit le martyre de St. Erasme, faite d'après le tableau de Nicolas Poussin. La mosaïque qui est sur l'autel à gauche, représentant St. Wenceslas roi de Boème a été tirée de l'original d'Ange Caroselli.

Des deux statues colossales, placées dans les niches qui sont près de cet autel, celle de St. Jerôme Emilien a été sculptée par Pierre Bracci; l'autre, représentant St. Cajetan, est de Charles Monaldi. Des deux autres statues qui sont vis-à-vis, celle de St. Joseph Calasance est d'Innocent Spinazzi; l'autre de St. Bruno est de Mr. Stoldts.

En continuant le tour vers la tribune, on voit à gauche, sur le dernier pilier de

la grande coupole, l'autel appellé *de la Nacelle*, parceque son tableau en mosaïque, pris de l'original de Lanfranc, représente la barque de St. Pierre, prête à se submerger, et Jésus venant au secours de cet apôtre.

Vis-à-vis cet autel est le magnifique tombeau de Clément XIII, de la maison Rezzonico, mort en 1769; cet ouvrage est du célèbre marquis Canova: ce mausolée est composé de trois grandes figures, savoir, de celle du pape, qui est à genoux, de la Réligion tenant la croix, et du Génie de la mort assis près du sarcophage: sur le devant du sarcophage sont deux figures assises, sculptées en bas-rélief, l'une représente la Charité, et l'autre la Force: on voit enfin deux lions, couchés sur deux grands socles, symbole de la force d'âme qui distinguait ce pontife. Ce sont les plus beaux lions modernes que l'on connaisse.

En passant à la dernière chapelle de ce côté, on remarque sur l'autel à droite, qui est décoré de quatre belles colonnes, une mosaïque, représentant St. Michel archange, faite d'après le célèbre tableau de Guide Reni qui est à l'église des capucins.

Dans cette même chapelle est une autre autel, où l'on voit un tableau de Ste. Petronille, qui est la plus belle mosaïque de ce temple: elle a été tirée d'un des plus beaux ouvrages du Guerchin: la sainte est représentée au moment de son exhumation.

La mosaïque de la coupole et des lunettes de cette chapelle a été faite d'après les peintures d'André Sacchi, de Romanelli et du chev. Benefiale.

Après l'autel de Ste. Petronille, on trouve le tombeau de Clément X, de la maison Altieri, mort en 1676 : il a été fait sur les dessins du chev. Mathias de Rossi : la statue du pape est d'Hercule Ferrata : la figure de la Clémence de Joseph Mazzuoli; celle de la Bonté de Morelli ; et le bas-relief du devant du sarcophage, représentant l'ouverture de l'année sainte, en 1675, est de Léonard Rieti.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur l'autre façade du dernier pilier de la grande coupole, est un autel, où l'on voit une mosaïque, faite sur l'original de Placide Costanzi, représentant St. Pierre qui risuscite Thabite.

Avant de sortir de ce temple, il faut retourner à la statue de Ste. Veronique, placée sur l'un des piliers de la grande coupole, au-dessous de laquelle est un escalier qui conduit dans le

SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE.

Lors de la construction de la nouvelle basilique, on ordonna, aux architectes de ne pas toucher au pavé de l'ancienne. On laissa donc un espace de onze pieds entre l'ancien et le nouveau sol de la basilique ; et pour soutenir le plan supérieur, on fit

des arcades et des piliers: c'est cet espace que l'on appelle *le souterrain*, ou *les grottes de St. Pierre*.

On trouve, dans ce souterrain, quatre petites chapelles qui correspondent aux quatre piliers de la grande coupole : ces chapelles ont été faites sur les dessins du chev. Bernin; et leurs autels sont ornés de tableaux en mosaïque, tirés des originaux d'André Sacchi.

En entrant dans le corridor circulaire, on trouve la chapelle de la Confession, faite en forme de croix latine, et placée sous le maître autel de la nouvelle basilique. Clément VIII fit orner cette chapelle de marbres précieux, de stucs dorés, et de 24 bas-réliefs en bronze, représentant divers traits de la vie de St. Pierre et de St. Paul. On vénère sur l'autel les anciennes images de ces apôtres, peintes sur argent. Cet autel est en très-grande vénération, parce qu'il est placé sur le tombeau du prince des apôtres.

On trouve dans tout le reste de ce souterrain un grand nombre de tombeaux, parmi lesquels on distingue ceux de l'empereur Othon II, de Charlotte reine de Jérusalem et de Chypre, d'un grand maître de Malthe, de Jacques III Stuard roi d'Angleterre, et des papes Adrien IV, Boniface VIII, Nicolas V, Urbain VI et Pie II. On y voit aussi plusieurs statues, bas-réliefs, mosaïques, peintures, inscriptions et autres monumens

sacrés, restes précieux de l'ancienne basilique, qui rendent ces grottes très-respectables et très-intéressantes.

En retournant dans l'église, nous irons observer la

SACRISTIE DE SAINT PIERRE.

Ce somptueux édifice a été bâti par ordre de Pie VI, sur les dessins de Charles Marchionni. En entrant par la porte qui est près de la chapelle du chœur, on trouve d'abord un joli vestibule, décoré de quatre colonnes et de pilastres de granit rouge oriental, où se présente de face une statue colossale de l'apôtre St. André, en marbre, qui était placée dans l'ancienne basilique. On passe de là dans trois belles galeries, ornées de colonnes de gris antique, et de pilastres de vert africain, entre lesquels sont différentes inscriptions antiques et modernes, ainsi que quelques bustes de pontifes. La première de ces galeries, qui mène à la sacristie des bénéficiers, communique avec la seconde galerie, au milieu de laquelle sont deux portes : celle qui est à droite, conduit à la sacristie commune; l'autre qui est vis-à-vis, en descendant par un bel escalier à deux rampes, mène sur la rue : dans le palier de cet escalier est placée la statue en marbre de Pie VI, sculptée par Augustin Penna. On passe de la même galerie, à la troisième, qui est parallèle à la première : cette troisième galerie conduit,

par la droite, à la sacristie des chanoines, et par la gauche à la chapelle du chœur.

La sacristie commune, qui est au milieu, communique intérieurement avec les deux autres ; elle est de forme octogone, et a 48 pieds de diamètre : huit colonnes de gris antique, cannelées, et autant de pilastres de jaune antique, aussi cannelés, soutiennent la coupole avec sa lanterne ; le tout est orné de stucs : la chapelle est décorée de quatre colonnes de marbre rare, cannelées.

La sacristie des chanoines, située à droite, est garnie d'armoires faites de bois du Brésil : il y a une chapelle, où est sur l'autel, au milieu de deux colonnes d'albâtre, un tableau du Fattore, élève de Raphaël, représentant la Vierge, l'enfant Jésus, Ste. Anne, St. Pierre et St. Paul. Vis-à-vis de cet autel est un fameux tableau de Jules Romain, où l'on voit la Vierge avec l'enfant Jésus et St. Jean. Sur la porte et sur la fenêtre sont deux peintures d'Antoine Cavallucci. On y trouve après la salle capitulaire, garnie tout autour de stalles de bois du Brésil : cette salle est ornée de différens tableaux.

La sacristie des bénéficiers, que l'on trouve de l'autre côté, est de même garnie d'armoires de bois du Brésil : il y a une chapelle semblable à celle de la sacristie des chanoines, où l'on voit sur l'autel, un tableau de Jerôme Mutien, représentant Jésus

Christ qui donne à St. Pierre les clefs du paradis. Vis-à-vis de cet autel est placée l'ancienne image de la Vierge, dite *de la Fièvre*, que l'on vénérait dans l'ancienne sacristie. Les deux peintures situées sur la porte et sur la fenêtre sont d'Antoine Cavallucci.

Auprès de cette sacristie on en trouve une autre, destinée pour les clercs bénéficiers : celle-ci n'est garnie que d'armoires de noyer, où l'on renferme les utensiles sacrés. Indépendamment d'un grand nombre d'autres pièces destinées à différens usages, cet édifice renferme un magnifique logement pour les chanoines et pour les bénéficiers, où chacun d'eux a plusieurs chambres à sa disposition.

En revenant dans l'église, et entrant par la porte qui est sous le tombeau de la reine d'Angleterre, on va à la

PARTIE SUPÉRIEURE DE LA BASILIQUE DE ST. PIERRE.

On ne peut vraiment juger de l'immensité de ce temple, qu'en montant sur la partie supérieure. On y parvient par un escalier en limaçon de 142 dégrés, dont la pente est si douce que les chevaux pourraient y monter chargés. On trouve après cet escalier une vaste plate-forme, où s'élèvent deux coupoles octangulaires, outre la principale, dont chacune à 136 pieds de haut. En allant sur la façade de l'église, on voit les

statues colossales des douze apôtres, dont nous avons parlé.

La grande coupole, qui de cette plate-forme s'élève jusqu'à la hauteur de 285 pieds, est l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait tenté. On entre dans cette coupole par des corridors pratiqués dans le soubassement même : ils conduisent sur l'entablement intérieur, qui fait le tour de la coupole et sur lequel elle est placée : cet entablement a sept pieds de largeur et 380 pieds de circonférence. De cet endroit on voit bien l'intérieur de la coupole, de même que toute l'église. On monte ensuite à l'endroit, où la coupole commence à être double, et d'où l'on va jusqu'à la lanterne par plusieurs escaliers placés entre les deux surfaces intérieures de l'édifice, et puis par d'autres escaliers on arrive jusqu'à la boule, qui est de bronze doré, du diamètre de sept pieds et demi, et qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors de la boule est une echelle de fer pour aller sur la croix, qui a treize pieds de haut.

Après avoir vu tout ce qui appartient à la première église du monde, passons au grand

PALAIS DU VATICAN.

Quelque soit le fondateur de ce palais, il est certain que Charles Magne y fit un long séjour lorsqu'il fut couronné empereur par

le pape St. Léon III. On sait aussi, que Célestin III fut le premier à le rétablir, car du tems de ce pontife cet édifice était à demi ruiné. Nicolas III l'agrandit beaucoup en 1278. Grégoire XI ayant ramené le saint Siège d'Avignon à Rome, habita ce palais, et le conclave y fut tenu pour la première fois en 1378. Parmi les pontifes qui augmentèrent et embellirent cet édifice, on distingue Jules II, qui fit venir de Florence Raphaël d'Urbin, et lui ordonna de peindre quatre chambres bien connues qui portent le nom de ce célèbre artiste. Léon X qui succéda à ce pontife, fit faire dans la cour, dite de St. Damas, le portique à trois étagés sur les dessins du même Raphaël, qui l'orna de stucs et de peintures; ce qui a fait donner à ce portique le nom de *loges de Raphaél.* Paul III fit aussi des augmentations à ce palais, ainsi que Pie IV, Grégoire XIII et Sixte V: ce dernier y ajouta un autre palais magnifique vers la partie orientale de la cour de St. Damas. Depuis ce tems, d'autres papes y ont fait différentes réparations ainsi que des embellissemens; mais on peut dire qu'il n'a reçu sa perfection, que de Pie VI qui y fit construire un superbe bâtiment pour augmenter le musée, commencé par Clément XIV et de Pie VII qui après avoir beaucoup agrandie l'immense collection d'antiques, vient d'y ajouter une magnifique pinacothèque connue sous le nom de nouveau bras.

Cet immense édifice, que l'on peut appeller un composé de plusieurs palais, a 180 toises de long, sur 120 de large. Quoique son architecture ne soit ni symmétrique, ni régulière parce qu'il a été bâti en différens tems, on y voit cependant les productions des plus fameux architectes, tels que Bramante, Raphaël, Pyrrhus Ligorio, Dominique Fontana, Charles Maderne et Bernin.

Ce palais est à trois étages, qui renferment plusieurs appartemens, une infinité de grandes salles, de chambres, de galeries, de grandes chapelles, d'immenses corridors, une magnifique bibliothèque, un vaste musée et un très-beau jardin; outre vingt cours, huit grands escaliers et environ deux cens autres escaliers pour le service intérieur.

Le principal escalier de ce palais est celui que l'on trouve à côté de la statue équestre de Constantin le grand, placée dans le vestibule du portique de la basilique de St. Pierre: il est à deux rampes, dont l'une est décorée de colonnes ïoniques qui forment une belle perspective; l'autre rampe est ornée de pilastres; le tout a été fait sur les dessins du chevalier Bernin. Cet escalier conduit au premier et principal étage, et immédiatement à la salle royale, que Paul III fit construire par Antoine Sangallo: cette salle est ornée de fresques, où sont représentés divers traits d'histoire,

expliqués par des inscriptions, placées au dessous des tableaux: ces peintures sont de George Vasari, d'Horace Sommacchini, de Thaddée et de Fréderic Zuccari, de François Salviati et de Jerôme Sicciolante. Cette grande salle sert de vestibule à deux magnifiques chapelles; celle qui est presque vis-à-vis, en entrant dans la salle, et qui surpasse l'autre de beaucoup en grandeur et en beauté, est la

CHAPELLE SIXTINE.

Le nom de cette grande chapelle vient de Sixte IV, qui la fit construire sur les dessins de Baccio Pintelli. Le célèbre Michel-Ange Bonarroti y a peint à fresque la grande voûte, en vingt mois, sans être aidé de personne: il y a représenté la création du monde et d'autres traits de l'ancien testament, autour desquels sont de fort belles académies: on y voit, aux angles et aux lunettes, des prophêtes et des sybilles: le tout est d'une invention surprenante, et d'une grande beauté de dessin.

Ce grand peintre, sous le pontificat de Paul III, fit aussi l'immense fresque que l'on admire sur l'autel, représentant le jugement dernier, où il travailla trois ans: elle est regardée comme un chef d'œuvre: Michel Ange a placé au milieu de ce grand tableau Jésus Christ avec sa mère, environné des apôtres et d'une multitude d'autres saints: on voit, au dessus, des anges

qui portent en triomphe les symboles de sa passion; plus bas est un groupe d'anges qui sonnent de la trompette pour faire sortir les morts de leurs sépulcres et les appeller au jugement: on voit au-dessous du spectateur, plusieurs morts qui reprennent leur chair; quelques uns qui font des efforts pour se débarasser de la terre qui les couvre, et d'autres qui s'élèvent dans les airs pour aller au jugement; mais ce qui donne plus de force et d'expression à l'ouvrage, ce sont les anges qui aident les élus à monter au ciel, tandis que d'un autre côté, les démons entraînent à l'enfer les réprouvés, dont la vive résistance produit des combats horribles. Pour rendre sa belle composition poëtique, le peintre y a introduit aussi vers le bas, mais à droite, Caron qui charge sa barque de damnés pour les transporter aux enfers. Cette peinture a beaucoup souffert par l'humidité.

Les trois façades de cette chapelle sont ornées de quatorze tableaux, représentant divers traits de l'ancien et du nouveau testament, peints à fresque par Luc Signorelli, par Côme Roselli et par Pierre Pérugin. De l'autre côté de la même salle est la

CHAPELLE PAULINE.

Elle a été érigée par Paul III, d'après les dessins d'Antoine de Sangallo. Sur les murs latéraux sont six fresques, qui ont

beaucoup souffert de la fumée : la premiére et la troisième à droite, en entrant, sont de Fréderic Zuccari, et celle du milieu est du Bonarroti; des trois, vis-à-vis, celle du milieu est aussi du Bonarroti, les autres sont de Laurent Sabatini de Boulogne. Les peintures de la voûte sont de Fréderic Zuccari. Dans cette chapelle a lieu la somptueuse exposition du St. Sacrement pour les quarante heures, et pour le saint Sépulcre dans la semaine sainte.

La porte vis-à-vis de la chapelle Sixtine conduit dans un salon, peint par Raphaël de Reggio, par Pâris Nogari et par Mathieu de Sienne, qui fit les paysages.

En descendant par l'escalier du Bernin, après avoir passé la statue de Constantin, on trouve à gauche une porte qui conduit à la cour de St. Damas. De là on monte au premier étage des

LOGES DE RAPHAËL.

Le pape Jules II fit construire ces loges sur les dessins de Raphaël : elles furent achevées sous Léon X et ornées de stucs et de peintures par le même Raphaël d'Urbin. Cet édifice est composé de quatre ordres d'architecture qui entourent de trois côtés la cour de St. Damas. Les trois premiers ordres ont des arcades, soutenues par des pilastres; le quatrième, au lieu de pilastres, a des colonnes avec leur architrave. Chaque étage de ces portiques, ou loges, est formé

de trois ailes et de trente arcades ; le premier étage est orné de peintures à treillage, de Jean d'Udine et d'autres maîtres : le troisième a été peint par le Pomarance, Pâris Nogari, Tempesta, le chev. d'Arpin et par Paul Brilli.

C'est dans le second étage de ces loges, et précisément dans la première aîle, que l'on admire les fameuses peintures du grand Raphaël ; c'est pourquoi on y a placé son portrait, sculpté par Mr. Alexandre d'Este. Cette aîle est composé de treize arcades, soutenues par des contrepilastres de chaque côté : les pilastres sont ornés de bas-réliefs en stuc ; les contrepilastres ont eté peints en arabesques, sur les dessins de Raphaël, par Jean d' Udine, son plus habile élève en ce genre de peinture.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette loge, ce sont les quatre tableaux peints à fresque sur chacune des treize voûtes, qui forment en tout 52 tableaux : ils représentent les principaux traits de l'ancien testament, exécutés d'après les cartons de Raphaël, par Jules Romain, par Pierin del Vaga, Pélerin de Modène, Polydore et Maturin de Caravage, et par d'autres de ses élèves.

Des quatre premiers tableaux, celui qui est sur la porte d'entrée, et qui représente le Père Éternel débrouillant le chaos, est entièrement de la main de Raphaël : l'action du Père Éternel est exprimée avec un en-

thousiasme poëtique et d' une manière étonnante. Les peintures de la seconde et de la troisième aîle sont de Marc de Faenza, du Mascherino, de Raphaël de Reggio, Nogari, Naldini, Tempesta, et du Lanfranc.

En revenant au premier étage, la dernière porte à gauche, à côté de celle du musée, introduit dans l'

APPARTEMENT BORGIA.

Cette partie du palais tire son nom du pape Alexandre VI de la maison Borgia qui l' a construite : c' est de son tems qu' on commença à la décorer de peintures, qui furent achevées sous Léon X. Dernièrement on a rassemblé dans plusieurs de ces chambres quantité de morceaux antiques, de manière qu' on pourrait les regarder comme autant d' antichambres du musée. Dans la première chambre qui a 56 pieds de long et 36 de large, la voûte a été ornée de fort jolis stucs et de peintures par Jean d' Udine et Perin del Vaga : parmi des ornemens de tout genre on y voit les sept planètes, savoir Jupiter sur un char traîné par des aigles, Vénus par des colombes, la Lune par des femmes, Mars par des loups, Mercure par des coqs, le Soleil par des chevaux, et Saturne par des dragons. On y voit aussi représentée la grande Ourse, la Canicule, et d' autres astres. Au milieu de cette chambre est une belle tasse de mar-

bre phrygien qu'on appelle de nos jours marbre violet. Tout autour on voit disposés des morceaux d'architecture, et des fragmens de sculpture : on y remarque principalement une cheminée fort belle du XVI siècle. Dans les murs sont enchâssés plusieurs bas-reliefs d'un travail excellent : le premier représente Trajan entouré de licteurs et d'autres personnages : il a été trouvé au Forum de Trajan : le second représente deux pugillateurs : vis-à-vis de ceux-ci on admire deux morceaux de la frise de la basilique Ulpienne, où ils ont été trouvés, représentant des arabesques, des enfans, des chimères, et un vase le tout d'un travail exquis et d'une composition magnifique.

La voûte de la seconde chambre, au milieu de laquelle sont les armes des Borgia, a été peinte par Pinturicchio : il y a représenté des prophètes : dans les grandes lunettes il y a peint l'ascension de Jésus Christ : la résurrection, où il a introduit Alexandre VI qui assiste au miracle : l'adoration des rois : l'annonciation de la Vierge : l'assomption, et la descente du saint Esprit. Celle-ci comme l'autre contient des fragmens antiques parmi lesquels il y en a de fort-beaux et de fort-intéressans. La tasse en porphyre jadis existant au Quirinal et ensuite transportée au milieu de cette chambre, vient d'être placée dans la basilique de Ste. Marie Majeure pour y servir

de fonts baptismaux. Au lieu de celle-ci on admire au milieu le grand autel rond qu'on appelle le puits de Giustiniani, où l'on voit représenté des Bacchanales. Tout autour on voit enchâssés dans les murs plusieurs bas-réliefs : le premier à gauche représente Télèphe et Auge : suit la rencontre de Mars avec Rhée Sylvia et celle de Diane avec Endymion : vis-à-vis est une autre frise tirée du Forum de Trajan, représentant des arabesques d'un travail admirable : et près de la porte de la troisième chambre est le beau bas-rélief jadis appartenant à la maison Giustiniani, et représentant l'éducation de Bacchus par la nymphe Leucothée.

Les peintures de la voûte de la troisième chambre sont aussi de Pinturicchio, qui y a représenté le martyre de St. Sébastien : la visitation de Ste. Elisabeth : St. Antoine l'abbé qui rend visite à St. Paul l'hermite ; Ste. Cathérine devant l'empereur Maximien : Ste. Barbe qui s'échappe des embûches de son père : St. Julien de Nicomédie : et en bas l'image de la Vierge avec l'enfant Jésus. Parmi d'autres objets et fragmens anciens on doit remarquer le beau trépied en marbre qui est au milieu de la salle. Mais ce qui forme l'ornement principal de cette salle est la fameuse peinture ancienne qu'on appelle les nôces Aldobrandini, parceque le sujet en est un mariage, et la maison Aldobrandini en a été originairement propriétaire. Elle fut découverte dans les rui-

nes d'une maison ancienne sur l' Esquilin près de l'arc de Gallien en 1606 : et jusqu'à la découverte des peintures d'Herculanum elle a passé pour la plus belle peinture ancienne. Depuis sa découverte on l'avait mal restaurée, mais heureusement elle vient d' être débarassée de tout ce que les modernes y avaient changé, et on peut être sûr de la voir comme les anciens la voyaient, à l'exception de ce que le tems, l' humidité, et les sels de la terre peuvent y avoir affaibli. Voilà le motif par lequel on trouve que l'original n'est pas d'accord avec les gravures qui en avaient été faites jusqu'ici, et avec la copie même qu'en fit Nicolas Poussin, qui, comme nous avons remarqué, se conserve chez les Doria dans leur galerie. Le sujet est plus probablement rélatif aux nôces de Pélée et Thétis : il y a des personnes qui y ont cru tracées les nôces de Stelle et Violantilla dont parle Stace, ou celles de Manlius et Julie chantées par Catulle ; mais le costume étant grec et le sujet étant héroïque, ces explications paraissent moins fondées que l'autre. Outre cette peinture ancienne on en voit plusieurs autres, mais fort-inférieures : c'est-à-dire une Nymphe trouvée en 1810 près de la voie Nomentana dans la ferme de St. Basile : et cinq des plus célèbres femmes des tems héroïques avec leur nom, savoir Pasiphaë, Scylla, Phèdre, Myrrha et Canace qui étaient peintes sur

les murs d'une petite chambre, qui a été trouvée en 1818 hors de la porte St. Sébastien à deux milles de la ville dans la ferme de Tor Marancio. Au dessus et tout autour sont des mosaïques anciennes.

La quatrième et dernière chambre est ornée aussi de fresques du Pinturicchio qui sont rélatives aux vertus, aux sciences et aux arts. On y voit rassemblée quantité de fragmens et autres objets en terre cuite, dont la plus grande partie a été recueillie par le célèbre chev. d'Agincourt, qui à sa mort les legua au musée; et une bigue en bronze formée avec d'anciens morceaux.

En sortant de ces chambres par la même porte par laquelle on y est entré, on trouve tout de suite à gauche la grille qui introduit au grand corridor de Bramante, dont la première partie aujourd'hui s'appelle le

CORRIDOR DES INSCRIPTIONS.

La réunion et l'arrangement de cette collection d'inscriptions anciennes est due au pontife Pie VII, qui pour leur classification employa un des plus illustres épigraphistes des tems modernes Mr. Cajetan Marini. Le côté droit en entrant contient seulement des inscriptions payennes : le côté gauche à l'exception des premiers carreaux qui contiennent aussi des inscriptions payennes, est consacré aux inscriptions chrêtiennes tirées pour la plûpart des anciens

cimetières chrêtiens, connus sous le nom de catacombes : ces dernières sont fort intéressantes pour les symboles chrêtiens qu'on y voit souvent marqués, tels que le monogramme, la vigne, le poisson, l'arche de Noë, la colombe, l' ancre, la paix, le bon pasteur etc. : elles sont aussi intéressantes pour la connaissance des rites et des formules sépulchrales chrêtiennes, pour la chronologie des consuls du quatrième et cinquième siècles de l'ère vulgaire, à cause des dates, et pour les fautes d' orthographe qui servent à indiquer la prononciation equivoque de plusieurs lettres, et la corruption de la langue latine. Les premiers carreaux des inscriptions payennes, en entrant, ayant été les derniers à être arrangés, n' étant pas en très-grand nombre, peuvent être considerés comme des mélanges, quoiqu'on ait suivi autant qu'on a pu la methode de la grande collection originaire, qui est partagée en inscriptions rélatives aux dieux et aux ministres sacrés, aux empereurs et aux magistrats, aux militaires, aux emplois, arts et métiers, aux funérailles et à des personnes les moins connues. Cette collection d' inscriptions profanes doit être considerée comme la plus riche qui existe et comme un trésor pour l' érudition sous tous les rapports : à chaque pas le voyageur instruit trouve des objets pour s'arrêter : quelque fois par la forme des lettres, quelque fois par l'or-

thographe, par les noms, les formules, les épigrammes, les usages, le genre des emplois et des magistrats, de manière qu'il serait trop long et trop loin du but de cet ouvrage de nous arrêter à citer toutes celles qui nous semblent mériter l'attention de ceux qui sont instruits. Outre ce grand nombre d'inscriptions qui sont inserées dans les murs, ce corridor contient une grande quantité d'autres objets anciens, mais presque tous rélatifs aux tombeaux, tels que des sarcophages, des autels funéraires, des cippes, et des vases cinéraires : il y a aussi plusieurs morceaux d'architecture fort curieux et quelques uns très-bien travaillés qui peuvent fournir beaucoup de lumières aux architectes, et dont plusieurs viennent d'Ostie. Parmi ces monumens on doit remarquer une niche en marbre, avec des emblèmes rélatifs à Neptune trouvée à Todi : sur cette niche on a placé un petit fronton appartenant à quelqu'autre monument du même genre trouvé à Rome dans le champ des prétoriens, avec une inscription qui en détermine la dédicace au Génie de la Centurie qui la dédiait, étant consuls Commode pour la troisième fois, et Burrus en 181 de l'ère vulgaire. C'est aussi remarquable le grand cippe portant l'inscription de Lucius Atimetus puisque aux deux côtés on y voit représentée en bas-rélief une sorte de boutique de coutelier, et sa forge : on dit que ce monument a été trouvé près

de Ste. Agnès. Un des carreaux du côté droit contient tous les monumens épigraphiques trouvés à Ostie au commencement de ce siècle, parmi lesquels plusieurs appartiennent au culte mithriaque dont on voit plusieurs représentations : parmi ces monumens il faut remarquer le puits consacré à Cérès et aux nymphes par Cerellius.

Avant d'entrer au musée Chiaramonti on trouve à gauche une porte plaquée de fer qui introduit à la

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

Cette bibliothèque surpasse toutes les autres bibliothèques de l'Italie par le nombre des manuscrits grecs, latins, italiens, et orientaux et par le récueil des éditions du XV siècle.

On prétend que l'origine de cette bibliothèque dérive de celle que le pontife Hilaire rassembla dans le palais du Latran. Nicolas V forma dans le palais du Vatican une grande bibliothèque qui s'étant augmentée et par conséquent l'endroit qui la renfermait étant devenu trop petit, Sixte V éleva l'édifice dont nous parlons, sur les dessins de Dominique Fontana en coupant la grande cour du Bramante.

La chambre où l'on entre d'abord par la grande porte est occupée par différens interprêtes que le Gouvernement entretient pour le service de la bibliothèque. Ils sont

au nombre de six ; deux pour la langue latine, deux pour la langue grecque, un pour la langue hébraïque, et un pour les langues arabe et syriaque. Tout autour de cette salle on voit les portraits des cardinaux bibliothécaires. Cette bibliothèque est ouverte tous les jours depuis le mois de novembre jusqu'au mois de juin ; excepté les jeudis, les fêtes, et quelques autres jours qui sont marqués dans une affiche qu' on voit dans la salle des écrivains.

De cette chambre, on passe dans la grande salle qui est le corps principal de la bibliothèque. Elle a 216 pieds de long sur 48 de large et 28 de haut, et elle est divisée en deux nefs, par sept pilastres. Tout autour des pilastres et des murs sont disposés des armoires qui renferment les manuscrits. Sur ces armoires, de même que sur celles des autres galéries et des autres chambres, on à placé la grande collection des vases italo-grecs du Vatican.

A' droite de la porte d'entrée est un fort beau tableau de Scipion Gaetano, peint à l' huile, où l'on voit Dominique Fontana qui présente le plan de la bibliothèque au pape Sixte V. Les murs de cette salle ont été peints par Antoine Viviani, Paul Baglioni, Venture Salimbeni, Paul Guidotti, Pàris Nogari, César Nebbia, Jérôme Nanni et autres peintres, qui étaient les meilleurs de cette époque. Ces peintures représentent l'érection des principales biblio-

thèques anciennes, les conciles généraux, les premiers inventeurs des alphabets; et dans le haut, les traits principaux de la vie du pontife Sixte V.

De cette salle immense on monte dans une autre, qui est comme une continuation de la première. On y voit un calendrier russe, peint sur bois; un sarcophage ancien, où l'on a trouvé un drap d'amianthe qu'on voit encore, découvert hors de la porte Majeure à 2 milles de Rome, et une colonne avec des cannelures spirales d'albâtre oriental, trouvée près de St.Eusèbe.

Suivent deux galeries, l'une vis-à-vis de l'autre, qui forment ensemble une longueur de 400 pas. Elles renferment aussi des armoires, avec les manuscrits et les livres jadis appartenant à la bibliothèque de l'électeur Palatin, à celles des ducs d'Urbin, de la reine Christine, de la maison Capponi, et de la maison Ottoboni, et qui successivement ont été réunies à la bibliothèque du Vatican.

La galerie à gauche est formée par six salles: au fond de la troisième, on voit deux statues assises en marbre, l'une représente St. Hippolyte évêque de Porto; sur son siège on remarque le célèbre calendrier pascal: elle fut trouvée dans les catacombes de St. Laurent. L'autre représente Aristide de Smyrne, célèbre sophiste grec.

La salle suivante renferme un musée sacré ; c' est-à-dire un recueil d'utensiles, peintures, et autres objets des anciens chrêtiens, trouvés dans les catacombes, et qui en grande partie formaient l' ancien musée Vettori. L'Eglise et la Réligion peintes sur la voûte, sont d'Etienne Pozzi; dans les murs on a enchassé des bas-réliefs, qui ornaient les sarcophages des anciens chrêtiens.

Suit une superbe chambre appellée des papyrus, parcequ'on y conserve plusieurs monumens anciens écrits sur des écorces de papyrus. Cette chambre est incrustée de beaux marbres et ornée de fresques du chevalier Mengs qui a représenté sur la voûte l'Histoire écrivant sur le dos du Tems, entre un Génie d'un côté, et Janus et la Renommée de l'autre. Au dessus de la porte d'entrée, et vis-à-vis de celle-ci, le même peintre a représenté St. Pierre et Moyse assis. Au milieu de cette chambre sont deux superbes candélabres en terre de Sevres, que le pape Pie VII donna à la bibliothèque.

De cette chambre on entre dans une salle très-vaste, où l'on a réunis des livres imprimés de la bibliothèque dans des armoires très-élégantes. De celle-ci on passe dans le cabinet des médailles et dans plusieurs autres chambres qui aboutissent à l'appartement Borgia deja descrit, et qui renferment des livres imprimés.

En revenant vers la chambre des papyrus, on entre à gauche dans un joli cabinet dont la voûte a été peinte par Guide; c'est dans ce cabinet que le pape Pie VII a fait transporter la célèbre collection d'estampes antiques et modernes qui avait été formée par Pie VI.

De ce cabinet on entre dans un autre, où le même pontife a fait placer une riche collection de terres cuites avec des marques, trouvées dans les ruines anciennes, et pour la plus grande partie rassemblées et données par le célèbre monseigneur Cajetan Marini.

L'autre galerie, à droite de la grande salle de la bibliothèque, est aussi composée de plusieurs salles remplies d'armoires avec des peintures rélatives aux règnes de Pie VI et de Pie VII. Avant d'entrer dans la dernière chambre on remarque deux colonnes en porphyre, sur lesquelles sont deux grossières figures d'empereurs en bas-rélief.

On entre ensuite dans la dernière chambre de la bibliothèque, incrustée de beaux marbres, où l'on conserve un musée d'antiquités profanes, presque toutes en bronze, et fort curieuses pour les usages des anciens. La porte qui est au fond de ce cabinet correspond au bas de l'escalier principal du Musée Pie-Clémentin.

En sortant de cette bibliothèque par la porte où nous sommes entrés, on trouve à

gauche une grille de fer, par où l'on entre dans le

MUSÉE CHIARAMONTI.

C'est de ce nom qu'on appelle la collection de statues, et autres monumens anciens que le pape Pie VII a reunie dans plusieurs salles et galeries du Vatican: on peut partager ce Musée en corridor Chiaramonti, nouveau bras, et hemicycle de Belvedère. J'en commencerai la description par le

CORRIDOR CHIARAMONTI.

Première Partie.

Il serait trop long de vouloir donner un catalogue détaillé des objets existans dans cette longue galerie dont le coup d'œil est très-frappant; je me bornerai seulement à en indiquer les principaux, méthode que je suis obligé de suivre pour les autres pièces non seulement de ce musée, mais aussi du musée Pie-Clementin. L'entrée de ce corridor est décorée de deux colonnes de marbre gris tirées des fouilles d'Ostie. Dans le premier compartiment à droite en entrant il faut remarquer le fragment n. 2, représentant Apollon assis: il est d'une sculpture d'assez bonne exécution, et il a été trouvé dans les fouilles faites dernièrement au Colisée: un autre beau fragment est celui marqué n. 5. dont lés draperies

sont fort bien faites. En bas on voit dans ce même compartiment une belle statue de femme couchée avec les attributs de l' Automne : elle fut trouvée à Ostie et paraît avoir servi de couvercle à un sarcophage. Cette statue se trouve sur un tombeau qui offre les bustes de deux époux et d'un enfant au milieu, remarquable à cause de la *bulla*, ornement fort connu des garçons romains. Ce tombeau fut trouvé près de la voie Cassie à *Acquatraversa* trois milles et demi hors de la porte du Peuple. Vis-à-vis ce compartiment à gauche en entrant est un bas-rélief n. 7 représentant les jeux du cirque executés par des génies : il est de sculpture médiocre, mais fort intéressant pour les mœurs et les costumes des anciens : il appartenait aux Lancellotti : près de ce fragment, au n. 10 on en voit un autre en style grec ancien, où l'on remarque Minerve précedée par une autre divinité virile dont les attributs et une partie du corps manquent. Plus en bas au n. 12 on voit plusieurs figures de gladiateurs en bas-rélief de sculpture médiocre, mais fort intéressantes pour le costume : on y voit un *retiarius* avec la fourche, un *mirmillo*, et deux *hoplomaches*. En bas, vis-à-vis l'automne, est de ce côté-ci une autre statue pareille et du même travail, couchée, avec les attributs de l'hiver : elle était aussi probablement un couvercle de tombeau, et fut trouvée de même que l'autre à Ostie.

Revenant à droite, on remarque dans le second compartiment au n. 15 une figure virile drapée qui est placée sur un autel votif érigé, comme l'inscription grecque montre, par les prêtres de Bacchus aux dieux qui y étaient dessus. Vis-à-vis ce compartiment à gauche il faut remarquer sous le n. 19 l'inscription de Caïus Papirius Turpilianus qui étant procureur de l'huile dans les gréniers de Galba, existans dans le double port d'Ostie, érigea cet autel à Isis, Sérapis, et aux dieux Larès pour le retour heureux d'Antonin le Pieux et de sa famille. Dans le troisième compartiment à droite n. 22 on voit un fragment d'ornemens en arabesques d'un travail très-élégant et très-pur. On y voit aussi au n. 26 une tête de Septime Sévère, au n. 30 celle d' Antonin le Pieux, et au n. 33 le buste de Marc-Aurèle jeune. Suit l'hermès qu'on appelle Platon, le Sommeil, Bacchus barbu etc. Le fait est que c' est un portrait inconnu d'assez bon travail, dont les cheveux sont liés d'une manière curieuse. Vis-à-vis ce compartiment on doit remarquer n. 45 un bas-rélief qui jadis décorait le couvercle d'un sarcophage où l'on voit représentés des génies sur des monstres marins d'une composition fort jolie, avec le trident au milieu, symbole du dieu de la mer. Le petit hermès à double tête n. 47 est remarquable comme étant le seul monument qui, en réunissant les deux Bacchus, Zagreus, et

Dionysus, nous montre le premier ou le vieux avec les cornes de taureau : du reste la sculpture est médiocre. Le buste n. 49 qu'on appelle Agrippa n'en a pas la moindre ressemblance. Dans le quatrième compartiment au n. 61 on voit la statue d'une Muse à laquelle on a modernement donné le globe, et les flûtes. Suit la belle statue de Mercure debout, revêtue d'une chlamys plus longue qu'à l'ordinaire, dont la tête a été trouvée dans les fouilles du Colisée et paraît avoir été la sienne, étant du même marbre, de la même proportion, et du même travail. La même statue avec une tête d'Adrien a existé jusqu'à nos jours dans le jardin du Quirinal, d'où elle fut transportée ici.

Vis-à-vis cette statue est la porte de la nouvelle salle qu'on nomme vulgairement le

NOUVEAU BRAS DU MUSÉE CHIARAMONTI.

Le pontife Pie VII, l'année 1817, fit construire cette superbe galerie dont la richesse et la magnificence rivalisent avec les pinacothèques des anciens palais. L'architecte en a été feu Mr. Raphaël Stern qui mourut avant de l'achever : elle est ouverte au public depuis l'an 1822. Cette galerie a 313 palmes et demie de long sur 36 et demi de large, au milieu il y a un enfoncement rectiligne à droite, curviligne à gauche qui a en totalité 93 palmes et de-

mi de long. La voûte est décorée de caissons et de rosaces en stuc, et la lumière pénètre dans la salle par douze lucarnes pratiquées dans la voûte même, ce qui donne un effet beaucoup plus grand au bâtiment et aux statues. Huit des colonnes qui soutiennent la voûte sont en marbre carystien ou cipollino d'une très-belle stratification: deux sont en granit noir égyptien, jadis éxistant à Ste. Sabine, et deux en jaune antique jadis étant au musée du Capitole, et trouvées près du tombeau de Metella: celles-ci sont dans le renfoncement rectiligne, les deux de granit dans le renfoncement curviligne: les autres dans le long de la salle. Il y a aussi plusieurs autres colonnes en marbres rares qui servent de décoration aux différentes portes d'entrée et pour soutenir des bustes: dans la galerie longue les grands bustes sont tous placés sur des tronçons de granit rouge. Plusieurs bas-réliefs en stuc en autant de carreaux décorent les murs de la salle: ils sont imités de ceux des colonnes Trajane et Antonine, des arcs de triomphe, etc. et ont été faits par Mr. Maximilien Laboureur.

En entrant par le grand corridor on remarque aux deux côtés de la porte deux belles colonnes de granit gris: étant dédans la salle et commençant par la gauche, il faut remarquer l'hermès n. 2 qui a été formé d'une demie figure de Mercure et du pied d'un autre hermès portant une longue

inscription en grec, rélative au sculpteur Zénon, publiée par Winckelmann et illustrée par le professeur Nibby. Le buste n.3 est inconnu, et n' a aucune ressemblance avec Julie femme de Septime Sévère : suit une statue de Tibère avec une cornucope aux pieds. La niche suivante renferme une fort belle statue de Domitien jadis appartenant à la maison Giustiniani. La mosaïque qui sert de pavé devant cette statue a été tirée des ruines d' une ancienne maison de campagne à environ deux milles de la porte St. Sébastien dans la ferme de Tor Marancio. Sur la console n. 9 est un beau buste de style égyptien d' imitation, dont les yeux étaient inserés. Au dessous on voit une tête colossale d'un esclave barbare dont le style est fort grand et rappelle l'èpoque de Trajan : il a été trouvé parmi les décombres de son forum. Dans la niche suivante on remarque une belle statue d'un discobole : et sur la console n. 12 est un beau buste d' Apollon. Le portrait n. 13 décoré du *cinctus gabinus* porte le nom de l' empereur Philippe le vieux, sans qu'il ressemble beaucoup à ses médailles. Suit la belle statue de Lucius Verus représenté nu comme un héros. Au devant d' elle sur le pavé est la grande mosaïque en couleur blanche et noire, où l' on voit représenté Ulysse qui s'échappe de Scylla et des Syrènes. Le buste marqué n. 16 est une des plus belles images qui nous soient restées de

l'empereur Commode : il a été trouvé à Ostie. La statue qui suit, représentant un Faune dans l'attitude de ceux qu'on appelle de Praxitélès, vient du palais Ruspoli : d'où vient aussi le Claude qui est dans la niche suivante. La mosaïque sur le pavé devant cette statue vient aussi de Tor Marancio comme la première, et toutes les autres qui sont d'un travail analogue. En avançant on remarque un fort-beau buste anonyme n. 22 à qui on a donné sans aucune raison le nom de Titus. Après celui-ci on admire la superbe statue connue sous le nom de Minerva Medica, trouvée près de la ruine qui porte ce nom, et ensuite ornement de la galerie Giustiniani, et de celle de Lucien Bonaparte, duquel le gouvernement l'acheta. Rien ne peut exprimer la belle composition, les proportions, la finesse du contour, l' élegance des draperies, la force de l'expression, et le caractère imprimé par l' artiste à cette statue, qui la fait reconnaître sans éxagération comme une des plus belles et des mieux conservées de l'antiquité. Le surnom de Medica qu' on lui a prodigué dérive du serpent qu'on voit à ses pieds : mais ce reptile est l' attribut particulier de Minerve, comme l'aigle de Jupiter, le chien de Diane, la panthère de Bacchus etc. en la considérant comme déesse de la sagesse et conservatrice des villes : ainsi la fameuse Minerve du Parthénon, ouvrage de Phidias,

et qui n'avait aucun rapport avec la médécine, avait, comme celle-ci, le serpent à ses pieds : on pourrait même soupçonner que l'artiste de cette statue, qui est tout à fait de type grec, ait voulu imiter celle de Phidias. De ce monument on s'avance vers le milieu de la galerie où l'on voit placé un vase superbe en basalte d'un style très-élégant et d'une execution fort nette et finie. Presqu'à l'entrée de l'exèdre demi-circulaire, où sont les deux colonnes de granit noir deja décrites, est la célèbre statue colossale du Nil avec les seize petits enfans, symbole des seize coudées auxquelles devait monter le débordement de ses eaux : le plinthe sur lequel elle pose est tout autour orné de bas-réliefs représentant les animaux et les plantes qui croissent près de ses bords. Cette statue, qui rappelle pour son travail le beau siècle d'Adrien, a été tirée des ruines du temple de Sérapis, existant près de l'église de St. Etienne *del Cacco*. Sa composition nous rappelle celle qui existait au temple de la Paix et qui est décrite par Pline le vieux : la différence est que celle-ci est en marbre blanc, et celle dont Pline parle était en basalte. Aux quatre angles des deux renfoncemens on admire quatre belles colonnes de porphyre jadis existant dans l'église de St. Barthélemi qui soutiennent autant de masques colossaux de Méduse d'un style grand et d'un travail correct : on dit que ces masques ont

été trouvés dans les fouilles près du temple de Vénus et Rome. Dans les niches de l'hémicicle, parmi d'autres statues moins remarquables il faut observer les cinq statues représentant des athlètes qui occupent les niches du milieu : les deux premières, en allant de gauche à droite ont été trouvées à Tivoli, près des ruines de la villa de Quintilius Varus : la troisième fut découverte près du lac de Circéii, parmi les ruines qu'on nomme de la villa de Lucullus : la quatrième comme les autres à Tivoli : la dernière existait au palais Ruspoli. A' l'extrêmité gauche du demi-cercle au n. 41 on voit une statue couronnée d'épis qui par le caractère de sa tête, l'attitude, et le costume doit être reconnue comme une des Heures ou des Saisons, et particulièrement l'Été. Dans le haut, au milieu du demi-cercle, est le portrait du pape Pie VII ouvrage de Canova. La mosaïque du pavé avec Diane d'Ephèse au milieu, a été découverte en 1801 à Poggio Mirteto dans la Sabine. La statue de Vénus Anadyomène qu'on voit en rentrant dans la galerie longue est une des plus jolies du nouveau bras. Suit dans la niche une belle statue d' un philosophe grec inconnu : sa tête a quelque légère ressemblance avec celles d'Homère. Sur la console suivante n. 46 est une tête qui ressemble aux portraits de Lucius Antonius frère du Triumvir. Le buste n. 47 est inconnu malgré le nom mo-

derne de Salluste qu'on y voit. On voit ensuite dans une niche une statue fort belle de la Fortune qui a été trouvée à Ostie. Suivent deux bustes inconnus, un sur la console et l'autre sur un tronçon de colonne : et une statue de Diane fort médiocre dans une niche. Sur la console suivante est un beau buste de Pallas : le buste n. 53 représente Adrien. Ensuite on voit une grande statue d'Antinoüs avec les attributs de Vertumnus : la tête est moderne : le reste est travaillé avec beaucoup de mollesse : elle a été trouvée à Ostie. Les deux portraits de femme suivans sont inconnus, mais ils sont d'assez bon travail. La statue qui suit a été trouvée dans les ruines de Tusculum par Lucien Buonaparte : elle représente Antoine mère de l'empereur Claude. La statue qui suit représentant Junon est une des plus belles qu'on voit dans ce corridor : on l'appelle la Clémence. Suivent deux bustes dont celui n. 72 est mal à propos appellé Ptolemée fils de Juba. On voit ensuite la statue d'une Amazone. Le buste n.64 est remarquable parcequ'il représente Caracalla jeune. Après avoir depassé la porte de communication avec la bibliothèque, qui est décorée de deux colonnes en granit gris, se tournant à gauche, il faut s'arrêter dévant la première statue qui est le portrait de Demosthène : sa draperie est d'un travail fort beau. Suit la statue avec une cornucope, qu'on appelle l'Abondance, mais

qui n'est autre chose que la Fortune, semblable à l'autre qu' on a deja remarquée : elle manque du gouvernail et du globe, parcequ' elle n' a pas été trouvée entière. La statue suivante est un portrait de dame romaine qu' on croit représenter Julie fille de Titus. On remarque ensuite une fort belle statue d' un poëte tragique grec : la tête est ancienne, mais elle y a été placée tout récemment c' est le portrait d'Eurypides. Vient ensuite une belle statue de Diane telle qu' on la voit représentée sur plusieurs bas-réliefs lorsqu' elle contemple Endymion. On voit au de là d' elle un buste de Trajan, et dans la niche suivante une belle canéphore en marbre pentélique qui jadis était dans la maison de campagne de Sixte V. La statue suivante représentant une Amazone a une expression noble, et est fort bien executée. Suit un Faune trouvé près du lac de Circéii. Ici on entre dans le renfoncement rectiligne où l' on doit admirer les deux superbes colonnes d'albâtre qui décorent la porte par laquelle on sort dans le jardin de la *pigna*. Dans ce renfoncement on voit un Faune couché entre deux hippocampes, surmontés chacun par une Néréide, et deux Faunes assis qui jadis ont été découverts dans les ruines de la *villa* de Quintilius près de Tivoli. Dans les quatre niches du renfoncement on voit une Isis, deux Faunes, et un Silène. En rentrant dans le corridor oblong se présen-

te d'abord la jolie statue de Ganymède portant le nom du sculpteur Phædime en grec, et anciennement servant de décoration à quelque fontaine : elle a été trouvée à Ostie. Après avoir dépassé une des huit grandes colonnes de marbre carystien on remarque une belle Pallas ; suit la statue de l'empereur Nerva debout, revêtu de la toge dont les plis sont d' un style grand et fort bien executés. Sur la console n. 118 est la tête d' une Nymphe, et en bas est un buste de Claude trouvé à Piperno. On voit ensuite une statue d'Antinoüs dont la tête est moderne. La belle statue suivante représente probablement le médecin d'Auguste, Antoine Musa, sous les formes d' Esculape jeune. On voit après un Silène couronné de lierre et tenant Bacchus dans ses bras : La tête d' un esclave Dace qu'on trouve ensuite n. 128 est d'assez bon travail. Les deux dernières niches renferment une statue de Commode assez belle et une Caryatide jadis existant au palais Giustiniani.

On revient ensuite au

CORRIDOR CHIARAMONTI.

Seconde Partie.

Dans le cinquième compartiment à droite il faut remarquer le fragment n. 72 où l'on voit représentés les carceres d'un cirque et la belle tête d'enfant n. 80. A gauche vis-à-vis ce compartiment on voit un bas-rélief

à double face où sont représentés des masques, et une petite Vénus. Dans la lunette du sixième compartiment à droite on a peint les deux arcs de Septime et de Constantin déterrés par le pape Pie VII, fresque de Mr. Durantini. Dans ce compartiment il y a une statue de Clio assise avec le *scrinium* et les volumes à côté. Vis-à-vis à gauche est le grand piédestal avec l'inscription de Cn. Munatius, trouvé à *Nomentum*, aujourd'hui Lamentana. Le septième compartiment, parmi d'autres fragmens de bas-réliefs, en contient un qui représente un sujet champêtre n. 127, et au n. 129 on voit le banquet nuptial des Leucippides où furent invités Castor et Pollux qui finirent par les enlever : quoique médiocres ces deux fragmens offrent beaucoup d'interêt pour l'érudition. Parmi les têtes il ne faut pas passer celle marquée n. 132 qui représente Rome : elle est casquée et son caractère trop vif ne peut pas la faire confondre avec Minerve. On y voit aussi le fragment d'une statue de Pallas n. 142 en style grec ancien. Vis-à-vis les objets offrent moins d'interêt sous tous les rapports. La fresque de la lunette du huitième compartiment fait allusion aux réparations de l'appartement Borgia : elle est ouvrage de Jacques Conca romain. La statue de femme qu'on y voit est d'un style trop-manieré pour la croire antérieure au siècle des Antonins : les noms de Diane, de Niobé, et d'Ariadné

sont également incertains, ainsi que sa découverte qu'on prétend avoir été faite dans la *villa* Adrienne. Vis-à-vis on remarque une statue de Marc-Aurèle, et un fragment de bas-reliefs n. 182 représentant des Mænades dansant. Dans le neuvième compartiment les fragmens n. 186 et n. 187 sont fort interessants : le premier de style grec ancien paraît alluder à Persée : l'autre fait allusion au combat d'Hercule contre les Amazones. Le buste de Pallas, qu'on voit vers le milieu de l'ordre supérieur des bustes, représentant Pallas est en marbre grec et a été trouvé près de l'ancien Laurentum aujourd'hui Tor Paterno : il paraît par quelques indices qu'il avait été peint. Vis-à-vis on ne doit pas oublier le grand cippe sépulcral de Luccia fille de Caïus, Telesine. La fresque dans la lunette du dixième compartiment est une allégorie qui fait allusion à la réunion du musée Chiaramonti au musée Pio-Clémentin : c'est un ouvrage de Mr. Philippe Agricola. On voit dans ce compartiment une statue assise d'un philosophe grec qu'on appelle Lysias : et un Apollon n. 242 dont le torse, qui est ancien, ne manque pas de mérite. L'autel sépulcral carré, qui est sous cette statue, quoique mal conservé, laisse entrevoir d'avoir été sculpté dans les meilleurs tems. Vis-à-vis est un fort beau masque de l'Océan placé sur un autel votif de Lucius Furius Sutorius Diomèdes argentier de la voie sacrée. A'cô-

te de celle-ci on voit une petite statue de Polymnie fort bien drapée. Parmi les objets du onzième compartiment on remarque la belle tête de femme marquée n. 254 qu'on appelle de Niobé et celle n. 256 qu'on dit de Sapho. Le torse n. 262, quoique mutilé, rappellé le joli enfant avec masque du musée Capitolin: c'est bien autre chose qu'un Silène comme le vulgaire le nomme. Le buste n. 265 est un portrait d'Antonin le Pieux et non pas d'un philosophe. Vis-à-vis on doit observer le buste barbu n. 283 inconnu qui a quelque rassemblance avec Moschion: a côté de celui-ci est une petite statue virile avec diadème, tenant un faon avec sa main droite. Suit le buste d'Alcibiade au n. 287. La peinture sur la lunette du douzième compartiment fait allusion aux médailles acquises par le pape Pie VII pour le musée numismatique du Vatican; elle est ouvrage de Charles Eggers. La grande statue d'Hercule qu'on voit dans ce compartiment à été trouvée près de l'Oriolo en 1802. Vis-à-vis est la statue de Tibère. Parmi les fragment du XIII compartiment on ne doit pas oublier ceux qui sont sous le n. 300 et 301 d'assez bon style ayant des bas réliefs allusifs aux combats des Amazones. En bas on remarque un léopard trouvé dans la *villa* Adrienne à Tivoli, le groupe d'un combattant avec les bêtes féroces qui tombe en plongeant son poignard dans la poitrine d'un lion: un lynx: un petit gé-

nie qui frappe un lion : et un tygre couché. Vis-à-vis on remarque une statue de Pâris, et un enfant avec des pommes. La peinture de la lunette du XIV compartiment est ouvrage de Jean Demin Vénitien : elle fait allusion aux tableaux classiques recouvrés par les soin du pape Pie VII. Au dessous on remarque une joli Vénus formée de plusieurs morceaux anciens, dont le torse et la tête sont fort beaux, mais la draperie est trop dure et maniérée. Vis-à-vis est une demie figure colossale en marbre phrygien d'un barbare. Les fragmens 356 et 360 du quinzième compartiment sont remarquables, le premier parcequ'on y voit deux soldats romains couverts de cuirasse l'un à hameçons ou chaine, et l'autre à écailles : l'autre par le travail qui est assez bon. Suit le fragment n. 361 où l'on voit représentées deux divinités en style grec ancien. Vis-à-vis n. 383 est une tête d'Annia Faustine femme l'Héliogabale. La lunette du seizième compartiment est ornée d'une fresque rélative aux ordres donnés par le pape Pie VII pour l'acquisition et la conservation des monumens anciens, ouvrage de Vincent Ferreri. Sous cette lunette on voit une statue assise d'un philosophe dont la tête quoique ancienne a été rémise recemment; elle est placée sur le piédestal de Saturnin, trouvé dans le forum de Trajan : l'inscription qui est au dessous sous le n. 357 est une dédicace à Cérès Belsiane et est mo-

derne. Le compartiment vis-à-vis n'offre aucun objet digne de remarque. Dans le XVII compartiment on voit un fragment de bas-rélief n. 408 fort remarquable, parcequ'on y voit représenté un char a quatre roues. Parmi les bustes on admire la tête n. 417 représentant Auguste jeune ou bien quelqu'un de ses descendans : le beau marbre, le dessin et la finesse du travail font reconnaître ce portrait pour un des plus beaux du Vatican : on dit qu'il vient des fouilles d'Ostie. La tête n. 421 nous offre le portrait de Demosthène. Vis-à-vis en haut on admire six fragmens d'un style et d'un travail fort beau. Sur les ressauts en bas qui sont formés et décorés de fort beaux fragmens on remarque la tête d'Alcibiade n. 441 et le buste de Clodius Albinus rival de Septime Sévère n. 442. La lunette du dixhuitième compartiment est ornée d'une fresque de Mr. François Ayez vénitien, allusive aux honneurs conferés à la sculpture. Vis-à-vis est au n. 473 une statue de héros. Suit un Esculape dont la draperie est bien executée. Le dixneuvième compartiment renferme un autel en forme de tronc d'arbre n. 460 : une cicogne n. 461 : un petit cochon en noir antique n. 463 : un groupe mithriaque : un cigne d'excellent travail : un phœnix : et un chien. Vis-à-vis méritent d'être observées quatre antefixes, deux satyres agénouillés, et un torse en albâtre fleuri d'un cytharède. Le même Ayez qui peignit

la lunette précédente a peinte aussi celle du vingtième compartiment où l'on fait allusion au retour des monumens rendus à Rome. Parmi les objets renfermés dans cette section on doit préférer un Cupidon manquant de tête et debras, et la célèbre statue assise de Tibère trouvée à Piperno, principal ornement de ce corridor, dont la dépense pour l'achat monta à 12000 piastres. La vérité du portrait, son attitude, sa pose, et l'exécution du nud et de la draperie le rendent un monument de premier ordre parmi les monumens romains. Vis-à-vis est une statue d'un guerrier romain : à gauche de celle-ci on voit une assez jolie statue qu'on a restaurée pour Atropos, une des Parques : elle a été trouvée dans les ruines de la *villa* d' Adrien. Dans le XXI compartiment est une tête fort belle des filles de Niobé : une tête plus grande que nature d' Antonin le Pieux, couronné de chêne : une belle tête de quelque personnage romain qu' on appelle de Nerve : une tête de Méléagre : un fort beau buste d'Adrien : et la tête de Vénus en marbre de Paros, trouvée dans les thermes de Dioclétien, qui est d'une execution et d'un contour admirable. Vis-à-vis il faut remarquer le portrait romain n. 525 qui ressemble un peu à la tête de Cicéron qu' on voit dans la médaille publiée par Mr. Saintclément. A'côté de celle-ci est une belle tête de Faustine. L'architecture protégée par Pie VII est

le sujet peint par Ayez dans la lunette du XXII compartiment. Dans le bas on remarque un torse avec cuirasse dont la tête paraît celle de Commode jeune : une belle statue de Silène : et une autre torse pareil au premier, mais inconnu. Vis-à-vis est le grand buste d'Isis jadis existant au jardin du Vatican. Dans le compartiment XXIII il faut remarquer le bel ornement en bas-rélief n. 550 : une tête d'Antonin le Pieux n. 554 : une tête inconnue qu'on appelle de Nerva ou de Pompée n. 555 ; et une très-belle tête de Pallas. Au dessous n. 561 est un fort beau buste qu'on nomme du père de Trajan : celui d'Auguste, et un portrait inconnu qui a quelque ressemblance avec les portraits d'Aristote. Vis-à-vis on voit enchassé dans le mur un bas-rélief représentant Aeon n. 567 divinité gnostique, et à côté de celle-ci est un bas-rélief mithriaque. En bas on voit un buste de Trajan trouvé au port de son nom près de Rome et marqué du n. 580. Dans le XXIV compartiment François Ayez peignit la lunette en y représentant l'école des beaux arts ouverte par Pie VII. On y voit une bonne statue de Vénus et une statue de Mercure qui fut trouvée à Rome près du Mont de Piété. Vis-à-vis est une statue de Claude entre deux torses. On remarque dans le compartiment suivant une jolie tête de Faune n. 604 : suit une tête de Sylvain couronné de pin : un fort beau buste de Ne-

ptune : et un buste d' Agrippine la jeune. Vis-à-vis au n. 615 est un fronton d' assez beau travail : une tête de M. Brutus n. 618 : une tête d' Agrippine la vieille n. 619 : une petite statue de Typhon en style égyptien-romain n. 621. La lunette du XXVI compartiment peinte aussi par Ayez nous offre la construction de la promenade publique sur le mont Pincius. On y voit une Cérès dont la draperie est fort bonne : elle est placée sur un bel autel quadrangulaire jadis existant au jardin Aldobrandini , aujourd' hui Miollis : sur chaque côté de cet autel on voit représentées deux divinités, c'est à dire Apollon et Diane : Mars et Mercure : une fontaine et l' Esperance : Hercule rustique et Sylvain. Vis-à-vis est une statue dont la tête ressemble aux portraits d'Alexandre. Dans le compartiment suivant on voit un fragment de bas-rélief n. 641 où l'on prétend reconnaître Junon et Thetis : le deux fragmens suivans n. 643 et 644 sont d'un style et d' un travail excellent. La petite statue n. 647 représente Atys l' ami de Cybèle . Vis-à-vis n. 671 est une statue médiocre, mais intéressante pour le sujet qui représente Hercule enfant qui tue les dragons : à côté est un petit Ganymède avec l' aigle : un peu plus loin est un autre Ganymède enlevé par l' aigle : le bas-rélief n. 678 est intéressant puisqu' il représente une ville environnée de murs près d' une rivière ou de la mer. La peinture

de la lunette du XXVIII compartiment fait allusion au nouvel arrangement des tapisseries de Raphaël : elle est ouvrage de Mr. Michelange Ridolfi. En bas est une statue bien drapée de Rome debout : une Hygie en marbre pentélique : et une partie d'un groupe inconnu dont est restée la figure debout d'une femme et la main d'une autre figure sur son épaule droite. Vis-à-vis on voit un Esculape, une Vénus, et une ministre bacchique portant le crible mystique, qu'on appelle la Vestale Tuccia. Dans le XXIX compartiment on remarque une belle tête inconnue qu'on dit de Cicéron n. 698 : elle fut découverte dans les ruines de l'ancienne *villa* au delà de Cécile Metella qu'on appelle *Roma Vecchia* : suit un enfant avec un vase sur son épaule gauche: une tête colossale d'Antonin le Pieux trouvée à Ostie: une petite statue d'Ulisse tel qu'on le voit représenté sur les médailles de la famille Mamilia. Vis-à-vis est un beau fragment n. 708 représentant un Faune dansant : une tête de Sabine n. 712 : un torse de Faune en basalte n. 718 : une tête bacchique en rouge antique qu'on veut appeller Anacréon sans aucune raison : une tête bacchique de jaune antique. La lunette du dernier compartiment a été peinte par Mr. Wais qui y a représenté le grand ouvrage du contrefort bâti par le pape Pie VII pour soutenir l'amphythéâtre Flavien. En bas est une grande statue d'Hercule couché.

Au deux côtés au bas du grand escalier du musée Pio-Clémentin on voit deux hermès dont celui à gauche est inconnu et celui à droite porte le nom de Solon. La voûte de cet escalier a été peinte en arabesque par Daniel de Volterre. Avant d'entrer dans le musée Pio-Clémentin on voit à gauche une petite porte qui introduit aux chambres de l'

HÉMICYCLE DE BELVEDÈRE, OU MUSÉE ÉGYPTIEN ET ATTIQUE.

Ce fut aussi le pape Pie VII qui réunit dans ces chambres quantité de bustes, un nombre assez considérable de monumens égyptiens, et les plâtres du Parthénon qui furent envoyés en présent par le roi d'Angleterre George IV. Parmi les monumens des premières cinq chambres on ne doit pas négliger les têtes n. 788, 789, 791 existant dans la seconde chambre : elles portent écrit leur nom ancien, c'est à dire Manilie Hellas, Lucius Manilius Primus, et Manilius Faustus. Ces bustes furent trouvés ensemble dans les ruines d'un tombeau sur la voie Appienne avant de sortir la porte St. Sébastien : le buste marqué n. 790 qui est du même travail fut trouvé ensemble, mais il n'a pas de nom : pour le style ils sont tous du troisième siècle de l'ère vulgaire. Dans la cinquième chambre on voit un beau fragment en bas-rélief qu'on croit avoir appartenu à la *cella* du Parthénon à Athénes. Après la cinquième chambre on

entre dans la galerie demicirculaire où l'on à réuni les monumens égyptiens que le dernierpontife acheta. Outre dixstatues en granit noir assises et debout représentant des divinités mulièbres a tète de lionne, à qui on donne le nom d'Isis, mais qui probablement sont autant de représentations d'Athor, la Vénus ancienne des grecs, on voit au milieu de la courbe une momie virile dans sa caisse entre deux cynocephales sculptés en pierre arenaire. Sur le mur on voit plusieurs sculptures hiéroglyphiques, et un épitaphe cufique appartenant à l'année 1062 de l'ère chrétienne. Du côté opposé sous les fenêtres on a disposé dans des armoires, quantité des petites statues en bronze, en pierre, en porcelaine et en bois, des utensils de tout genre, qu'il serait trop long de décrire en détail, et tous appartenant aux anciens égyptiens : on y voit aussi plusieurs momies des animaux sacrés. Tous ces objets ont été tirés dans les derniers tems des ruines de Thèbes, et des tombeaux de Gournah près de Thèbes même, sur la rive gauche du Nil. Les trois dernières chambres renferment les plâtres du Parthénon, dont nous avons deja parlé : elles sont connues sous le nom de musée attique. Ceux de la première chambre disposés autour des murs ont été tirés de la partie septentrionale de la cella et nous rappellent la grande procession athenienne qu'on faisait dans les fêtes panathénées. La statue couchée qu'on

voit marqué de la lettre A et qui occupe le milieu de la chambre représente le fleuve Ilissus qui coule près d'Athènes: l'autre statue lett. B est appellée un jeune Hercule: celle du milieu lett. C est un petit amour. Dans la chambre suivante on a placé le reste de la procession des panathénées: on croit que la statue du milieu lett. D soit la partie supérieure de la figure de Neptune: que le groupe E représente Cérès et Proserpine : et que la tête du cheval F appartient au char du soleil couchant. La dernière chambre renferme les hauts-réliefs des métopes du Parthénon représentant le combat des Centaures et des Lapithes. Des objets du milieu, celui à gauche marqué de la lettre H par quelques uns est cru représenter le soleil naissant, par d'autres l'Océan: à ce morceau appartiennent aussi les têtes des chevaux lett. I. Le groupe du milieu est tout à fait inconnu. À l'exception de la figure de l'Amour de la première chambre qu'on croit du siècle d'Alexandre, tous les autres ont été sculptés par Phidias et par ses élèves : il est inutile de rappeller qu'ils sont regardés comme les plus beaux morceaux de la sculpture grecque, malgré qu'ils ayent beaucoup perdu par les mutilations qu'ils ont souffert.

En revenant à l'escalier on entre au

MUSÉE PIO-CLÉMENTIN.

Les papes Clément XIII, Clément XIV, et Pie VI ont formé cette immense collection ; c'est pourquoi on la nomme musée Pio-Clémentin. Le dernier des papes que l'on a nommés ci-dessus est celui qui a le plus fait : il ne s'est pas seulement contenté d'acquerir les monumens ; mais il a construit des fondements la salle des animaux, une partie de la galerie, le cabinet, la salle des muses, la salle ronde, la salle à croix grecque, le grand escalier, et la salle de la bigue. Si l' on veut régarder l'architecture de ces différentes parties ajoutées par Pie VI, il est sans contredit l'édifice moderne mieux entendu : si l'on régarde les décorations de tout le bâtiment on doit le reconnaître comme l' édifice décoré avec plus de goût que tout autre édifice moderne : et par sa grandeur il mérite d'être compté parmi les plus magnifiques des bâtimens de Rome. On trouve enfin dans ce bâtiment tout ce qui peut le plus interesser l' antiquaire, l' artiste, le connaisseur et toute autre sorte de personnes.

Nous allons commencer le tour par le

VESTIBULE CARRÉ.

Les arabesques qui décorent ce vestibule ont été peints par Daniel de Volterre. Au milieu on voit le superbe torse de marbre blanc trouvé aux thermes de Caracalla et

qu'on appelle *le Torse de Belvedère*. Ce torse est un fragment d'une statue d'Hercule en répos, sculpté par Apollonius fils de Nestor l'Athénien, comme l'annonce l'inscription grecque qu'on lit sur sa base. Des autres monumens qu'on voit dans cette chambre, les plus célèbres sont ceux qui ont été trouvés en 1780, dans le tombeau des Scipions, dans la vigne Sassi, près de la porte St. Sébastien. Ils sont à gauche et consistent en plusieurs inscriptions très-anciennes qu'on voit enchassées dans le mur, et en un sarcophage en pépérin, orné d'une frise avec des rosaces et des triglyphes. L'inscription qui en est gravée sur le devant, indique que c'est le tombeau de Scipion Barbatus, c'est-à-dire du bisaïeul de Scipion l'Africain, qui fut consul l'an de Rome 456. Le buste aussi en pépérin qu'on voit sur le sarcophage, et qui est couronné de laurier, est très-probablement le portrait de quelqu'un des Scipions.

De ce vestibule on passe dans le

VESTIBULE ROND.

Au milieu de cette salle on voit un grand bassin de marbre de fort bon goût. Tout autour on voit, à droite, un fragment de statue d'homme drapée avec les sandales à la grecque, et un autre fragment de statue bien drapée. A gauche on remarque deux autres fragmens, dont celui d'une femme assise est d'une draperie fort-belle. Sur le

balcon est un ancien horloge, où sont marqués les points cardinaux, et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'une des plus belles vues de Rome; c'est ce qui a fait donner le nom de *Belvedère* à cette partie du Vatican. Suit la

CHAMBRE DU MÉLÉAGRE.

Cette chambre tire son nom de la célèbre statue de Méléagre qui en forme la décoration principale. On dispute sur l'endroit où elle a été trouvée; quelques uns disent que ce fut sur l'Esquilin, et d'autres qu'on la trouva hors de la porte Portèse. A droite, parmi d'autres morceaux, on voit enchassé dans le mur un bas-rélief représentant l'apothéose d'Homère faite par les Muses; vis-à-vis est un autre bas-rélief, trouvé sur la voie Appienne, dans la vigne Moiraga: il représente un port de mer: au bas de celui-ci est un autre bas-rélief qui représente une ancienne galère romaine à double rang de rames, et des soldats qui combattent. On va de là au

PORTIQUE DE LA COUR.

Ce portique qui renferme les plus célèbres morceaux de l'art ancien, entoure une cour octangulaire; il est soutenu par 16 colonnes de granit, et par plusieurs pilastres.

En commençant le tour du côté droit, on voit d'abord un sarcophage orné d'un bas-rélief qui représente des Faunes et des

Bacchantes : il fut trouvé en faisant les fondemens de la sacristie de St. Pierre. Suit le sarcophage avec une inscription grecque et latine, qui marque qu'il appartenait à Sextus Varius Marcellus. Vis-à-vis ces sarcophages est une superbe baignoire de basalte noir trouvée près des thermes de Caracalla.

En entrant dans le premier cabinet, à droite, on voit dans la grande niche le célèbre Persée; et aux deux côtés, les deux Pugillateurs, ouvrages de Canova. Dans les deux niches des côtés de l'arc sont les statues de Mercure et de Pallas.

De ce premier cabinet on passe dans une autre pièce ouverte du portique. Le premier sarcophage à droite est orné d'un bas-rélief représentant Bacchus qui va voir Ariadné dans l'île de Naxos : suit un autre sarcophage, où l'on voit des prisonniers qui implorent la clémence du vainqueur. Dans la grande niche suivante est placée une statue plus grande que nature, représentant Sallustie Barbie Orbiana, femme de l'empereur Alexandre Sévère, sous la forme de Vénus avec Cupidon. Suit un grand sarcophage, où l'on voit Achille qui vient de tuer Penthesilée reine des amazones. Ce sarcophage était auparavant à la *villa* du pape Jules.

On entre de là dans le second cabinet dont le principal ornement est formé par le célèbre Mercure de Belvedère, connu

sous le nom d'Antinoüs. A droite on voit enchassé dans le mur un bas-rélief qui représente aussi Achille qui vient de tuer Penthesilée. Vis-à-vis est un autre bas-rélief sur un sarcophage, qui représente les génies des Saisons. Suit un autre sarcophage, où l'on voit des Néréides portant les armes d'Achille. Vis-à-vis est une belle baignoire de granit rouge. On trouve ensuite la porte d'entrée de la salle des animaux, aux deux côtés de laquelle sont deux belles colonnes de vert antique et deux dogues d'excellente sculpture. Sur le sarcophage qui suit, on voit la bataille entre les athéniens et les amazones, et sur l'autre on remarque des génies des Bacchanales: vis-à-vis est une autre baignoire en granit.

Le cabinet suivant renferme dans la niche principale le célèbre groupe de Laocoon prêtre de Neptune, avec ses deux fils, trouvé du tems de Jules II dans les environs des sept Salles. Pline dit qu'il était placé dans le palais de Titus, et fait de ce groupe les éloges qu'il mérite: c'est de lui que nous savons que trois sculpteurs rhodiens; Agésandre, Polydore et Athénodore, travaillèrent à cet ouvrage. Aux deux côtés on voit enchassés dans le mur deux bas-rélief, dont l'un représente le triomphe de Bacchus après sa victoire sur les indiens, et l'autre une Bacchanale. Dans les deux petites niches aux côtés de l'arc, sont les statues de Polymnie et d'une nym-

phe avec une coquille, trouvée près du prétendu temple de la Paix.

En sortant de ce cabinet, on passe dans la dernière pièce ouverte du portique, où, parmi d'autres marbres, on remarque, sur le mur à droite, Hercule et Bacchus en bas-rélief avec leurs attributs ; au bas est un sarcophage, où sont représentés des génies portant des armes ; suit une baignoire en granit d'une grandeur étonnante ; dans le haut on voit, dans le mur, Auguste qui va sacrifier, excellent bas-rélief. Dans la grande niche est une statue d'Hygie plus grande que nature ; le bas-rélief en haut, qui suit, représente Rome qui accompagne un empereur victorieux ; au bas il y a une autre énorme baignoire en granit, et un sarcophage, sur lequel on voit des tritons et des Néréides.

On entre par là dans le dernier cabinet, qui renferme le célèbre Apollon du Belvedère, statue trouvée à *Antium*, vers la fin du XV siècle. Bonarroti la fit placer dans cet endroit, et c'est avec raison qu'on la reconnaît comme l'ouvrage le plus sublime de l'art, où l'on voit à la fois la vraie beauté idéale, la noble attitude, et l'aspect majestueux d'une divinité irritée. Les bas-réliefs qui sont enchassés dans le mur, représentent, celui à droite une chasse, l'autre à gauche Pasiphaë avec le taureau. Dans les deux niches sous l'arc on remarque les statues de Pallas et de Vénus victorieuse.

En revenant à la première pièce ouverte du portique, on voit de ce côté deux sarcophages ; au milieu du premier est Ganymède, et au milieu de l'autre est représenté Bacchus entre un Faune et une Bacchante. Vis-à-vis est une autre superbe baignoire en basalte vert, trouvée près des thermes de Caracalla ; et en face de la porte d'entrée sont deux colonnes en marbre blanc, une sculptée en grotesques et l'autre en différens feuillages.

L'intérieur de la cour est aussi orné de sculptures et d'autres monumens antiques. Ensuite on entre dans la

SALLE DES ANIMAUX.

Cette salle est divisée en deux parties par un vestibule décoré de quatre colonnes et de quatre pilastres de granit. Il y a sur le pavé, près de l'entrée de ce vestibule, une mosaïque antique, représentant une louve ; on voit au milieu une autre mosaïque trouvée à Palestrine, à carreaux blancs et noirs, où parmi différens feuillages est un aigle qui dévore un lièvre, et de l'autre côté qui forme l'entrée de la chambre des muses, est un tigre, pareillement en mosaïque antique.

Cette grande salle contient une riche et rare collection d'animaux, placés sur des tables de pierre et sur des consoles antiques, parmi lesquels on distingue à gauche un groupe représentant un Centaure marin

et une Néréide : Hercule qui emporte Cerbère enchaîné ; un cheval : une statue colossale de Tibère vieux, dans une niche ornée de deux colonnes de granit : un beau groupe d'Hercule qui tue Geryon et lui enlève les bœufs : et un beau groupe, représentant un lion qui déchire un cheval.

En passant dans l'autre partie de cette grande salle on remarque un sacrifice mythriaque. Vient ensuite un beau cerf en albâtre fleuri : un petit lion de brêche, dont les dents et la langue sont d'autre marbre : Hercule qui vient de tuer le lion : un beau groupe, représentant Hercule qui tue Diomède et ses chevaux : un Centaure : Commode à cheval, lançant le javelot : un beau lion en brêche : un tigre : un grand lion en marbre gris : et un beau gryphon en albâtre fleuri. Par cette salle on passe dans la

GALERIE DES STATUES.

Parmi un grand nombre de statues que l'on trouve dans cette galerie, les plus remarquables en commençant à droite, sont, une statue cuirassée de Clodius Albin, et une demi-figure de l'Amour, de sculpture grecque : une statue nue héroïque, inconnue : un Pâris assis : une Pallas : une statue sépulcrale inconnue : un Caligula : un groupe, représentant une Nymphe avec un Satyre : une belle statue d'Amazone : et une Junon. Les deux statues assises, pla-

cées devant l'arc qui termine cette galerie, sont remarquables : elles représentent Posidippe et Menandre, et furent trouvées près de St. Vital.

Après cela on distingue, de l'autre côté de la galerie, une figure d'Apollon Citharède avec le portrait de Néron : une statue nue de Septime Sévère : une statue de Neptune : un Adonis blessé : un Bacchus couché : un joli groupe d'Esculape et d'Hygie : une statue de Vénus, semblable à celles que l'on voit dans les médailles de Cnide : une statue couchée de Fænia Nicopolis, comme le démontre l'inscription : la statue suivante, à demi-nue, est singulière, on l'appelle une Danaïde, mais elle paraît plutôt une nymphe : la tasse est moderne : une jolie Diane chasseresse : la belle statue d'Ariadné abandonnée, qu'on appelle vulgairement la Cléopatre. Elle est entre deux beaux candelabres en marbre trouvés à la villa Adrienne, et pose sur un piédestal dont le devant est orné d'un bas-rélief représentant la guerre des géans contre les dieux. On remarque enfin les statues de Mercure et de Lucius Verus. Suit la

SALLE DES BUSTES.

Sur des doubles rangs de tables de marbre est placé un grand nombre de bustes et de têtes, dont les plus remarquables sont celles de Domitie, de Galba, de Mammea, de Lysimaque, d'Ariadné, de Ménélas,

de Valérien, d'Héliogabale, de Pertinax; de Marc-Agrippa; un buste de Caracalla, une tête de Julie Mamméa; un buste de Sérapis en basalte, et un buste d'Antinoüs. Dans la niche, au fond de la salle, est placé le superbe Jupiter assis, avec l'aigle aux pieds, le sceptre et la foudre à la main, statue célèbre qui était au palais Vérospi.

Sur les tables de l'autre côté on distingue une tête de Flamine, ayant le bonnet sacerdotal; une tête avec le bonnet phrygien, trouvée près de l'arc de Constantin; un buste de Trajan: et un autre d'Antonin le Pieux; dans une niche est une belle statue de Livie en forme de Piété, une tête de Claude, un buste de Sabine, une tête de Brutus, une dite d'Aristophane, un buste en porphyre de Philippe le jeune, un de Marc-Aurèle, une demi figure d'Apollon et deux portraits en un seul bloc de marbre, inconnus, qu'on appelle Caton et Porcie.

Par cette salle on passe dans une loge, où sont plusieurs monumens antiques. Tout près de là est un joli

CABINET.

Pie VI fit faire ce cabinet sous la direction de Michel-Ange Simonetti: et il en fit peindre la voûte par Dominique de Angelis: dans le tableau du milieu il a représenté les nôces d'Ariadné et de Bacchus: et dans les quatre tableaux qui sont autour,

Pâris qui donne la pomme à Vénus : Diane avec Endymion : Vénus et Adonis : et Pallas avec Pâris. Ce cabinet est décoré de huit colonnes et d'autant de pilastres d'albâtre. Dans le pourtour régne une frise avec des festons et des enfans, d'une ancienne sculpture. Sur la porte est un bas-rélief, où sont plusieurs travaux d'Hercule. Dans la niche, entre les deux colonnes, est une statue de Faune en marbre rouge, trouvée à la *villa* Adrienne. Pour faire symmétrie avec la porte, on a placé une statue du jeune Pâris, avec un vêtement phrygien. Au dessus est un autre bas-rélief, où sont des travaux d'Hercule et plusieurs divinités dans autant d'édicules presque de rélief. Sous la fenêtre est une belle tasse en rouge antique. Dans la niche, après la fenêtre, est une belle statue de Minerve. Sous la seconde fenêtre est une belle chaise percée en rouge antique. On voit après une statue de Ganymède, d'une délicatesse singulière et d'une grande conservation. Il y a au dessus l'autre bas-rélief des forces d'Hercule avec des édicules. Dans la niche, entre les deux colonnes, est placée une belle statue d'Adonis ou d'Apollon. Au dessus de la porte qui introduit à la galerie, on voit le quatrième bas-rélief des forces d'Hercule. On apperçoit de l'autre côté, sur un cippe antique, la statue d'une des Heures, et au dessus, dans le mur, on voit un bas-rélief où est le char du Soleil. Dans la ni-

che on a placé une charmante statue de Vénus sortant du bain ; et sur le mur est un bas-rélief représentant l'apothéose d'Adrien. La dernière statue, à côté de la porte par où nous sommes entrés, représente Diane, la même qui était dans la *villa* Pamphili ; et dans le bas-rélief au dessus on voit un autre char du Soleil, avec plusieurs autres divinités.

Il y a sous les niches quatre bancs de porphyre avec des pieds de bronze. Le pavé de cette chambre n'est pas moins estimable que les autres pièces qui l'ornent, car c'est un antique pavé de mosaïque travaillée avec toute la finesse possible : elle a été trouvée à Tivoli dans la *villa* Adrienne : un feston de différens fruits et de feuilles entrelacées avec des rubans, forme une bande tout autour, et après un compartiment de mosaïque blanche, il y a quatre petits tableaux, dont trois représentent différens masques, et le quatrième un paysage avec des chèvres et des bergers.

Dans le passage qui conduit à la galerie est la statue d'un Faune dansant ; et vis-à-vis est placée une petite Diane : près d'elle on voit sur le mur un petit bas-rélief, où sont trois vainqueurs des jeux athlétiques, des vases, des palmes et les noms en grec de ces vainqueurs.

En traversant de nouveau la chambre des animaux jusqu'au vestibule que nous avons deja décrit, nous passerons par la droite à la

CHAMBRE DES MUSES.

Cette chambre si grande et si belle est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare, qui ont des chapiteaux antiques de la *villa* Adrienne. Pie VI la fit construire par le même architecte Simonetti. En commençant à l'ordinaire notre tour à droite, on voit du côté de la porte un hermès sans tête de Cléobule avec son nom en grec. Suivent deux hermès barbus inconnus : une statue de Silène : un bas-rélief dans le mur, représentant la danse des Corybantes : un hermès de Sophocle : et un hermès d'Epicure.

Voilà les statues des Muses trouvées à Tivoli en 1774, dans la maison de campagne de Cassius, où elles étaient réunies avec les hermès des sages de la Grèce. C'est assurément la collection la plus complète et la plus rare qu'on ait connue jusqu'à-présent. La première à observer est Melpomène, dont la tête, ceinte d'une couronne de pampres, est fort belle ; elle est gravement appuyée sur son genou, et reconnaissable pour la tragédie, par le masque et l'épée qu'elle tient. On peut reconnaître Zenon dans l'hermès suivant. On voit après, la statue assise de Thalie, Muse de la comédie, avec un tambour de basque et un masque comique, et l'hermès d'Eschine, avec son nom en grec sur la poitrine : c'est l'unique portrait que nous ayons de ce

grand orateur. Suit la statue debout d'Uranie, Muse de l'astronomie : ayant le rayon et le globe céleste. Il y a dans le mur, un bas-rélief, où l'on a représenté le combat des Centaures et des Lapithes, on voit auprès l'hermès de Démosthène, l'orateur : et puis la statue de Calliope, Muse de la poësie Epique. Suit l' hermès d'Antisthène, avec son nom en grec ; c' est le premier marbre qu'on ait trouvé du fondateur de la secte cynique. La statue debout, couronnée de fleurs, les mains enveloppées dans sa draperie, représente Polymnie, Muse de la Pantomime.

Les marbres suivans sont, une tête barbue inconnue, qu'on dit être Posidonius : un hermès d' Aspasie voilée, dont le nom en grec est écrit aux pieds : il fut trouvé à Castro Novo ; c' est l'unique portrait qu'on ait d'elle : une statue de femme assise avec un volume, qui est peut-être une Sapho : un hermès de Periclès avec son nom en grec, portrait pareillement unique trouvé à Tivoli ; un de Solon, sans tête, avec une sentence : un autre hermès de Pittacus : il est sans tête, semblable au précédent : et un hermès de Bias, avec son nom et une sentence en grec, écrite sur sa poitrine, portrait connu pour la première fois, par ce marbre : une statue qu'on croit représenter Lycurgue, dans l' action de haranguer : un hermès de Periandre avec son nom et une sentence en grec, portrait pa-

reillement unique : et une tête d'Alcibiade. On voit ensuite la statue d'Erato avec une lyre, Muse de la poësie lyrique. Près d'un hermès barbu avec les yeux fermés, est une autre statue assise, tenant un livre, qui représente Clio, Muse de l'histoire : un hermès de Socrate : une figure d'Apollon Citharède avec Marsyas sculpté en bas-rélief sur sa lyre, au moment où ce Dieu l'écorche. Dans le mur au-dessus, est un autre bas-rélief représentant un combat de Centaures. Viennent ensuite un hermès avec le casque, qu'on croit Miltiade, et une statue assise de Terpsicore, Muse de la danse, avec une lyre à la main : un hermès de Zénon l'épicurien, avec son nom écrit sur sa poitrine : une statue d'Euterpe, tenant des flûtes : un hermès d'Eurypide, fameux auteur tragique ; une tête inconnue : la statue d'un Bacchus en forme de Diane : un hermès d'Aratus. On a enchassé dans le mur supérieur, un bas-rélief représentant la naissance de Bacchus, recueili par Mercure : et à côté de la porte, est un hermès de Thalès, il est sans tête, avec son nom et une sentence en grec.

Sur le pavé de cette chambre, qui est de beaux marbres, sont enchassées différentes figures d'Acteurs comiques et tragiques en mosaïque, trouvées à l'ancien *Lorium* : il y a dans le milieu, une mosaïque en arabesques trouvée dans le jardin Gaetani, près de Ste. Marie Majeure. Les

peintures à fresque de la voûte de cette chambre, sont du chevalier Thomas Conca : elles représentent des objets qui font allusion aux monumens qu' on y garde. Avant d'entrer dans la grande salle ronde, on trouve, sur l'arc de la porte à droite, un médaillon de Junon; dans la niche une statue de Pallas; et au dessous, un bas-rélief, où l'on voit un feston et une Méduse : dans la niche vis-à-vis, est une statue de Mnémosyne, mère des Muses, sous laquelle est un bas-rélief représentant trois poëtes, chacun à côté de sa Muse. De là on passe dans la

SALLE RONDE.

C' est aussi à la magnificence de Pie VI que nous devons la construction de cette grande salle ronde, qui est supportée par dix grands pilastres de marbre de Carrare, ayant des chapiteaux travaillés avec la dernière finesse, par Franzoni; elle a dix fenêtres et reçoit aussi le jour par une ouverture circulaire qui est au milieu : le tout est de l'architecture de Michel-Ange Simonetti. Des statues et des bustes colossaux couronnent cette superbe salle : ils sont placés sur autant de blocs de porphyre, ayant des bases d' une sculpture très-fine, partie antique et partie moderne. En commençant à droite, on voit un grand buste de Jupiter : un autre de Faustine la vieille : ensuite il y en a un d' Adrien, qui

était autrefois dans son Mausolée ; à côté de celui-là, on en voit un d'Antinoüs : un hermès représentant l'Océan : un buste de Sérapis couronné des sept planètes, comme l'indiquent clairement les sept trous, où l'on a mis sept rayons de bronze : une tête de l'empereur Claude, avec une couronne : un buste de Plotine : un grand buste de Julie Pie, et enfin un buste cuirassé de Pertinax. Aux côtés de l'entrée, on remarque deux Bacchantes : ils sont d'un beau travail et bien conservées : on les a trouvées à Tivoli dans la *villa* Adrienne.

Dans les niches tout autour de cette salle on voit les statues colossales d'Hercule, d'Auguste en habit de sacrificateur, ou plutôt de son génie, de Cérès, d'Antonin le Pieux, de Nerva, de Junon qui était au palais Barberini, de Junon Sospite où Lanuvine, comme l'annoncent la peau de chèvre, le bouclier et les souliers. Le magnifique pavé de cette salle fut trouvé à Otricoli : il est d'un beau style : la bande de mosaïque qui représente des monstres marins, est aussi d'un beau dessin ; elle a été trouvée dans les environs de Scrofano. On voit dans le milieu, un grand bassin de porphyre de la circonférence de 41 pieds, dont le pied de bronze percé n'empêche point de voir la Méduse qui est au milieu du pavé. On passe ensuite dans la



Sala a Croce Greca del Museo Vaticano || Sala à Croix Grecque du Musée Vatican,

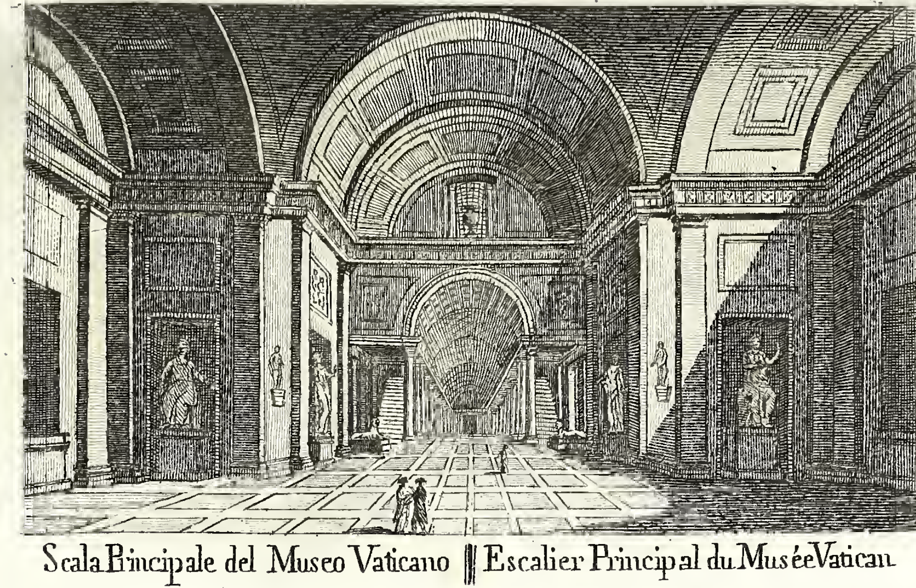
CHAMBRE A CROIX GRECQUE.

Le pontife Pie VI fit aussi construire par Michel-Ange Simonetti cette superbe chambre dont la grande porte est assurément la plus magnifique et la plus belle que l'on puisse imaginer. Les jambages en sont de granit rouge d'Égypte, et du même marbre sont les deux blocs de colonnes, au-dessus desquels s'élèvent deux singulières statues colossales de style égyptien d'imitation en granit rouge : elles ont été trouvées dans la *villa* Adrienne, et l'on dit qu'elles étaient placées à l'une des portes. Elles soutiennent l'entablement en guise de caryatides, et l'on lit sur la frise, en lettres de bronze doré : MVSEVM PIVM. Il y a sur le même entablement deux beaux vases de granit rouge ; et dans le milieu on remarque un superbe bas-rélief antique, représentant un combat de gladiateurs et de bêtes.

En continuant par la droite le tour des monumens de cette chambre, on voit la statue d'Auguste, à demi-nue. Dans le mur au-dessus, est enchassé un bas-rélief orné d'un grifon. Sur une console, ornée de deux cygnes ; est une idole égyptienne de noir antique, trouvée à Tivoli. Il y a sur un cippe, une statue de Lucius Vérus, jeune, trouvée à Otricoli.

C'est devant la fenêtre qu'on a placé la grande urne sépulcrale de porphyre, qui

servit de tombeau à Ste. Constance, et qui fut trouvée dans son église, appellée vulgairement le temple de Bacchus ; elle est ornée de bas-réliefs, représentant des enfans qui font la vendange. On remarque la statue d'une Muse assise, tenant un volume : on peut supposer qu' elle ornait le théatre d' Otricoli. Sur le pilastre est une console qui porte une petite idole égyptienne, de marbre noir, trouvée à Tivoli. Au-dessous, est un fort beau sphinx de granit rouge. Sur un cippe, on voit une statue de Vénus près d'un vase. Il y a dans le mur supérieur, un bas-rélief avec trois Muses. Devant la grille on voit un grand sphinx de granit blanc et noir. Dans le mur, à côté de l' arc, soutenu par deux colonnes de granit, est un bas-rélief représentant deux enfans, et deux têtes de lion ; et de l' autre côté, une Bacchanale de trois figures. Au-dessous est un sphinx colossal qui fait le pendant du précédent. On voit dans la niche, une statue d'Erato, tenant une lyre; sur le mur sont trois Muses qui accompagnent celles qui leur sont vis-à-vis. Sur une grande console est une idole egyptienne de marbre noir, trouvée à Tivoli. Au-dessous est un sphinx en marbre : sur un cippe, on voit une statue de Muse assise, tenant des flûtes ; et près d' elle, une statue de femme voilée. Au-dessus, est enchassée dans le mur une victoire, qui portait dans les thermes de



Scala Principale del Museo Vaticano || Escalier Principal du Musée Vatican

Ste. Hélène la grande inscription placée sur le mur qui est à côté : au dessous de la fenêtre, vis-à-vis est une autre victoire. On y voit aussi la grande urne de Ste. Hélène, trouvée à *Tor Pignattara*, où était le tombeau de cette impératrice ; elle est en porphyre et pose sur deux têtes de lions : sur les quatre façades on a sculpté une bataille avec des prisonniers, presque en rélief ; son couvercle est orné de plusieurs victoires avec des festons. A côté d' elles est une statue nue d'homme, et tout près, il y en a une autre en toge, plus grande que nature, trouvée à Otricoli. Sur une grande console est placée une idole égyptienne, de noir trouvée à Tivoli ; sur un cippe est une statue d' un jeune homme voilé, tenant une patère, trouvée à Otricoli. Le pavé de cette chambre est orné d'une mosaïque, où sont des arabesques et une tête de Minerve, qui a été trouvée près de l'ancien *Tusculum*. On va par là, à l'

ESCALIER PRINCIPAL DU MUSÉE.

Ce magnifique escalier de marbre de Carrare, est divisé en trois rampes, dont deux conduisent aux galeries supérieures, et l'autre conduit à la Bibliothèque et au Musée. Il est décoré de vingt colonnes de granit, de balustrades de bronze, et d'entablemens sculptés en marbre. Le premier palier est orné de deux statues de fleuves, l'une en marbre blanc ; l' autre qui est en

marbre gris, représente le Nil. Au bas, dans la division du milieu, on voit la porte de la bibliothèque qui a des jambages de granit rouge, et une grille de fer avec des glaces. Dans une niche de ce plan, est une statue de Cérès, tenant des épis. La grande porte, faite sur les dessins de Joseph Camporesi, forme à l'extérieur, vers ce même palier, une magnifique entrée au Musée. Cette porte est ornée de deux colonnes de cipollin; elle introduit par quatre arcs intérieurs, au musée, au jardin, à la rue, et à la cour des archives. Autour de ces arcs sont huit niches, le tout fait en marbres fins.

En reprenant la principale division de l'escalier, et en montant ensuite par les deux autres, pour aller aux galeries supérieures, lorsqu' on est à la grille, on voit différens arcs soutenus par des colonnes, ainsi qu'une grande quantité de monumens égyptiens. Au lieu d' entrer par cette grille, on monte, par un escalier orné de huit colonnes de brèche coralline antique, au palier qui est aussi orné de belles colonnes. Il y a, dans ce palier, une grande fenêtre d'où l'on voit la superbe porte de granit, dont nous avons deja parlé. Cette grande fenêtre est décorée par deux colonnes d'un porphyre vert très-beau; il y a dans le milieu, un grand vase de granit vert. On va de-là, dans la

CHAMBRE DE LA BIGUE.

Cette jolie chambre, de forme ronde, est ornée de quatre niches entre huit colonnes cannelées de marbre blanc. Dans le milieu de cette chambre est placée une ancienne bigue de marbre, bien sculptée, et bien restaurée. En commençant à droite, il y a une statue de Persée, et dans la niche, une statue avec une grande barbe, et le nom de Sardanapale gravé sur son manteau: malgré cette inscription qui est ancienne, on a prétendu que cette statue représente Bacchus barbu. Tout auprès, on voit un Bacchus d'un excellent travail. De l'autre côté est une statue de guerrier appuyé d'un pied sur un casque: il represente Alcibiade, comme nous l'indique l'autre marbre qui est dans la chambre des Muses, où son nom est écrit en grec. Une statue voilée et richement drapée, dans l'attitude de sacrifier, remplit la niche. Vient ensuite la statue d'un Apollon nu, avec la lyre; de l'autre côté on remarque la statue d' un discobole, et dans la niche est une statue avec la chlamys, qui est un portrait de quelque fameux personnage de la Grèce, et qu' on appelle Phocion. La statue qui suit est un discobole fait d'après celui de Myron; de l' autre côté de la fenêtre, on voit un auriga du cirque: et dans la niche est la statue d'un philosophe grec, tenant un volume dans la main gau-

che, qui ne ressemble pas à Sextus de Chéronée, mais à Apollonius Thyanée, un des plus célèbres philosophes du second siècle de l'ère vulgaire : après la dernière statue est un Apollon, connu sous le nom de sauroctone, c' est à dire qui tue un lezard. Des quatre sarcophages qui sont placés au bas de chaque niche, trois représentent les jeux du cirque faits par des génies ; et l'autre représente les génies des Muses dont ils portent les attributs. Suit la

GALERIE DES CANDELABRES.

On va par une grille de fer, à cette longue et magnifique galerie faite par ordre de Pie VI, sous la direction de Michel-Ange Simonetti. Elle est divisée en plusieurs parties. On y trouve une grande quantité de monumens égyptiens, plusieurs statues, coupes, colonnes, candélabres, vases et autres marbres anciens.

De cette galerie on passe dans l'autre galerie très-magnifique, qu' on appelle des cartes géographiques, parceque sur les murs de côté et d'autre, on a peint des cartes de différentes parties de l' Italie. Cette galerie est aussi décorée de plusieurs hermès qui sont fort bien disposés.

De-là on passe dans un autre appartement, où l' on voit les célèbres tapisseries du Vatican faites sur les cartons de Raphaël.

Après avoir traversé ces salles, dont l'une était la chapelle de St. Pie V, ornée

de peintures de Vasari et de Fréderic Zuccari, on passe dans les

CHAMBRES DE RAPHAËL.

Voila les célèbres chambres de Raphaël, où les amateurs des beaux arts accourent en foule de toutes les parties du monde, pour admirer avec enthousiasme les chefs-d'œuvre de la peinture de l'immortel Raphaël d'Urbin et de ses meilleurs élèves. Ce sont les peintures si vantées, et qui seraient les plus belles fresques de l'univers, si le peu de soin, l'humidité du lieu et quelques accidens, ne les avaient endommagées. Elles sont ternies, le colori en est presque perdu; par conséquent l'effet et le goût le sont aussi: c'est pourquoi on est ordinairement surpris que le premier coup d'œil ne réponde pas à l'idée qu'on s'en était formée; cependant après le premier moment, quand on a fait abstraction de ces accidens qui les déparent, on les voit avec admiration.

La plus grande partie de ces chambres avait deja été peinte, sous Jules II, par Pierre de Bourg, Bramante de Milan, Pierre de la Francesca, Luc Signorelli et Pierre Perugin. Ces maîtres y peignaient encore, quand ce même pape, à la sollicitation de Bramante Lazzari d'Urbin, fit venir de Florence le grand Raphaël, pour peindre aussi, avec les autres, une façade, où il lui ordonna de représenter la dis-

pute sur le St. Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le pape en fut si surpris et si satisfait, qu'il fit suspendre tous les travaux des autres peintres ; il ordonna même que l'on effaçât tout ce qui avait été fait jusqu'alors, et il voulut que cet incomparable maître peignît toutes les chambres. Raphaël ne voulut pourtant pas permettre, par respect pour son maître, Pierre Perugin, qu'on détruisit une voûte qu'il avait peinte, et qui existe encore dans ces chambres, comme nous le verrons par la suite.

Ces chambres sont au nombre de quatre. Nous commencerons par la première, qui se présente après les salles des tapisseries et qui s'appelle la

CHAMBRE DE L' INCENDIE DU BOURG.

Le meilleur tableau de cette chambre, est l'incendie du Bourg St. Esprit, arrivé l'an 847, du tems de St. Léon IV. Dans cette merveilleuse peinture il semble que le grand Raphaël ait poëtiquement imaginé l'incendie de Troie, en y peignant, entre plusieurs épisodes, un groupe de figures que l'on pourrait bien prendre pour Enée qui porte Anchise sur ses épaules, suivi de Creuse, sa femme. Ce superbe groupe a été peint par Jules Romain: tout le reste est du grand Raphaël.

Dans le tableau qui est sur la fenêtre, on a représenté la justification de St. Léon III, devant Charlemagne, les cardinaux et les archevêques ; et son serment contre les calomnies qu'on lui imputait.

Le troisième tableau représente la victoire que St. Léon IV remporta sur les Sarrasins, à Ostie.

Enfin, sur le mur vis-à-vis, on voit le couronnement de Charlemagne, par saint Léon III, dans la basilique de St. Pierre.

Les peintures de la voûte de cette chambre sont de Pierre Perugin, que Raphaël, comme on a deja dit, par respect pour son maître, ne voulut pas effacer, comme celles des autres peintres. Le soubassement de cette chambre est peint en clair-obscur par Polydore de Caravage.

De cette chambre on passe dans la

CHAMBRE DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES.

L'école d'Athènes ou celle des anciens philosophes, est assûrément un des chefs-d'œuvre de l'immortel Raphaël. Le lieu de la scène est un beau portique, décoré d'une architecture magnifique. En haut et au milieu des quatre grandes marches, sont placés Platon et Aristote, qu'on reconnait facilement à leur air grave et majestueux. On y voit, du côté droit, parmi d'autres figures, Socrate qui raisonne avec Alcibiade. Diogène est étendu au milieu de la seconde marche, avec un livre à la main

et son écuelle à côté de lui. Au bas, du côté droite, est Pythagore assis, écrivant dans un livre, parmi ses disciples qui l'entourent; il y en a un qui tient une tablette où sont gravées les consonnances harmoniques.

L'excellent peintre, sous les figures de quelques sages, a exprimé les effigies des plus grands hommes qui fleurissaient de son tems. Sous la figure d'Archimède, qui est incliné et qui trace avec le compas, sur une tablette, une figure exagone, est représenté Bramante Lazzari, célèbre architecte, parent de Raphaël. La figure du jeune homme qui tient sa main sur la poitrine, représente François Marie de la Rovère, duc d'Urbin et neveu de Jules II. Celui qui a un genou en terre et qui paraît observer avec attention la susdite figure, est Frédéric II, duc de Mantoue. Les deux figures à gauche de Zoroastre qui tient un globe sur sa main, sont les effigies de Pierre Perugin et de Raphaël son élève, qui a un bonnet noir et un air doux. Ce superbe tableau renferme cinquante deux figures, qui, en nous représentant l'école des anciens philosophes, nous donnent une vraie école de peinture: elle a été toujours reconnue comme telle par tous les artistes, qui la regardent comme un ouvrage inimitable.

Le tableau qui est vis-à-vis l'école d'Athènes, représente la dispute sur le

St. Sacrement: c' est la première fresque, que Raphaël a faite dans ces chambres, et un des plus beaux tableaux de ce grand maître pour la belle composition, l' exactitude du dessin et le coloris. L' invention de ce sujet consiste en un autel au milieu, sur lequel est un soleil avec le St. Sacrement. On voit dans l'air la très-sainte Trinité, la Vierge et St. Jean Baptiste. Sur les côtés de l' autel sont les quatre docteurs de l' église latine, avec d'autres saints pères et plusieurs saints de l'ancien et du nouveau Testament, qui disputent sur ce profond mystère.

Le troisième tableau à droite, sur la fenêtre, est aussi de Raphaël qui y a représenté le mont Parnasse, où l' on voit en plusieurs groupes, les neufs Muses et Apollon dans le milieu, jouant de son instrument. Il y a aussi, épars sur le mont et au bas, plusieurs poëtes, tant anciens que modernes : parmi eux on remarque Homère, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Boccace, Sannazar et Sapho.

Le quatrième tableau placé sur la fenêtre, est aussi de Raphaël : il représente la Jurisprudence, exprimée par les trois vertus, compagnes de la Justice, savoir, la Prudence, la Tempérance et la Force. Aux côtés de la même fenêtre, sont deux histoires : celle à droite représente l' empereur Justinien qui donne le Digeste à Trebonien; dans l'autre on voit Grégoire IX qui

remet les décrétales à un avocat concistorial.

La voûte de cette chambre a été aussi peinte par Raphaël : elle est repartie en neuf tableaux, divisés par un ornement en clair obscur, sur un fond d'or. Dans le tableau du milieu sont plusieurs petits anges qui soutiennent les armes de l'église : les quatre ronds, qui correspondent aux quatre grands tableaux qui sont au-dessous représentent la Philosophie, la Justice, la Théologie et la Poësie : les quatre tableaux oblongs expriment la Fortune, le jugement de Salomon, Adam et Eve tentée par le serpent et Marsyas écorché par Apollon. Les peintures en clair-obscur du soubassement de cette chambre sont de Polydore de Caravage. De cette salle on passe dans la

CHAMBRE D'HÉLIODORE.

On voit représenté dans le premier tableau de cette chambre, Héliodore, préfet de Seleucus Philopator, roi de Syrie, qui 176 ans evant l'ère chrétienne, fut envoyé par ce prince pour piller le temple de Jérusalem. Pendant qu'il se préparait à commettere ce sacrilège, Dieu, à la prière du grand prêtre Onias, envoya contre lui un cavalier et deux anges armés de fouets, qui le terrassèrent, et le chassèrent du temple. Par un anacronisme, on y a introduit le pontife Jules II. Le dessin de ce tableau est de Raphaël, qui peignit le premier

groupe; l'autre où sont différentes femmes est une peinture de Pierre de Cremona, élève du Corrège: tout le reste est l'ouvrage de Jules Romain.

Dans l'autre tableau vis-à-vis, est représenté le pape St. Léon I, allant au devant d'Attila, roi des Huns, qui allait saccager Rome; et qui, frappé de terreur en voyant dans l'air les apôtres St. Pierre et St. Paul, l'épée nue à la main, se hâte de fuir et de retourner sur ses pas.

Le troisième tableau de cette chambre, représente le miracle arrivé à Bolsena: un prêtre qui doutait de la présence réelle de Jésus Christ dans l'Eucaristie, étant sur le point de consacrer, vit se répandre du sang sur le corporal. On y trouve aussi le pape Jules II entendant cette messe, avec d'autres personnages.

Dans le tableau vis-à-vis de celui-là, on voit St. Pierre en prison, lorsque l'ange le délivre de ses chaînes et qu'il le conduit hors de la prison. C'est la plus singulière production de Raphaël, on ne peut la voir qu'avec étonnement. Il y a admirablement bien exprimé quatre différens effets de lumière, savoir, celle de l'ange dans la prison; celle du même ange qui est au dehors; l'autre de la lune; et celle d'un flambeau allumé, tenu par un soldat, et dont l'éclat réflechit d'une manière extraordinaire sur ses armes. Raphaël fit ce ouvrage avant que Gérard des Nuits vînt à Rome.

La voûte de cette chambre est peinte en clair-obscur par Raphaël. Les caryatides que l'on voit dans le soubassement des tableaux, sont de Polydore de Caravage. De là on passe dans la

SALLE DE CONSTANTIN.

Raphaël, après avoir fait les dessins des tableaux de cette salle, fit enduire d'une couleur à l'huile le mur vis-à-vis des fenêtres, où l'on voit représentée la victoire de Constantin le grand, sur Maxence, à *Ponte Molle*. D'abord il commença ce tableau; mais ayant été prévenu par la mort, il n'y fit que les deux figures latérales, l'une de la Justice et l'autre de la Benignité. Jules Romain, le meilleur élève de Raphaël, après avoir ôté tout l'appareil deja fait pour le peindre à l'huile, éxécuta cet ouvrage à fresque, par ordre de Clément VII, en laissant les deux vertus ci-dessus peintes par Raphaël.

Le même Jules Romain peignit aussi l'autre tableau qui, en entrant, est le premier à gauche, où l'on voit représentée l'apparition de la croix à Constantin, pendant la harangue qu'il faisait à son armée, avant d'aller combattre Maxence.

On voit dans le tableau, qui est vis-à-vis, l'empereur Constantin recevant le baptême des mains du pontife St. Silvestre: cette peinture est de François Penni, dit le Fattore.

Sur la quatrieme façade, entre les fenêtres, est représentée la donation de Rome, faite par Constantin au pape St. Silvestre: ouvrage de Raphaël del Colle, fait ainsi que les autres sur les cartons de Raphaël.

Les huit pontifes, aux côtés de ces tableaux, sont de Jules Romain: et les beaux clairs-obscurs du socle de cette salle, sont d'excellens ouvrages de Polydore de Caravage. La peinture de la voûte de cette salle representant l'exaltation de la foi, est un ouvrage fort postérieur, fait par Thomas Lauretti palermitain, par ordre de Grégoire XIII. Les autres peintures autour de la voûte, sont des Zuccari.

De la salle de Constantin on passe dans la chapelle de Nicolas V, dediée à St. Etienne; dont les peintures sont du B. Jean Ange de Fiésole, élève du Masaccio.

En sortant de ces chambres par les loges de Raphaël on monte au troisième étages des loges qui, au lieu d'avoir de pilastres et des arcs, est soutenu par des colonnes de travertin avec un architrave en bois. Quoique dès le tems de Léon X une partie de ce troisième étage fût deja bâtie, cependant il doit sa perfection aux papes Pie IV, Grégoire XIII et Clément X. Les armes de ces différens pontifes montrent assez l'époque où chaque partie de ces loges a été faite: le premier, comme étant d'une branche des Médicis a des boulets: Grégoire XIII un dragon ailé: et Clément X

des étoiles. Jean d'Udine peignit les arabesques et autres ornemens du plafond et des murs qui portent l'arme de Pie IV. Les cartes géographiques qu'on voit sur les murs ont été peintes par le P. Ignace Danti, le même qui fit celles de la galerie des cartes géographiques dont nous avons parlé ci-dessus : ce même dominicain dirigea les peintures et les arabesques qui furent faits sous Grégoire XIII par Nicolas Pomarancio et par d'autres artistes qui dependaient de lui, parmi lesquels on cite Pâris Nogari, et Jean Baptiste de la Marca : les paysages sont de Paul Brilli et les costumes du Tempesta. Après avoir parcouru la première aîle de ces loges, vers le milieu de la seconde on trouve une porte par laquelle on entre à la

COLLECTION DES TABLEAUX DU VATICAN

C'est ici qu'on a dernièrement placés sous la direction de Mr. Camuccini, peintre assez distingué, les tableaux classiques de Rome et des États Romains qui ayant été enlevés par les circonstances ont été rendus au pape Pie VII. En entrant dans l'antichambre on voit l'inscription du même pontife marquant que dans l'année XXII de son règne il fit réunir ici les tableaux : la chambre est décorée d'une frise peinte portant les armes et le nom de Grégoire XIII, et des petits tableaux en fresque représen-

tant les édifices de Rome: on les croit ouvrages de Lorenzino de Bologne et de Mathieu Brilli.

En entrant dans la première chambre des tableaux et suivant l'ordre de gauche à droite, on voit d' abord en trois compartimens un tableau sur bois peint par le B. de Fiésole: on y voit représentés plusieurs faits de la vie de St. Nicolas de Bari, tels que sa naissance, sa prédication etc. Suit un bon tableau, représentant la Sybille avec Auguste, par Garofalo, et un autre tableau, pendentif du premier, peint aussi par le B. de Fiésole, et représentant des miracles de St. Nicolas. Le tableau suivant qui représente une Pieté est censé être un des meilleurs ouvrages de Mantegna. Le doge de Vénise qui suit est un beau portrait du Titien. On voit ensuite la Vierge, l' enfant Jésus, et Ste. Cathérine par Garofalo: trois demi figures représentant St. Benoît, Ste. Constance, et St. Placide par Pierre Perugin: les trois Vertus théologales par Raphaël: et les trois mystères par le même, c'est à dire l' Annonciation de la Vierge: l' Adoration des mages: et la présentation au temple.

Le premier tableau qui s'offre aussitôt qu' on entre dans la chambre suivante est la Transfiguration de Jésus Christ, peint par Raphaël qu' on regarde avec justice comme le premier tableau moderne qui existe soit pour la composition, soit pour

le dessin, pour la force de l'expression, et la nouveauté. Il avait été peint pour l'église de St. Pierre *in Montorio*, où il a existé jusqu'en 1797. Suit le grand tableau du Titien, où l'on voit son nom et qui représente la Vierge, St. Sébastien, St. François, St. Antoine de Padoue, St. Pierre, St. Ambroise, et Ste. Cathérine. Clément XIV le fit acheter à Vénise et le plaça dans le palais du Quirinal, d'où le dernier pontife le fit transporter ici. Suit l'autre tableau classique, où Dominiquin représenta la Communion de St. Jerôme, jadis existant à l'église de St. Jerôme de la Charité pour laquelle Dominiquin le fit.

Dans la troisième chambre on admire d'abord la Piété du Caravage, tableau jadis existant à l' Église Neuve : Ste. Hélène de Paul Veronèse, jadis existant au palais Sacchetti : la Résurrection de Jésus Christ par Pierre Pérugin qui y peignit Raphaël sous les formes d'un soldat qui dort, comme Raphaël y représenta son maître sous les formes d'un soldat effrayé : la Vierge avec St. Laurent, St. Louis, St. Herculien, et St. Constance par Pérugin même : l'Assomption et le Couronnement de la Vierge, dessin de Raphaël, exécuté par le Fattore et Jules Romain ses élèves : ce tableau a été fait par Perouse.

La quatrième chambre contient le tableau de Guide, représentant la Vierge, St. Thomas, et St. Jerôme : la naissance de la

Vierge par l'Albano: St. Grégoire par André Sacchi, dont nous avons vu la mosaïque à St. Pierre: St. Romuald par le même, tableau jadis existant dans l'église de ce saint; et le crucifiement de St. Pierre par Guide.

On voit d'abord dans la cinquième chambre le tableau de Nicolas Poussin, représentant le martyre de St. Erasme: l'Annonciation de la Vierge par Fréderic Barocci: une Vierge avec plusieurs saints par un maître de l'école florentine: St. Thomas du Guerchin: la bienheureuse Micheline de Barroche, jadis existant à Pésare dans l'église de St. François, et le martyre des Sts. Processe et Martinien par Mr. Valentin.

Dans la sixième chambre on conserve le Couronnement de la Vierge par Raphaël: et la célèbre *Madonna di Foligno* par le même: la Magdelaine du Guerchin, jadis existant à l'église de son nom au Cours, et ensuite transportée au Quirinal.

En descendant de cette collection dans la cour et en traversant deux autres cours, on parvient à l'atélier des mosaïques qui mérite l'attention du voyageur, soit par les travaux qu'on y fait, soit aussi par la nombreuse collection des émaux de différentes teintes qui montent au nombre d'environ 10,000. En sortant de cet atélier on arrive aux

JARDINS DU VATICAN.

Le beau vestibule par lequel on entre dans ces jardins, répond à la salle de la *bigue* du musée. Il a été fait par l'architecte Simonetti du tems de Pie VI. En prenant le chemin à droite, on entre dans le jardin. Nicolas V le fit construire, et Jules II l'augmenta sous la direction de Bramante Lazzari, qui donna les dessins des quatre façades. Au milieu de la façade principale on voit une grande niche, devant laquelle sont deux paons et une grande pomme de pin en bronze : la tradition vulgaire prétend que cette pomme avait été placée autrefois au sommet du mausolée d'Adrien.

En revenant au vestibule d'entrée, on passe dans un autre jardin, où Pie IV fit bâtir une belle cassine sur les dessins de Pyrrhus Ligorio. Outre les ornemens de colonnes, il y a plusieurs peintures du Barroche, de Frédéric Zuccari et de Santi Titi. Outre cette cassine on y voit le piédestal de la colonne d'Antonin le Pieux, qui avait été élevée en sa mémoire, dans le *Forum* du même nom, par ses fils Marc Aurèle et Lucius Verus. Ce beau monument fut trouvé en 1705 dans le jardin des prêtres de la Mission, à *Monte Citorio*, avec sa colonne d'un seul bloc de granit rouge, de la circonférence de 17 pieds, et de la hauteur de 53 : mais ayant été en-

dommagée et cassée en plusieurs morceaux par un incendie arrivé en 1756, elle a servi depuis a restaurer les trois obélisques érigés par le pontife Pie VI. Benoît XIV avait fait placer ce piédestal sur la place de *Monte Citorio*, d'où il fut transporté ici par ordre du même Pie VI, qui le fit remplacer par le fameux obélisque solaire d'Auguste. Ce piédestal est d'un seul bloc de marbre blanc, de la hauteur de 11 pieds sur 12 de large : il est orné de superbes sculptures. On voit sur l'un des côtés l'inscription récemment faite en bronze, laquelle répond à l'ancienne. Le côté opposé à celui-là représente en bas-rélief l'apothéose d'Antonin le Pieux et de Faustine sa femme, qu'un Génie ailé emporte au ciel, sur son dos, tenant de la main gauche un globe, sur lequel est un serpent. Au pied du Génie est une figure allégorique qui tient un obélisque. Vis-à-vis de cette figure il y en a une autre assise, qui représente la ville de Rome; elle appuie sa main gauche sur un bouclier, où est représentée la louve avec Remus et Romulus. Sur les deux autres côtés, il y a de belles sculptures en demi-rélief, qui représentent une multitude de soldats à cheval portant des enseignes militaires, telles qu'ils avaient coutume d'en porter, en tournant autour du bûcher, ou du catafalque des Césars morts.

En sortant de ce jardin, du côté derrière la basilique de St. Pierre, il faut ob-

server la belle architecture extérieure de cet étonnant édifice, exécutée en travertin par le Vignole, sur les dessins du grand Bonarroti.

En traversant la place de St. Pierre, on voit derrière la colonnade la porte Angelique, d'où l'on sort pour aller sur le

MONTE-MARIO.

Presque tous les voyageurs vont sur ce mont pour jouir de la vue délicieuse et pittoresque de Rome et de sa campagne. Il s'appellait anciennement *Clivus Cinnæ*: il prit ensuite le nom, de Marius Millini, noble romain, qui fit construire une jolie maison de plaisance, appartenant aujourd'hui à la famille Falconieri.

On trouve aussi, sur le penchant de ce mont, la *villa Madama*, qui fut ainsi appellée parce qu'elle appartenait autrefois à madame Marguérite d'Autriche, fille de Charles V: à présent elle est propriété de la cour de Naples. La belle cassine fut commencée sur les dessins de Raphaël d' Urbin, et achevée après sa mort par Jules Romain qui y a peint le portique, la frise d' une salle et la voûte d' une chambre, aidé par Jean d' Udine, tous les deux élèves de l'immortel Raphaël: malheureusement ces ouvrages ont beaucoup souffert, et dépérissent de jour en jour.

ITINÉRAIRE DES ENVIRONS DE ROME

Les environs de Rome sont aussi intéressans que la capitale, soit pour les souvenirs de l'histoire, soit pour les beautés de la nature, soit pour les maisons de campagne, et plus encore pour les anciens monumens qu' on y trouve. Je crois donc qu' il est absolument nécessaire de donner une description abrégée de ces endroits, en choisissant les plus remarquables, tels que Tivoli, Palestrine, Frascati et Albano.

ROUTE DE ROME A TIVOLI.

Le chemin par lequel on va aujourd'hui à Tivoli répond en plusieurs endroits à l'ancienne voie Tiburtine, dont on voit ça et là des restes bien conservés, comme nous le verrons dans la suite.

On sort de Rome par la porte St. Laurent, dont j'ai donné la description à la page 193. A moins d'une mille de distance on trouve à droite la basilique de St. Laurent, que j'ai aussi décrite à la page 194.

A environ quatre milles de Rome on passe sur un pont l'*Anio*, aujourd'hui *Teverone*. Cette rivière a sa source dans les confins du royaume de Naples : elle sépare la Sabine du Latium ; à Tivoli elle forme une cascade dont nous parlerons ensuite : elle se jette dans le Tibre à trois milles de Rome, aux environs du pont Salaro. Le pont dont nous parlons sur la voie Tiburtine, est appellé *Mammolo* ; on croit que ce nom lui vient de ce qu'il a été bâti par Mammée la mère d'Alexandre Sévère. Ce qu'il y a de certain, c'est que, comme les autres ponts sur cette rivière près de Rome, il fut abattu par Totila, et refait par Narsès.

Après la dixième mille on passe de tems en tems sur l'ancien pavé de la voie Tiburtine, construite comme les autres grands chemins des romains, en gros blocs polygones d'une lave basaltine noirâtre qu'on trouve près de Rome, et bordée par deux trottoirs.

Entre la onzième et la douzième mille, à gauche, on trouva dans les dernières années le tombeau en marbre de Julie Stemma, qui lui fut érigé par ses enfans Jule Eutactianus, Atthis Similis, et Lætus Evenus : ce tombeau vient d'être transporté au Vatican.

A une demi mille au de-là de Martellone, ferme qu'on trouve presqu'à 12 milles de Rome, on trouve à gauche, à peu de

distance du grand chemin, le lac des Tartres. Ce nom dérive de la qualité qu' avaient les eaux de ce lac, lesquelles en déposant sur les végétaux des substances tartreuses et calcaires, les pétrifiaient. On y voit en effet des herbes, des roseaux et des arbustes convertis en pierre, lesquels méritent l'attention des curieux et des amateurs d' histoire naturelle.

En rentrant sur le grand chemin il faut remarquer que l'ancienne voie se partageait ici en deux branches; l'une qui en s'éloignant toujours sur la gauche, passait l'Anio au pont dit à présent de l' *Aquoria* et allait à Tivoli; l'autre en traversant l'Anio au pont Lucano, allait à la *villa* d'Adrien. C'est à peu près celle-ci qu' on suit à présent pour aller à Tivoli, jusqu'au

PONT DE LA SOLFATARA.

Les eaux qui passent sous ce petit pont sont d'une couleur presque bleuâtre: elles exhalent une odeur de soufre fort désagréable; ce qui lui a fait donner le nom de *Solfatara*. Ces eaux appellées *Albulae* par Strabon, par Pausanias et par Martial, dérivent du lac nommé aussi de la *Solfatara*, qui est à moins d'une mille, à gauche de la grande route. Comme les eaux de ce lac sortaient souvent de leur lit, et se repandaient sur les campagnes, au préjudice de l'air et de l'agriculture, le cardinal Hippolyte d' Este, gouverneur de

Tivoli, fit faire un canal de deux milles, par où les eaux du lac vont se décharger dans l'*Anio* ou Teverone.

En suivant la route, à gauche, le long du même canal, on trouve à environ une mille de chemin le

LAC DE LA SOLFATARA, DIT DES ILES FLOTTANTES.

Du tems du père Kircher, ce lac avait environ une mille de circuit; mais sa circonférence a beaucoup diminué, de manière que son plus grand diamètre n'a aujourd'hui qu'environ 600 pieds, et 300 le plus petit: sa profondeur n'est que de 175 pieds. Les matières crasses bitumineuses que ce lac exhale continuellement, se réunissant à la poussière et aux herbes transportées par le vent, se condensent, et par la force du soufre forment sur la surface des eaux différens corps qui ressemblent à de petites-îles, et qui par leur légèreté y surnagent et flottent au gré des vents, ce qui leur a fait donner le nom d'*îles flottantes*.

On prétend que c'est en ce lieu qu'était l'oracle de Faune consulté par Latinus, comme nous l'apprend Virgile: mais il paraît plus probable que l'antre, le bois, et les eaux sulphureuses dont parle ce poëte, devaient être plus près de *Laurentum*.

Près de ce lac étaient les thermes de M. Agrippa, que fréquentait aussi l'empe-

reur Auguste. On en voit quelques restes et on y a trouvé différentes colonnes de bons marbres, et quelques morceaux d'un conduit de plomb, qui y portait les eaux du lac.

Peu loin de ce lac il y en a deux autres plus petits, l'un est appellé *des petites Colonnes*, et l'autre *de St. Jean*, qui auront leur communication avec le lac de la Solfatara. A peu de distance du pont de la Solfatara on voit à gauche du chemin les restes d'un tombeau qu'on appelle de M. Plautius Lucanus. C'est de ce personnage que tire son nom le pont *Lucano* sur l'*Anio* qu'on passe à deux milles au de là. Ce pont est un des endroits les plus pittoresques, et le célèbre Poussin en a donnée une belle vue dans un paysage qui se trouve au palais Doria. Tout près de ce pont est le

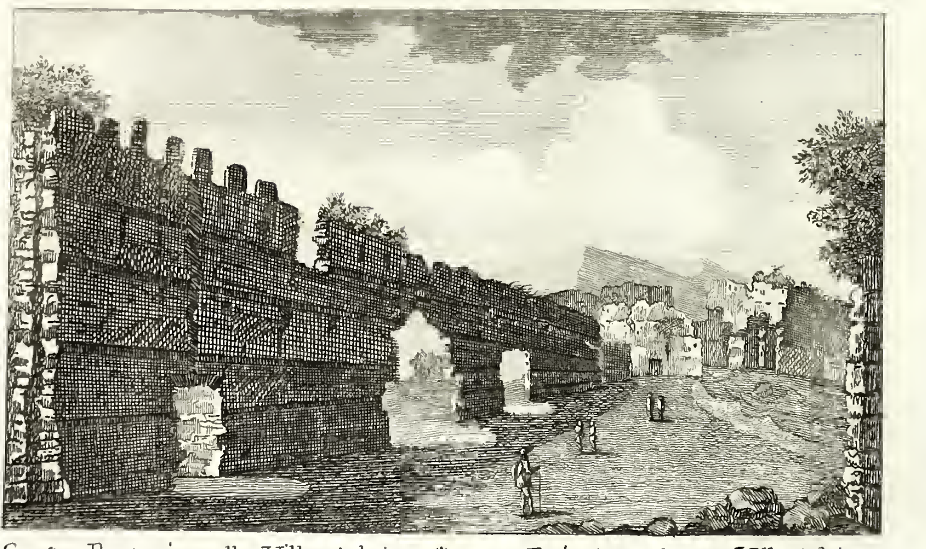
TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIA.

Ce magnifique monument sépulcral a été élevé par la famille Plautia, qui était de grand mérite du tems de la république romaine et des empereurs. Il est construit de pierre de Tivoli, appellée travertin, et fait en forme de tour ronde, avec son entablement au milieu; il y a de la ressemblance avec le tombeau de Cécile Metella. Postérieurement à la construction de la partie ronde de ce tombeau on bâtit tout autour une espèce de soubassement carré dont la

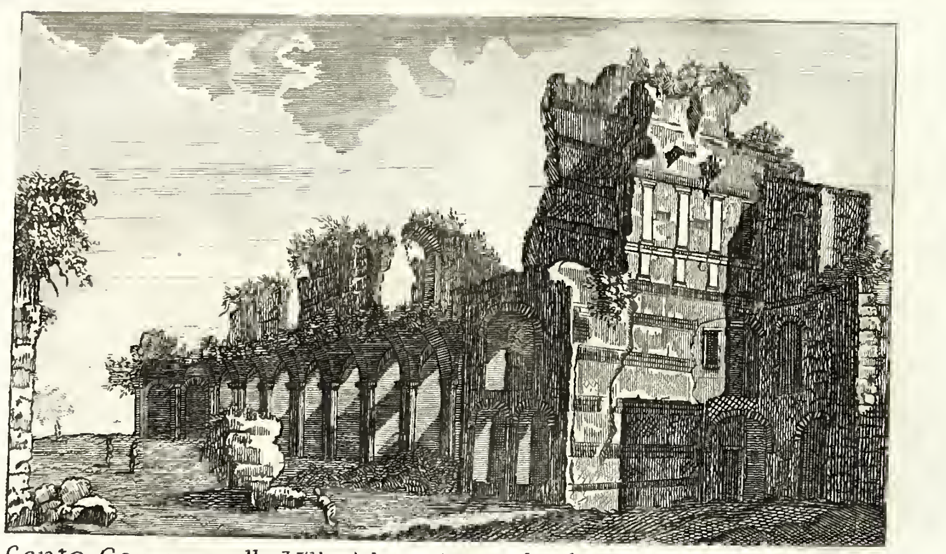
partie qui domine la route se conserve ancore, et laisse entrevoir qu'on l'avait décoré de demi colonnes entre lesquelles on avait placé les inscriptions : deux restent encore entières, l'une de M. Plautius Silvanus consul et *VII Vir* des Epulons, qui se distingua per ses exploits dans l'Illyrium; l'autre de Ti. Plautius Silvanus, qui entr'autres honneur, eut celui d' accompagner l' empereur Claude dans son expedition de l'Angleterre. Les restaurations que l'on voit au sommet de cet édifice, démontrent qu' il a servi de tour de défense dans les guerres civiles des bas-siècles : elles ont été faites par Paul II. A deux milles au de là de ce tombeau, se trouve la

VILLA ADRIENNE.

L'empereur Adrien après avoir parcouru les provinces de son empire, voulut rassembler ~~dans~~ cette maison de campagne tout ce qui l'avait de plus frappé dans ses voyages. Il y bâtit le *Lyceum*, l'Académie, le Prytanée, le *Pœcile*, tels qu'ils existaient à Athènes : il y forma la vallée de Tempé, telle que celle de Thessalie; il y construisit le Canope, à l'imitation de celui près d' Alexandrie; et non content de cela il voulut y représenter aussi le Tartare, et les Champs Elysées de l'autre vie. C'est dans cette même maison de campagne qu'il fut attaqué par sa dernière maladie, de laquelle il mourut à Baïes.



Castro Pretorio, nella Villa Adriana || Camp Prétoirien, dans la Villa Adrienne



Cento Camere, nella Villa Adiana ||| Cent Chambres, dans la Villa Adrienne

Après sa mort, on ne sait pas quelle fut la destinée de cette *villa*. On prétend que Caracalla tira de cette maison de campagne les statues pour en décorer ses thermes à Rome : mais il n' y a point d'autorité pour le prouver. Ce qui paraît fort probable, c'est que cet assemblage de bâtimens a été très-endommagé pendant le siège de Tivoli par Totila.

Ensuite la *villa* Adrienne a été ravagée dans les siècles de la barbarie, de manière que du tems de Martin V, et même dans le siècle suivant, on se servit des marbres, des statues etc. de cette *villa* pour en faire de la chaux. Malgré cela, dans toutes les fouilles qu'on y a faites, on a toujours trouvé des morceaux excellens qui forment l'ornement principal des musées et des galeries de Rome.

Cette *villa* avait environ sept milles d'enceinte, dans laquelle on trouvait les édifices nommés ci-dessus. A présent on voit un amas prodigieux de ruines qu' on detruit chaque jour pour profiter du sol : elles présentent de côté et d' autre des points de vue fort pittoresques. Je vais décrire les restes principaux, en commençant par le

THÉATRE GREC.

On reconnaît par sa forme que ce théatre est un théatre grec. C'est un des trois théatres qui jadis décoraient cette *villa*, et le plus conservé. On reconnaît encore

le corridor sous les gradins, la place des gradins mêmes, et une partie de la scène.

Annexé au théatre, vers l'ouest sont peu de restes d'une grande cour carrée, laquelle était entourée de portiques; on prétend qu'elle servait de manège; mais il faut plutôt croire que c' était un de ces portiques qu'on bâtissait près des théatres, pour la commodité des spectateurs en cas de pluie.

Après avoir vû le théatre, en le cotoyant au dehors du côté de la scène, on arrive aux pieds d'une maison moderne qui est bâtie sur des substructions anciennes, appartenant à un nymphée.

De la maison moderne on va tout droit aux ruines qu'on nomme le

POECILE.

Pausanias nous apprend que le *Pœcile* d'Athènes était un portique décoré de peintures rélatives aux exploits des athéniens. A l'imitation de celui-ci, Adrien fit bâtir un portique dans sa *villa*, qu' il appella aussi Pœcile. Ce portique était un carré oblong qui renfermait au milieu une grande cour. On voit dans son entier un mur, lequel était entre un double rang de colonnes, ou bien de pilastres; ce mur était probablement décoré de peintures comme celui d'Athènes.

Du Pœcile, en continuant la direction du mur, on arrive à ce qu' on appelle le *temple des Stoiciens*. C' est une fausse

dénomination qu' on a donné à un hèmicycle décoré de niches, lequel servait probablement pour lieu de répos. Cet édifice, d'après Ligorius, était plaqué de porphyre.

Peu après on trouve un édifice rond, dont le centre est occupé par des bâtimens. Le pavé était décoré d'une mosaïque qui représentait des monstres marins : c'est par cette raison qu'on l'a appellé *théatre marittime*. C' est aussi une fausse dénomination, sa forme ne pouvant convenir à un théatre, à une naumachie, ni à tout autre édifice pour des spectacles. Ce pourrait bien être un bain, ou place pour nager.

A gauche de cet édifice il y a des ruines auxquelles on donne le nom fort vraisemblable de bibliothèque.

En revenant par l' hémicycle, qu'on appelle le temple des Stoïciens, on trouve à gauche de grandes niches, auxquelles on donne mal à propos le nom de temple de Diane et de Vénus.

On passe de là au

PALAIS IMPÉRIAL.

C'est à cause de sa situation plus élevée qu'on appelle cette partie le palais impérial ; c' est un grand bâtiment à double étage. Dans l'étage inférieur on remarque encore des restes de peintures : l' étage supérieur a un grand portique quadrangu-

laire qui communique avec le palais par une porte au coin. D'autres ruines, qu'on voit près de là, ont la dénomination de palais de la *famille impériale*, mais sans avoir aucune raison pour le déterminer.

En traversant la cour du Pœcile, on voit les

CASERNES DES GARDES.

Le grand nombre des chambres qu' on voit ici à deux et à trois étages les a fait nommer *Cento-Camerelle*. Au dehors il devait y avoir deux galeries soutenues par des pilastres, ou par des colonnes. Au dedans chaque chambre était isolée, et l'on n'y pouvait entrer que par la porte qui correspondait à la galerie, comme nous le voyons dans nos couvens. Les ouvertures de communication entre les chambres qu'on voit aujourd'hui, ont été faites dans les tems modernes, comme on peut le voir par leur irrégularité.

De ces casernes on passe à droite aux thermes. La division qu'on en fait en thermes pour les hommes et pour les femmes peut bien avoir existé; mais il n' y a pas de fondement pour déterminer quelle partie appartenait plutôt aux uns, qu' aux autres.

On arrive après cela au

CANOPE.

Cet édifice tire son nom de la ville de Canope située à 15 milles d' Alexandrie en Egypte, où était un temple de Sérapis, bâti à l'imitation de celui qui existait dans cette ville. La plaine qui est devant était remplie d' eau; on voit encore au dedans les chambres des prêtres, et une galerie peinte.

A droite du Canope sont les restes de l' Académie, et d' un autre théatre. A gauche on trouve un fossé creusé sur la colline par lequel on entrait aux Enfers. On voit encore quatre grands corridors souterrains qui forment un rectangle, et qu'on dit appartenir aux Enfers. C' est aussi dans ces environs qu' étaient les Champs Elysées.

En continuant le chemin à gauche, on voit la vallée de Tempé qui est traversée par un ruisseau comme la vraie Tempé est arrosée par le Penée.

On revient ensuite à la maison moderne, qui se trouve entre le Pœcile et le premier théatre grec, et de là en revenant sur le grand chemin, après deux milles, on trouve la

VILLE DE TIVOLI.

Cette ville dont la fondation est attribuée à Tibur, Corax, et Catillus Argiens, fut construite vers l'année 462 avant la fondation de Rome, après l' expulsion des

sicules qui retenaient le pays. C' est du premier de ces trois frères qu' elle prit le nom de *Tibur*, d' où par corruption s' est formée sa dénomination actuelle de *Tivoli*. Dans les premiers siècles de la république romaine *Tibur* a été tantôt amie, tantôt alliée, et quelquefois aussi ennemie des romains. Cependant sous les romains elle est restée ensuite toujours ville municipale.

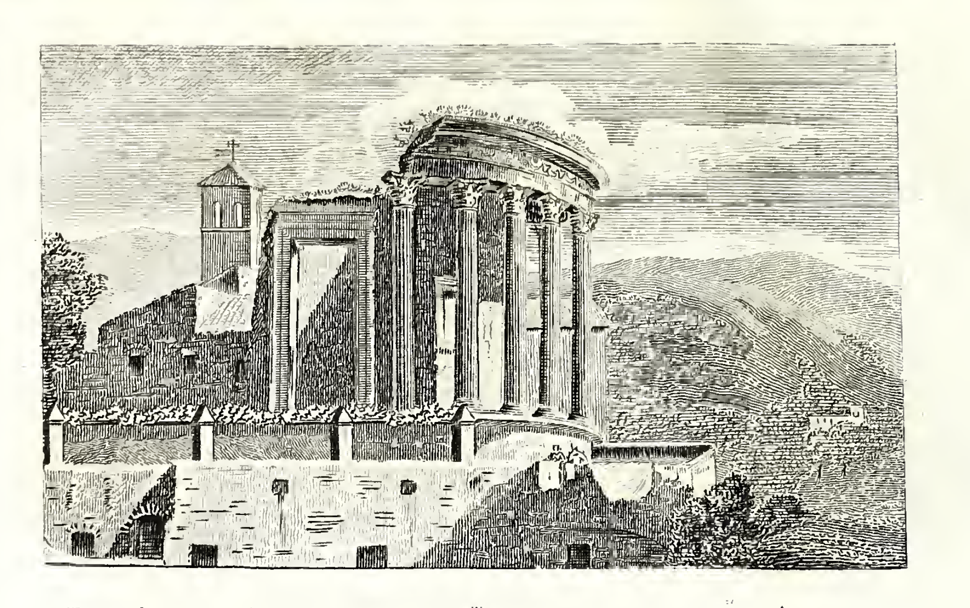
Les personnes qui partent de Rome entrent ordinairement à Tivoli par la porte Sainte Croix, d' où l' on jouit d' une vue superbe sur la campagne de Rome. Cette porte se trouve dans les environs de la *villa* de Salluste.

L' édifice ancien qui mérite principalement d' être vû dans la ville, est le

TEMPLE DE VESTA: CHUTE DE L' ANIO.

On reconnaît à la belle architecture de cet antique édifice que c' est un ouvrage des meilleurs tems. Plutarque dit que Numa Pompilius fit donner la figure ronde au temple, qu' il érigea à Vesta, pour représenter l' Univers; c' est pourquoi plusieurs antiquaires ont cru, que le temple dont nous parlons, était dédié à cette déesse.

Ce superbe temple est de figure circulaire, de 12 pieds et demi de diamètre: il était environné de 18 colonnes, mais on n' en voit plus que dix, qui sont en tra-



Tempio della Sibilla a Tivoli || Temple de la Sibille, à Tivoli



vertin revêtues de stuc, d'ordre corinthien, cannelées, et de 18 pieds de haut, sans le chapiteau, qui est à feuille d'olivier: leur entablement est orné de festons et de têtes de bœuf: ces colonnes forment un très-joli portique qui augmente beaucoup la magnificence et la beauté de cet édifice. La *cella* est en ouvrage incertain de tuf et de travertin, avec deux fenêtres comme le temple de Vesta à Rome. Mais ce qui contribue beaucoup à la beauté et à l'effet pittoresque de ce temple, c'est sa situation au sommet d'un rocher, sur le bord d'une vaste vallée et vis-à-vis de la grande cascade de l'Anio.

Les eaux de cette rivière tombent dans un gouffre d'environ 50 pieds de profondeur, et forment ainsi une chûte aussi magnifique que pittoresque. Le meilleur endroit pour jouir de ce grand spectacle de la nature est le pont en bois qu'on trouve tout près du temple de Vesta, que nous venons de décrire.

A gauche de ce joli temple est placé celui que l'on croit communément de la sybille Tiburtine. Il est en travertin et de la forme d'un carré long, orné de quatre colonnes de front, d'ordre ïonique. Ce temple a été réduit en église de St. George. On va ensuite à la

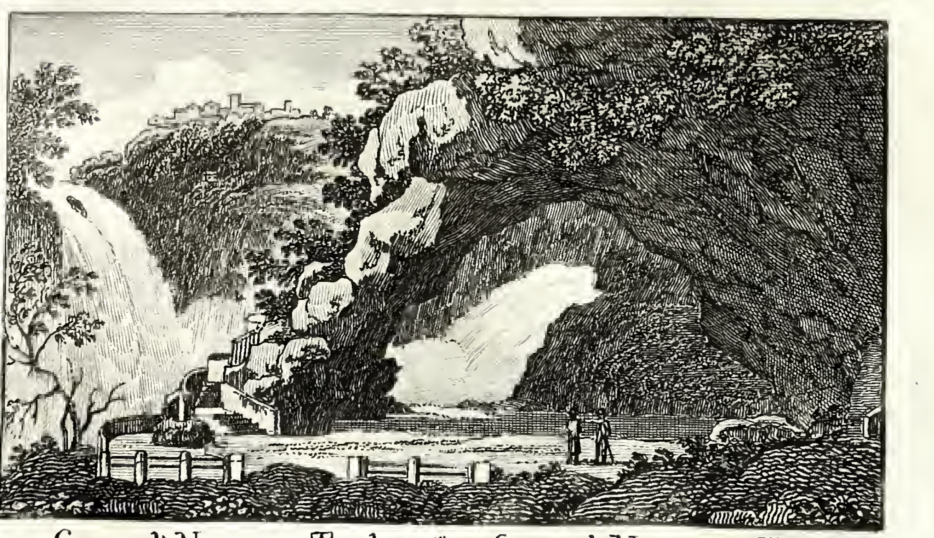
GROTTE DE NEPTUNE.

On descend dans cette grotte par un sentier très commode. Les eaux de l'Anio, après avoir fait la grande cascade, vont se précipiter aussitôt sous les rochers par un sentier étroit dans cet horrible abîme, appellé *Grotte de Neptune*, où elles ont formé des arcades et des cavernes. Le contraste agréable que présentent, dans cet endroit, les différens accidens de lumière, à travers des arcades et des écueils, est encore plus frappant par la grande quantité des eaux qui tombent avec fureur sur des pointes de rochers, où elles se brisent et baignent de leur poussière les spectateurs étonnés à la vue de ce merveilleux spectacle de la nature: cependant il faut avoir beaucoup de circonspection et ne se faire pas trop entrainer par la curiosité, puisqu'il arrive malheureusement trop souvent d'avoir à plaindre des victimes.

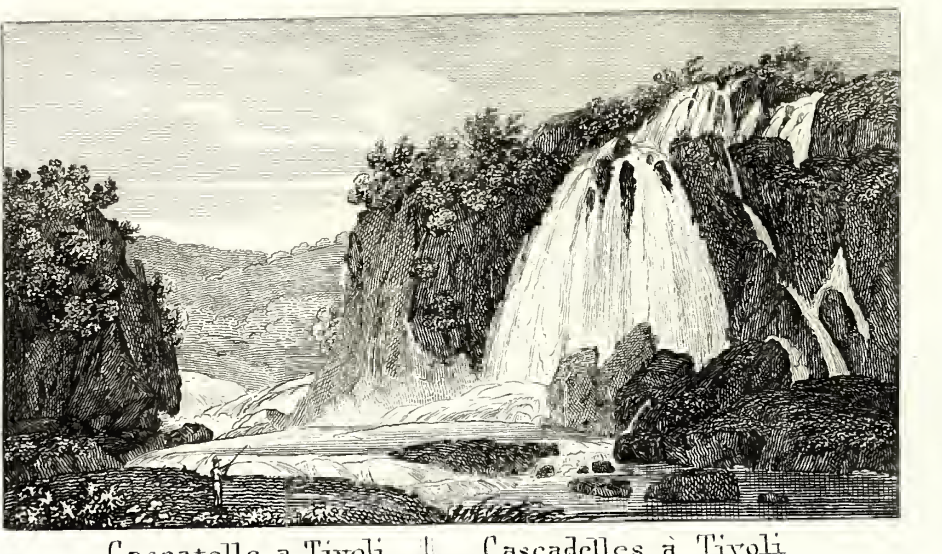
En revenant en haut et descendant par un escalier étroit, pratiqué dans le travertin, on trouve la

GROTTE DES SIRÈNES

Il y a peu de tems que l'on a découvert le chemin qui conduit dans cette imposante mais délicieuse grotte, d'où, pour la troisième fois, on voit tomber les eaux de l'Anio. Cette grotte n'est pas moins curieuse et pittoresque que celle de Neptune,



Grotta di Nettuno, a Tivoli ‖ Grotte de Neptune, à Tivoli



Cascatelle a Tivoli || Cascadelles à Tivoli

tant par la variété des accidens que produisent les eaux, que par la quantité des rochers qui s'y trouvent : ce contraste de l'horrible et du beau, le danger qu'on court si on n'a pas assez de soin et de prudence, lui ont fait donner le nom de Grotte des Sirènes.

En remontant de la grotte des Sirènes et en prenant le sentier à droite, on va voir les

CASCATELLES DE TIVOLI.

Les eaux de l'Anio, après avoir servi pour les fabriques de cuivre, de fer et d'autres usages, viennent former ces petites cascades qui ne sont ni moins intéressantes, ni moins pittoresques que la grande. La première, qui est la plus grande, est formée par deux cascatelles : l'autre cascade a trois cascatelles, qui sortent de la maison de plaisance de Mécène, et qui tombent de plus de cent pieds de haut. La vue de ces cascades qui ressemblent à des nappes d'argent, est admirable ; on ne peut rien trouver de plus singulier, ni de plus éclatant que le mélange de ces eaux avec des rochers couverts de mousse et des campagnes, dont la verdure est aussi variée que le site lui même, par les effets agréables que produisent les arbres, dont il est parsemé.

En faisant le tour des Cascatelles, on montre à droite la situation de la *villa* de

été église chrêtienne; mais il est hors de doute qu'il l'a été dans le moyen âge puisqu'il en reste encore quelques peintures.

En entrant à Tivoli par la porte Romaine, on trouve la

VILLA D'ESTE.

Le cardinal Hippolyte d'Este fils d'Alphonse duc de Ferrare, fit construire cette magnifique *villa* en 1549. C'était une des maisons de campagne les plus magnifiques de l'Italie; mais, faute des réparations nécessaires, elle est réduite maintenant en mauvais état. On prétend que l'Arioste y composa une partie de son poëme; mais sa construction est postérieure à sa mort. La cassine est ornée de fresques de Zuccari, Mutien, et d'autres artistes de ce tems-là; ces fresques sont rélatives à l'histoire de Tivoli, et ont beaucoup souffert.

A dix milles au dessus de Tivoli, sur la voie Valerienne, est Vicovare, jadis *Varia*, où l'on voit les restes d'un ancien pont, sur lequel passait l'eau Claudienne. De là, après trois milles de chemin, on parvient à Licenza, village appellé anciennement *Digentia*: c'est dans ces environs qu'était la célèbre maison de campagne d'Horace, que ce grand poëte a chanté si souvent dans ses ouvrages, et dont on montre encore des restes de pavés en mosaïque.

A 12 milles de Tivoli et à 24 de Rome, est située la

VILLE DE PALESTRINE.

C' est l'ancienne Préneste, ville fort célèbre dans l' histoire Romaine, dont l' origine est antérieure à la guerre de Troie. Selon Virgile, elle fut bâtie par Cæculus, fils de Vulcain : mais les historiens veulent qu' elle ait été fondée par Préneste, fils du roi Latinus. La situation élevée et le bon air de cette ville, y attirait souvent les empereurs romains et d'autres personnages. Ce qui la rendait très-renommée, c'était le fameux temple de la Fortune, qui fut restauré et agrandi par L. Sylla; il était si vaste qu' il occupait presque toute l'etendue de la ville actuelle. En 1432, cette ville ayant été détruite, dans la suite des tems, elle fut rebâtie sur les ruines de ce temple, dont on voit encore de tout côté des restes. Il y avait un pavé de mosaïque, dont on conserve une partie dans le palais Barberini, que l' on trouve dans cette ville. On voit dans cette célèbre mosaïque différens animaux, plusieurs plantes, une tente avec des soldats, une galère, des figures égyptiennes qui jouent des instrumens de musique, des tours, des obélisques, des temples, des cabanes et des figures occupées aux travaux de la campagne, et autres objets. Plusieurs antiquaires en ont fait de grandes explications : il paraît cependant que la plus probable est celle qui y reconnaît les fêtes qu' on célébrait en Egypte

sous les rois grecs pour l'inondation du Nil, et les usages qui accompagnaient cet événement.

A huit milles de Palestrine, est un petit village, appellé *Colonna*, près duquel on trouve la source de l'eau Felix. Au bas de la Colonna est un petit lac qu'on croit le Regillus des anciens, où eut lieu la fameuse bataille entre les romains et les latins, par laquelle les Tarquins perdirent toute esperance d'être rétablis. A quelques milles au de là, vers Rome, dans la ferme de Pantano, on voit le lac de Castiglione, jadis *Gabinus*, près duquel était l'ancienne ville de Gabii. Elle a été découverte dans le dernier siècle, lorsqu'on y découvrit beaucoup d'objets qu'on voit à présent dans le musée royal de Pâris[1].

A six milles du village de Colonna, et à douze de Rome, est la

VILLE DE FRASCATI.

Elle a été substituée à l'ancienne ville, appellée en latin *Tusculum*, qui était placée au sommet de la colline. On dit que Télégone, fils d'Ulisse, en fut le fondateur, mais on n'est pas d'accord sur l'origine de son nom de *Tusculum*. Elle fut la patrie de Caton le censeur, bisaïeul de Caton d'Utique et souche de la maison Porcie. Cet illustre romain se distingua par son courage, par son savoir et par le mépris des richesses et des plaisirs. Cicéron

illustra aussi *Tusculum* par la maison célèbre qu'il y eut: elle a donné le nom aux Tusculanes, dissertations philosophiques qu'il composa dans sa retraite.

Aprés la chûte de l'empire romain, cette ville continua d'être considérable; mais en 1191, les romains l'attaquèrent et la ruinèrent de fond en comble. Ce fut alors que les habitans de *Tusculum* vinrent s'établir sur le penchant de la colline; on prétend que pour être à l'abri des injures du tems, ils y construisirent des cabanes couvertes de branchages, appellés en italien *frasche*, d'où dériva le nom de Frascati, que l'on donna à la nouvelle ville; mais des documens du IX siècle prouvent que dès ce tems-là on appellait *Frascata* l'endroit où est aujourd'hui la ville.

La situation agréable et la salubrité de l'air de cette ville, en font un lieu de délices des Romains, particulièrement dans la belle saison: c'est pourquoi on y trouve quantité de maisons de plaisance, qui par leur beauté et leur magnificence, rendent cette ville célèbre parmi toutes les autres des environs de Rome.

En entrant par la porte principale de Frascati, se présente d'abord une belle place sur laquelle est la grande église cathédrale de St. Pierre; et une fontaine de trois jets d'eau qui jouent dans trois niches.

Parmi les maisons de plaisance, la plus magnifique est la *villa* Aldobrandini, nom-

mée *de Belvedere* , à cause de sa délicieuse situation, qui est au-dessus de Frascati. Elle appartient à la maison Borghèse, et fut construite sous Clément VIII, par le card. Aldobrandini, son neveu, sur les desseins de Jacques de la Porte. On arrive par des belles avenues à une grande fontaine : de là on monte à la terrasse où est placée la cassine, qui est remarquable par la beauté des marbres dont elle est ornée : et par des peintures du chev. d' Arpin. Les jardins sont ornés de fontaines, de cascades et de jets d'eau. Il y a des allées de platanes qui forment une ombre délicieuse.

Vis-à-vis la cassine est un édifice adossé contre la montagne, où sont des cascades et des statues, parmi lesquelles on voit un centaure qui sonne de la trompette : le dieu Pan joue aussi de la flûte à plusieurs tuyaux ; c' est un véritable orgue qui va par le moyen des eaux. L'effet des arbres est très-pittoresque, et forme un beau point de vue de la grande salle de la cassine. Dans une salle voisine de la grande cascade, on a représenté le mont Parnasse en rélief, où sont plusieurs figures qui jouent de différens instrumens par le moyen de l'eau : cette salle est décorée en mosaïque, formant des panneau et des ornemens ; au milieu desquels sont des tableaux de paysages, peints par le Dominiquin.

En montant vers la hauteur où était placé l'ancien Tusculum, on trouve, après l'église des Capucins, la Ruffinella, maison de campagne fort délicieuse, tant par sa superbe situation que par ses ornemens. De la cassine on jouit de la vue de plusieurs villages jusqu'à Rome et à la mer. Elle a appartenu d'abord aux jesuites, ensuite à Lucien Buonaparte, et aujourd'hui elle appartient au roi de Piémont qui vient d'y faire des fouilles fort interessantes. Cicéron avait sur ce mont, sa maison de campagne, dont les restes sont appellés *les Grottes de Cicéron*. On voit, dans une position fort élevée parmi les ruines de Tusculum, celles d'un théatre, des bains, et d'un aqueduc dans l'endroit où l'eau sortait des murs de la ville. Plusieurs statues, bustes et autres marbres de mérite, qui ont été trouvés dans les fouilles dernièrement faites, prouvent la magnificence de cette ancienne ville.

La *villa Mondragone* qui appartient aussi à la maison Borghèse est remarquable par les terrasses, les allées, les jardins et les fontaines. La cassine, faite sur les dessins de Flamine Ponzio est de la plus grande magnificence. A l'un des bouts d'un parterre on voit un beau portique fait par Vignole: il est composé de cinq arcades décorées de colonnes et de pilastres ïoniques. A l'autre extrêmité du parterre on voit un grand fond d'architecture avec six

niches dans les entre-colonnemens, où étaient des statues. Cette villa tombe entièrement en ruine.

Par la *villa Mondragone* on passe, sans interruption, à la *villa Taverna*, construite par le cardinal Scipion Borghèse, qui n'épargna rien de tout ce qui pouvait la rendre agréable et magnifique.

En sortant de Frascati, on trouve d'abord la *villa Conti*, où l'on voit de vastes jardins et des jets-d'eaux. La cascade est aussi très-belle; l'exposition de la cassine, qui est vers sud-ovest, la rend encore agréable.

Suit la *villa Bracciano*, dont la cassine est décorée de peintures de Jean Paul Pannini et des élèves du Dominiquin.

A deux milles de Frascati, est

GROTTA FERRATA.

C'est un petit village, où est l'église de Ste. Marie, qui appartient aux réligieux grecs de l'ordre de St. Basile. Lorsque cette église fut reparée par le cardinal Farnèse qui en était le commendataire, la chapelle attenante fut peinte à fresque, par le célèbre Dominiquin, qui y représenta plusieurs traits de la vie de St. Barthélemi et St. Nil qui, vers l' an 1000, vinrent s' y établir, pour fuir les Arabes qui désolaient la Calabre.

Le tableau le plus remarquable de cette chapelle, est celui où l'on voit un exor-

cisme ; c'est un enfant en convulsion que le saint guérit, en lui mettant dans la bouche une goute d'huile de la lampe, qui est devant un petit tableau de la vierge. Le dessin, la composition et l' expression des figures sont admirables. Il y a de grandes beautés de détail dans l'autre tableau, où l'on voit l'empereur Othon III qui vient à la rencontre de St. Nil, qui le reçoit avec la croix, à la tête de sa comunauté. Le cul de four qui est sur l'autel, a été aussi peint à fresque par le Dominiquin. Le seul tableau de l'autel, peint à l' huile, est de son maître, Annibal Carrache.

Au dessous de ce village et dans le fond du vallon, coule la *Marrana*, qui est formée de l'eau Julie et de l' eau Crabre. A environ deux milles de Grotta-Ferrata, on trouve

MARINO, VILLAGE.

On a prétendu que ce petit, mais charmant village, a pris son nom de Marius, ou de Lucius Murena, qui y avaient leurs maisons de plaisance. La vue de ce village produit un assez bon effet de loin : elle présente une grande file de maisons sur le haut d'une colline. A cause de sa délicieuse situation et de la salubrité de l' air les habitans de Rome y vont en villégiature dans la belle saison.

On voit dans l'église de St. Barnabé, sur l'autel de la croisée, du côté de la sacristie,

un beau tableau, représentant le martyre de St. Barthélemi, ouvrage de la première manière du Guerchin, de l'école duquel est le martyre de St. Barnabé que l'on voit représenté dans le tableau du maître autel. Dans l'église de la Trinité est un tableau du Guide, représentant la Trinité. A trois milles de Marino, se trouve

CASTEL-GANDOLFO.

Ce petit village est si agréable et si riant par sa belle situation et par la bonté de l'air, que les papes y ont fait bâtir un grand palais et un jardin, pour y passer une partie de l'automne.

A l'entrée du même village, on voit la *villa* Barberini, qui renferme des restes considérables de la maison de campagne de l'empereur Domitien.

L'église principale de ce village, que l'on trouve sur la place, a été bâtie d'après les dessins du chev. Bernin. Elle est en forme de croix grecque, sur le milieu de laquelle est une coupole. Au maître autel est un tableau oval, porté par des anges de stuc, représentant St. Thomas de Villeneuve, ouvrage de Pierre de Cortone. Sur l'autel à main gauche, est une Assomption, de Charles Maratte.

Le lac environné de monts que l'on trouve près de Castel-Gandolfo, et qui a été le crater d'un volcan, présente une très-belle vue pittoresque : il a cinq à six mil-

les de circuit et 480 pieds de profondeur. En descendant au niveau de ce lac, on trouve deux nymphées, savoir des grottes ornées autrefois de statues de nymphes et destinées à prendre le frais.

Le canal de ce lac est un des plus anciens et des plus singuliers ouvrages des Romains ; c'est un déchargement, appellé *emissaire*, par lequel les eaux du lac vont se rendre dans la plaine, qui est au de-là du mont, lorsqu'elles sont trop hautes. Il fut fait 398 ans avant l'ère chrêtienne, à l'occasion d'une crue extraordinaire des eaux, arrivée dans le tems même que les Romains étaient occupés au siège de Veïes. Rome ayant envoyés des deputés à Delphes pour y consulter Apollon Pithien, l'oracle répondit que les Romains ne subjugueraient les Veïens qu'après avoir donné un écoulement aux eaux de ce lac : ce qui les engagea à percer la montagne qui borde le lac un peu au de-là de l'endroit où est ce village : on executa l'ouvrage avec tant de vigueur qu'au bout d'une année, on fit un canal long d'environ un mille, large de trois pieds et demi, et haut de six. Cet ouvrage fait dans le roc, à coups de ciseau, coûterait des sommes immenses : il fut fait avec tant de solidité qu'il sert encore au même usage sans avoir jamais eu besoin d'aucune réparation.

On va de Castel-Gandolfo par un agréable chemin bordé d'arbres et de la longueur d'un mille, à la

VILLE D'ALBANO.

Environ 400 ans avant la fondation de Rome, Ascagne, fils d'Enée, bâtit la ville d' Albe-Longue, dans l' endroit où est aujourd'hui *Palazzola*, entre le lac et le mont. Cette ville fut détruite par Tullus Hostilius, après la trahison de Metius Fufetius, dictateur des Albains. Dans la seconde guerre punique les Romains établirent un camp pour garder la voie Appienne dans l'endroit, où est la ville actuelle. C'est à cela qu' on doit l'origine de la nouvelle Alba. Les somptueuses maisons de plaisance de Pompée le grand et de Domitien, y attirèrent beaucoup de monde : et dans la décadence de l'empire se forma ici une ville qui prit le nom d' Albanum du territoire où elle se trouvait.

Avant d'entrer à Albano, on voit à gauche de la voie Appienne, un très-haut et très-magnifique tombeau dépouillé de ses ornemens. Il y a dans son intérieur, une chambre de la longueur de 11 pieds et de 7 de largeur. On ne sait pas à qui il appartenait, quoiqu'on l' attribue vulgairement à Ascagne. Mais comme ce tombeau fut élevé dans la maison de campagne de Pompée, vis-à-vis son palais, on croit plutôt, suivant le récit de Plutarque, qu' il fut érigé par le même héros, pour y placer les cendres de Julie, sa femme et fille de César.

De l'autre côté de la ville d'Albano, près de l'église de la Vierge de l'Etoile, on voit un autre magnifique tombeau, qui est formé d'un grand socle carré de 55 pieds de circonférence, sur lequel s'élevaient quatre pyramides rondes, placées à chaque angle, dont il n'en reste plus que deux, et un grand piedestal rond au milieu, peut être pour soutenir un trophée ou une statue. Il n'y a aucune chambre sépulcrale. L'architecture de ce tombeau a fait croire qu'il appartenait aux frères Horaces et Curiaces, dénomination vulgaire sous laquelle il est aussi connu aujourd'hui. Mais cette dénomination est entièrement contraire à ce que dit Tite Live, c'est-à-dire, que les Horaces et les Curiaces furent enterrés chacun à la place où ils tombèrent, c'est-à-dire vers les *Fosses Clelies*, près de la voie Latine, à cinq milles de Rome. Plutarque nous assure que les cendres de Pompée furent apportées de l'Egypte à la veuve Cornélie, et qu'elle les plaça près de sa maison de campagne d'Albe longue, ce qui a porté plusieurs écrivains à le croire de lui. Mais l'architecture de ce monument nous rappelle une époque fort antérieure.

Il y a dans cette ville différentes églises, cassines, et plusieurs promenades ; ce qui y attire beaucoup de monde dans les belles saisons de l'année. On voit au dessus de la ville, les restes d'un amphithéatre, et

d'un réservoir d'eau que l'on croit avoir été construit par Domitien.

A un mille de là est la

RICCIA, VILLAGE.

Ce petit village occupe la place de la cittadelle de la ville autrefois nommée *Aricia* : il est placé près de la voie Appienne. On attribuait l' origine de l' Aricia à Archiloque Sicule, qui la fonda 500 ans avant la guerre de Troie. On dit aussi que la statue de Diane Scytique y fut apportée par Oreste de Tauris : elle fut la patrie d'Accia, mère d' Octavien Auguste. Le pape Alexandre VII, de la maison Chigi, y fit bâtir, vis-à-vis de son palais, sur les dessins du chev. Bernin, une belle église de forme ronde ornée de pilastres cannelés, d'ordre corinthien, et de fresques dans la tribune, du Bourguignon.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES.

Nota. *Le second volume commence à la page 297. Les bâtimens plus intéressans sont marqués par un asterisque.*

AVIS AU RÉLIEUR

Le rélieur aura soin de placer les gravures suivant cette table.

PREMIER VOLUME.

SECOND VOLUME.

REIMPRIMATUR

Fr. Dominicus Buttaoni, O. P., Sac.Pal.Ap.
Mag. Socius.

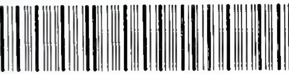
REIMPRIMATUR

J. Della Porta Patr. Constant. Vicesgerens.

ROME

IMPRIMERIE AURELJ.

1829.



CATALOGUE

DES OUVRAGES, GRAVURES ETC.
QU' ON TROUVE

CHEZ LOUIS NICOLETTI

EDITEUR DE CET OUVRAGE

Rue du Babuino N.° 108. et Place d' Espagne N.° 1.

Récueil de 30 Costumes populaires de Rome et des environs . . .	*pauls*	90
Chacun separément . . .	,,	3
Récueil de 50 vues de Rome et des environs	,,	10
Récueil de 50 vues de Rome et des environs gravées par Barboni et Ruga .	,,	100
Récueil de 40 vues avec une illustration	,,	120
Pinelli les sept collines de Rome en 7 feuilles	,,	24
Guidetti le Jugement dernier par Michel Ange	,,	15
Le *Forum Romanum* dessiné par Cockerell et gravé par [illegible]crue . . .	,,	7
Carte de l' Italie	,,	6
La Messa Ponteficale in S. Pietro in colore	,,	20
Il Sommo Pontefice in Sedia Gestatoria in colore	,,	2[illegible]
Il Coro de' Cappuccini in colore .	,,	15
Il Coro delle Sagramentali . .	,,	[illegible]
Vestizione di Monache . . .	,,	1[illegible]
Convoi Funèbre	,,	8

Chez le même éditeur on trouve des grammaires, des dictionnaires, des classiques italiens, des livres de voyage, et un riche assortiment d'estempes gravées par les meilleurs artistes, tous les ouvrages de Pinelli, du papier de toute espéce, des plumes, de l' encre etc. Et on y grave des cartes de visite à un prix convenable.